Journal Canadien pour les Canadiens

La Patrie

Protégeons nos industries nationales

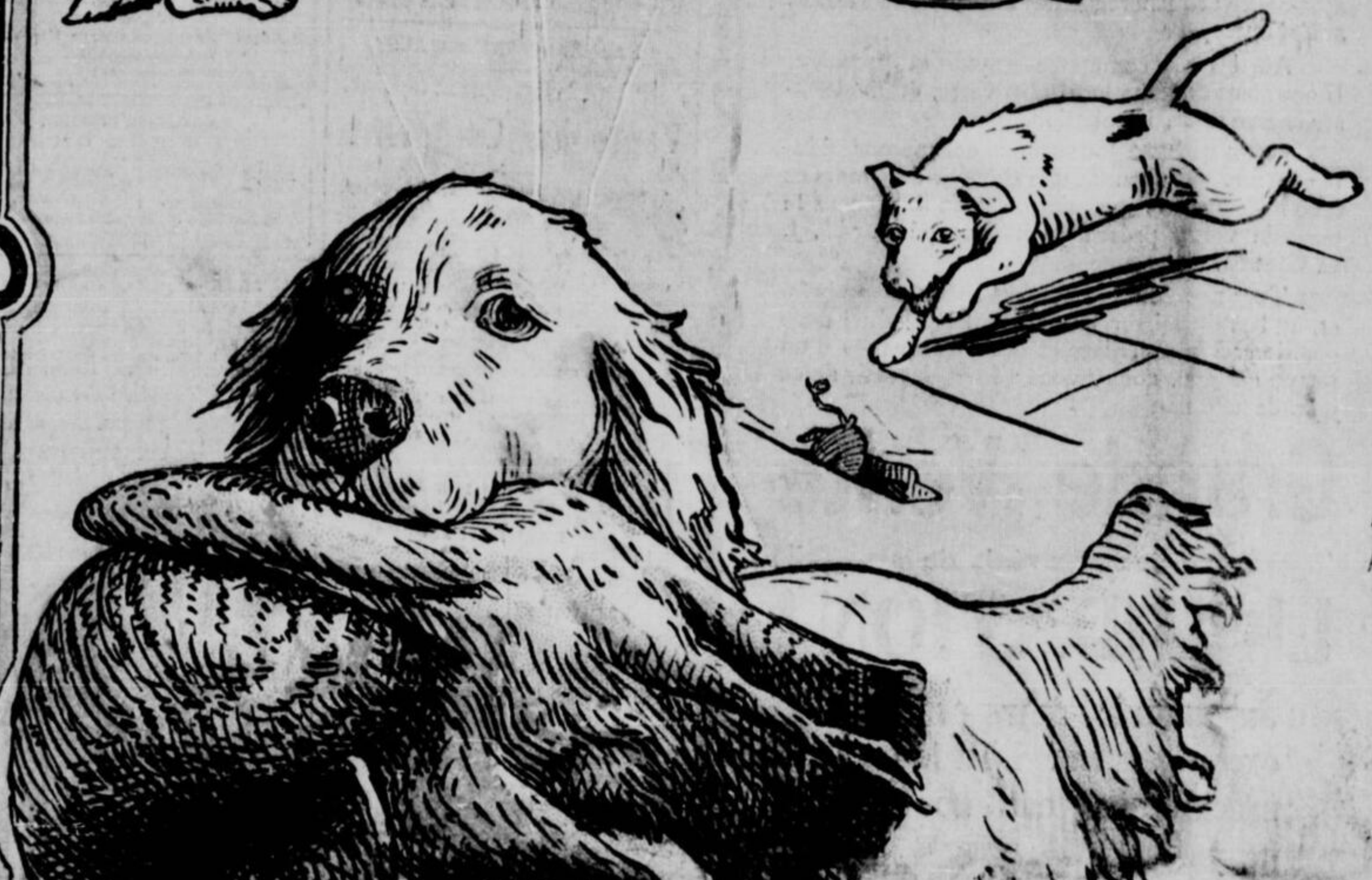
26e ANNEE—No 16—VINGT-QUATRE PAGES

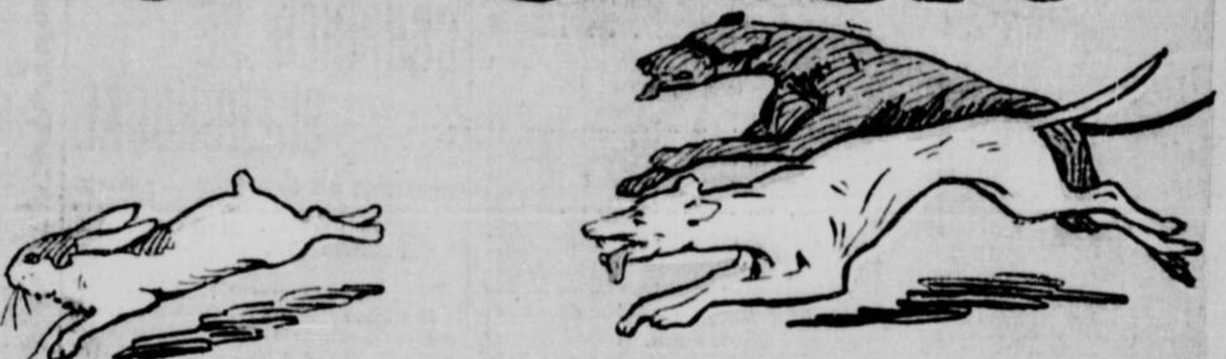
MONTREAL, SAMEDI, 12 MARS 1904

LE NUMERO : UN CENTIN

Nos Animaux Domestiques

Le Chien





Le chien est le plus populaire de tous les animaux. La formule est devenue classique : c'est essentiellement l'ami de l'homme—et de l'homme de toutes les classes et de tous les âges.

Il joue avec l'enfant, l'accompagne dans ses promenades, le traine : il console le vieillard, pour qui souvent il est un dernier luxe. C'est le gardien de la maison, le compagnon des longues courses, la fantaisie, parfois, de la vieille demoiselle. C'est l'inséparable du pauvre comme du riche, et il se fait peut-être plus affectueux, plus docile pour le pauvre.

Nul animal n'a d'aptitudes plus variées. Du chien de chasse au chien de berger, de l'épagneul au terreneuve, il semble que l'on passe à des genres différents.

La littérature l'a poétisé, a chanté ses exceptionnelles qualités: la finesse de l'épagneul la rapidité du lévrier, le courage du boule-dogue, le dévouement du terreneuve et du saint bernard.

Le chien est un mammifère de l'ordre des carnivores, de la famille des digitigrades. Les caractères distinctifs du chien sont : la queue non pendante, la prunelle ronde, cinq doigts aux pieds de devant, quatre aux pieds de derrière, et deux molaires à la mâchoire supérieure, trois à l'inférieure. Le chien a été domestiqué de tout temps.

Le nombre des races de chiens est très considérable, elles paraissent dériver de quatre sources principales: le chien des tourbiéres et le chien-loup, qui seraient européens; le lévrier, originaire du nord-est de l'Afrique, et le molosse, originaire d'Asie où il existe encore sous le nom de dogue du Thibet, et que possédaient déjà les Assyriens.

On peut classer les chiens en quatre catégories principales :

1.—Les lupoïdes, ayant plus ou moins l'aspect du loup par le museau un peu pointu, les oreilles droites et un pelage fourré (chien des Esquimaux, chien de berger, terrier, etc.)

2.—Les braccoïdes, comprenant les chiens de chasse et caractérisés par un museau carré à babines plus ou moins pendantes et à oreilles droites (pointers, braques, épagneuls, barbets, griffons, etc.)

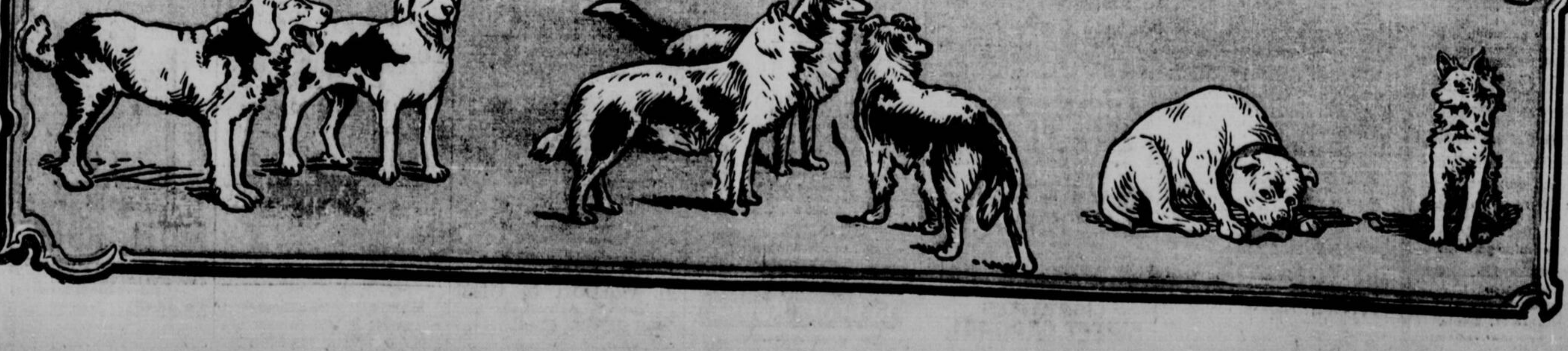
3.—Les molossoïdes, chiens de forte taille à membres gros, à grosse tête ronde ou carrée, à museau court, avec de fortes mâchoires et des oreilles petites et tombantes, (saint-bernard, terreneuve, grand danois, boule-dogue, carlin.)

4.—Les graïoïdes, à tête étroite, allongée, à corps et à membres grêles (lévriers, etc.)

Carnassier de sa nature, le chien domestique devient omnivore par éducation, sans toutefois se contenter d'un régime végétal, il refuse presque tous les légumes et les fruits, et se rejette, affamé, sur les immondices.

Les petits chiens naissent aveugles; leurs paupières ne s'ouvrent qu'au bout de neuf jours. Au bout d'un mois ils peuvent courir; à trois, ils perdent leurs premières dents. A huit mois, leurs nouvelles dents sont parfaites; à six ans, elles commencent à se détériorer. Les autres signes de vieillesse sont les dartres des reins, l'épaississement des doigts de devant, l'allongement des griffes qui se recourbent, le dégarnissement des jarrets.

Le chien est remarquable par son intelligence, sa mémoire et sa fidélité.



Le Sport

Une bataille nulle de 20 assauts

Weller et Strike ne se touchent presque pas — Ottawa triomphe encore de Brandon — Les St-Denis sont victorieux.

UNE BATAILLE NULLE DE 20 ASSAUTS

Nous avons été tellement désappointé hier soir à Maisonneuve, que nous ne savons réellement quoi dire au sujet de la bataille Strike - Weller. A notre point de vue, malgré que Weller se fut porté continuellement à l'attaque, nous croyons que Strike aurait dû avoir la décision, car les quelques coups qu'il a donnés étaient de nature à lui donner tout l'avantage. En maintes circonstances, il força Weller à se jeter par terre pour éviter des moulinets dangereux et plus d'une fois il le fit plier sous la force des coups de sa gauche.

Les deux hommes n'ont cependant pas été à la hauteur de leur réputation. Disons toutefois que les choses se sont passées d'une façon superbe au point de vue de l'organisation.

C'EN EST FAIT DE LA COUPE ELLE RESTERA A OTTAWA

Ottawa, 12 — Les Brandon ont fort bien joué contre les Ottawa, mais ils ne se sont pas montrés assez forts pour eux. Conséquemment la coupe Stanley pour laquelle ils jouaient restera donc encore un an dans la Capitale.

Le score fut de 9 à 3. Contrairement à la première joute entre ces deux clubs il y eut du jeu sale et brutale, plusieurs joueurs laissant même l'arène dans un état piteux. Les blessés étaient nombreux et quelques-uns, dont Smith des Brandon durent se mettre sous les soins d'un médecin.

Pour compléter l'affaire l'arbitre Chittick se montra très partial à l'égard des visiteurs. En maintes circonstances, il rendit des décisions qui furent sévèrement commentées.

Les trois premières gaules que compta l'Ottawa, furent des hors jeu, suivant l'opinion des spectateurs. Il est aussi accusé d'avoir sifflé au moment où le caoutchouc menaçait d'entrer dans les filets de l'Ottawa, et Brodie et Smith, du Brandon, jouèrent un jeu rude et de propos délibéré.

Hutton joua un jeu brillant comme l'étoile pour Ottawa et Laidlaw fut l'étoile du Brandon. Voici les équipes :

Ottawa	Positions	Brandon
Hutton	Gaule	Morrison
Pulford	Point	Patrick
J. McGee	Cover	Hannay
Westwick	Rover	Smith
F. McGee	Centre	Brodie
Smith	Aile droite	Bright
Gilmore	Aile gauche	Laidlaw

Referee : F. C. Chittick, Ottawa.
Umpires : Sénateur Watson, Portage LaPrairie ; Wm. Foran, Ottawa.

SOMMAIRE

Parties	Clubs	Temps
1ère—	Ottawa	2 mins
2ème—	Brandon	4 mins
3ème—	Ottawa	10 secs
4ème—	Ottawa	6 mins
5ème—	Brandon	3 mins
6ème—	Ottawa	2 mins
7ème—	Brandon	1 min.
8ème—	Ottawa	2 1-2 mins
9ème—	Ottawa	15 mins
10ème—	Ottawa	10 mins
11ème—	Ottawa	3 mins
12ème—	Ottawa	5 mins

New-York, 12.— Le Victoria de Montréal, a fait partie nulle avec le Wanderer champion américain. Score 8 à 8.

LE BILLARD

VICTOIRE DES ST-DENIS II

Les membres du club des Commis-Marchands ont encore subi une lourde défaite hier soir aux mains de leurs adversaires les St-Denis. Ceux-ci étaient en forme superbe. Tous sauf Louis Belcourt, firent noblement leur devoir en gagnant haut la main leur partie. Bien qu'il ait perdu, Belcourt fit cependant la plus forte série de la soirée soit 23 points.

Les Commis-Marchands ont perdu mais ils se sont vaillamment défendus.

SOMMAIRE

Hochelaga		St-Denis	
Perrault	194	Archambault	200
Lamy	114	Huysman	200
Lacroix	151	Valois	200
Dupuis	200	Belcourt	153
	656		753
			656
Maj. pour St-Denis			97

LE TOURNOI DE QUEBEC

Québec, 12. — Voici le résultat de la partie de billard jouée, hier, au club des Marchands. Dussault 200 vs Moisan 157.

LA LUTTE

JENKINS DEFAIT PUNING

New-York, 12. — Yam Jenkins a lutté, hier soir, avec John Puning et l'a défait après une lutte admirable de plus d'une heure et demie. Jenkins remporta la première chute au genre libre en 38 minutes et fit une lutte nulle d'une heure au genre greco.

La Tole Galvanisée
"QUEEN'S HEAD"

Est parfaitement galvanisée et par conséquent ne rouille pas ni devient noire.

Chaque feuille garantie

Fabriquée par
JOHN LYSAGHT, Limited,
A. C. LESLIE & CO., Montréal.
Gérants de la Succursale Canadienne.
16-1

LES QUILLES

DANS LA LIGUE SENIOR

On a vu joué aux quilles hier soir chez les seniors, et sans mensonges, nous avouerons que ces parties ne nous ont pas plus intéressé que celles jouées par les joueurs de la ligue intermédiaire. Les joutes furent belles et contestées, mais franchement, rien ne nous a émerveillé dans le jeu de nos seniors. Les Ingénieurs ont battu les M. A. A. A. parce qu'ils étaient dans une veine inaccoutumée.

SUR LES ALLEES DES INGENIEURS

M.A.A.A.

	Séries		Total
Legallais	187	176	136—499
Walker	148	173	91—512
Rubenstein	136	158	181—475
Turgeon	170	179	151—500
Gardner	147	167	128—442
Baird	142	179	172—493
			2921

INGENIEURS

	Séries		Total
Starke	173	164	181—518
Hale	134	169	169—472
Gownsend	171	191	161—523
Turgeon, A.	219	173	139—521
Eddison	190	190	185—565
Surgeon, W.	147	190	215—562
			3161
			2921
Majorité pour Ingénieurs			240

SUR LES ALLES DES M.A.A.A.—

M.A.A.A. II

	Séries		Total
J. F. Scriver	176	140	151—467
W. Sadler	158	152	146—456
J. Henderson	142	144	168—454
W. Daniel	164	171	171—506
D. Williamson	134	107	142—383
			265

VICTORIA II

	Séries		Total
Pte Thomas	178	190	152—520
Pte Taylor	129	128	172—429
Sgt Erskine	131	162	141—434
Pte Rolland	169	158	173—500
Sgt Mastagan	140	157	153—450
Pte Kumbley	161	160	132—453
			2786
			265
Majorité pour Victoria			129

SUR LES ALLEES DES COLONIALS

STE-CUNEGONDE II

	Séries		Total
R. Renaud	107	160	145—418
E. Daweirg	141	146	112—399
R. St-Denis	115	188	196—499
F. Laverrière	132	147	161—440
E. St-Aubin	140	141	146—427
A. Fabien	177	128	149—454
			2627

COLONIAL II

	Séries		Total
R. Seed	143	190	179—512
E. Outhet	163	123	124—410
L. A. Racicot	157	125	129—441
A. Albert	137	154	151—442
L. Aubin	176	152	178—506
C. L. Meyer	204	146	155—505
			2816
			2627
Majorité pour Colonial			179

A ST-HENRI

La 1e et la 2e équipe des Montreal Rolling Mills se rencontreront cet après-midi à la salle Leclerc, rue Notre-Dame.

ATHLETISME

LE CHAMPIONNAT DES POIDS PLUMES

St Henri, 11. — Léon Gervais, est le champion lutteur à 105 livres. Il est sorti vainqueur du concours, d'hier soir, avec Edgar Parker. La lutte a été de courte durée. Gervais a gagné les deux premières chûtes ; la 1ère en 5 minutes et la 2e dans 4 minutes 1-2. Parker s'est montré un lutteur d'avenir et très capable. Gervais va faire tout en son possible pour conserver son titre. Young Beansey, Joe Montferrand et Albert Legault, ont lancé un défi au vainqueur, avant le concours.

LE CHENIL

L'EXPOSITION CANINE OBTIENT UN SUCCES

L'ouverture de la 7e exposition canine a eu lieu hier au Karn Hall. Vingt-trois classes comprenant tout ce que les amateurs de la race canine peuvent souhaiter de mieux donnaient au programme très intéressant à parcourir. La qualité excellente de tous les "sujets exposés" a rendu la tâche joliment ardue à ceux qui devaient décerner les prix et les rubans aux vainqueurs. Tous les chiens du Canada y sont bien représentés.

Les juges du concours ont terminé leur besogne hier après-midi.

L'exposition se continuera néanmoins pendant toute la journée d'aujourd'hui, afin de permettre aux visiteurs d'apprécier les connaissances de ceux qui ont été chargé d'apprécier les "exposés."

Classe 1, chiens puppies, 3 mois — 1, Rannoch Duke, James Ainslie, Outremont; 2, Rannoch Donald, James Ainslie, Outremont; 3, King Robert, Jas. Henderton, Montréal; res., King Billy, Jas. Henderson.

Classe 2, chiens puppies, 6 mois — 1, Rannoch Sport, Jas. Ainslie; 2, Rannoch Donald, Jas. Ainslie.

Classe 3, chiens puppies, 12 mois — 1, Rob Roy, W. Gilmour, Montreal Annex; 2, Broodlin Colin, Jas. G. Reid, Saint-Lambert; 3, Marquis, Miss Annie L. Birks, Montréal; res., Jock, A. A. Mercer, Compton, Qué.

Classe 4, chiens puppies, 12 mois — 1, Coila Cronie, W. O. Roy, Montréal; 2, Lacolle King, W. J. Wells, Montréal; 3, Rannoch Laddie, Jas. Ainslie; res., Coila Snowdrift, W. O. Roy.

Classe 5, chiens novices — 1, Coila Cronie, W. O. Roy; 2, Lacolle King, W. J. Wells; 3, Rannoch Laddie, Jas. Ainslie; res., Hartwood Earl, Garrett Hill, Montréal.

Classe 6, chiens — 1, Coila Cronie, W. O. Roy; 2, King Edward IV, Jos. Lowry, Montréal; 3, Rannoch Laddie, Jas. Ainslie; res., Balgreggie King, Garrett Hill.

Classe 7, chiens, ouverte à tous — 1, Balmoral Baron, Balmoral Kennels, Ottawa; 2, Coila Cronie, W. O. Roy; 3, Logan Earl, Jos. Reid; res., King Edward IV, Jos. Lowry.

Classe 8, chiens vétérans, 4 ans — 1, Farmer King, J. A. Brosseau, Montréal; 2, Auchairine Gun, E. H. Peterken, St-Henri; 3, Victor L., Ernest Lewis.

Classe 9, chiens puppies, 6 mois. — 1, Rannoch Donald, Jas. Ainslie.

Classe 10, chiens puppies, 12 mois — 1, Rob Roy, W. Gilmour; 2, Broadlin Colin, Jas. G. Reid; 3, Rannoch Lad, Jas. Ainslie; res., Cairngorm Bruce, R. C. Dunning, Outremont.

Classe 11, ouverte à tous — 1, Balmoral Baron, Balmoral Kennels; 2, Rob Roy, W. Gilmour; 3, Prince Rightaway, W. McGlashan, Montréal; res., Broadlin Colin, Jas. G. Reid.

Chiens gagnants — 1, Balmoral Baron; res., Coila Cronie.

Classe 12, chiens puppies, 3 mois — 1, Bonnie Jean, Jas. Henderson; 2, Cairngorm Beauty, R. C. Binning.

Classe 13, chiens puppies, 6 mois — 1, Lochearn Jean, W. Kilgour, Montréal; 2, Westmount Belle, W. G. Robertson, Westmount; 3, Strathearn Lassie, W. Kilgour.

Classe 14, chiens puppies, 9 mois — 1, Balgreggie Nora, W. P. Colcomb, Montréal; 2, Outremont Belle, H. McKenzie; 3, Jean of Lauderdale, F. Lauder, Longue Pointe; res., Mercer's Heather Belle, Miss M. Shurtleff, Compton, Qué.

Classe 15, chiens puppies, 12 mois — 1, Bagreggie Nora, W. P. Colcomb; 2, Outremont Belle, H. McKenzie; 3, Princess G. A. Robinson; res., Rannoch Heather, Jas. Ainslie.

Classe 16, chiens puppies — 1, Gipsy, F. Clark; 2, Coila Dearie, W. O. Roy; 3, Balgreggie Nora, W. P. Colcomb; res., Outremont Belle, H. McKenzie.

Classe 17. — 1, St-Louis Violet, T. McGee, St-Louis; 2, Ruby, F. Clark; 3, Balmoral Primrose, Balmoral Kennels; res., Coila Dearie, W. O. Roy.

Classe 18, ouverte — 1, St - Louis Violet, T. McGee; 2, Balmoral Primrose, Balmoral Kennels; 3, Coila Dearie, W. O. Roy; res., Logan Lilac Blossom, Jos. Reed.

Chiennes "vétérans" — 1, Cairngorn Meg, R. C. Binning; 2, Bess, J. Gray.

Classe 20 — chiennes puppies, 6 mois — 1, Bonnie Bess Perfection, McManus & Bell, Westmount.

Classe 21, chiennes, puppies, 12 mois — 1, Outremont Bell, H. McKenzie; 3, Rannoch Lass, Jas. Ainslie; 3, Cairngorn Jewel, R. C. Binning; res., Ruby, F. Clark, Côte-des-Neiges.

Classe 22, ouverte — 1, Balmoral Primrose, Balmoral Kennels; 2, Coila Dearie, W. O. Roy; 3, Outremont Belle, H. McKenzie; res., Cairngorn Jewel, R. C. Binning.

Classe 23 — 1, Cairngorn Belle, R. C. Binning; 2, Brood Bitch; 3, Lanark's Blossom; Jas. Henderson; res., Brood Bitch, Jas. Lovelace, Compton, Qué.

Meilleur exposé. — 1, St-Louis Violet; res., Balmoral Baron.

La coupe Braehead — 1, Ruby Gipsy; res., Outremont Belle.

COURRIER DE SHERBROOKE

ENQUETE DU CORONER — LECTURE — LA CAUSE BLONDIN vs WHITING — CONCERT DE L'HARMONIE.

(Correspondance spéciale)

Sherbrooke, 12 — M. O. Garceau, qui exploitait depuis six ans l'hôtel Fairview, de Magog, a loué pour un an avec option d'acheter, l'hôtel Argenteuil, de Lachute. Il en prendra possession le 1er de mai prochain.

—La Banque des Cantons de l'Est a ouvert une succursale à Lawrenceville et une sous-agence à Valcourt, pour accommoder ses clients de ces endroits.

—Le conseil de ville de Stanstead ne doit rien à personne et a en caisse une balance de $159.

—Vers le 1er avril une manufacture de chemises sera mise en opération à Rock Island.

—Le député-coroner Gadbois a tenu une enquête jeudi soir sur la mort du cantonnier Wm. Bradley, tué accidentellement dans la journée du 2 courant. D'après les témoignages reçus à l'enquête le défunt fut tué dans une courbe de la voie et pendant une tempête. Ceci explique comment il est arrivé qu'il n'a pas aperçu le train et qu'il n'a pas été vu de l'ingénieur pour lui permettre d'arrêter son train. Le jury rendit un verdict de mort accidentelle.

—Le Dr Williams a donné une intéressante lecture, jeudi soir, devant un certain nombre d'hommes dans une des salles de la Y. M. C. A. D'une manière facile à comprendre le docteur a démontré les principes de production des rayons X.

—M. P. Bédard, ancien citoyen de St-Frs-Xavier de Brompton, est décédé, mercredi, à un âge avancé. Il laisse une nombreuse famille de filles.

—L'Harmonie donnera un concert dans la salle des Forestiers, à Bromptonville, dimanche soir, le 13 courant.

—La cause de Blondin et Cie., contre Mme M. L. Whiting de notre ville a été renvoyée avec dépens par la cour Suprême d'Ottawa. Ce procès durait depuis quelques années. Les frais se montent, dit-on, de $4,000. Cette cause fut instituée par Blondin et Cie, sur refus de Mme Whiting de verser le montant convenu à un contrat pour l'installation d'un système de chauffage dans la bâtisse Whiting. Mme Whiting prétendit que l'appareil ne donnait pas le degré de chaleur inscrit au contrat.

—La cause L. C. Bélanger, C. R., vs C. C. Cabana, a été renvoyée par M. le juge Lemieux avec dépens.

—L'Harmonie a donné un très joli concert, jeudi soir, au théâtre Clément, avec le concours du professeur J. Goulet, violoniste de Montréal et Mlle Marie Paulsen.

Voici le programme qui fut exécuté :

1ère PARTIE

1. Hi Henry's Triumphal — Marche .. O. R. Farrar
2. Le Caid — Ouverture .. Am. Thomas
3. Home, Sweet Home (air varié pour clarinette) .... Rollinson

M. JOS. FLEISSNER

4. A dream after the feast .... L. P. Laurendeau
5. Solo de Bariton .... Hartman

M. M. J. CHOQUETTE

6. Fantaisie pour violon .... Natchez

Prof. J. J. GOULET

INTERMISSION

2e PARTIE

1. Robert le Diable — Grande fantaisie .... Meyerbeer
2. Salvation Army — Patrol .. Hermann (Avec chant)
3. Deux d'entre nous — Duo de cornets .... Chas H. Cramer

MM. J. A. DUPILE et W. M. MURRAY

4. a. Adagio .... de Beriot
b. Danse hongroise .... Brahms

Prof. J. J. GOULET

5. Symphonie — Valse .. A. Holzmann
6. In the clock store .... Chs. J. Orah

Le nom de Mlle Paulsen ne figurait pas au programme, mais lorsqu'elle apparut sur le théâtre elle fut saluée avec enthousiasme. Elle chanta "Robert le Diable" de Meyerbeer et "L'Anneau d'Argent" de Chaminade. Elle captiva son auditoire.

Nouvelles lignes de soies

L'intérêt de la vente de soie se maintient à un haut degré à la Cie S. Carsley, limitée. De nouvelles lignes ont été ajoutées à la variété déjà grande, et devraient donner une étonnante impulsion aux ventes. 16-1

CIGARETTES
SWEET CAPORAL
FUMEES UNIVERSELLEMENT.

AVIS
Aux Amateurs de
MEUBLES !

Voici l'occasion de se procurer les plus beaux
Spécimens d'Ebénisterie
qui soient actuellement en vente à Montréal.

COMMENT CELA ?

Chacun connaît la richesse absolue, les mille variétés et les styles exclusifs de notre superbe assortiment ; Notre maison est très populaire, bien achalandée et recherchée des amateurs de **choses artistiques**.

Aussi notre commerce grandit et prospère. Il nous faut donc un local plus vaste, et moderniser encore notre installation.

Dans quinze jours nous occuperons double espace. Il nous faudra démolir des murs et faire mille autres réparations, car nous prenons le magasin voisin, présentement occupé par M. J. G. Gratton.

Tous nos étages supérieurs sont encombrés, et, au lieu de laisser les marchandises du bas se détériorer à la poussière et subir les avaries d'un remue-ménage, nous avons résolu, à partir de ce jour, de faire une

Grande Vente
a des prix réels de
LIQUIDATION !

Jusqu'au 24 mars prochain exclusivement. D'ici là nous sacrifierons tous nos plus beaux

AMEUBLEMENTS
Tapis et Draperies

Faites-nous une visite, voyez, comparez et jugez de nos prix !

N. G. Valiquette
EST 1541-1547 Rue Ste-Catherine OUEST 2446

L'ELECTION DE PORTNEUF

M. Naud, le nouveau député conservateur de Portneuf, a reçu un beau témoignage d'estime de sa paroisse, St Marc des Carrières.

Trois de ses concitoyens seulement ont voté contre lui.

La paroisse de St-Augustin, où demeure l'hon. M. Parent, a donné une majorité à M. Naud.

La paroisse de M. Siméon Delisle, député libéral de Portneuf aux Communes, a donné une majorité à M. Naud.

—Le nouveau décoré.

Un maire de campagne vient d'avoir les palmes académiques.

—Les palmes académiques ! lui dit un jaloux ; qu'est-ce que vous avez donc écrit pour avoir cela ?

—Une lettre à not' député, répond le brave homme.

—Chez le boucher.

—Quel morceau, voulez-vous aujourd'hui, Melle Julie ?

—Il me faudrait un beau rosbif avec beaucoup d'os.

—Avec beaucoup d'os ?

Oui, vous savez, je vends les os, c'est mon petit bénéfice.

—Calino passe devant un bazar. Il remarque une brosse de forme étrange et s'adressant au marchand :

—Tiens, ce doit être bien commode ce machin-là.

Puis, après un moment de réflexion.

—A quoi ça peut il bien servir ?

—Excuse d'ivrogne en rentrant chez lui.

...

—Veux-tu que je te dise, si tu me fais une scène aujourd'hui, c'est par jalousie... parce que c'est moi qui porte "la culotte" à mon tour !...

Une bonne marchandise suscite toujours des contrefaçons. Exigez
la Croix Rouge
sur chaque paquet de tabac coupé à fumer.

VENTE PAR ENCAN

Vente Attrayante

Meubles de ménage, tapis Wilton, tableaux, ornements, livres, très beau poêle "Frowse" à combinaison.

Le soussigné a reçu instructions de vendre par encan public au No

172 RUE DRUMMOND
Mercredi Matin, le 16 Mars

le contenu d'une résidence comprenant : chaises de salon, sofa, tables en ébène, palmier, "fixtures" combinées pour gaz et électricité, chenets et garde-feu en fer, rideaux, tapis Wilton, groupes Rodgers, Doulton et autres ornements, lampes en cuivre, Buffet, B. W., table à rallonge, 10 chaises recouvertes en cuir, canapé L. C., baguettes à rideaux en cuivre, voiture à dîner, service à dîner, verrerie, beaux articles en placage, belle psyché avec cadre en acajou, ameublements de chambres à coucher en érable piqué et en B. W., très beaux matelas en crin, chiffonniers en acajou, couchettes en fer, chaises en osier, bibliothèques, Davenport, belles gravures et tableaux au crayon, porte-chapeaux et chaises en chêne, banquette de vestibule en acajou, linoléum, très beau poêle "Prowse" à gaz et à charbon (coûta $150.00), glacière, ustensiles de cuisine, etc., etc.

Vente à dix heures.

WALTER M. KEARNS.
16-3 Encanteur.

Un bon ouvrier

donnera toute l'attention voulue à vos travaux de plomberie si vous nous faites savoir ce qu'il vous faut.

Nous n'employons que des ouvriers experts et éprouvés, ainsi que des matériaux de première qualité. Adressez vous à nous en n'importe quel temp et vous n'aurez rien à regretter.

M. WALSH & CIE,
Ci-devant de E. CHANTELOUP.
562 Rue Craig,
TEL. MAIN 2744. 10—m.j.s.—juo

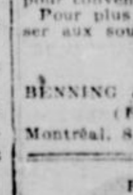
AMUSEMENTS

ACADEMIE Toute cette Semaine et Matinée Samedi.
MARIE CAHILL
....dans....
NANCY BROWN
La semaine prochaine—"Pegg from Paris." 11-6

PROCTOR'S Toute cette Semaine
Matinées : Mercredi, Vendredi et Samedi.
FLORENCE BINDLEY
....dans....
"A MIDNIGHT MARRIAGE"
Prix : 50c, 35c, 25c, 20c, 10c.
La semaine prochaine—"The Governor's Son." 11-6

Français Matinées : Mercredi, Jeudi et Samedi,
CETTE SEMAINE
HERRMANN
LE GRAND
Prix : 10c, 20c, 30c, 35c et 50c.
La semaine prochaine — "Across the Pacific." 11-6

ROYAL Tous les après-midis et tous les soirs.
Cette Semaine 7 Mars
THE BRIGADIERS BURLESQUERS
y compris la famille MARTEL, les premiers Bicyclistes Acrobates d'Amérique
Prix : 10, 20 et 30c — Semaine prochaine THE CRACKER JACKS BURLESQUERS 11-6


Le Bandage Herniaire Lindman est garanti devoir soutenir confortablement, n'importe quelle hernie qu'un bandage puisse soulager.—Bureau, 130 Rue Peel, Montréal.

VENTES PAR ENCAN

PAR MARCOTTE FRERES.

— GRANDE —

Vente au Commerce

A NOS SALLES RUE ST-JACQUES, MERCREDI ET JEUDI 16 ET 17 MARS, A DIX HEURES CHAQUE JOUR.

$28,000.00 de hardes confectionnées, de toute sorte, étoffes pour pantalons et habillements, tweeds, serges, fournitures, boutons, etc.

Un fonds de banqueroute de nouveautés assorties ; lingerie, toile, indiennes, cotonnades, bas, gants, sous - vêtements, étoffes à robes, bretelles, chemises, cravates, soie, satin, mouchoirs, mousseline, etc.

Un stock considérable d'article de fantaisie, portemonnaies, livres de piété, chapelets.

Une quantité de marchandises endommagées par l'eau et beaucoup d'autres articles que nous vendrons absolument sans réserve et en lots pour le commerce.

Conditions faciles.

MARCOTTE FRERES,
12-15 Encanteurs.

PAR BENNING & BARSALOU

Vente Spéciale

D'un fonds de commerce de nouveautés, Confections, Chaussures, etc. etc.

A L'ENCAN

Les soussignés ont reçu instruction de vendre à leurs salles de ventes Nos 86 et 88 rue St-Pierre.

MERCREDI LE 16 ET JEUDI LE 17 MARS

Par ordre des curateurs, Wilks & Michaud, les fonds de commerce de Rabinovitch Bros. de St-Guillaume d'Upton et de Sorel, faillis.

Comprenant : Nouveautés, Confections Chaussures, Claques, etc., au montant de $9,143.81.

Le tout pour être vendu sans réserve en lots pour convenir aux acheteurs.

AUSSI

Pour le compte des fabricants et Importateurs, 26 Caisses de Lainages, Etoffes Serges, Vécunas, Meltons, etc ;

18 Caisses de Toile de Ménage.

24 Caisses d'Etoffes, Batistes, Doublures, Canevas.

200 Douzaines de Chapeaux en Feutre.

1000 Douzaines de Corps et Caleçons.

800 Douzaines de Chemises et Flannelettes, Chemises Noires, etc.

10 Caisses de Cotons, Indiennes, Toile à Drap.

15 Caisses de Merceries, Cols et Cravates, Bretelles, Sous-vêtements, etc.

Ventes à 10 heures a.m. chaque jour.

BENNING & BARSALOU.
12-14-15 Encanteurs.

AVIS DE FAILLITE

IN RE
RABINOVITCH BROTHERS,
St-Guillaume et Sorel,
Faillis.

Les soussignés vendront par encan public à leurs salles de vente, 86 rue St-Pierre, Montréal,

MERCREDI, LE 16 MARS 1904,
A 11 HEURES A. M.

Stock de nouveautés, hardes faites, bottines et souliers, etc., au montant de $9,143.81.

La vente se fera au comptant en lots pour convenir aux acheteurs.

Pour plus amples informations s'adresser aux soussignés.

WILKS & MICHAUD,
(Curateurs.)
BENNING & BARSALOU.
(Encanteurs)
Montréal, 8 Mars 1904. 9-12-15

PAR M. HICKS & CO.

Rugs
— DE —
Turquie
PAR ENCAN

D'après les instructions de nos consignataires de l'Orient, nous offrirons par encan public

Une splendide collection de Rugs et de Tapis Orientaux.

Le catalogue contient environ 300 pièces du plus bel ouvrage oriental à la main, chaque lot est destiné à une vente absolue. Aucune réserve. Vente à nos salles, 1821-1823 rue Notre-Dame.

LUNDI, MARDI,
ET MERCREDI,
Les 14, 15 et 16 Mars

A 2.30 p.m., chaque jour.

M. HICKS & CO.,
Encanteurs.

Les Rugs sont maintenant exposés. Catalogues envoyés par la poste sur demande.

A VENDER

Garnitures de magasin, glacières, balances, mesures, vitrines, comptoirs, auvents, tank à l'huile, un beau "cash register" en parfait ordre. Aussi cheval, voitures, harnais, etc., etc. S'adresser sur les lieux au No 33 rue University. 16-6

Si vous avez perdu quelque chose vous pouvez le retrouver par une petite annonce à "La Patrie"

AMUSEMENTS

SALLE WINDSOR
Mercredi soir prochain, le 16.
Seul concert de la plus grande de toutes les cantatrices, Mme Lillian
NORDICA
Sièges maintenant en vente, au magasin de musique de Shaw, 2274 rue Sainte-Catherine.
PRIX : $1.00, $1.50, $2.00, $2.50.
16—juo Pas de siège à $1.00.

THEATRE NATIONAL
1440 Ste Catherine
Tel Bell Est 1736 Tel Marc. 520
Semaine du 14 Mars 1904
Première fois au Théâtre National
LA VOLEUSE D'ENFANTS
Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30cts,
" Soirées - 10, 25, 35, 40, et 50cts. 16-6

Théatre des Nouveautés
Coin St Catherine et Cadieux. Tel. Est 1398.
Semaine du 7 Mars
LES BOURGEOIS DE PONT-ARCY
Pièce en cinq actes. Par VICTORIEN SARDOU
Mise en Scène Parisienne.
Intermèdes Lundi soir—Matinée samedi 11-6
La semaine prochaine : AU TELEPHONE et LE FLIBUSTIER.

HUITIEME
CONCERT SYMPHONIQUE
A l'Académie Vendredi prochain, le 18 MARS, A 4.30 heures P. M.
SOLISTE :
Kathleen Howard, contralto de New-York.
15c, 25c, 50c et 75c.
Sièges en vente au bureau des billets. 12, 15, 16

LA CELEBRE PIANISTE
AUS DER OHE
SALLE WINDSOR Mardi le 15 Mars. Accompagnée de Mlle Kathleen Howard Contralto.
Sièges : 75c, $1.00, $1.50 chez Archambault et chez Shaw. 1541

PARC SOHMER
DIMANCHE, 13 MARS 1904
(Après-midi, 3 heures ; soir, 8 heures.)
BLANCHE ALDRACH, chant.
NIBLO & RILEY, danseurs (buck & wing).
BESSIE GILBERT, célèbre cornettiste de New-York.
ZAZELL & VERNON, barres horizontales et partie de boxe comique.
LES FRERES BOLARDOS, acrobates excentriques extraordinaires.
LE KINETOGRAPHE DE NEW-YORK.
Dans une nouvelle série de vues animées.
LA MUSIQUE DU PARC
ADMISSION, 10 CENTS. 15-2

Canadiens !

achetez des pianos de marque canadienne et laissez circuler l'argent parmi notre peuple.

Grand Assortiment de Pâques de PIANOS MORRIS de Listowel, Ont., reçu chez LEACH, 2440 rue Ste-Catherine, entre les rues Stanley et Drummond.

Prix, $325, en montant. Conditions, $10. comptant et $7. par mois. Escomptes spéciaux accordés aux personnes qui paient au comptant ou en un an.

N.B.—Venez directement car nous n'avons pas d'agents.

9-10-11-12.

Licitation Volontaire

Succession de Dame M. A. T. Sénécal.

MARDI le quinze MARS 1904, A 11 heures a.m., en notre étude, au No 10 Côte St-Lambert, Montréal, seront vendus à l'encan les immeubles suivants, savoir :

1o. Un lot de terre ayant 27 x 136 pieds, étant le coin N.-O. des rues Dubord et St-Hubert et sur lequel sont érigées deux maisons portant les Nos 41 Dubord et 32-34 St-Hubert, Montréal.

2o. Un autre lot de terre ayant 63 pds et 3 pcs x 78 pds et 5 pouces, sur lequel sont érigées 3 maisons portant les Nos 130 à 140 inclusivement de la rue Mitcheson, Montréal.

Pour les conditions, s'adresser au notaire soussigné.

Montréal, 4 mars 1904.
J. A. PAQUIN, Notaire.
10-9 10 Côte St-Lambert Montréal.

Province de Québec, District de Montréal. Cour Supérieure.— Dans l'affaire de LORNE S. BELL, St-Henri Qué. Failli.

Avis est par les présentes donné que le 11 mars, par ordre de la Cour, le soussigné a été nommé curateur à la propriété du dit failli, par lui abandonnée pour le bénéfice de ses créanciers.

Les réclamations assermentées devront être produites devant moi dans les trente jours à partir de cet avis.

JOHN McD. HAINS,
Curateur.
Edifice Fraser, 43 rue St-Sacrement, Montréal.
Montréal, 11 mars 1904. 12-14

BREVETS D'INVENTION } Aqueducs, Egoûts et Ponts,
chemins de fer, arpentage.
BEAUDRY & BROWN,
Ingénieurs Civils
107 Rue Saint-Jacques, Montréal

Téléphones Up 2601-2602
Plus de 12000 essuie-mains sont distribués chaque semaine dans les bureaux, entrepôts, fabriques, édifices publics, etc., par notre Département du
SERVICE DES ESSUIE-MAINS
Et chaque client reçoit toujours les mêmes essuie-mains. Nous sommes les seuls en ville à faire cela. Nous avons d'autres points de supériorité qu'il nous ferait plaisir de vous faire savoir si vous nous en donniez l'occasion.
TOILET LAUNDRY
290 Rue Guy
16-1

HOTEL RIENDEAU
En face de l'Hotel de Ville et Palais de Justice
A quelques pas des bateaux
Et des gares de chemins de fer.
58-60 PLACE JACQUES-CARTIER,
MONTREAL.
J. ARTHUR TANGUAY, propriétaire.

NOUVELLES OUVRIERES

Le régime du travail à la tache réclamé par un constructeur de navires de New York—L'agitation des ouvriers canadiens contre l'immigration commence a avoir son effet en Angleterre—Le trust américain de l'acier et l'unionisme—Les progrès de l'union internatiouale des cigariers—Encore Carroll D. Wright—Les journaux jaunes—Un trust de journaux à Philadelphie—La municipalisation.

Un constructeur de navire, de New-York, Wallace Downey, déclarait ces jours derniers, à Washington, devant un comité de la Chambre des députés, qui a la mission de faire une étude du projet relatif à la journée de huit heures, que les ouvriers anglais, irlandais et écossais, qui travaillent dans les chantiers de navires en Angleterre produisaient plus que les ouvriers américains. Il attribuait cette supériorité des ouvriers de la Grande-Bretagne au régime du travail à la pièce et à la tâche qui prévaut dans les îles britanniques et auquel ne veulent pas se soumettre les ouvriers américains. Ceci est en parfaite contradiction avec ce que les journaux de Londres publiaient il y a une couple d'années pour prouver que les ouvriers anglais produisaient moins que les ouvriers d'aucun autre pays.

Il est vrai que ces journaux parlaient d'une façon générale, sans spécifier aucune industrie, tandis que M. Downey ne parle que pour la construction des navires.

Dans le temps il a été répondu aux journaux de Londres, que l'infériorité de production qu'ils constataient ne dépendait pas des ouvriers, mais du manque de perfection de l'outillage des établissements industriels de l'Angleterre.

Il n'a pas été fait d'exception pour l'industrie de la construction des navires, dans cette réponse, probablement parce qu'on y a pas pensé, ou parce qu'on ne l'a pas jugé nécessaire pour la question en débat.

Mais il devient utile de le constater pour répondre à M. Downey. En Angleterre, la plus vieille et la plus importante industrie a toujours été celles de la construction des navires. Elle était déjà dans un état de perfection, alors que chez les autres nations, elle n'était encore qu'à l'état ambrionnaire.

On voit qu'il n'est pas étonnant que cette industrie en Angleterre, possède un outillage perfectionné qui ne peut se trouver aux Etats-Unis où l'on ne fait que commencer à construire des navires.

C'est donc dans la perfection de l'outillage anglais qu'il faut chercher la différence de production signalée par M. Downey et non dans la supériorité du système de travail aux pièces sur le régime de travail à la conscience, c'est-à-dire à la journée.

Mais M. Downey aurait-il raison, qu'il ne s'en suivrait pas que le système anglais soit préférable. On ne peut pas exiger que pour favoriser les capitalistes américains sur les marchés étrangers, les ouvriers des Etats-Unis consentent à se soumettre à un régime qui ruinerait leur santé et les conduirait au tombeau en quelques années sous prétextes que les ouvriers de l'Angleterre ont bien accepté ce régime. En mettant ce principe en pratique, au lieu d'avancer dans la civilisation on rétrograde vers la barbarie.

Il ne faut pas imiter ce qui est barbare, mais cherche ce qui est humain.

◆ ◆ ◆

La société du fond "d'émigration de l'extrême est" de la Grande-Bretagne, a émis un manifeste signé par lord Brassey, l'évêque de Stepney et autres, déclarant qu'il ne sera fait à l'avenir aucun effort pour diriger les inemployés de l'Angleterre vers le Canada.

Cela prouve que l'agitation poursuivie avec la persistance que l'on sait, par les ouvriers organisés pour se protéger contre le flot d'immigrants qui envahissent notre pays commence à produire ses effets.

◆ ◆ ◆

Avant hier à la Chambre des communes, en Angleterre, M. Alfred Lyttelton, le secrétaire colonial, a déclaré qu'il ne pouvait pas recommander au gouvernement de l'Australie d'annuler sa législation interdissant d'importer des travailleurs de la Grande-Bretagne embauchés par contrat pour exécuter des travaux manuels.

◆ ◆ ◆

La nouvelle se confirme que le trust américain de l'acier a résolu de combattre à mort l'influence des organisations ouvrières dans ses établissements H. C. Frick et John D. Rockefeller, sont opposés à toutes sortes d'organisations ouvrières.

◆ ◆ ◆

Le rapport annuel de l'union internationale des cigariers pour l'année 1903 indique que cette organisation fait des progrès immenses. Le nombre de ses membres a augmenté de 2,507 et son fond de réserve de $15,000 pendant l'année écoulée. Cent-cinquante de ses unions locales ayant une collectivité de 10,000 membres. Ont obtenu pour ces derniers une augmentation de salaire. Trente-trois nouvelles unions locales ont été constituées, ce qui en porte le nombre total pour les Etats-Unis et le Canada à 475. Le fond de réserve de l'union atteint aujourd'hui, $500,000.

◆ ◆ ◆

La commission gouvernementale dans l'affaire de la grève des mineurs d'anthracite de la Pensylvanie a de nouveau désigné, en dépit des protestations des travailleurs de la mine, Carroll D. Wright pour remplir les fonctions de sur-arbitre dans le tribunal chargé de solutionner les conflits pouvant survenir entre les employeurs et les employés des mines.

◆ ◆ ◆

M. C. W. Post, président de l'association des annonceurs de l'Amérique s'est plaint, dans un discours qu'il a récemment prononcé devant cette organisation, de certains journaux qu'il a qualifié de jaunes, parce que ces publications prennent suivant naux qu'il a qualifiés de jaunes, parce le travail organisé contre les trusts, et a conseillé aux annonceurs de boycotter ces journaux.

L'orateur a cependant oublié de dire qu'il y avait un bien plus grand nombre de journaux qui combattent toujours les ouvriers organisés en quelque occasion que ce soit, sans que ces journaux là soient pour cela boycotter par le travail organisé.

Faudrait-il le faire? En ce cas, il arriverait ceci, c'est que les journaux hostiles au travail organisé auraient beaucoup d'annonces et pas de lecteurs, et les journaux sympathiques aux syndicats ouvriers beaucoup de lecteurs et pas d'annonces.

Lesquelles enfin de compte de ces deux sortes de publications gagneraient le plus, ce ne serait peut-être pas celles chères au cœur de M. Post.

Ce serait un malheur, car ce serait mettre un entrave à la liberté de la presse qui, en dépit de ses défauts, est encore le plus solide rempart de la liberté.

◆ ◆ ◆

Les galonnés de Cripple Creek, Colorado, dit-on, font maintenant emprisonner les femmes et les enfants qui osent montrer de l'hostilité aux soldats. Les Etats-Unis sont-ils bien le pays libre que l'on croit.

La ville de Philadelphie vient d'être affligée d'un nouveau trust, c'est celui des journaux. Toutes les grandes publications quotidiennes de la ville se sont coalisées pour augmenter leurs revenus et pour diminuer leurs dépenses.

Ils ont commencé d'abord par doubler le prix des annonces de théâtre et par mettre en pied plus de cent reporters. Un bureau unique de reportage a été créé et les nouvelles seront distribuées de ce bureau à tous les journaux du soir et du matin.

De crainte d'éprouver trop de résistance, le trust n'a pas encore tenté de faire avec son personnel typographique ce qu'il a fait avec son personnel de rédaction, mais il est probable qu'il ne tatdera pas d'essayer d'obtenir le même résultat avec les typos qu'il a obtenu avec les reporters.

On peut être sûr cependant que les typos ne feront pas comme les reporters, ils ne se soumettront pas à cette exploitation sans batailler vigoureusement.

◆ ◆ ◆

On sait que la ville de Kingston, Ont., a résolu de municipaliser son service de gaz et d'électricité. Le prix d'achat de la double installation de la compagnie fut fixé à $170,000 par un conseil d'arbitrage. Mais la compagnie qui a fait des pieds et des mains pour conserver ses privilèges continue sa résistence en demandant $100,000 de plus que ne lui a accordé l'arbitrage, sous prétexte qu'il avait été entendu que la ville devait se charger de payer en outre du prix d'achat les dettes de la compagnie.

On accuse la compagnie de ne viser en faisant cette réclamation qu'à reculer le terme de son exploitation.

L'administration municipale, poussée par l'opinion, ne permettra probablement pas à la compagnie de trainer la contestation en longueur et il va bien falloir qu'elle se décide à aboutir en livrant à la ville ce qu'elle lui a vendu.

◆ ◆ ◆

Comme toujours, la Russie depuis qu'elle est en guerre avec le Japon s'aperçoit que certains de ses gallonnés n'ont pas dépensé l'argent mis à leur disposition pour l'organisation de sa défense d'une façon trop honnête. Port Arthur que l'on croyait approvisionné de vivres, d'armes et de munitions de guerre en quantité suffisante pour une longue guerre, est dépourvu de tout au point que cette pauvre Russie ne peut plus compter y trouver la moindre chose pouvant être utile à son armée de terre.

LA FEMME AU JAPON

LE VILAIN COTE DE LA CIVILISATION JAUNE

Les Japonais ne sont pas galants, au moins avec les femmes de leur pays. Vous me direz qu'elles sont jaunes, mais les hommes le sont aussi ; qu'elles sont petites et menues, mais leurs maris ne sont pas des géants ; qu'elles sont laides, ou plutôt qu'elles n'ont rien qui rappelle le type de beauté de la Vénus de Praxitèle, de la Fornarine ou de la Joconde, mais les hommes non plus ne ressemblent pas à l'Apollon du Belvédère. N'importe, cette brutalité envers la femme n'est pas le signe d'une civilisation très avancée : les Japonais ont pu faire des progrès de toute nature depuis 1868 ; le féminisme est en retard chez eux, comme vous allez en juger.

Ce mépris de la femme est pour eux une tradition. Dès le dix-septième siècle, leur grand moraliste Kaibara l'exprime en termes sévères, presque injurieux. "La femme, dit-il, doit regarder son mari comme son seigneur et maître et le servir avec toute l'adoration dont elle est capable... Le vrai devoir de la femme, sa fonction naturelle, est d'obéir : elle doit considérer son mari comme le ciel lui-même." Toute la science permise à la femme se résume pour Kaibara dans une triple obéissance : jeune fille, elle est somuise et asservie à son père et à sa mère, qui peuvent faire d'elle ce qu'il leur plait : femme, elle doit obéir aveuglément à son mari et aux parents de son mari ; veuve, elle tombe sous la loi de son fils. Quant au mariage, ce n'est qu'un contrat unilatéral où l'homme a tous les droits et la femme tous les devoirs. Lorsqu'un mari n'est pas content de sa femme, il la répudie ; la répudiation est légitime dans les sept cas suivants, que Kaibara établit d'après Confusius ou Kon-Fu-Tsé, son bon maître, et c'est bien le diable si un mari mécontent ou dégouté, ne peut pas en invoquer un contre sa moitié qui a cessé de lui plaire : désobéissance à ses beaux-parents, stérilité, dévergondage, jalousie, lèpre, loquacité, penchant au vol.

Physiologie, psychologie et morale, l'infériorité de la femme ne fait pas de doute pour les vieux Japonais ; ils attribuent à l'espèce féminine en général cinq grandes maladies incurables : indocilité, mauvaise humeur, médisance, jalousie et sottise. Une coutume des temps anciens, rapporte encore Kaibara, était de laisser la petite fille nouvellement née étendue pendant trois jours sur le plancher, pour marquer la distance "entre la nature céleste de l'homme et de la nature terrestre de la femme." Les femmes se sont un peu relevées, au Japon, depuis ces temps primitifs, mais pas beaucoup. C'est encore un proverbe là-bas — et les proverbes sont la sagesse des nations — "que le navet lui-même est pour les hommes et que les feuilles du navet sont bonnes pour les femmes.

La naissance d'une fille est une déception pour ses parents. Un Japonais du meilleur monde dit très bien, parait-il, quand on lui demande le nombre de ses enfants : "J'ai eu tant de fils et tant de.... déceptions." Puisque la naissance de ces petites déceptions n'est pas une joie, vous pensez bien que leur mariage n'est pas un souci. On s'en débarrasse comme on peut, le plus tôt possible. Et jamais une fille ne peut se marier que selon la volonté de ses parents, qui ne la consultent même pas. Son père, son oncle ou son frère choisissent pour elle un époux : on l'amène, on lui dit : Voilà ! et elle n'a plus qu'à répondre : Oui. C'est extrêmement simple.

Simple et commode pour le mari. Une fois mariée, la femme devient la très humble servante, la petite bonne à tout faire de son époux ; elle doit être la femme de peine de son époux ; elle doit courir lui chercher ce dont il a besoin, selon son bon plaisir. Un fait, entre mille, car les faits valent mieux que les réflexions :

Un Japonais, vêtu à l'européenne, entre dans un grand restaurant européen de Tokio, avec sa femme et ses deux filles qu'il a bien voulu honorer de sa compagnie. Il a faim et soif : il mange de la viande, du bon rosbif et boit de la bière. Il y a aussi une carafe sur la table, c'est pour les dames ; elles la vident, après avoir demandé la permission de boire. Lui, très grave dans sa belle redingote, fume un gros cigare, achève sa digestion et jouit de sa supériorité....

Quand il pleut, c'est la femme qui tient le parapluie et se lève sur la pointe de ses petits pieds pour garantir la tête sacrée de son seigneur. En wagon, le mari se couche, occupe trois places, prend pour lui l'oreiller et la couverture ; humble et recroquevillée dans son petit coin, la Japonaise se contente, pour appuyer sa tête, du bras de la banquette, qu'elle essaye de rendre moins dur avec un petit foulard de soie blanc et rose.

Vous devinez ce que doit être le sort de la femme dans les basses et les conditions inférieures, aux champs, à l'usine et dans l'atelier. Le rapport général sur l'exposition de Chicago constate que plus de la moitié du travail retombe sur les femmes. Culture du riz, des céréales, des légumes ; élevage des vers à soie ; récolte et manipulation du thé, toutes ces besognes leur reviennent naturellement. Le long des canaux, attelées à huit ou dix, elles halent les lourds chalands; elles peinent dans les entrepôts ; elles sont peu payées. La moyenne du salaire des tisseuses d'Osaka est de dix-huit yên (trente-six centimes). L'ouvrière est payée un tiers ou moitié moins que l'ouvrier.

La vie du ministre est semblable à celle du médecin. Il est constamment au service de l'humanité souffrante. A toute heure on le voit occupé à remplir son devoir au chevet du malade et du mourant. Sa vie est pénible, et souvent sa santé est affectée par la fatigue. Le Révérend Zénas W. Osborne, de Syracuse, N.Y., me raconte dans une de ses lettres comment

Shiloh's Consumption Cure Le Tonique pour les poumons

le guérit d'une maladie sérieuse. Voici sa lettre :

"Je considère que votre Shiloh's Consumption Cure est la meilleure préparation de ce genre qui soit offerte en vente. Il y a quelques années, alors que je souffrais beaucoup de douleurs bronchiales et de maux de gorge, toussant jour et nuit, je commençai à faire usage de la Shiloh's Consumption Cure, après avoir essayé maintes autres médecines sans en recevoir aucun bénéfice, et de suite mes toux disparurent ; l'irritation de ma gorge et des tubes bronchiaux se calma, en un mot, je recouvrai ma santé. Elle a produit les mêmes effets partout où je l'ai recommandée, et je puis dire avec vérité qu'elle a de moi un endossement sans restrictions."

Tous les bons pharmaciens vendent la Shiloh's Consumption Cure à 25c, 50c. et $1.00 la bouteille. Ecrivez à S. C. Wells & Cie, qui préparent mon remède pour moi, à Toronto, Can., ou LeRoy, N.Y., et ils vous enverront ma petite brochure "Des Ténèbres à l'Aurore." 108

A St Jean Baptiste,

Comté de Rouville

St-Jean Baptiste, 11. — Hier a eu lieu la première assemblée du conseil de la paroisse depuis les dernières élections municipales.

M. A. Collette, marchand, fut réélu, maire par acclamation. Les conseillers ont montré beaucoup d'habileté en le remettant de nouveau à leur tête, parce qu'ils reconnaissent que M. A. Collette, depuis trois ans, a conduit la barque municipale avec habileté et discernement.

M. A. COLETTE, maire de Saint-Jean-Baptiste

Chaque fois d'ailleurs qu'il s'est présenté des affaires importantes, tant municipales que scolaires, c'est lui qui fut chargé de régler ces difficultés, et toujours il a réussi à la satisfaction de tous.

C'est un homme d'affaires d'énergie et d'expérience.

Il ne craint pas de sacrifier son temps pour le plus grand bien de ses compatriotes.

Espérons qu'il présidera encore longtemps aux destinées de Saint-Jean-Baptiste.

—Les amies de Mademoiselle Graziella Halde sont allées lui souhaiter une heureuse fête, samedi dernier. On lui présenta un magnifique cadeau.

Mademoiselle Halde les reçut avec son tact et sa politesse habituelles.

—Encore une vieille figure de disparue, Madame veuve Thomas Monty, est décédée hier, à l'âge de 99 ans.

—Notre ami, M. Paul Barré, conseiller municipal, a contracté mariage hier.

Souhaits de bonheur aux époux.

COLLEGE ST FRANCOIS XAVIER
ST DENIS DE RICHELIEU

Réunion des anciens élèves les 28 et 29 juin prochain

Répondant à un désir exprimé par leurs anciens élèves, les directeurs du Collège St François-Xavier ont décidé de réunir, les 28 et 29 juin prochain, ceux qui ont étudié dans cette institution, pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de leur Alma Mater, ainsi que le vingt-cinquième de l'ordination sacerdotale du Rév. C. C. Forest, C. S. V., directeur de cette maison depuis vingt ans.

A cet effet, un comité s'est formé parmi les anciens élèves pour organiser ces fêtes jubilaires ; ce comité se compose comme suit :

Président d'honneur, M. l'abbé J. B. Michon, chan., curé de St-Denis ; président actif, M. Arthur Vézina ; ptre ; président local, M. Josaphat Vézina ; trésorier, M. Ls. Edmond Charron ; vice-président régional, M. Rodrigue Duhamel, N.P. ; secrétaire, M. Philias Dragon.

Conseillers, MM. Jos. Janv. Archambault, Antoine Phaneuf, Adolphe Charron, Donat Durocher, Eléazar Laflamme, Louis Phaneuf.

Une circulaire sera envoyée à chaque élève dont le lieu de résidence sera connu.

En temps convenable nous vous ferons connaître le programme de nos fêtes et autres détails qui s'y rapporteront. Prière à tous ceux qui n'auront pas reçu la circulaire dans les quinze jours, de faire parvenir, sans délai, leur adresse au secrétaire-trésorier du comité d'organisation, M. Ls. Edm. Charron, St-Denis du Richelieu.

Théâtre National Français

Un grand drame émouvant en cinq actes et huit tableaux, "La voleuse d'enfants" sera jouée la semaine prochaine au Théâtre Nationl Français.

Cette pièce, due à la plume experte de MM. Eugène Grange et Lambert Thiboust, a remporté en France un succès immense qu'elle ne manquera pas de retrouver ici.

"La Voleuse d'enfants", c'est l'histoire d'une pauvre femme, qui, avec l'ambition de donner le luxe et le bonheur pour sa fille bien aimée, se laisse entrainer par un misérable à des combinaisons louches. La justice s'en mêle et la malheureuse est condamnée à quinze ans de bagne. Une fois son crime, ou plutôt le crime de son complice, expié, elle revient parmi le monde et sa première pensée est pour sa fille, son enfant chérie que des lâches lui ont enlevée. Oubliant ses misères, sa pauvreté, son abandon elle part bravement à la recherche de la petite Sarah. Après avoir vaincu toutes les difficultés après, avoir échappé à mille dangers, elle retrouve sa fille au moment où lord Trevilian, son protecteur, va la forcer à un mariage qu'elle réprouve. La brave Sarah Waters arrache sa fille des mains des vampires qui ont causé toutes ses souffrances pour la donner au jeune et brave officier qu'elle aime.

Le rôle de Sarah Waters sera interprété par Melle Emilie Lindley, qui remporte un si éclatant succès cette semaine, dans "Jeanne d'Arc". Les autres interprètes seront MM. Jean Guiraud dans Olivier Sidney ; J. P. Filion, — Daniel Wickfield ; Harmant, — Jacobson ; Palmieri — Atkins ; Soulier — lord Travelian ; Godeau — Pibrock ; Petit-Jean — Adams ; Leurs, Villeraie, Chapdelaine, Tremblay ; Mmes Jane Bertin, — lady Hélène Trevilian ; Verteuil — Fanny.

La mise en scène sera une reproduction exacte de celle du Théâtre de la République de Paris, où la pièce fut jouée pour la première fois.

On jouera prochainement au National, un grand drame religieux, "Le Signe de la Croix."

COLONIAL HOUSE, SQUARE PHILLIPS

TABLEAUX ET VERRE TAILLE

A MOITIE PRIX AUJOURD'HUI

Environ 200 beaux tableaux à l'huile et à l'aquarelle, par d'éminents artistes anglais, et balance du surplus de stock d'un fabricant de

RICHE VERRE TAILLE

sont offerts aujourd'hui à

MOITIE PRIX

HENRY MORGAN & CO., MONTREAL. 16-1

NOUVEAUX EFFETS ET NOUVEAUTES....

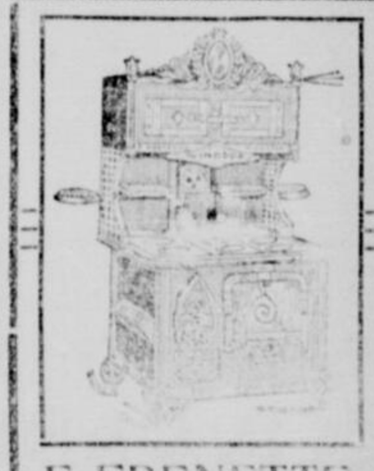
Pour le Printemps de 1904, en fait de **Tapis, Rugs** et **Couvertures** de toute description pour plancher.

DESSINS EXCLUSIFS faits spécialement sur notre commande ; on ne les trouvera dans aucun autre établissement.

RIDEAUX, PORTIERES et Fournitures de Maison. Aussi, un assortiment du dernier goût de Couchettes en cuivre et émaillées, sommiers, matelas, etc.

☞ ***Commandes par la Poste soigneusement exécutées.***

Thomas Ligget, EDIFICE EMPIRE 2474-2476 Rue Ste Catherine



F. FRENETTE,

Manufacturier de

POELES EN ACIER

FORGE GENERALE.

Briques à feu de toutes sortes
Fournaises de Platrier
Grillage, serrurier, etc.
Réparages de toutes sortes
On échange les vieux poeles
ouvrage garanti.

16-1 Tel. des Marchands 1358.

3256 rue Notre-Dame, Ste-Cunégonde.

JOHN MURPHY & CIE

Grande Ouverture de Printemps de Notre........

Rayon des Manteaux

Etalage incomparable de nouveautés Européennes ! Lundi et les jours suivants de la semaine prochaine, notre rayon des manteaux aura un étalage incomparable de nouveautés de printemps en fait de Manteaux de Dames, demoiselles et enfants ! La grande consignation que nous venons de recevoir et que nous disposons dans notre salle d'Exposition est l'une des plus considérables que nous ayons jamais importées. Elle comprend une grande variété et les styles les plus choisis avec soin et habileté dans les marchés de Paris, Berlin et Londres. La variété des prix est telle qu'il y en a pour toutes les bourses, mais on trouvera la qualité dans les manteaux les meilleur marché comme dans ceux aux prix les plus élevés. Notre but est de populariser la qualité dans ce rayon et dans tous les autres.

Nouveaux Manteaux de Printemps pour Dames depuis........**$5.50 à $60.00**

Nouveaux Manteaux de printemps pour Demoiselles, depuis........**$3.25 en montant**

Nouveaux Manteaux de Printemps pour Enfants depuis........**$2.75 en montant**

Visitez notre magasin la semaine prochaine et voyez la plus belle collection de manteaux qui soit en ville.

JOHN MURPHY & CIE.

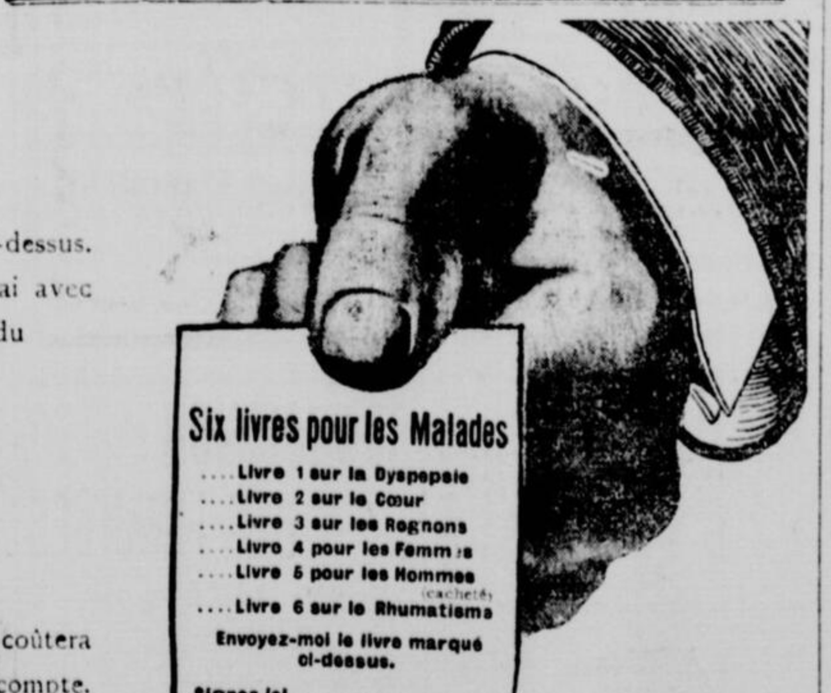
2341 et 2343 rue Ste. Catherine, Coin de la rue Metcalfe
Conditions Comptant. 16-1 Téléphone Up 2740

Signez ici simplement et Apprenez comment Vous Guérir.

C'est tout. N'envoyez pas d'argent. Signez simplement ci-dessus. Indiquez-moi le livre dont vous avez besoin. Je m'arrangerai avec un pharmacien proche pour que vous obteniez six bouteilles du

Restaurant du DR. SHOOP

Prenez-le pendant un mois à mon risque. S'il réussit, il vous coûtera $5.50. S'il échoue le pharmacien mettra le coût à mon compte. Et j'en laisse la décision à vous.



Six livres pour les Malades

....**Livre 1 sur la Dyspepsie**
....**Livre 2 sur le Cœur**
....**Livre 3 sur les Rognons**
....**Livre 4 pour les Femmes**
....**Livre 5 pour les Hommes** (cacheté)
....**Livre 6 sur le Rhumatisme**

Envoyez-moi le livre marqué ci-dessus.

Signez ici __________

Adresse __________

N'attendez pas jusqu'à ce que vous soyez pire.

Pris à temps, le Restaurant aurait épargné à cette enfant toutes ses souffrances. Sa mère m'écrit :

"Il y a deux ans ma petite fille était continuellement malade pendant six mois. Nous essayâmes nombre de médecines, mais ils échouèrent, et pourtant cela ne prit que deux bouteilles de votre remède pour la guérir, et depuis elle est restée guérie.

Vous pouvez parler à d'autres souffrants de cette guérison, si vous le désirez."

MME. C. H. AVERY, Rockdale, N.Y.

C'est bien dommage qu'elle ne m'a pas écrit avant que le cas ne fût dangereux.

Madame Omer Andrus de Bayou Chicot, La., avait été malade pendant 20 ans. Durant 8 ans elle ne pouvait faire pour ainsi dire aucun ouvrage. M. Andrews m'écrit :

"Lorsqu'elle commença à prendre le Restaurant, elle ne pesait que 90 livres ; à présent elle en pèse 135, et peut faire toute sa besogne avec facilité."

Vingt années de désolation auraient pu en être de joie.

J. G. Bilingsley, de Thomasville, Ga., a été tourmenté par la maladie pendant trois ans. A présent il est bien. Il écrit :

"J'ai dépensé $250.00 pour d'autres médecines, et les seuls $3.00 que j'ai dépensés pour les vôtres m'ont fait plus de bien que tout le reste."

Que d'argent et de souffrances n'aurait-il pas pu s'épargner ?

Et ceux-ci ne sont que trois cas entre plus de 65,000 cas semblables. De semblables lettres — oui par douzaine — me parviennent chaque jour.

Il me serait impossible de savoir combien de maladies graves mon Restaurant a épargnées, car ceux qui ne sont que légèrement malades ou indisposés vont simplement chez leur pharmacien acheter une ou deux bouteilles, se guérissent, et je n'entends jamais rien d'eux. Mais de 600,000 malades — gravement malades, entendez-bien — qui m'ont demandé la garantie, 39 sur chaque 40 ont payé. Ils ont payé parce qu'ils se sont rétablis.

Si je puis réussir dans de tels cas — et n'échouer que dans une seule sur 40 maladies enracinées et chroniques, n'est-ce pas certain que je puis guérir ceux qui ne sont que légèrement malades ?

Pourquoi le Restaurant réussit.

Vous avez beau huiler et frotter, ajuster et réparer une machine à vapeur qui est faible. Sans vapeur jamais elle ne sera plus forte ni ne fonctionnera mieux. Il lui faut plus de force — plus de vapeur.

Et c'est ainsi avec les organes vitaux. Traitez-les comme il vous plaira. Vous ne faites que de les réparer. Les guérisons permanentes ne viennent que du traitement des nerfs qui opèrent ces organes.

Or, c'est précisément ce que fait mon Restaurant.

C'est après avoir passé presque toute une vie de travail, d'études et de recherches — au chevet des malades dans les hôpitaux — que j'ai fait cette découverte. J'ai trouvé une méthode de traiter, non pas les organes eux-mêmes, mais les nerfs — les nerfs intérieurs — qui opèrent ces organes et leur donnent de la puissance et la force et la santé. Cette découverte m'a montré comment guérir.

C'est elle qui me rend cette offre possible.

Je connais le remède. Je ne pourrai jamais oublier les études, toutes les recherches, les épreuves et les essais qui l'ont perfectionné. J'ai observé son action toutes ces années dans des cas difficiles et décourageants. Coup sur coup je l'ai vu restaurer la santé à ces malheureux que l'espérance avait presque délaissés. Je sais ce qu'il fera pour vous.

Mon seul problème est de vous convaincre.

Voilà pourquoi je vous fais cette offre. Et le seul fait que je fais une telle offre devrait de lui-même vous convaincre que je sais comment guérir. Veuillez la lire encore une fois. Elle signifie exactement ce que je dis. Elle ne contient pas de ruse — pas de paroles trompeuses. C'est simplement ceci — vous, vous prenez la médecine, et moi je prendrai le risque.

Et vous — pas moi — vous déciderez si vous avez à payer.

Tout ce que vous avez à faire.

Signez simplement ci-dessus — c'est tout. Demandez le livre dont vous avez besoin. L'offre que je vous fais est large — elle est libérale. La méthode est facile — elle est simple. Le Restaurant est certain.

Mais n'allez pas me comprendre mal.

Ce n'est pas un traitement gratuit, sans que vous ayez jamais quelque chose à payer. Pareille offre serait confuse — elle abaisserait le médecin qui le ferait. Mais moi je me fie à l'honnêteté du malade — en sa gratitude. Que dès qu'il est guéri, il paiera le coût du traitement et de bon cœur même.

Je fais cette offre pour que ceux qui douteraient peut-être, puissent en faire l'expérience à mon risque.

Veuillez en faire part à un ami qui est malade, où bien, envoyez-moi son nom. Je ne vous demande pas beaucoup — seulement une minute de temps — une carte postale. Il est votre ami. Vous pouvez l'aider. Ma méthode pourrait être la seule méthode par laquelle il peut se rétablir.

Moi, un étranger, j'offre de faire tout ceci. Vous, son ami, son voisin, ne voulez-vous pas simplement m'écrire ?

Il apprendra par mon livre une méthode de se rétablir. Cette méthode est, comme je dis, peut-être son seul moyen. Son cas peut être grave — désespéré presque. D'autres médecins—d'autres spécialistes peuvent avoir échoué. La chose est donc urgente.

Ecrivez-moi une carte postale ou signez ci-dessus, aujourd'hui même.

Adressez DR. SHOOP, Boîte 64, Racine, Wis., E.U.

F 12—C 12

La Cie **S. CARSLEY,** Limitee

LES PLUS NOUVEAUX **IMPERMEABLES** POUR DAMES ET DEMOISELLES

ONT ETE RECUS VENDREDI MATIN—DESCRIPTION DE DEUX :

THE HARTLEY.— Manteau d'ampe longueur, avec ceinture en Heptonette drab ou gris foncé, collet à remplis et revers, manches bouffantes, manchettes fantaisie, boutons dorés pour Dames **$9.90**

Manteaux Watatyte d'ample longueur, de couleur drab ou gris foncé, collerette avec épaulettes, dos ample, collet rabattu, boutons fantaisie en métal, manches amples, manchettes étroites pour demoiselles........ **$8.30**

PALETOTS IMPERMEABLES POUR HOMMES

Il nous reste encore quelques-uns de ces paletots imperméables, échantillons d'un fabricant que nous avons annoncés il y a quelque temps.

Confectionnés en différents styles, en draps imperméables, taillés à la mode Raglanette, collets de même étoffe. L'empiècement est doublé en farmers satin. Ce sont des paletots aux prix réguliers de $9.00 à $12.00, mais le prix limité qu'on les a payés permet au Grand Magasin de les vendre à **$7.50**

PALETOTS IMPERMEABLES POUR LES GARCONNETS

Confectionnés en étoffe Herringbone gris foncé et imperméable ; collet de même étoffe, doublure en farmers satin. Pesanteur raisonnable pour le printemps.

Valeur spéciale **$4.90**

Les Valeurs en fait de PARAPLUIES

Parapluies d'enfants depuis 25 cts à **$1.50**

Parapluies de Dames, 50c à **$9.00**

Parapluies d'hommes, 50 cts à **$9.00**

Pas de grands sauts dans les prix —ils vont des plus minimes aux plus dispendieux et couvrent une grande variété de choix.

Prix des Chaussures en Caoutchouc

Il a été très souvent et récemment démontré que les prix des claques au Grand Magasin étaient les plus bas, ce qui nous dispense de les publier dans cette liste.

Bottines en caoutchouc Bright City, en cuir à grains, doublées en laine de première qualité, dans tous les points pour enfants, demoiselles, dames et hommes. Pour hommes, il y a aussi une ligne de bottines en caoutchouc fort-mou.

POUR ENFANTS **$1.65**

POUR DEMOISELLES **$1.95**

POUR DAMES OU GARCONNETS **$2.30**

Pour hommes, l'un ou l'autre genre **$3.75**

Nouvelles Lignes de Soies AU-DESSOUS DU PRIX.

Nouvelles raisons pour le public de profiter des occasions d'économie présentées dans cette vente de soie. Une plus grande variété de choix sera la récompense des premières arrivées.

200 pièces de soies japonaises cordées, en combinaisons de bleu-ciel et blanc, rose et blanc, jaune et blanc, mauve et blanc, royal et blanc, turquoise et blanc, rouge et blanc, aussi toutes blanches, 21 pouces de largeur. La verge — — — — — **30c**

500 pièces de soie Louisine de couleur, dans une nouvelle variété de coloris unis, 21 pouces de largeur. Ordinairement vendu à 70 cents la verge. Prix de la vente de soie — — — — **44c**

Soies lustrées de couleurs unies, avec rayures de dentelle courant dans la longueur et la largeur formant carrés dans la soie. A effet pour blouses. Couleurs : blanc, crème, turquoise, jaune, vieux-rose et bleu. Valeur de 75c la verge. Prix de la vente de soie — — — — **53c**

LISTE VARIEE DU SOUS-SOL !

	Régulier	Lundi
Très beau beurre de crèmerie	25c	22c
Tomates, 2 boites pour	30c	25c
Farine Hongroise, 9 lbs	32c	28c
Thé Pekoe de Ceylan, 5 livres	$1.50	$1.15
Très beau saumon rouge	15c	12 1-2c
Pommes évaporées	12 1-2c	10c
Figues de table	15c	12 1-2c

	Régulier	Lundi
Sucre Redpath, 20 livres		$1.00
Catsup aux tomates, la bouteille	12 1-2	10c
Crochets à gilets en nickel plaqué, Se pliant et se barrant	20c	12 1-2c
Grils à gaz	40c	30c
Batteurs d'œufs	10c	6c
Hachoirs solides pour la viande	10c	6 1-2c
Pilons à patates	10c	4c

La Cie **S. CARSLEY,** Limitée

1765 à 1783 Notre-Dame 184 a 194 St-Jacques

LE DRAME DE LA RUE ST-PAUL

Le verdict dans la cause de Lucien Bernard accuse de meurtre sera rendu aujourd'hui

Hier après-midi s'est continuée en cour criminelle le procès de Lucien Bernard, accusé de meurtre.

Alexandrine Lériger, dit Lapiante, épouse de Frédéric Smith, chez laquelle Parmentier a pensionné en 1902, déclare que ce dernier avait une mauvaise réputation.

M. Rodias Ouimet jure lui aussi que la réputation de Parmentier était mauvaise : le défunt était un ivrogne et un batailleur.

Le juge F. X. Choquet dit qu'il a envoyé Catherine LeBrun en prison, afin d'assurer son témoignage lors du procès de Bernard en Cour du Banc du Roi.

Sur demande de l'avocat de la Couronne, quatre documents judiciaires sont produits et prouvent que Bernard a déjà plaidé coupable par le passé à une accusation de vol d'un cheval, d'une voiture et 10 livres de viande, puis à une accusation de vagabondage, à une autre d'ivrognerie et encore à celle d'avoir un jour molesté le constable Constantin.

Le détective Trudel jure avoir déjà arrêté l'accusé, qui avait brisé une vitre rue Saint-Paul.

A trois heures et quelques minutes Mtre Beauchesne, avocat de l'accusé, commence son plaidoyer et parle pendant une heure.

Il s'applique à justifier l'accusé qui aurait été en cas de légitime défense quand il a frappé Parmentier. Ce dernier était un homme dangereux, batailleur, et Lucien Bernard étant aux prises avec un tel personnage a fait ce qu'il a pu pour sauver sa propre vie. La lutte n'ayant duré que cinq minutes il n'a pu y avoir préméditation de la part de l'accusé.

L'éloquent défenseur de l'accusé expose ensuite le caractère de Catherine Lebrun, seul témoin occulaire du drame de la rue St Paul, et demande aux jurés s'ils vont, sur le témoignage de cette femme à réputation douteuse, envoyer un homme à l'échafaud.

Mtre Lafontaine, avocat de la Couronne, parle pendant une demi-heure. Il prétend que la défense n'a apporté aucune preuve raisonnable que l'accusé était en cas de légitime défense en frappant Parmentier avec un couteau.

L'hon. juge Wurtele, vu l'heure avancée, annonce aux jurés qu'il ne leur adressera la parole qu'à dix heures ce matin.

On s'attend à un verdict vers midi.

$500.00 DONNES GRATIS

POUR INTRODUIRE

BLUEOL

Le Nouveau Bleu a Laver !

Combien pensez-vous qu'il sera enregistré de votes aux prochaines élections de la Puissance, qui, croyons-nous, auront lieu cette année ?

408 PRIX EVALUES A $500 SERONT DONNES GRATIS

Tout ce que vous avez à faire pour avoir droit de deviner, c'est d'acheter un paquet de "Blueol" (le nouveau bleu à laver) contenant 4 carrés. Envoyez-nous l'enveloppe extérieure avec votre conjecture, lisiblement écrite. Adressez l'enveloppe comme suit :

"Concours Blueol" *J. M. Douglas & Co.,*
21, rue St-Nicholas, Montréal, P.Q.

Ayez soin d'écrire votre nom et votre adresse lisiblement. Nous n'accuserons pas réception des conjectures et nous ne répondrons pas aux communications relatives au concours.

LES PRIX SONT

$150 pour la plus juste estimation ou conjecture du nombre des votes donnés.

$75 pour la seconde conjecture la plus proche.

$25 pour la troisième conjecture la plus proche.

$10 à chacun des cinq autres plus proches conjectures.

Un magnifique tableau sur chevalet pour chacune des 400 autres réponses les plus justes.

Pour vous faciliter vos calculs, nous donnons le rapport des deux dernières élections, savoir : en 1896, 835,600 votes furent enregistrés; en 1900, 952,496 votes furent enregistrés.

Ce concours sera clos une semaine avant les élections, et les conjectures seront classées par ordre de réception, et les prix seront distribués, après que les rapports officiels du gouvernement auront été communiqués

HATEZ-VOUS de CONJECTURER et FAITE-LE SOUVENT.

Une enveloppe de 4 carrés avec chaque conjecture.

N. B.—Ceci est un concours de bonne foi, et nous pouvons vous référer à MM. A. McKim & Co., l'annonceur bien connu, édifice du Star, Montréal, pour ce qui concerne notre responsabilité.

J. M. Douglas & Co., (établie en 1857) Montréal

Nos Meubles

se vendent rapidement avec les escomptes que nous donnons avant de commencer nos réparations.

Voici pour aujourd'ui et la semaine prochaine....

20%	d'escompte sur achat de	$25.00
25%	d'escompte sur achat de	$50.00
30%	d'escompte sur achat de	$100.00
33 1/3%	d'escompte sur achat de	$200.00

Venez nous voir et dites-le à vos amis.

F. Lapointe

Meubles et Tapis 1449 rue Ste-Catherine
Angle Montcalm

10-1

Non seulement un soulagement mais une guerison permanente

Voilà ce que vous obtenez du Catarrhozone qui enraye du système toutes traces du Catarrhe.

Le soulagement est une bonne chose mais nous nous en fatiguons vite et nous cherchons alors un remède qui enrayera du système les germes du catarrhe. C'est perdre du temps tout simplement que de prendre des remèdes internes. Vous devez traiter le catarrhe avec un remède local parce que c'est une maladie locale.

Le meilleur traitement c'est le Catarrhozone qui atteint réellement et d'une manière parfaite les membranes malades. Chaque cas de catarrhe peut être guéri si l'on emploie le Catarrhozone. Il pénètre incontestablement dans toutes les cellules et tous les conduits de l'air des organes respiratoires. Il détruit complètement les germes du catarrhe et soulage toutes les muqueuses enflammées.

Catarrhozone possède tout ce qui constitue le remède idéal contre le catarrhe. Les autres traitements peuvent ne pas même avoir procuré un soulagement, mais un seul essai suffit pour trouver dans le Catarrhozone le mérite que l'on ne rencontre pas dans les poudres ou lavements que des personnes peu scrupuleuses recommandent parfois contre le catarrhe.

Si vous êtes sujet aux rhumes, au catarrhe ou au mal de gorge, vous trouverez un soulagement rapide et une guérison permanente dans la vapeur parfumée et douce du Catarrhozone.

Mme E. P. Fairbanks de Durham fut guérie du catarrhe chronique par ce remède et elle l'appuie dans la lettre suivante qui parle d'elle-même.

"J'ai souffert continuellement du catarrhe qui m'affecta la gorge. L'inflammation des narines était extraordinaire et je souffrais beaucoup d'écoulement dans la gorge, ce qui affectait mon estomac. J'avais un mauvais goût dans la bouche et des bourdonnements dans les oreilles. Je lus un article au sujet du Catarrhozone et je commençai à en faire usage.

En quelques jours il me fit plus de bien que je ne m'y attendais. Je l'employais quatre fois par jour et en deux semaines la plupart des symptômes désagréables disparurent. Je continuai à me servir du Catarrhozone durant six semaines et je fus parfaitement guérie. Le catarrhe n'est jamais revenu".

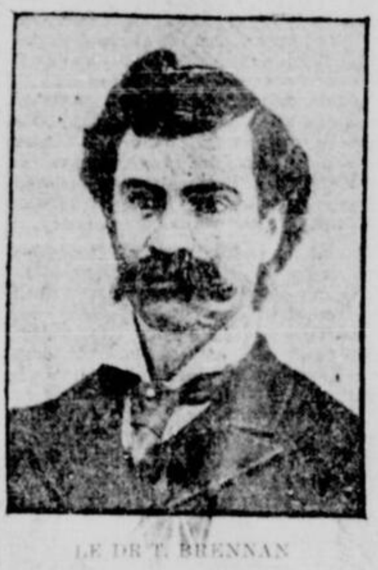
Tout traitement complet du Catarrhozone, suffisant pour deux mois d'usage, est garanti devoir guérir permanemment ; grandeur d'essai 25c. Vendu chez les pharmaciens ou envoyé franco par N. C. Polson & Co., Hartford, Conn., E.U.A., ou Kingston, Ont.

16-1

FEU LE DR BRENNAN

M. le Dr Thomas J. Brennan est décédé ce matin, vers une heure et quart, à sa residence, No 200 rue St-Hubert.

Le Dr Brennan n'était malade que depuis quelques jours et il a succombé à cette maladie qui ne pardonne pas : la pneumonie. Les soins éclairés et les efforts réunis des plus éminents médecins n'ont pas réussi à le soustraire aux atteintes de la mort et à le conserver à l'affection des siens.



LE DR T. BRENNAN

M. le Dr Brennan était l'une des plus belles figures du corps médical de Montréal. Il naquit le 16 janvier 1862 et il étudia à l'Ecole Normale Jacques-Cartier. Reçu médecin en 1885 il ne tarda pas à devenir un des membres les plus laborieux et les plus distingués de la profession.

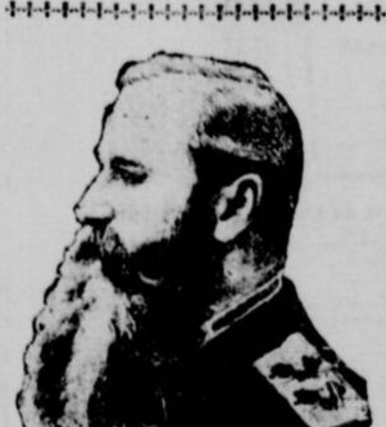
Le Dr Brennan était professeur de gynécologie à l'Université Laval, et faisait partie du conseil médical de l'hôpital Notre-Dame. De concours avec les docteurs Rottot et W. J. Derome, il rédigeait la "Revue Médicale" de Montréal et il en était le directeur.

Pour déplorer sa perte, le Dr Brennan laisse une femme et cinq enfants.

Nous prions la famille de vouloir accepter l'expression de nos toutes cordiales sympathies.

Témoignage de reconnaissance

On se rappelle la brave conduite de nos pompiers, le 18 janvier dernier, lors du feu qui détruisait les magasins situés sur la rue Notre-Dame et sur la rue St-Pierre. La maison Finley, Smith et Cie., a voulu donner aux pompiers un témoignage tangible de reconnaissance pour la protection de son magasin, six rue St-Pierre. Ce matin le chef Benoit a reçu un chèque de $100, comme contribution au fonds de l'Association de Bienfaisance des Pompiers.



AMIRAL MAKAROFF, qui a fait deux sorties contre les Japonais sur le "Novik".

CAPSULES CRESOBENE

CONSOMPTION

On ne se soigne plus avec les mêmes remèdes aujourd'hui. Les théories de Pasteur ont bouleversé les méthodes de traitement. Ainsi dans les maladies des voies respiratoires (Toux, Rhumes, Laryngites, Asthme, Bronchites, Tuberculose) on emploie avec le plus grand succès le merveilleux anti microbes les Capsules Cresobene qui renferment des produits balsamiques et antiseptiques d'une incomparable valabilité dont l'efficacité tient du prodige. Depot Arthur Decary Ph. 1688 Ste Catherine Montreal et toutes pharmacies

50c le Flacon. Monsieur Decary envoie gratuitement sur demande un livret COMMENT LUTTER CONTRE LES MALADIES DES POUMONS

Costumes Nouveaux

Aux 4 Magasins

MARCHAND

Nos Costumes sont sans Rivaux

Nulle MAISON à Montréal ne peut entrer avec nous pour la BEAUTE, la QUALITE, le CHIC, et L'ELEGANCE de nos COSTUMES NOUVEAUX.

Un avantage que NULLE PART AILLEURS vous aurez est de pouvoir choisir pour 300 à 400 costumes de styles différents.

VOYEZ NOS PRIX et comparez avec ce qu'on vous demande ailleurs.

$7.49

Costumes - tailleurs en Homespun, en basket cloth, avec collet de velours ou en soie. Très joli petit costume que nous pourrions vendre facilement $12.50. Lundi et mardi **$7.49**

$9.99

Jolis costumes - tailleurs en zibeline toutes nuances. Gilet genre boléro. Ceinture détachée. Faits pour être vendus $15.00. A nos 4 magasins. Venez choisir **$9.99**

$12.50

Costumes-tailleurs en étoffe nouvelle. Gilet boléro, avec veston rouge ou doré. Une grande nouveauté. Ayant une valeur réelle de $17.50, 2 jours à nos 4 magasins **$12.50**

$14.50

Le Leader de la Saison

Nos costumes-tailleurs, en zibeline noir, bleu-marin, gris. Gilet 3-4. Ouvragé avec braid et boutons de fantaisie. Manches dernier style. On vous demanderait $22.00 à $25.00 ailleurs. Aux magasins Marchand **$14.50**

Notre leader.

IMPORTANT. Ne L'OUBLIEZ PAS. 4 COSTUMES SEULEMENT de CHAQUE STYLE SERONT MANUFACTURES CETTE SAISON A NOS ATELIERS.

$17.50

Elégant costume en Zibeline, toutes nuances. Style tailleur. Gilet avec épaulettes et appliqués de braid de fantaisie. Très riche. Vaut certainement le double. A nos magasins, Lundi et Mardi **$17.50**

Demandez nos costumes en Broad Cloth, avec APPLIQUES de soie. Très jolis dessins. Valeur de $35.00. Lundi et Mardi **$25.00**

Venez choisir parmi 300 styles différents. Avantages que vous n'avez pas ailleurs.

BLOUSES

Nos blouses ont toujours la prime : Assortiment des plus complets, 500 douzaines dans chaque magasin. Blouses de 50 cts à **$14.50**
Choix énorme.

JUPES

Nous avons des jupes de tous les prix, depuis notre fameuse jupe de 99c, jusqu'aux jupes de **$25.00**

Nous avons une grande et belle valeur dans nos jupes en Broad Cloth, pour **$1.49**

Mais la jupe par excellence est certainement notre jupe à **$5.00**

Vous paieriez $8.00, $9.00 et $10.00 ailleurs pour la même jupe.

REDUCTIONS

Réductions considérables dans nos MANTEAUX d'hiver et de printemps.

Réduction dans nos collerettes en fourrure d'au delà de .... **50 p.c.**

Maison MARCHAND

1869 Notre-Dame
1453 Ste-Catherine
2334 Ste-Catherine
3598 Notre-Dame, St-Henri

COMMISSION DES FINANCES

La Commission des Finances s'est occupé, hier après-midi, des aliénés que la ville envoie aux asiles. La ville paie $75 par année pour chacun d'eux, et il faut qu'elle ne le fasse que pour les malheureux qui ne peuvent payer eux-mêmes. Le maire Laporte a recommandé de faire un examen rigoureux de tous les nouveaux malades et d'étudier aussi si ceux pour lesquels la ville paie déjà ne pourraient pas payer eux-mêmes.

M. A. Bienvenu, inspecteur du revenue, demande la nomination d'un inspecteur devra faire une enquête sur chaque cas.

M. Robb dit que dans quelques cas les parents paient une partie de la somme, mais que le plus souvent la perception est difficile.

Après discussion, il est décidé de nommer un sous-comité qui fera rapport à la commission.

L'association des municipalités canadiennes demande une souscription de $1,000. La ville paie déjà $250, comme membre, mais l'association ayant besoin d'un revenu plus considérable, a décidé de demander une contribution plus élevée aux principales villes. M. W. D. Lighthall, l'un des directeurs, croit que Montréal doit aider au bon travail de l'association. Le maire est du même avis, mais il voudrait que l'on s'informât si les autres villes de la province contribueront proportionnellement aux grandes villes.

L'échevin L. A. Lapointe dit que si la ville doit payer pour obtenir l'aide de l'association, il serait bon de s'informer si l'association est favorable à certains amendements que la ville présentera à la législature.

M. Lighthall répond que l'Union des municipalités ne s'occupera que des questions d'un intérêt général et dont la justesse sera indiscutable. Son rôle sera de prêter main-forte aux différents conseils municipaux, qui s'adressent aux pouvoirs législatifs pour obtenir de plus amples pouvoirs, ou pour amender la charte qui les régit.

La demande de l'Union est laissée sur la table pour plus ample considération.

M. Mackay de Québec, demande l'usage d'une chambre dans le palais municipal pour y recevoir et traiter les ivrognes d'habitude, qui sont traduits devant les recorders sous ce chef d'accusation.

M. Mackay explique que par ce système on parvient à guérir 50 p. c. des malheureux atteints de la terrible maladie de l'alcoolisme.

Le recorder au lieu de condamner immédiatement ceux qui comparaissent devant lui sous cette accusation, suspend sa sentence et les met sous les soins du docteur.

Après un certain laps de temps, si aucun résultat n'est obtenu, la sentence est prononcée et l'accusé est alors obligé de prendre le chemin de la prison.

A Québec, on a inauguré ce système avec avantage.

Il n'en coûtera rien à la ville, le gouvernement provincial devant payer les dépenses encourues par le docteur pour ce service.

M. Mackay aura un bureau temporaire d'ici au mois de mai dans l'hôtel de ville. Si l'expérience est satisfaisante, des appartements plus spacieux seront mis à la disposition du Dr Mackay.

M. Payette dit qu'il y a certains vices de forme dans le mode de paiement fait à l'acheteur de la ville, M. Beaulieu, et il propose qu'à l'avenir tout compte en dessous de $500.00 sera produit aux différentes commissions intéressées et que le paiement en sera fait par la corporation dans le cours ordinaire des affaires. Cette proposition est adoptée et à l'avenir au lieu de verser l'argent directement à l'acheteur les chèques seront faits à l'ordre des vendeurs.

La question de l'unification du département en loi est remise pour discussion à la prochaine séance.

Deux réclamations dont l'une pour fausses arrestations seront jugées par le trésor civique ; elles s'élèvent à environ $1,000.00.

M. Chaussé, inspecteur des bâtisses, demande de faire confectionner un plan de la ville pour tous les départements beaucoup plus complet que celui qui existe à l'heure actuelle. On estime que ce travail durerait au moins deux ans.

La commission en reconnait la nécessité et les ingénieurs de la cité feront un rapport établissant le coût probable de ce plan.

La commission recommandera alors au conseil de faire faire ce plan qui sera le plus complet possible.

La question pleine d'actualité de la disparition de M. Alph. Hamel, paie maitre de la corporation fait le sujet d'une discussion assez longue.

Tous les membres du comité sont d'accord à dire que le fait de laisser entre les mains d'un employé de fortes sommes d'argent constituait un danger pour le serviteur comme pour la ville. D'un autre côté, il est bien difficile pour la cité de changer son mode de paiement; cela parait presqu'impraticable.

Quoiqu'il en soit, un sous-comité composé des échevins Deserres, Sadler, et Vallières, fera une enquête pour voir si le système en usage depuis plusieurs années ne pourrait pas être amélioré.

La ville détient une police en garantie contre M. Hamel au montant de $5,000.00.

M. Albert Charpentier remplira les fonctions de payeur pro tempore en attendant les développements de cette malheureuse affaire.

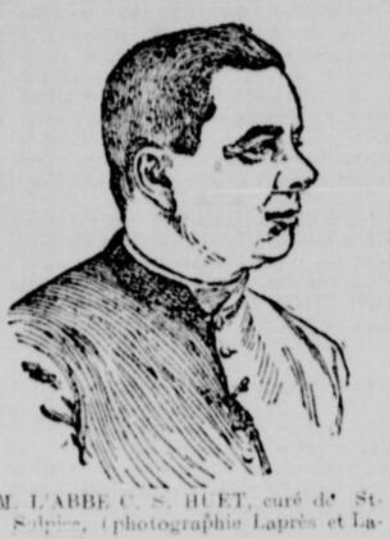
La séance de la commission s'est terminée à 6.50 heures p. m.

la Croix Rouge

sur chaque paquet de tabac coupé à fumer est votre sauvegarde. Exigez-le.

Changements Ecclesiastiques

M. l'abbé Laferrière nommé curé de St-Lin.— M. l'abbé Huet, curé de St-Sulpice, etc.



M. L'ABBE C. S. HUET, curé de St-Sulpice, (photographie Laprès et Lavergne).

L'on annonce les changements ecclésiastiques suivants dans le district de Montréal:

M. l'abbé Olivier Laferrière, curé de St-Ambroise de Kildare, ancien maître d'études au collège Joliette, a été nommé curé de St Lin en remplacement du regretté M. l'abbé Proulx.

M. l'abbé Théodore Gervais, chapelain des Sœurs de la Providence à Montréal passe à la cure de Saint-Ambroise de Kildare.

M. L'ABBE THEODORE GERVAIS, curé de St-Ambroise de Kildare, (photographie Laprès et Lavergne).

M. l'abbé Cyr. S. Huet, ancien curé de Lavaltrie, qui avait abandonné le ministère et qui s'était retiré à l'Assomption, devient curé de Saint-Sulpice, en remplacement de feu M. Arnaud.

M. l'abbé Jos. Lavallée, vicaire à Sainte-Brigide, est nommé curé de Saint-Cléophas de Berthier, en remplacement du regretté M. Narcisse Gauthier.

M. l'abbé Mageau, curé d'Alexandria,

REV. J. LAVALLEE,

M. L'ABBE JOS. LAVALLEE, curé de St-Cléophas, (photographie Laprès et Lavergne).

est nommé premier aumônier des Sœurs de la Providence.

M. l'abbé Cyrille S. Huet, le nouveau curé de St-Sulpice, est né à Boucherville, le 13 décembre 1847. Il fut ordonné prêtre, le 3 septembre 1871 et nommé vicaire à Berthier, puis à Laprairie. En 1881, il était appelé à la cure d'Hochelaga ; en 1883 à celle de Lachenaie, et en 1887, à celle de La

M. L'ABBE O. LAFERRIERE, curé de St-Lin, (photographie Laprès et Lavergne).

valtrie, qu'il occupa jusqu'à l'année dernière, alors qu'il prit sa retraite.

M. l'abbé Olivier Laferrière, est né le 3 décembre 1854, à St-Cuthbert. Il est le fils de Théodore Laferrière et d'Emérence Rémillard. Ordonné prêtre, le 22 décembre 1877, il occupa successivement les charges suivantes : En 1878, vicaire à St-Jean-Baptiste de Vaudreuil ; en 1887, à Joliette ; en 1884, à Montréal et en 1886, curé à Chertsey, Montréal ; et en 1889, curé à Chertsey.

M. L'ABBE MAGEAU, aumônier des Sœurs de la Providence.

M. l'abbé Théodore Gervais, le nouveau curé de St-Ambroise de Kildare, est né le 18 juin 1853, à Berthier, du mariage de Narcisse Gervais et de Geneviève Tellier. Il fut ordonné prêtre le 20 décembre 1879, au Séminaire de Montréal, et il fut tour à tour vicaire à Vaudreuil, à St-Jean et à St-Michel de Napierville, avant d'être chapelain des Sœurs de la Providence, en 1892.

3 mai 1863, à St-Norbert, comté de

M. l'abbé Joseph Lavallée est né le Berthier. Il est le fils de J.-Bte Lavallée et de Locadie Désorcis. Ordonné prêtre le 1er juillet 1886, à Montréal, Vicaire à Ste-Scholastique, puis à St-Lin en 1892, et enfin à Ste-Brigide.

Quand nous ne trouvons plus le cours des choses approprié à notre destinée, c'est à nous d'approprier notre destinée au cours des choses.

G. M. VALTOUR.

CIGARETTES SWEET CAPORAL
FUMEES UNIVERSELLEMENT

PAR TOUT L'UNIVERS LE PEUPLE CONNAIT ET EMPLOIE PE-RU-NA CONTRE le CATARRHE

Le Succès Phénoménal du Dr Hartman. Un médecin d'une Réputation Nationale. Un Remède d'une Renommée Universelle. Membres du Congrès, Gouverneurs, Consuls, Et Autres Célébrités Nationales.

LE Dr HARTMAN ENVOIE SES FELICITATIONS à cette multitude de ses anciens patients répandus d'une extrémité à l'autre des Etats-Unis et du Canada. Des milliers de ces patients l'ont visité à son magnifique Sanatorium, à Colombus, Ohio. Des milliers et des milliers n'ont jamais vu la figure du Docteur, mais le reconnaissent comme leur bienfaiteur grâce à son remède d'une renommée universelle, Peruna.

Une multitude si grande, que le nombre exact n'en sera jamais connu, ont été tirés du lit de la maladie ou sauvés de quelques maux chroniques qui les tenaient à demi-malades et à demi-bien—ont été sauvés par le remède du Dr Hartman, aidé de ses conseils gratuits et amicaux.

A tous ces anciens patients et à tous ceux qui sont actuellement sous traitement, le Dr Hartman envoie ses souhaits sincères, espérant que le bienfait de la santé parfaite sera le lot de chacun.

Il vous souhaite toute la splendide santé et la vigueur corporelle dont il a joui lui-même durant sa longue vie si utile et dont il jouit encore.

Belva A. Lockwood, une des principales femmes des Etats-Unis écrit :

"J'ai pris votre Peruna moi-même ainsi que ma mère, et je l'ai trouvé un remède inappréciable contre le rhume, le catarrhe, la fièvre de foin et autres maux analogues."

Mme Théo. Schmitt, épouse de l'Ex-Secrétaire du Consulat Allemand, écrit la lettre suivante au Dr Hartman, 3417 Avenue Wabash, Chicago, Ill., concernant Pe-ru-na, le Remède National contre le Catarrhe.

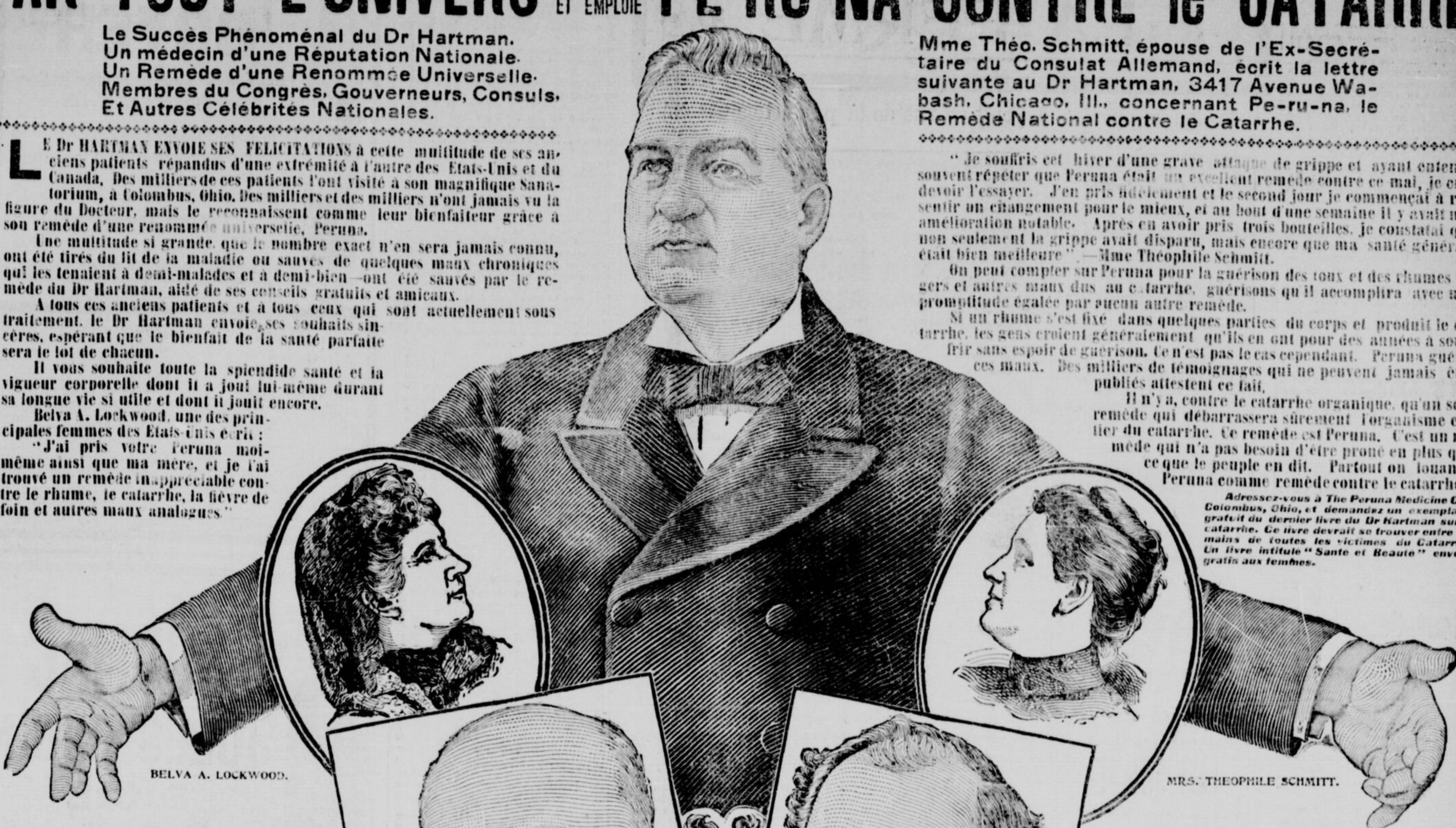
"Je souffris cet hiver d'une grave attaque de grippe et ayant entendu souvent répéter que Peruna était un excellent remède contre ce mal, je crus devoir l'essayer. J'en pris fidèlement et le second jour je commençai à ressentir un changement pour le mieux, et au bout d'une semaine il y avait une amélioration notable. Après en avoir pris trois bouteilles, je constatai que non seulement la grippe avait disparu, mais encore que ma santé générale était bien meilleure".—Mme Théophile Schmitt.

On peut compter sur Peruna pour la guérison des toux et des rhumes légers et autres maux dus au catarrhe, guérisons qu'il accomplira avec une promptitude égalée par aucun autre remède.

Si un rhume s'est fixé dans quelques parties du corps et produit le catarrhe, les gens croient généralement qu'ils en ont pour des années à souffrir sans espoir de guérison. Ce n'est pas le cas cependant. Peruna guérit ces maux. Des milliers de témoignages qui ne peuvent jamais être publiés attestent ce fait.

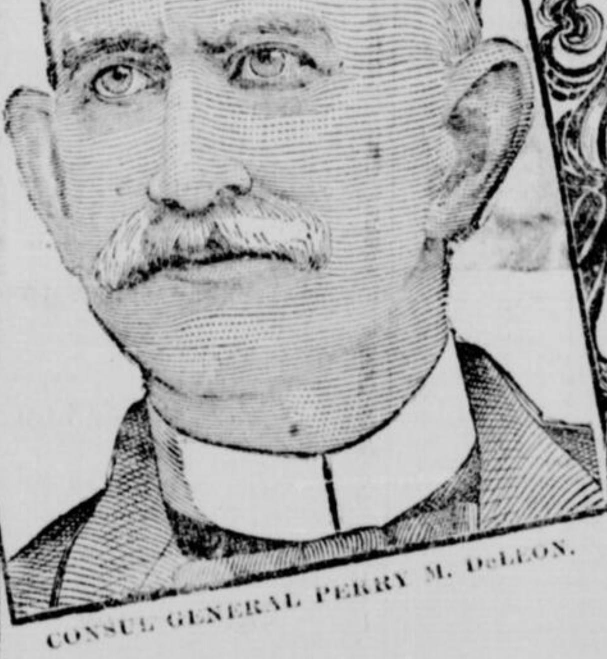
Il n'y a, contre le catarrhe organique, qu'un seul remède qui débarrassera sûrement l'organisme entier du catarrhe. Ce remède est Peruna. C'est un remède qui n'a pas besoin d'être prôné en plus que ce que le peuple en dit. Partout on louange Peruna comme remède contre le catarrhe.

Adressez-vous à The Peruna Medicine Co., Colombus, Ohio, et demandez un exemplaire gratuit du dernier livre du Dr Hartman sur le catarrhe. Ce livre devrait se trouver entre les mains de toutes les victimes du Catarrhe. Un livre intitule "Sante et Beaute" envoyé gratis aux femmes.

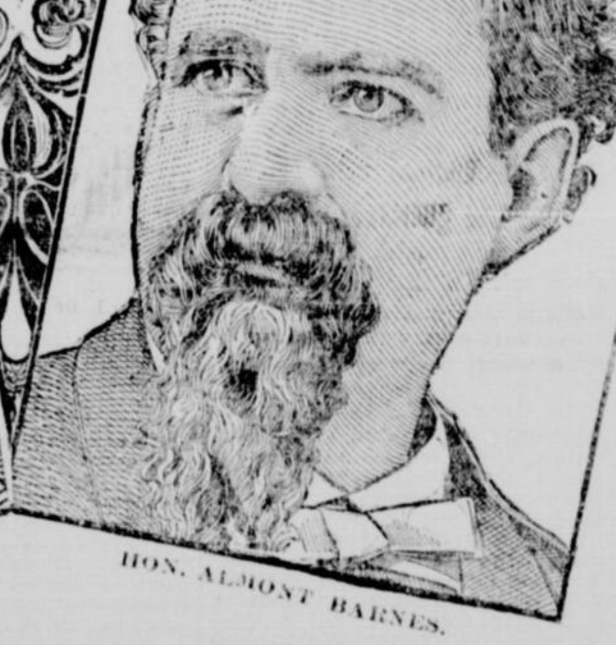


BELVA A. LOCKWOOD.

MRS. THEOPHILE SCHMITT.



CONSUL GENERAL PERRY M. DeLEON.



HON. ALMONT BARNES.

M. PERRY M. DELEON, consul général des Etats-Unis à Guayaquil, Equateur, écrit :

"Je me joins cordialement à mon ami Livingston membre du congrès, pour recommander Peruna comme un remède efficace contre le catarrhe, les rhumes et les toux".

PERRY M. DELEON.

Peruna guérit le catarrhe où il se trouve.

Peruna n'est pas une blague ni une expérimentation ; c'est une certitude absolument scientifique.

Peruna n'a pas de substitution, pas de rivaux. Insistez et demandez Peruna.

L'HON. ALMONT BARNES, ci-devant consul des Etats-Unis au Venezuela, S. A. ex-chef du bureau des statistiques du département de l'Etat, maintenant au bureau des statistiques au Departement d'Agriculture, Washington, D. C., écrit :

"Peruna n'est pas seulement un remède contre les maladies catarrhales, mais aussi efficace contre les rhumes et les maux qu'ils engendrent. C'est un tonique des plus excellents pour les organismes débilités.

"Beaucoup de mes amis l'ont employé avec succès et je n'hésite pas à le recommander hautement".

ALMONT BARNES.

HON. J. C. HIXSON.

L'HON. J. G. COURTNEY HIXSON, ex-consul des Etats-Unis, à Foo Chow, Chine, de Washington, D. C., dit ce qui suit de Peruna :

"Peruna Medicine Co., Columbus, O:

Messieurs.— Je me joins à mes distingués amis pour recommander votre préparation, Peruna. Mes amis qui l'ont employé le recommandent comme un excellent tonique, et particulièrement bon comme remède contre le catarrhe."

Le Dr Hartman, président du Sanatorium Hartman, inventa le remède Peruna il y a plus de quarante ans, et le remède comme spécifique contre le catarrhe, a toujours gagné en faveur durant ces années.

Il est aujourd'hui devant le peuple comme un remède interne contre le catarrhe, parfaitement éprouvé, absolument scientifique. Il n'y a pratiquement aucun remède rival en présence.

Peruna n'est pas une application locale ou un soulagement temporaire ; c'est un remède qui guérit pour toujours. Peruna est un remède organique. Il extirpe le catarrhe de l'organisme. Il guérit le catarrhe là où il est situé. Ses guérisons sont radicales et durables.

C'est pourquoi Peruna reçoit l'appui des principaux hommes d'Etats et historiens modernes.

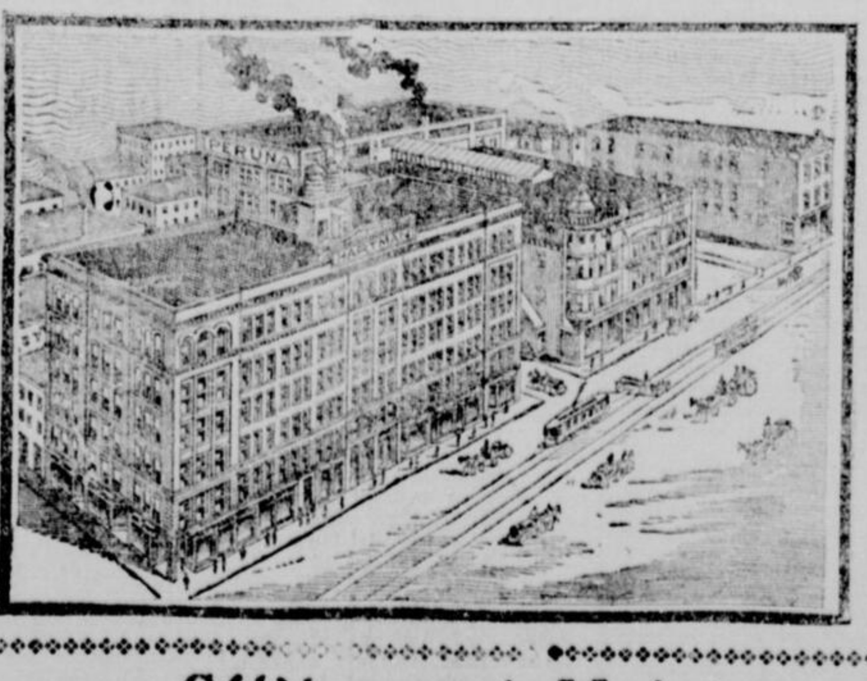
Des hommes éminents par tous les Etats-Unis recommandent Peruna.

Plus de cinquante membres du Congrès lui ont donné leur recommandation.

Des vingtaines d'autres officiers du gouvernement en parlent avec enthousiasme.

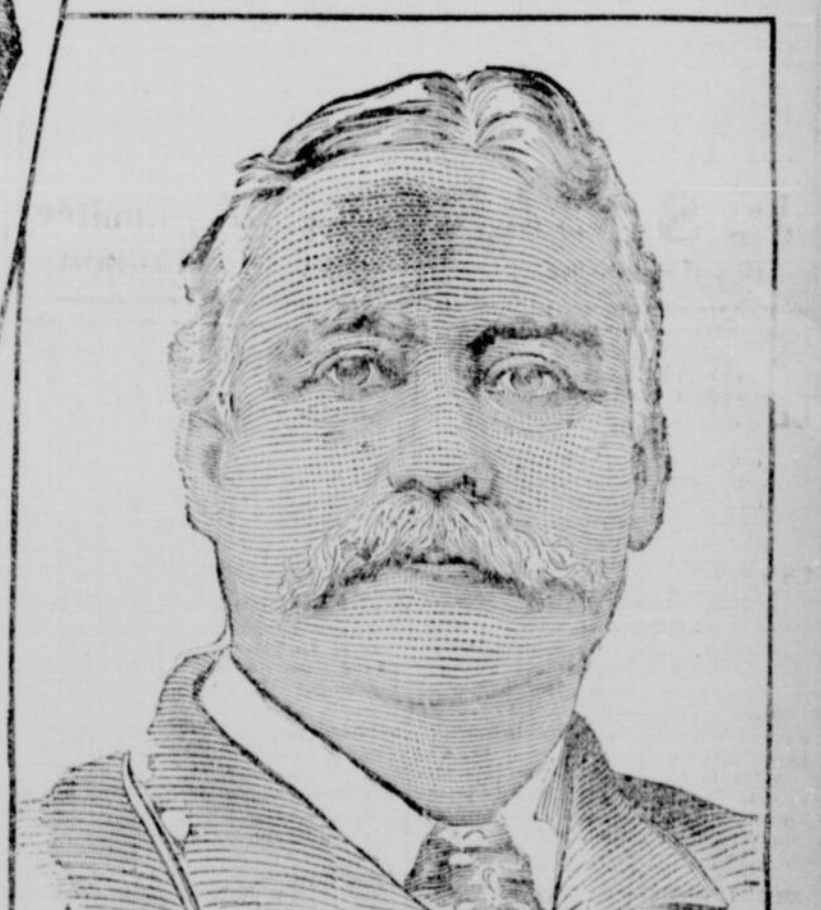
Des milliers de gens, dans les conditions les plus humbles de la vie, comptent sur Peruna comme un remède de famille.

Demandez le livre de témoignage gratis.



Le Sanatorium Hariman, Colombus, Ohio.

L'Etablissement de Pe-ru-na.



HON. JAMES M. MORGAN.

L'HON. JAMES M. MORGAN, 1735 [illegible], Washington, D.C., ex-lieutenant dans la marine des Etats-Unis, ex-lieutenant dans la marine confédérée et ex-consul général en Australie, écrit :

"Peruna Medicine Co., Columbus, Ohio,

Messieurs. — L'usage de votre Peruna comme remède ou spécifique contre le catarrhe par beaucoup de mes amis qui en ont retiré des bénéfices, aussi bien que ma propre expérience, quant à son efficacité et à ses excellentes qualités toniques m'engagent à le recommander à tout le monde, et vous êtes libres de vous servir de ce témoignage et de publier mon portrait, si ça peut être de nature à accentuer sa popularité."

JAMES M. MORGAN.

Peruna n'agit pas sur l'organisme à l'instar des remèdes ordinaires. Ce n'est pas un traitement local. Il agit comme remède organique. Il tonifie les centres nerveux affaiblis, donnant ainsi du ton aux membranes muqueuses qui tapissent les divers organes du corps.

Le catarrhe est toujours situé dans quelque membrane muqueuse.

Le catarrhe est un état flasque des vaisseaux sanguins de ces membranes.

Peruna donne du ton à ces vaisseaux et leur rend leur élasticité naturelle.

C'est ainsi que Peruna frappe à la racine du mal.

Peruna enlève la cause du catarrhe et les symptômes disparaissent.

Il est inutile de traiter les symptômes. Les symptômes disparaissent une fois la cause enlevée. Peruna enlève la cause. C'est l'unique remède contre le catarrhe organique qui ait jamais été inventé.

Le catarrhe est une maladie américaine. Une bonne moitié de la population en souffre plus ou moins sous une forme quelconque. Avant la découverte de Peruna, le catarrhe était considéré presque incurable. Depuis l'introduction de Peruna parmi la profession médicale, des milliers de cas sont guéris annuellement.

Lisez les Lettres d'Hommes et de Femmes Célèbres qui, Maintenant, Emploient et Louangent Pe-ru-na.

WM. T. JOHNSON, ci-devant de l'armée des Etats-Unis, Tacoma Park, D. C. écrit :

"Veuillez me compter au nombre des fervents de Peruna comme remède contre le catarrhe et excellent tonique non seulement contre les effets de cette pernicieuse maladie mais pour tonifier l'organisme qui a été surmené et épuisé."

WM. T. JOHNSON.

Mme WILLIAM KELLY, Landgraff, V. O., écrit :

"Je désire déclarer que ma fille est complètement guérie du catarrhe et je sens que je dois un mot de louange et des remerciements au Dr Hartman pour ses conseils gratuits et opportuns. C'est pour moi un plaisir de le recommander aux victimes du catarrhe."

Mme WILLIAM KELLY.

Mlle ROSE DE LA SEN, avenue Windsor, Windsor, Ont., secrétaire des clubs de femmes françaises d'Ontario, Canada, dit :

"J'ai souffert de maladies féminines pendant au delà de quatre ans ; et parfois j'endurais des douleurs tellement grandes que la vie m'était à charge. Mon médecin de famille et d'autres médecins me donnèrent des ordonnances qui n'eurent aucun résultat. Mais je suis heureuse de pouvoir dire qu'après avoir souffert pendant des années j'ai été entièrement guérie par votre ami de la femme, Peruna."

M. W. EICHLER, No 153 rue Degraw, Brooklyn, N.-Y., écrit :

"Je suis heureux de dire que ma petite fille est complètement guérie du catarrhe du nez et des yeux. Je suis content et reconnaissant en disant qu'avec votre bon traitement et Peruna, elle est maintenant bien et heureuse, bien que le temps ait été très variable cette année."

W. EICHLER.

Mme SCHAFER, 436 Pope Ave., St-Louis, Mo., écrit :

"Je vous écrivis pour vous demander des conseils au sujet de ma fille Alice, âgée de 4 ans. Depuis sa naissance c'était une enfant chétive, souffreteuse et maladive. Elle avait toujours pris des remèdes avant de commencer à employer Peruna. Merci à Dieu pour vos bons conseils et Peruna. Elle devint forte et bien portante. Peruna est un merveilleux tonique ; c'est le meilleur remède que j'aie jamais employé.

"J'étais aussi dans une lamentable condition quand je vous écrivis. Je souffrais du catarrhe par tout le corps mais votre remède m'a complètement rétablie. Je n'aurai plus d'autres médecins. Il a guéri mon bébé d'une mauvaise attaque de rhume et de fièvre. Je lui ai toujours donné Peruna depuis sa naissance et c'est je crois la raison pour laquelle il est si bien portant. Je ne puis assez recommander Peruna. Nous n'avons pas eu recours au médecin depuis que nous employons Peruna."

MME SCHAFER.

BRIGADIER GENERAL D. T. KIRBY, Washington, D.C., écrit :

"Messieurs. — Je suis fortement convaincu des qualités curatives de Peruna, parce que plusieurs de mes amis en ont fait usage avec de bons résultats et je puis le recommander à tous ceux qui sont affligés du catarrhe.

Général D. T. KIRBY.

Mme VTSY D. RODGERS, Avery, Mo., écrit :

"Je souffris du catarrhe pendant deux ans. Peruna m'a guérie. Le printemps dernier j'allais si mal que j'avais perdu tout espoir. Je toussais si fort que je pensais bien que ça allait m'emporter. Ayant lu une des annonces du Dr Hartman, je lui écrivis. Il me conseilla de prendre du Peruna.

"Je voudrais que tous ceux qui sont atteints d'affection pulmonaire essayassent le remède du Dr Hartman. A mon avis, c'est le meilleur remède du monde."

Il y a trois chemins qui conduisent de la santé à la consomption. Dans l'un de ces chemins passent toute cette multitude de gens qui succombent tous les ans à la consomption. Chaque route commence avec la santé et le bonheur et finit avec la maladie et la mort.

Troisième route : Un rhume — négligé — s'implante dans le cerveau ou la gorge — catarrhe chronique — s'étend aux poumons — la consomption — la mort.

Deuxième route : Un léger rhume — toux négligée — s'implante dans les poumons — toux s'aggravant graduellement — la consomption — la mort.

Troisième route : Un rhume négligé — s'implante dans la gorge — enrouement — [illegible] — la consomption — la mort.

Une foule de personnes viennent à peine de s'engager dans l'une de ces voies et toutes pourraient être guéries facilement par Peruna. Une foule d'autres qui pourraient être guéries par un traitement au Peruna sont déjà à moitié chemin. Enfin, il y a près de l'issue fatale des milliers de malheureux pour qui il y aurait encore de l'espoir s'ils commençaient à l'instant à prendre du Peruna.

Mme MATTIE ZENK, écrit la lettre suivante du No. 838 avenue Forest, Oak Park, Illinois :

"Je souffris du catarrhe chronique pendant dix ans. Le moindre rhume me rendait très malade. Je pris différents remèdes et le médecin fit pour moi tout ce qui était en son pouvoir. Pendant deux ans mon état fut très critique. Je fus trois mois sans pouvoir parler fort. Je ne saurais dire combien ma gorge me fit souffrir.

"Finalement, j'entendis parler du livre du Dr Hartman appelé "Santé et Beauté". L'ayant lu j'écrivis au médecin qui me répondit tout de suite, et je commençai à prendre du Peruna aussitôt que je le pus. Je jouis maintenant d'une santé parfaite, entièrement débarrassée du catarrhe. Je ne saurais trop faire d'éloges de Peruna. Tous ceux qui ont le catarrhe chronique devraient essayer le Dr Hartman. Il fait du bien à tout le monde. Je suis reconnaissante de ce que le docteur a fait pour moi et je ne voudrais pas me passer de Peruna. Je remercie beaucoup le docteur de toutes ses bontés.

Mme MATTIE ZENK.

Médecin soigne-toi toi-meme

Un Docteur qui prend son propre remede—Le secret d'une longue vie et d'une sante vigoureuse.

Le docteur Hartman, parlant de sa carrière longue et laborieuse, employa les termes suivants :

"Pendant nombre d'années mes devoirs professionnels m'obligèrent à être souvent sur le chemin, voyageant de longues distances par chemins de fer, nuit et jour, exposé à toutes sortes de vicissitudes, dormant et mangeant dans différents hotels continuellement et à travers tout cela, je me suis préservé le corps de tout dérangement résultant d'un refroidissement.

"Ceci n'aurait pu avoir lieu sans Peruna. Au plus léger symptôme de rhume quelques doses de Peruna l'anéantissaient infailliblement. Si je me sentais expectorer, ou si j'étais enrhumé, au lieu de ne pas m'en inquiéter comme font les autres hommes, je prenais toujours Peruna pour quelques jours, et jamais dans mes grands voyages je ne me suis vu obligé d'arrêter un jour pour cause de santé."

M. ALEXANDER McKENZIE, Montréal, Qué., comptable à l'emploi de la "Canadian Jewelry and Importing Company" et clerc du [illegible], Cour Jeanne d'Arc No 1250, écrit :

"Comme j'ai employé Peruna avec des résultats heureux, je suis content de le recommander. Mon tempérament est très prompt à prendre le rhume catarrhal, spécialement si je me trouve dehors par un mauvais temps ou si je me refroidis subitement. Quand je m'enrhume je prends Peruna et c'est seulement une question d'un jour ou deux pour que je sois complètement rétabli."

ALEXANDER McKENZIE.

Si vous ne retirez pas de Peruna des résultats prompts et satisfaisants, écrivez tout de suite au Dr Hartman, établissant clairement votre cas, et il se fera un plaisir de vous donner gratuitement ses sages conseils.

Adressez au Dr Hartman, Président du Sanatorium Hartman, Columbus, Ohio.

LA BONNE CUISINE

POTAGE MILANAIS

Mettez dans une casserole un gros morceau de beurre ; quand le beurre est fondu, ajoutez du riz bien nettoyé; faites revenir ; ajoutez du bouillon en quantité suffisante, des pommes de terre coupées en petits morceaux très minces, un peu de persil haché très fin, une petite pointe d'ail ; quand le riz est cuit, servez le potage ; celui-ci ne doit pas être trop épais.

SALADE DE POULET.

Faites rôtir un poulet au four et le laissez refroidir ; vous avez, au préalable, découpé en tranches très minces un petit chou bien blanc et l'avez assaisonné en salade que vous laissez "mariner" pendant 6 à 7 heures. Au bout de ce temps, vous pressez le chou et le disposez en "couche" sur un plat long ; désossez le poulet, coupez-le en tranches et morceaux, ajoutez du homard que vous découpez en dés, et les mélangez avec les morceaux de poulet; ajoutez aussi des œufs cuits durs coupés en petits morceaux, des câpres (ou graines de capucines) ; placez le tout sur le plat ; recouvrez avec une sauce mayonnaise.

SAUCE POUR POISSONS.

Faites fondre au bain-marie, un quart de livre de bon beurre frais ; ajoutez quatre jaunes d'œufs et tournez jusqu'à ce que la sauce épaississe ; ajoutez une bonne pincée de sel, un peu de poivre blanc, des fines herbes, un peu de jus de citron.

SAUCE POUR VIANDES FROIDES OU POISSONS

Faites durcir un ou plusieurs œufs, suivant la quantité de sauce que vous désirez avoir, prenez les jaunes seulement et les écrasez dans une saucière, en les assaisonnant de sel et poivre ; ajoutez peu à peu de l'huile et de la moutarde ; travaillez bien la sauce, afin qu'elle soit bien lisse et ne contienne aucun grumeau.

POMMES DE TERRE A LA CREME

Mettez, dans une casserole de terre vernissée, grand comme un œuf de beurre frais avec une cuillerée de farine, sel, poivre, une pointe d'ail, un peu de persil haché fin; posez sur un feu doux en tournant avec une cuillère, et, sitôt que le beurre se sera fondu dans la farine, mouillez peu à peu avec un bol de crème, ou bien moitié crème, moitié lait, en continuant à tourner. Mettez-y des pommes de terre cuites, pelées, coupées en rouelles, et conservées chaudes ; faites-les mijoter quelques minutes dans la sauce, en secouant de temps en temps la casserole, et servez.

PUDLING

Coupez de la mie de pain en tranches très minces ; enduisez de beurre bien frais l'intérieur d'un moule que vous saupoudrez légèrement avec un peu de sucre en poudre ; couvrez le fond du moule avec des tranches de pain, sur lesquelles vous étalez un lit de raisins de Corinthe, de fruits confits, découpés en filets très fins, du sucre et quelques morceaux de beurre très frais ; remettez un lit de tranches de pain, un lit de raisins, fruits confits, sucre et beurre, comme le précédent, et continuez de la sorte jusqu'à ce que le moule soit bien plein. Battez à part dans un grand bol trois œufs entiers, un peu de rhum, deux à trois verres de lait et du sucre, au goût. Quand le tout est bien battu et bien mêlé, versez-le sur le dernier lit du moule qui doit être composé de tranches de pain. Faites cuire au bain-marie pendant une heure environ.

PREPARATION DES CONFITURES

On emploie des quantités égales de fruits et de sucre et on cuit assez longtemps pour que les confitures puissent se conserver facilement. N'employez que des fruits sains et du sucre blanc de 1ère qualité. Préparez vos fruits avec soin, pesez exactement et, en général, cuisez assez lentement.

Les petits fruits doivent cuire pendant environ quarante minutes, pour les gros fruits, cuisez-les jusqu'à ce que vous puissiez les percer avec une paille. Mettez les confitures dans des verres ou de petites jarres pour n'en pas entamer à la fois plus que ce n'est nécessaire pour la consommation. Les gros fruits doivent d'abord être mis dans de l'eau claire, si on veut en empêcher la décoloration.

CONFITURE DE FRAMBOISES.

Mettez 3 pintes de grosses framboises rouges dans un chaudron à confiture, écrasez les et placez sur un feu modéré. Dès qu'elles commencent à bouillir, retirez-les du feu et passez-les en pressant dans un sac à gelée. Mesurez le jus, et pour chaque chopine de jus ajoutez une livre de sucre. Mettez le jus et le sucre dans un chaudron émaillé (en agate granite, porcelaine, etc), et faites bouillir rapidement pendant dix minutes, pendant lesquelles vous enlevez l'écume tant qu'il s'en forme. Ajoutez-y alors trois pintes de framboises entières, faites bouillir rapidement cinq minutes, puis laissez refroidir. Réchauffez encore une fois au point d'ébullition, puis mettez en jarres et fermez.

CONFITURE DE FRAISES.

La meilleure confiture de fraises s'obtient comme celle de framboises ci-dessus décrite.

CONFITURE DE CERISES

Prenez des grosses cerises bien mûres (de l'espèce morello), enlevez les noyaux, et recueillez le jus qui s'en écoule. Pesez, et pour chaque livre de fruits prenez une livre de sucre. Placez dans un vase une couche de cerises que vous saupoudrez d'un peu de sucre puis encore une couche de cerise et une de sucre et ainsi de suite. Laissez reposer deux ou trois heures ; placez alors le mélange de cerises et de sucre dans un chaudron émaillé, chauffez rapidement et faites bouillir en écumant jusqu'à ce que les cerises soient nettes et le sirop épaissi. Retirez avec soin chaque cerise avec une cuillère à thé et placez-les dans des verres ou jarres, et laissez refroidir. Fermez les jarres ou recouvrez les cerises de papier parchemin.

CONFITURE DE GADELLES

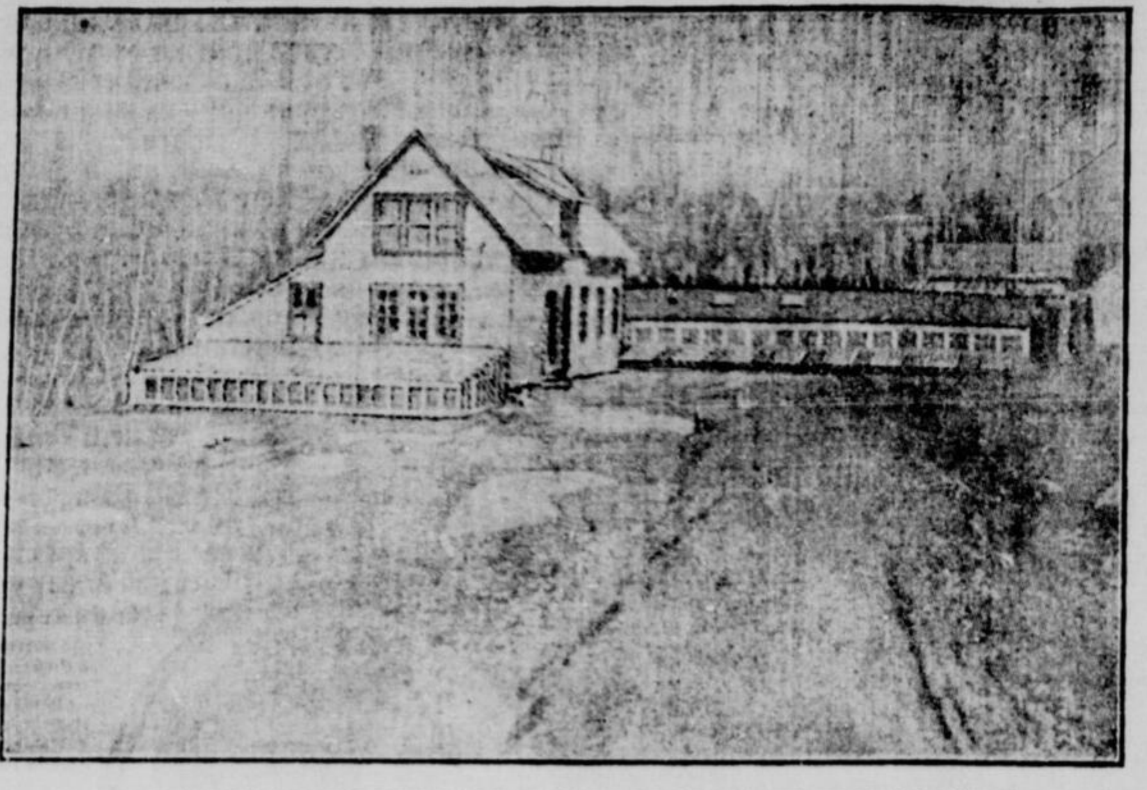
Même procédé que pour les cerises. La confiture de gadelles blanches bien faite est délicieuse.

(Extrait du traité "Canning and Preserving" de MM. S. T. Rorer.)

Les agneaux sevrés à l'âge de dix jours progressent rapidement avec du lait de vache. En admettant que le lait entier vaille 60 cents les 100 lbs, la production d'une livre d'agneau coûte 3 1-2 cents. Le lait écrémé, donné avec de l'avoine écrasée et du trèfle vert, produit un gain moyen d'une demi-livre par jour, au prix coûtant de 3 1-3 cents par livre.

« LA FERME »

L'elevage des poules, au point de vue de la production des œufs.



STATION EXPERIMENTALE D'INCUBATION ET D'ELEVAGE DU RHODE-ISLAND.

L'un des établissements les plus complets pour l'élevage des poules au point de vue de la production des œufs est celui que l'on désigne sous le nom de "Rhode Island Poultry School."

La bâtisse a 36 pieds de longueur par seize de large; elle est d'un étage et demie. Le rez-de-chaussée est muni de radiateurs qui en hiver maintiennent une température convenable. Une annexe vitrée de 26 x 10 1-2 pieds a été construite du côté sud du poulailler dans le but de cultiver de la laitue et autres légumes verts pour les jeunes poussins. La cave de l'incubateur occupe environ les deux-tiers du rez-de-chaussée, de la nouvelle bâtisse. Le plancher de l'incubateur est en ciment; il y a deux autres planchers, celui de la chambre d'élevage et celui du second étage. La cave de l'incubateur contient 14 incubateurs Cypher de 60 œufs chaque 2 Cornell de 100 œufs, un Cypher de 200 œufs, 1 Columbia de 140 œufs et 1 Iowa de 125 œufs.

Les connaisseurs prétendent qu'il est aussi facile de faire éclore des œufs en hiver que le printemps, si toutes les précautions sont prises, et si les incubateurs fonctionnent admirablement. Mais l'incubation demande beaucoup de soin, les poussins en exigent peut-être encore davantage durant les premiers jours qui suivent leur éclosion.

LAIT SOLIDE

En poudre ou en tablettes

(Suite)

Et voilà enfin pourquoi la nécessité, l'utilité évidentes de la stérilisation, de la pasteurisation, qui, si elles ne détruisent pas tout à fait ces microbes, au moins les annulent, ce qui est déjà beaucoup. Les "moisissures" (du latin populaire "mucire" moisir) qui sont des productions champignonneuses se développant sur et dans des matières organiques ou des substances alimentaires, lors de leur décomposition même partielle. Les "fongosités" (du latin "fongus" champignon) excroissance ou végétation microbienne venant plus souvent à l'intérieur, en forme champignonneuse ou spongieuse. Les différences entre la stérilisation et la pasteurisation sont peu sensibles à première vue, mais les effets et suites pratiques de chacune sont bien différents.

La stérilisation est à action calorique très forte (230 F) et assez courte (5 minutes) ; elle ne devrait s'appliquer qu'à des laits irréprochables à l'état frais. La pasteurisation est plutôt à action calorique modérée (155o F) et lente ; (20 à 30 minutes) elle détruit les microbes organiques, mais non les spores (voir signification plus haut) dont on ne se débarasse qu'en pratiquant la méthode de chauffage discontinu, c'est-à-dire avec des interruptions plus ou moins régulières, — appelée du nom de son auteur Tyndall, la "Tyndallisation". La pasteurisation laisse le lait, ainsi traité, se comporter dans ses effets tout comme un lait naturel ; tandis que la stérilisation détermine des modifications de constitution surtout dans la crème.

En résumé, avec la stérilisation ou la pasteurisation, que l'on confond facilement l'une avec l'autre, et qu'il serait à souhaiter enfin de voir pratiquer partout,—le lait, ainsi stérilisé ou pasteurisé, n'est plus un nid ou un morceau solide de microbes,—bactéries, et il jouit, ce qui est l'essentiel, d'une certaine immunité (du latin, immunitas, immunis" exempt, préservé contre) par sa complète innocuité, (du préfixe latin négatif "in" sans, et du latin "nocuitas, nocere, nocivus" nuisible, nuire, nuisance, soit alors textuellement : "sans nuisance") c'est-à-dire qu'il jouit de la propriété des plus avantageuses d'être sain et inoffensif ou non nuisible et de prévenir certainement bien des maladies ; un lait correct, bien, et proprement, stérilisé ou pasteurisé, vaut ainsi, quelle que soit sa faible ou basse composition ou teneur,—bien des fois mieux et plus, qu'un lait ou prétendu lait frais, plus ou moins correct, devant servir à la consommation directe et dit ; atteindre ou même dépasser le testage légal.

BAIN-MARIE.—répétant ce qui a déjà été dit, et ce qui est bien connu, le bain-marie est tout simplement une manière de chauffer lentement certains corps liquides ou solides, non sur le feu, mais en plaçant, comme dans un bain, les vases dans lesquels ils sont contenus, soit dans un liquide, soit dans un corps gazeux ou pulvérulent, soit dans un récipient à vapeur, soit le plus souvent et ordinairement dans de l'eau chauffée directement.

Quant à l'origine ou à l'étymologie de ce mot si bien connu aujourd'hui,—bain-marie ne vient pas par corruption du latin "balneum maris", mais bien de "Marie" qui évoque une idée de douceur, et qui est alors une allusion à la douceur de cette manière de chauffer en bain.

PREFIXE ET INITIAL. — Préfixe vient du latin "pre" particule signifiant : avant, pour, et "fixes" déterminer, fixer,—soit alors textuellement pour fixer pour déterminer. Et initial vient du latin "initialis, initium" commencement,—soit une chose, un terme, une signification qui se trouve au commencement, ou qui commence.

—o—

PROCEDE APPERT (No 2)

Ce procédé dont on a parlé presqu'en tête de tout le présent article est dû au célèbre chimiste français Appert.

Appert est le père, le premier inventeur du lait solide.

C'est en s'occupant tant de la conservation du lait, au moyen déjà de la concentration et de la condensation de ce liquide — qu'aussi de la conservation des autres substances alimentaires, — afin de faire des fournitures pour les approvisionnements de la marine et des places de guerre — qu'en 1810, Appert imagina ce procédé très simple qui porte son nom, — eût enfin l'idée — reproduite bien des fois depuis, et toujours sans succès bien défini pendant plus de trois quarts de siècle, — de solidifier le lait.

Et tout cela simplement : en poussant la concentration du lait assez avant pour l'amener à l'état solide, ou de dessication et de sec, — et ainsi le convertir en tablettes.

Appert est mort à Paris en 1840, laissant beaucoup d'idées bien conçues, mais qu'il n'eût pas l'heur de voir toutes définitives et réalisées.

—o—

PROCEDE MALBEC (No 3)

C'est réellement en 1826 et non après 1827 que l'industriel français du nom de Malbec prit un brevet pour le procédé suivant :

Après avoir légèrement écrémé le lait,(en ce vieux temps-là on écrémait à l'ordinaire, au naturel c'était l'écrémage dit spontané à l'air libre) — on introduit dans ce lait, tel écrémé, le seizième de son poids de sucre blanc (de canne), — puis on le fait évaporer au bain-marie, en ayant soin d'agiter constamment le mélange avec une spatule de bois (instrument rond par un bout, plat par l'autre). On reconnait que la concentration est arrivée au degré convenable, lorsque faisant refroidir une petite quantité de liquide, celui-ci acquiert une consistance dure et cassante. On soumet alors le lait à un refroidissement parfait ; puis on l'enferme, soit dans des vases en verre, soit dans des sacs entourés extérieurement de feuilles de plomb.

L'inventeur de ce procédé breveté assurait que l'extrait de lait ainsi préparé se conservait des années entières, — et fournissait, étant dissous dans l'eau, un lait excellent. Or pour s'en servir, il fallait le dissoudre dans de l'eau chaude, dans la proportion de une cuillerée ordinaire à bouche par once d'eau (mesure canadienne).

—o—

PROCEDE BRACONNET (No 4)

Un peu plus tard, trois méthodes furent indiquées par M. Henri Braconnet, célèbre chimiste français, professeur d'histoire naturelle et directeur du Jardin des Plantes de Nancy (Lorraine française) né en 1781, mort en 1855) et dont le nom a été omis dans la nomenclature faite au commencement de tout le présent article.

Les trois méthodes Braconnet sont les suivantes

La première. On amène sur un feu doux, 7 à 9 livres de lait pur entier, à la température de 104o à 113o F,—puis on y verse à plusieurs reprises un peu d'acide chlorhydrique étendu d'eau pure assimilable. La coagulation ne tarde pas à s'opérer. On retire alors le caillé, on y ajoute un quart d'once au plus de sous-carbonate de soude dissous dans un peu de même eau, et on remet le liquide sans caillé sur le feu. On agit de manière à obtenir environ une livre d'une bouillie épaisse (qu'on peut aromatiser) dans laquelle on incorpore un tiers de son poids (environ 6 onces au plus de sucre pulvérisé de canne. Il ne reste plus qu'à bien flaconner cette conserve qui, mêlée avec huit fois son volume d'eau pure assimilable, et tiède, fournit un lait assez bon.

La deuxième. On épuise ou évapore, du lait frais entier à l'eau bouillante, on ajoute du bicarbonate de soude, et on fait dissoudre dans l'eau portée à l'ébullition ; on concentre ensuite doucement au bain-marie, en agitant constamment la masse. Le produit ainsi obtenu peut, disait-on, se conserver indéfiniment.

Et la troisième. On coagule avec de l'acide sulfurique du lait pur entier porté à 59 F ; le caillé étant exprimé, retiré, on traite le reste au bainmé retiré, on traite le reste au bicarbonate de soude. A la bouillie épaisse ainsi obtenue, on ajoute du sucre pulvérisé de canne. La crème artificielle résultant de ce mode de préparation [illegible] également [illegible] conserver très longtemps ; il suffit de l'étendre d'eau pure assimilable tiède pour reformer du lait. En ajoutant une plus forte proportion de même sucre à cette pâte, celle-ci se transforme en sirop ; si on l'étend alors en galettes minces qu'on expose à l'air sec pendant quelque temps, on obtient une matière blanche, sèche, s'évasant facilement pour former une poudre pouvant aussi se conserver indéfiniment.

L'illustre chimiste de Nancy avait fondé sur ces trois méthodes (qui en somme n'en paraissent former qu'une seule, car elles sont à peu près pareilles l'une et l'autre) de joyeuses espérances qui ne se sont pas réalisées ; et cela, parce que chaque procédé, enlevait toute la caséine du lait (sic); aussi les produits nets en résultant ont été peu appréciés par le public, d'autant plus que ces produits étaient trop sucrés.

—o—

PROCEDE MARTIN DE LIGNAC
No 5)

Le premier, ou au moins l'un des premiers inventeurs réels du lait condensé en boites est encore un français, Martin de Lignac, propriétaire-cultivateur dans le département de la Creuse, ancienne Marche de France.

C'est à lui qu'est certainement due en France, et pour son époque, la meilleure solution du problème de la conservation du lait à l'aide de l'évaporation. Et c'est cette solution qui fut la base du procédé.

Voici d'abord cette base :

Ne mettre au traitement du lait que du lait excellent provenant de vaches saines, nourries dans de très bonnes conditions. Chauffer au bain-marie le produit des traites aussitôt obtenu, (lait entier) dans des chaudières à fond plat, où le liquide devait former une couche de 2 pouces de hauteur.—Ajouter alors une bonne once de sucre blanc de canne (soit un seizième du poids) par livre de lait ; et pendant que l'on chauffe remuer sans cesse le contenu de la chaudière pour favoriser l'évaporation. — Et s'arrêter quand le volume est réduit des quatre cinquièmes, c'est-à-dire quand il n'y a plus dans la chaudière que 3 à 4 lignes en épaisseur de lait évaporé.

Il est utile d'expliquer ici comment chacune des opérations ainsi sommairement décrites contribue au résultat cherché. En chauffant le liquide de façon à le réduire au cinquième du volume primitif, on ne fait autre chose que de se débarrasser de la plus grande partie de l'eau qu'il contient comme lait entier normal. Celui-ci renfermait selon la moyenne : 13 p. c. seulement de matières solides, tels que sucre, gras azotés ou caséine et albumine, salins ou minéraux ; et 87 p. c. d'eau ; après la concentration, la proportion d'eau est descendue à 35 p. c. dans la matière concentrée (avant concentration, les 100 parties entières réduites de quatre cinquièmes ou 80 p. c., soit net en tout 20 p. c. Ces 20 p. c. comprenaient alors les 13 p. c. solides et eau 7 p. c. et formaient ainsi dans leur tout réuni par la concentration, un volume unique de 100 parties nouvelles, soit : solides 65 p. c. — 13 x 5 — et eau 35 p. c. — 7 x 5 — selon ce simple problème 100 : x : : 20 : 13 et 100 : x : : : 28 : 7)

Or la présence de l'eau une influence prédominante sur le développement des fermentations de divers ordres ; plus on restreint la quantité d'eau, plus on augmente les chances de conservation.

C'est d'ailleurs ainsi presque en toutes choses. Quant au sucre ajouté avant toute manipulation en proportion assez notable (1-16e), il est aussi, comme on doit le savoir, un anti putréfaction) très actif. C'est même sur les propriétés préservatives qu'il possède que sont fondés l'art du confiseur et toutes les préparations domestiques d'usage, pour les conserves de fruits. Pour donner une idée de l'efficacité avec laquelle le sucre peut, malgré sa décomposition, lui-même, en acide lactique, s'opposer à l'action des ferments putrescibles, il faut rappeler ce cas assez ordinaire tout à fait américain : Dans une barrique de mélasse expédiée des Antiles, on trouva le cadavre d'un petit négrillon (sic) parfaitement conservé—(et jamais ne fut meilleure mélasse !—beati qui non viderunt, et crediderunt)—saturés de sucre, les tissus organiques de ce négrillon qui ne subissent, dans voyage aucune décomposition.

Maintenant voici le procédé de lait solide résultant de la base d'opérations qui vient d'être expliquée.

Le lait évaporé concentré comme ci-dessus est traité jusqu'à l'état de réduction en pâte sèche, c'est-à-dire presqu'entièrement privé d'eau. Avec cette pâte sèche on fait des tablettes ne contenant plus que 6 p. c. d'eau, ou de la poudre ne renfermant que 3 p. c. d'eau. Et ces tablettes ou poudres sont ensuite renfermés dans des boites hermétiquement fermés, ou soudées à l'étain pur—puis rangées dans une chaudière disposée, comme les chaudières à vapeur, de façon à pouvoir supporter une pression intérieure ; on introduit dans cette chaudière de la vapeur de 215o à 220o F ; le manomètre, dont il faut lire avec soin les indications à l'extérieur, donne à chaque instant la tension, et par conséquent la température de cette vapeur ; puis les boites (ferblanc ou verre) sont laissées là refroidir et retirées froides. On peut accélérer le froid au vif.

Cette dernière précaution de surchauffer et refroidir les boites—est des plus importantes et se justifie par ces faits et explications nécessaires : La vitalité des ferments que contient tout lait ne peut être détruite qu'en maintenant pendant quelque temps l'extrait de lait à une assez haute température. On sait ou doit savoir que l'atmosphère (du grec "atmos" vapeur, et "spheira", sphère, notre globe terrestre) qui nous entoure et que nous respirons, est chargée de séminules (semences atomiques poussiéreuses d'une petitesse extrême) de ferments qui se déposent sur tous les corps abandonnés au contact de l'air, et qui s'y développent en décomposant ces corps, quand elles rencontrent des conditions favorables. Les ferments deviennent complètement inactifs, non nuisibles, sont tués pourrait-on dire, par une chaleur d'environ 212o F. Et comme on a dû prendre soin, avant de soumettre les séminules à ce traitement—de fermer hermétiquement les boites qui contiennent n'importe quel extrait, de lait sec ou condensé, soustrait de la sorte à tout contact de l'air ambiant o. enveloppant—on doit être sûr que de nouveaux éléments de fermentation plus vivaces ne viendront pas remplacer ceux qu'on s'est appliqué à détruire.

Toutefois on peut reprocher à ce procédé comme à tous les procédés similaires, même en matière de lait concentré ou condensé,—un petit ou arrière goût peu agréable pour beaucoup, de "lait cuit" qu'il serait certainement très facile et fort simple de faire disparaitre. Il suffirait pour cela de remplacer la concentration par chauffage à feu nu par un chauffage à vapeur tout aussi, sinon plus énergique, avec évaporation dans le vide activée par des agitateurs mécaniques, ce qui fait que l'on pourrait alors vaporiser l'excès d'eau, sans dépasser la température de 112 à 122o F.

PROCEDE KELLER No 6.

M. Keller était pharmacien à Vevey en Suisse, sur la Côte Nord-Est du lac de Genève. C'est un des pères et fondateurs de cette riche et fructueuse industrie laitière du lait condensé et concentré établie, avec tant de succès, en Suisse, depuis 1866 à Cham, canton de Zieg, à quelques milles de la ville de Lucerne.

Le procédé Keller est tout à fait analogue ou conforme, à celui, mais plus amélioré, de Martin de Lignac, (voir procédé (No 5.)

◆ ◆ ◆

PROCEDE GRIMAUD ET GALAIS, (No. 5)

Ce procédé de deux Français est à peu près semblable à celui de Martin de Lignac (No 5.) ; mais le produit obtenu s'est trouvé posséder une saveur peu appréciée, due à trop de chauffage, de dessication et de sucre.

◆ ◆ ◆

PROCEDE VILLEROY (No 8)

M. Félix Villeroy était un excellent praticien agronome exploitant par lui-même, établi à Rittershof, aujourd'hui Alsace-Lorraine.

Déjà bien avant 1860, ce Français (encore un) préconisait, conseillait ce qui suit :

Lorsque le lait est évaporé, jusqu'à siccité former du résidu refroidi, une poudre, qui est alors blanche, et qui doit être conservée dans des boîtes fermées.

Et cette poudre étendue, d'eau, forme une émulsion qui ne diffère pas notablement dans sa saveur et dans ses qualités, du lait original. La même poudre peut être conservée facilement pour tous les voyages maritimes (au long, très long cours à cette époque, depuis près de 45 ans).

21 janvier 1904.

(A continuer.)

RECETTES UTILES

POUR ENLEVER LES TACHES DE FRUITS

L'eau bouillante enlève la plupart des taches de fruits, dit le "Chasseur Français" ; versez l'eau bouillante sur la tache comme au travers d'une passoire, afin de ne pas mouiller beaucoup plus d'étoffe qu'il est nécessaire.

S'assurer d'abord qu'il n'y a pas au voisinage d'autres taches formées par des substances contenant de l'albumine : taches d'œufs, taches de sang, par exemple. Ce traitement ne les enlèverait pas et, tout au contraire, les rendrait à peu près indélébiles.

LA TEMPERATURE NECESSAIRE POUR PRESERVER LES FOURRURES, TAPIS, ETOFFES,

Il résulte d'expériences faites sous les auspices de "l'Association of Economic Entomologists" que, pour tenir les fourrures, tapis, étoffes, etc., à l'abri des ravages des insectes, il suffit de les maintenir à la température de 38 à 40o au-dessus de zéro, et que toute réduction de température au-delà de ce chiffre est superflue.

MOYEN SIMPLE POUR RENDRE LES CHAUSSURES IMPERMEABLES

Un moyen simple pour rendre les chaussures imperméables consiste à les plonger, pendant environ une heure dans de l'eau de savon concentrée. L'acide tannique, contenu dans le cuir, transforme l'eau de savon en acides gras qui empêchent la pénétration de l'humidité dans le cuir.

MOYEN D'ASSOUPLIR LE CUIR

L'assouplissement du cuir au moyen de la glycérine est une opération à la fois facile et peu coûteuse, mais elle transsude très facilement.

On peut obvier à cet inconvénient en ajoutant à la glycérine un peu de dextrine fondue, ou deux à trois cuillerées d'albumine. L'addition de dextrine est évidemment plus économique. La glycérine ainsi additionnée de dextrine ou d'albumine constitue une excellente graisse pour le cuir dont elle conserve la souplesse d'une façon durable.

EAU DES CARMES
BOYER
Répandue dans le Monde entier par Millions de Fioles.
Prise sous forme de grog chaud ou dans Infusion chaude et sucrée, l'Eau des Carmes est préventive et d'un effet absolument certain dans les cas de Grippe, d'INFLUENZA
DÉPOT GÉNÉRAL : ROUGIER Frères, MONTRÉAL.

Un livre et un " Emporium "
Font le charme de plus d'une soirée. L'amateur de lecture choisit son cigare avec le même soin qu'il apporte au choix de ses livres
Emporium
Le Cigare à 10c.
est le favori de tout le monde. Son goût agréable, son arôme délicieux, [illegible] par Havane. Fumez l'Emporium et vous fumerez le meilleur cigare à 10cts.
Fabriqué par la Emporium Cigar Co., St-Hyacinthe, Que.

Un verre de
COGNAC
JULES ROBIN
& CIE
remplace les médicaments.
En vente chez les épiciers et les marchands de vins de première classe.

Nouveaux bandages améliorés en caoutchouc solide pour voitures, fabriqués seulement par
The CALUMET TIRE RUBBER Co.
CHICAGO, ILL., E.U.A.
et fournis par ses seuls représentants.
Chaque bandage est garanti.
Prix fournis sur demande.

PATENT ALLOWED

A. JENNINGS & CO.,
Angle des Rues Sœurs Grises et Wellington.

YATCHS
BATEAUX—D'OCCASION—A VAPEUR
1 de 77 pieds. 1 de 60 pieds.
1 de 50 pieds.
BATEAUX D'OCCASION-A GAZOLINE
2 de 20 pieds. 1 de 21 pieds.
1 de 23 pieds. 1 de 25 pieds.
BATEAUX — TORPILLES — NEUFS
1 de 20 pieds. 1 de 21 pieds.
1 de 24 pieds.
Toujours en mains GAZOLINE DE PREMIÈRE QUALITÉ.
CONDITIONS FACILES.
I. L. LAFLEUR
43-57 DUPRE 1926-1932 NOTRE DAME
MONTREAL
10-jno.

LES ECHECS

Nouvelles Locales

CHAMPIONNAT DU M.C.C.

La première ronde du tournoi annuel du Montréal Chess Club achève ; il ne reste plus que deux parties à jouer. Les premières escarmouches ont été vivaces ; mais on s'attend à un grand combat dans la soirée finale. Nous publions ci-après une instructive partie de ce tournoi entre MM. Kurrle et Dubreuil. Nous aurions aimé commenter cette partie qui fut suivie, au cercle, avec beaucoup d'intérêt, mais le temps nous manque pour en faire une analyse approfondie. L'on constatera que M. Kurrle n'obtint la nulité que par le truc de l'échec perpétuel. Les Noirs auraient pu finalement gagner sans un coup trop précipité.

Suit la position des concurrents jusqu'à date:

Joueurs	Gag.	Perd.
Dubreuil (x)	4	1
Kurrle	4	2
Jacobs	3 1-2	2 1-2
Anstey (x)	3	2
Sawyer	3	3
Short	3	3
Falconer (x)	2	3
Collins (x)	1 1-2	3 1-2
Lomer	1	5

(x) Parties ajournées dans des positions égales.

GAMBIT DE LA DAME REFUSE

M. Kurrle Blancs	M. Dubreuil Noirs
1—P 4 D	1—P 4 D
2—P 4 FD	2—P 3 R
3—C 3 FD	3—C 3 FR
4—F 5 C	4—P x P
5—P 4 R	5—P 2 R
6—F x P	6—P 3 FD
7—C 3 F	7—D 4 T
8—C 2 D	8—T 1 FD
9—C 3 C	9—F 3 C
10—Roq.	10—Roq.
11—P 5 R	11—CR 4 D
12—F x F	12—C x F
13—C 4 R	13—C 4 D
14—CR 2 D	14—P 4 CD
15—P 4 FR	15—C 4 FR
16—TR 3 F	16—C x PD
17—T 2 C	17—D 3 C
18—R 1 T	18—C 4 FR
19—T 3 F	19—C (4D) 2 F
20—P 4 C	20—C 5 D
21—T 3 C	21—F 2 C
22—C 5 FD	22—TR 1 D
23—D 1 FR	23—P 4 TD
24—C (2D) 4 R	24—C x F
25—P x C	25—T 5 D
26—P 5 F	26—T x C
27—C x T	27—P 4 F
28—T 1 R	28—F 4 D
29—P 6 F	29—C 3 C
30—P x P	30—P 5 T
31—P x P	31—T x P
32—T 3 R	32—D 2 C
33—D 6 F	33—F x C éch (a)
34—T x F	34—T x T
35—D 8 D éch	35—R x P
36—D 6 F éch	36—R 1 C
37—D 8 D éch	37—R 2 C
38—D 6 F éch et annulle en donnant l'échec perpétuel	

(a) T x C devait gagner.

POSITION DES JOUERS

	Gagnées	Perdues
Anstey	3	2
Kurrle	4	2
Falconer	2	2
Jacobs	3 1-2	1 1-2
Sawyer	2	3
Dubreuil	4	1
Collins	1 1-2	3 1-2
Lomer	1	4
Short	2	3

LE GAMBIT RICE

Comme nous l'avons annoncé précédemment, le tournoi du gambit Rice à Monte Carlo prit fin jeudi dernier.

Frank J. Marshall, de Brooklyn et R. Swiderski, de Leipzic, étant ex-aequo, on demanda au professeur Rice s'il y aurait détail pour décider de la suprématie entre les deux. Les juges nommés par M. Rice décidèrent contre le détail et le tournoi fut clos, avec 14 parties au crédit des Blancs et 12 aux Noirs, 4 parties nulles.

Sans le texte des parties, il est impossible de déterminer l'exacte valeur de l'épreuve que les maîtres ont fait subir à ce début. A la surprise de tous, la défense Lasker de 10... P6F ne fut employée que dans dix parties et il est encore plus surprenant que les Blancs eussent compté le plus de victoires contre cette variante que l'on considérait si puissante pour les Noirs. Sur les dix parties les Blancs ont gagné cinq, perdu deux et annulé le reste. La continuation de 14 P3CR fut essayée sept fois, les Noirs répliquant par le roque et gagnèrent deux avec deux parties nulles. 13... P6C éch. suggéré par le professeur Berger fue démoli par une nulle et deux défaites.

La variante Jasnogradsky, dont on se rappelle le passage à Montréal, il y a quelques années, 10... C4T en réponse à P4D fut plus heureuse, car les Noirs obtinrent six victoires sur quatre pour les Blancs. La continuation de 11— P 4 D, roq ; 12 TxF, DxP ; 13 TxC, fut jouée sept fois et c'est ici que les Blancs eurent le plus de désavantage, spécialement dans la ronde finale, dans laquelle les Noirs balayèrent les Blancs. Les chiffres pour cette variante sont 6 à 1 en faveur des Noirs. Swiderski adopta une ligne de jeu intéressant dans la neuvième ronde avec Fleischmann, les coups précédents étant 13 C2D (au lieu de TxC) P6F, 14 CxP, sacrifiant une pièce. Quoique Swiderski gagna cette partie, cette nouveauté ne fut pas mise en pratique.

L'attaque d'Alapin, dans laquelle la nécessité de jouer 14—P3CR contre la défense Lasker est évitée, s'en est assez bien tirée, les blancs étant encore battus par 2 à 3. Marshall, Scheve et Fleischmann, qui gagnaient avec les Noirs obtinrent la victoire par 14—P6C éch.

Le sommaire du travail accompli par les concurrents sera trouvé intéressant.

	Bl.	Ns.	Nulle B.	Nulle N.	Total
Marshall	3	3	..	..	6
Swiderski	3	3	..	..	6
Mieses	3	1	1-2	1	5 1-2
Marco	2	2	..	1	5
Scheve	2	2	1-2	..	4 1-2
Fleischmann	1	1	1	..	3
Total	14	12	2	2	30

Le résulat individuel des rencontres peut être facilement compris en jetant un coup d'œil sur le tableau synoptique suivant:

Joueurs.	Marshall	Swiderski	Mieses	Marco	Scheve	Fleischmann	Total gagné
Marshall	x	00	11	10	01	11	6
Swiderski	11	x	01	01	01	1	6
Mieses	00	10	x	½1	½1	½	5½
Marco	01	10	½0	x	10	1½	5
Scheve	10	10	½0	01	x	10	4½
Fleischmann	00	10	½0	0½	01	x	3
Total perdu	4	4	4½	5	5½	7	30

Voici le record international de notre jeune confrère Frank J. Marshall (un ex-Montréalais) jusqu'à date:

Année Lieu	Place.	Gag.	Perd.
1899—Londres (Junior)	1	8 1-2	2 1-2
1900—Paris	x3	12	5
1901—Monte Carlo	10	5 1-2	7 1-2
1902—Monte	9	11	8
1902—Hanover	x9	8	9
1903—Monte Carlo	9	12	14
1903—Vienna	2	11 1-2	6 1-2
1904—Monte Carlo	3	6 1-2	3 1-2
1904—Monte Carlo (Rice)	1-2	6	4

(x) A Paris, Marshall fut égal à Marocsy, suivant Lasker et Pillsbury, qu'il défit dans leurs rencontres individuelles à Hanover il fut ex-aequo avec Swiderski à Monte Carlo, 1904 (Tournoi du Gambit Rice) il se partagea les premier et deuxième prix avec Swiderski.

—o—

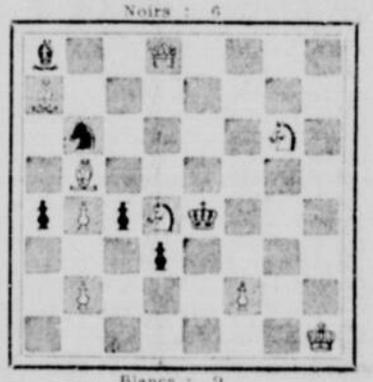
Nous avons plusieurs bonnes parties du tournoi de Monte Carlo que nous devons remettre à la semaine prochaine.

PROBLEME No 393

Par G. Heathcote.

Premier prix du concours du "Kingstown Society".

Noirs : 6



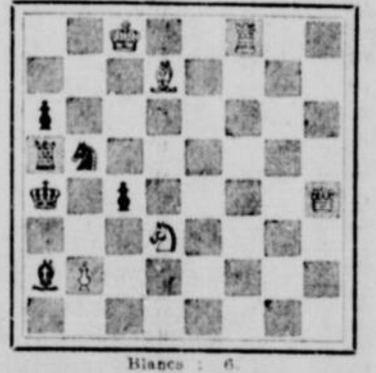
Blancs : 9

Les Blancs matent en deux coups.

PROBLEME No 394

Par M. Dr. O. Blumenthal.

Noirs : 6



Blancs : 6.

Les Blancs matent en trois coups.

UN PEU DE SOULAGEMENT

Aux Toux, Rhumes, à l'Asthme, la Fievre des Foins, la Grippe, le Catarrhe, ou la Bronchite, Employez

CATARRHOZONE

OUI, MONSIEUR, ON LE RESPIRE.

Vous ne souffrirez pas de maladies de la gorge, des poumons ou du nez si vous faites usage du CATARRHOZONE.

Il ne manque jamais de guérir les affections des tubes bronchiaux, de la gorge et des poumons. Il ne peut échouer parceque l'air que vous respirez est chargé de petites gouttes médicamentées (voilà ce qu'est le Catarrhozone) qui passent sur les muqueuses malades ou irritées, et il est si curatif que chaque fois qu'il vient en contact avec les muqueuses malades, il les guérit et les adoucit.

CATARRHOZONE est la méthode la plus simple pour guérir, c'est aussi la plus sûre.

Pensez-y. L'air que vous respirez est chargé de gouttes médicamentées, et atteint toute partie malade, quelque reculée qu'elle soit.

Il guérit en tuant les germes et en soulageant l'inflammation. Voilà le secret. Les petites gouttes sont portées par l'air là où elles sont requises. N'est-ce pas là le moyen le plus rationnel pour soulager, guérir, calmer.

CATARRHOZONE

Le remède que l'on respire.

Prix, 25c et $1.00. En vente chez tous les pharmaciens ou chez N. C. Polson & Co., Kingston, Ont., ou Hartford, Conn.

16-1

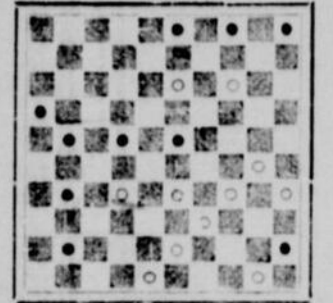
Jeu de Dames

JEU DE DAMES

Toutes communications concernant le jeu de dames, doivent être adressées à M. J. A. Bleau, (Banque de Montréal, rue des Seigneurs.)

Problème français No 208 composé par Madame Martel, Montréal.

Noirs : 10

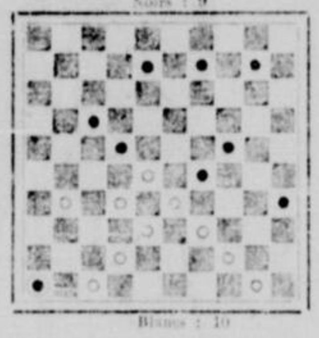


Blancs : 11

Les blancs jouent et gagnent.

Problème français No 209 composé par M. P. A. Lamarre, Montréal.

Noirs : 9

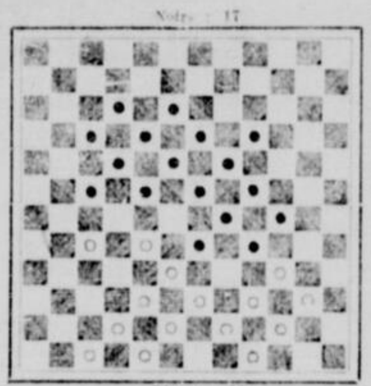


Blancs : 10

Les blancs jouent et gagnent.

Problème No 210 composé par M. Art. Payette, Montréal.

Noirs : 17

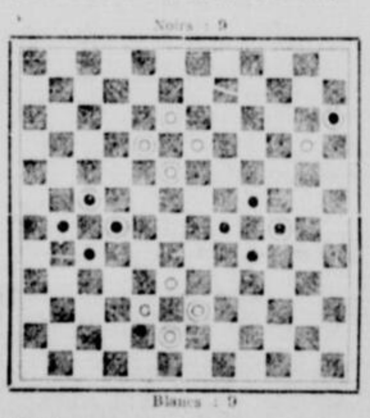


Blancs : 15

Les blancs jouent et gagnent.

Problème No 211 composé par M. Nap. Brochu, Lévis. Fantaisie dédiée à M. Dr Malette.

Noirs : 9



Blancs : 9

Les blancs jouent et gagnent.

SOLUTIONS DES PROBLEMES PARUS SAMEDI DERNIER

Français No 206 par M. Art. Payette. Blancs, 39 à 34, 44 à 40, 49 à 44, 28 à 23, 47 à 37, 44 à 39, 50 à 6 gag.

Français No 207 par M. Nap. Brochu. Blancs, 39 à 33, 33 à 29, 37 à 31, 17 à 12, 38 à 32, 28 à 22, 29 à 24, 25 à 1 gag.

Canadien No 208 par M. A. Raymond. Blancs, 59 à 53, 29 à 24, 35 à 22, 53 à 47, 33 à 26, 28 à 23, 68 à 62, 40 à 18 gag.

Canadien No 209 par M. A. J. Gaudreau. — Blancs : 35 à 28, 25 à 20, 47 à 41, 46 à 40, 59 à 53, 36 à 29, 30 à 27, 55 à 24 gag.

SOLUTIONS JUSTES

Par MM. P. A. Lamarre, avec remerciements à M. Gaudreau, pour sa jolie dédicace; E. M. Martin, J. W. Ringuette, Nap. Pelletier, J. M. Robillard, Art. Payette, C. E. St-Maurice, A. Ladouceur, Jos Meilleur, Dr Malette, Dr Longpré, W. Gaulin, B. Berthelot, Alf. Morin, Nap. Brochu, Jos Leblond, E. et W. Beauregard, J. N. Authier, L. J. Paradis, V. Léveillé, Alex. Vincent, S. Landry, Elie Jacques, O. Marquis, P. S. Boivin, Mme Martel, Félix Messier.

AUX CORRESPONDANTS

Alf. Morin, Ottawa.—Vous êtes bien toujours le même, votre scie fonctionne à merveille et je serais tenté de croire qu'elle n'a jamais été en si bonne condition, si vous ne me disiez vous-même qu'elle s'est un peu rouillée, mais patience, mon cher ami, je connais assez votre génie inventif pour que vous vous serviez de la traditionnelle "couenne de lard" quand il en sera temps. Je serai très heureux de vous recevoir chez moi, 261½ St-Timothée (près de la rue de Montigny), mardi ou mercredi soir. J'inviterai mon jeune ami, M. St-Maurice, d'être de la partie, et nous causerons de dames, de tournoi et que sais-je !... en faisant une petite partie et en dégustant "vous savez quoi". Nous tâcherons de vous amuser le plus possible, afin de vous permettre de ne pas oublier les amis quand vous reviendrez à Montréal. Cré mille tonnerres ! vous n'y allez pas de main morte dans votre tournoi : sept parties jouées, sept gagnées, ce n'est pas si mal, après tout, pour un homme qui se plaint, qui se lamente de ne pas avoir de "pratique", de ne jamais jouer, etc., etc. Une chance qu'on la connait, celle-là, par "icite", tous les amateurs achèvent de l'user. Vous nous avez fait savoir que vous n'aviez pas de pratique. C'était sans doute pour nous donner bonne bouche et surprendre notre bonne foi, et pas plus tard que mercredi, vous nous auriez fait payer cher notre innocente naiveté, en nous faisan "sauter le caisson". Mais nous vous attendons de pied ferme. Soyez sans crainte. Comme votre blason n'a pas encore été terni de O. S., prenez garde !

Wilfrid Gaulin, Putnam.—Votre coup en jouant reçu. J'étudierai et publierai plus tard. Merci.

J. M. Robillard, Ste-Thérèse.—Vos observations sont correctes au sujet de la solution du problème No 204, le typographe a dû faire du mélange avec les chiffres d'autres solutions. 47 à 41, 37 à 31, 35 à 30, 44 à 40, 49 à 10, 25 à 36 gag. est correcte. Je vous remercie de votre attention.

Alp. Raymond, Iberville.—Vos problème reçus. Merci. Je vous ai expédié par la malle, les diagrammes demandés.

C. E. St-Maurice, fils.—Veuillez donc prendre note des quelques remarques que je fais à notre aimable correspondant d'Ottawa, M. A. Morin, et me dire par un coup de téléphone si vous pouvez disposer de votre veillée, mardi ou mercredi, pour le but qu'elles comportent.

TOURNOI D'OTTAWA

Résultat des parties jouées dans le tournoi de dames d'Ottawa jusqu'au 6 mars 1904 :

	Gagnées.	Perdues	P. C.
Alf. Morin	7	0	1000
Veine	5	1	833
Philbert	11	5	687
Charbonneau	7	4	637
Groulx	5	3	625
Paquet	8	7	533
Jubinville	6	6	500
Decelles	2	2	500
Collard	5	9	357
Lépine	4	8	333
Giroux	1	5	167
Beaudet	0	2	000
Nantel	0	4	000
Lapointe	0	5	000

Notre aimable correspondant nous annonce que tout marche à merveille dans le tournoi et qu'une nouvelle recrue dans la personne de Beaudet, jeune homme d'une quinzaine d'années, a fait son entrée dans l'arène, quoique très jeune et ne faisant que débuter comme damiste, ce jeune homme causera des surprises et en fera voir de belles aux forts à bras. La liste d'inscription sera close dimanche prochain avec deux forts joueurs qui doivent faire leur entrée ce jour-là.

M. Sylva Roy n'a pas encore commencé à jouer. Jouera-t-il seulement ? Nous l'ignorons. Notre correspondant a appris dans le cours de la semaine que non. C'est malheureux pour lui, et peu encourageant pour ceux qui auraient aimé à le rencontrer. Si M. Roy ne peut faire honneur à l'engagement qu'il a contracté à l'origine du tournoi, il doit pour le moins se rendre au lieu du rendez-vous et donner des explications à ses camarades pour motiver sa retraite.

Nous regrettons d'apprendre que M. Fred. Philbert a dû discontinuer la lutte. Les circonstances qui ont amené sa retraite sont des plus pénibles. La mort est passé sous son toit et a fauché l'être qu'il adorait le plus. Son estimable épouse lui a été enlevée après une assez longue et bien pénible maladie, et par suite de ce malheur, M. Philbert est retourné avec ses deux enfants à Buckingham. Le départ de M. Philbert est une grande perte pour le tournoi, car c'était un redoutable lutteur qui serait arrivé au premier rang, sinon en tête de la liste des combattants. Nous offrons à M. Philbert, nos plus sincères condoléances pour le malheur qui vient de le frapper.

M. Alf. Morin doit jouer comme un corsaire, car on a beau examiner le rapport à la loupe, on n'y voit pas l'apparence ni même un soupçon de mauvaises notes, toutes des parties gagnées. Nous engageons fort à continuer dans cette bonne voie, et le titre de champion qu'il a si vaillamment gagné, il y a quelques années, viendra de nouveau couronner ses efforts.

M. Morin met de l'aimant dans son jeu, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il attire le championnat. Mais comme c'est le plus humble et le plus modeste, et le plus agréable des joueurs de dames que nous connaissons, nous serons très heureux ainsi que les amateurs qui ont eu le plaisir de le coudoyer, nous n'en doutons pas, à ce qu'il arrivat bon premier.

TOURNOI D'HOLYOKE

Résultat final du tournoi d'Holyoke :

	Jouées.	Gagnées.	Nulles.	Perd.
E. Beauregard	32	24	6	2
J. N. Authier	32	23	7	2
J. Gallois	32	21	7	4
P. Caisse	32	20	4	8
Jos Desrochers	32	19	3	10
Jos Emond	32	17	6	9
Jos Jasmin	32	15	6	12
Louis Ribeau	32	13	8	11
Geo. Archambault	32	15	3	14
Zoel Riopel	32	13	6	13
W. Beauregard	32	12	7	13
Alb. Roy	32	11	3	18
W. Lacasse	32	9	1	22
D. Proulx	32	6	4	22
Chs Lefebvre	32	6	2	24
L. T. Beaulieu	32	5	3	24
T. Champagne	32	4	3	25

Enfin, nous sommes heureux de publier le rapport complet du fameux tournoi qui vient d'avoir lieu à Holyoke. Les amateurs pourront juger de la force respective de chacun.

Il existe une grande rivalité à Holyoke entre M. Beauregard, champion, et M. Authier, et les hostilités vont recommencer comme de plus belle.

M. Authier notre aimable correspondant d'Holyoke, nous fait remarquer dans sa dernière communication qu'il ne veut en rien désapprouver le jeu du champion, il dit que M. Beauregard est un excellent joueur et qu'il a gagné ses épaulettes. Mais que d'un autre côté, son adversaire a été chanceux, il cite par exemple le fait que lui (Monsieur Authier), qu'il a battu tous les forts joueurs, Monsieur E. B. qu'il a battu tous les forts joueurs, M. E. Beauregard compris, et que par négligence ou manque d'attention, les deux seules parties perdues l'ont été avec M. Emond et M. Willie Beauregard lorsqu'il avait deux pions gagnés dans chacune des parties et que les parties étaient absolument sûres ; néanmoins, M. Authier a fait une lote de gras et veut recommencer tant qu'il n'aura pas décroché le titre de champion que M. Beauregard semble chérir si ardemment.

M. Authier accepte donc le défi de M. Beauregard pour un enjeu de $25.00, le meilleur en cinq parties, tant qu'aux autres conditions accessoires au match, il les laisse entièrement au choix de son adversaire. M. Authier attend une réponse au plus tôt. Les amateurs d'Holyoke vont donc s'en donner encore une fois. Heureux gens !

Un autre match est proposé entre MM. Gadbois, Beauregard et Authier, contre n'importe quels autres trois joueurs étrangers des Etats-Unis. Qu'on se le dise et surtout qu'on n'accepte pas tout ensemble. Voyons, messieurs, à l'œuvre, acceptez.

Le tournoi de joueurs de Dames de la partie Est vient de se terminer, comme nous nous y attendions par la victoire de M. A. F. Lacroix, avec un score de cinq parties gagnées et deux nulles. La plus grande confraternité n'a cessé de régner durant le tournoi et ces messieurs méritent des félicitations pour le résultat obtenu. Espérons que ce tournoi sera un exemple pour les autres quartiers de Montréal.

Voici le rapport final :

	Jou.	Perd.	Gag.	Nul.	Pts.
A. F. Lacroix.	7	0	5	2	6
R. Blanchard	7	2	2	3	3 1-2
C. Mathieu	7	2	2	3	3 1-2
J. Cloutier	7	3	3	1	3 1-2
D. Charbonneau	7	2	2	3	3 1-2
T. Roy	7	3	2	2	3
J. Johnson	7	3	1	3	2 1-2
P. Bélanger	7	3	1	3	2 1-2

MM. Blanchard, Mathieu, Cloutier et Charbonneau étant arrivés ex-aequo avec chacun 3 1-2 points, un match de détail aura lieu pour décidé du 2e et 3e prix. A ce propos, nous conseillerions aux intéressés de faire comme lors du tournoi pour le championnat du Canada, c'est-à-dire de jouer avec élimination.

PARTIE FRANÇAISE No 79

(La 1ère du Tournoi de la 2ème Division de la S. D. P.)

Extrait de la Revue Mensuelle "Le jeu de Dames", M. E. Leclercq, 6 rue Martel, Paris. Abonnements 11 fres.

M. A. Kaminski. Blancs	M. J. Bertin. Noirs
33 à 28	18 à 23
39 à 33	12 à 18
44 à 39	7 à 12
50 à 44	1 à 7
31 à 27	

Ce pionnage fait cesser la similitude des deux jeux.

	17 à 22
28 à 17	11 à 31
36 à 27	6 à 11

Ce pionnage dégarnit le Tric-trac des Noirs. 7-11 était meilleur.

41 à 36	11 à 17
47 à 41	

Il valait mieux jouer d'abord 34-30, 37-31, etc. K

	17 à 21
34 à 30	20 à 24
33 à 28	15 à 20
39 à 33	10 à 15

Les Bics répondaient à 7-11 par le coup type gagnant de 33-29 et 37-6, le 40e des 90 types généraux 1ère série, ou à 20-25?, par 28-22, 40-20, 22-17, 17-11, qui leur procurait un certain avantage de position.

30 à 25	L.

L'aile gauche des Noirs est bien enfermée par ce coup, mais les Blancs ont trop peu de pièces de ce côté pour pouvoir en profiter sérieusement et empêcher les N. de se dégager.

	24 à 29 !
33 à 24	20 à 29
44 à 39	21 à 26
40 à 34	

Les Noirs auraient répondu à 35-30 par le 40e des 90 types généraux 14-20, 19-10, 13-22, ou à 39-33, par le pionnage en plutôt avantageux que dangereux pour eux, de 29-34 et 23-34, suivi, sur 35-39 ?, de 34-40, 14-20 et 18-40, ou, sur 49-44?, de 34-40, 14-20 et 18-49.

	29 à 40
35 à 44	15 à 20
45 à 40	20 à 24
40 à 35	14 à 20
25 à 14	9 à 20
38 à 33	20 à 25
42 à 38	

Le pionnage de 37-31, 42-31, suivi, probablement, sur 23-29, 29-34 et 25-34, de 43-38, 39-30, 44-39, 48-39, était préférable et aurait pu faire entrer en lice le P. B. 46, condamné à l'inaction le reste de la partie.

	4 à 9
36 à 31	5 à 10 !

Si 12-17? pour aller à 21 prendre la position des Trèfles les Bl. ripostaient par l'excellent coup type de 35-30, suivi, sur 24 35, de 33-29, 39-30, 28-22 et 31-1, ou, sur 25-34 et 24-35, de 33-29, 28-22 et 32-1.

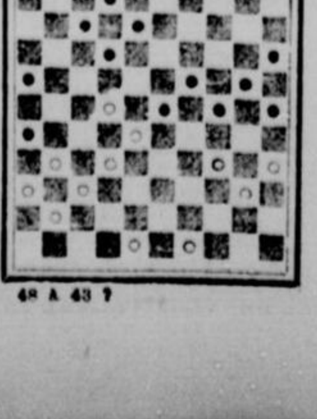
41 à 36	10 à 15
46 à 41 ?	

Le Pion était moins gênant à 46 qu'à 41, et ce coup affaiblit encore l'aile gauche des Blancs.

	9 à 14
44 à 40	14 à 20
39 à 34	

Ce coup fait prendre aux Bl. une position défectueuse, mais ils ne pouvaient évidemment, sans perdre le Pion, jouer 40 à 34, suivi de la réponse des Noirs 24-30 et 20-40, ni faire le pionnage de 27-22 et 31-22, qui eût été suivi de 12-18 et 7-12 ou 18-27 et 26-17.

	24 à 29
33 à 24	19 à 39
28 à 19	13 à 24
43 à 34	18 à 23
32 à 33	8 à 13
38 à 28	13 à 19
27 à 22	3 à 8



48 A 43 ?

Joué légèrement au moment le plus critique de la partie : deux minutes de réflexion suffisaient pour montrer le coup de Dame en deux temps, et la nécessité d'avancer le Pion 49, et non le Pion 48, à la case 43. Il faut néanmoins reconnaitre que les Blancs avaient un grand désavantage de position sur leur droite comme sur leur gauche et que, même sans la gaffe, ils auraient eu du mal à faire Remise.

	12 à 18
22 à 13	24 à 30
13 à 24	

Les Noirs gagnaient aussi rapidement, si 35-24, par 19-48, 26-24 et 25-45, suivi sur 13-9, de 8-13 et 45-50 ou 48-42.

	30 à 48
28 à 19	20 à 29
32 à 27	48 à 42 !

Terminant de la façon la plus rapide.

37 à 48	26 à 46

Les Blancs abandonnent.

"Fatigué" "Ce n'est rien de sérieux -- je ne suis que fatigué tout le temps." C'est une façon naturelle de dire que vous n'êtes pas assez nourri, pour pouvoir conserver votre santé et vos forces.

Vin Saint-Lehon

c'est ce dont vous avez besoin. Il active les digestions laborieuses—aiguise l'appétit—calme les nerfs—stimule doucement et reconstitue tout l'organisme.

Une bonne ménagère apprête le pain avant de le mettre au four, disons : que le "Vin Saint-Lehon" est lui, apprêté, médicalement parlant, dans le sol même. Les racines de la vigne s'imprègnent du principe médicamenteux — le convertissent en sève — et de là le transportent dans la grappe—en somme la médication est faite naturellement par la nature.

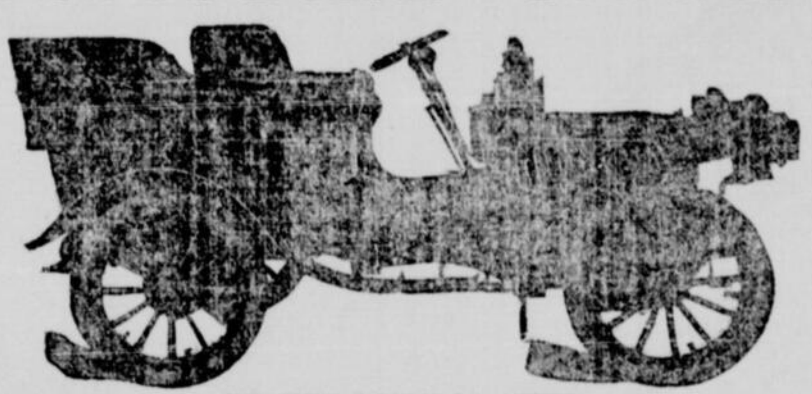
Les savants médecins Français prescrivent le "Vin Saint-Lehon"

En vente dans les pharmacies, épiceries et hôtels

Seuls Agent pour le Canada

F. X. ST-CHARLES & Cie,
Epiciers en Gros et Importateurs de Vins
257 RUE SAINT-LAURENT
MONTREAL

AUTOMOBILE CANADIEN



THE LEDOUX CARRIAGE CO., LIMITED

MANUFACTURIERS de Voitures Automobiles de tous genres, Français ou Américains.—7-12-16-24 Chevaux - 1, 2 ou 4 Cylindres.

Styles, Runabout (boghei) Tonneau, et sur commande ; toutes formes de carrosserie peuvent s'adapter sur nos chassis.

Nous sommes les seuls manufacturiers canadiens et ayant acquis par une étude spéciale, théorique et pratique, et par les réparations faites depuis qu'il y des automobiles dans le pays ; nous prétendons et démontrerons avec plaisir à quiconque a l'intention d'en acquérir, la supériorité de notre fabrication comme machine ; tant qu'à la carrosserie, le fait est indéniable et universellement reconnu. Nous sommes parfaitement outillés pour la confection et réparation de tous genres, et possédons le meilleur garage de la ville, dans une nouvelle et spacieuse bâtisse, rue de la montagne, 191 et 193, près de la rue Dorchester.

Toute personne désirant acheter un automobile dans son propre intérêt, est cordialement invitée ; nous prouverons nos avancés.

The LEDOUX CARRIAGE Co. 93-95 rue Osborn

16-1

Le piano de l'aristocratie

La majorité des meilleures maisons de Montréal, et de Toronto, sont munies de pianos Heintzman et Co. Leur popularité est due à leurs qualités artistiques et à leur grande durée. Nous en sommes les seuls agents. C. W. Lindsay Limited, Bureau chef, 2366, rue Ste-Catherine. Succursale de l'Est, 1622, rue Ste-Catherine. 12-12

S. A. de LORIMIER
Chemises de Couleur à . . $1.00
1700 RUE NOTRE-DAME,
Près de la Place d'Armes

CARRIERE Opticien Refractioniste
A l'Hotel Dieu, Mardi, Mercredi, Jeudi et Vendredi de 10 à 11 hrs.
Bureau - No. 1741 rue Ste. Catherine
9-jno.

Un Gain Clair de $75.00

sur chaque placement de $100, voilà une occasion qui ne se rencontre pas tous les jours, mais vous pouvez le faire si vous savez prendre une bonne police d'assurance sur la vie. D'après la

CLAUSE DE

Pleins—Bénéfices—Immédiats—de la

Grande Police Industrielle de Banque d'Epargne

(la police qui assure votre vie et vous rembourse votre argent), le bénéficiaire a droit à $100, pas moins, pour chaque $100 d'assurance, et cela, en tout temps après la livraison de la police—sans restriction de temps. Toute autre Police Industrielle, dans les mêmes conditions, ne vaut que $25.00, soit un gain clair de $75.00 en faveur de la

Grande Police Industrielle de Banque d'Epargne

La preuve que cet avantage de pouvoir bénéficier immédiatement du plein montant a été apprécié par le public, nous l'avons dans l'énorme émission de CINQ MILLIONS CINQ CENT MILLE DOLLARS en 1903, soit UN MILLION DE DOLLARS de plus que tout ce que toute autre Compagnie Canadienne a émis au Canada en 1902. Cette police est enregistrée et émise seulement par la

Union Life Assurance Company,

Capital entièrement souscrit : Un Million de Dollars.

H. Pollman Evans, PRESIDENT

Pour Agence dans la Province de Québec et dans la ville de Montréal, s'adresser P. GARON, Gérant Provincial.

Bureau Principal : 112 à 118 rue King Ouest TORONTO

9-12

RUSSIE et JAPON

Un combat acharné au large de Port Arthur

Un torpilleur japonais et un torpilleur russe coulés. | *Un croiseur japonais hors de combat.*

L'AMIRAL MAKAROFF SE CONDUIT EN HEROS.

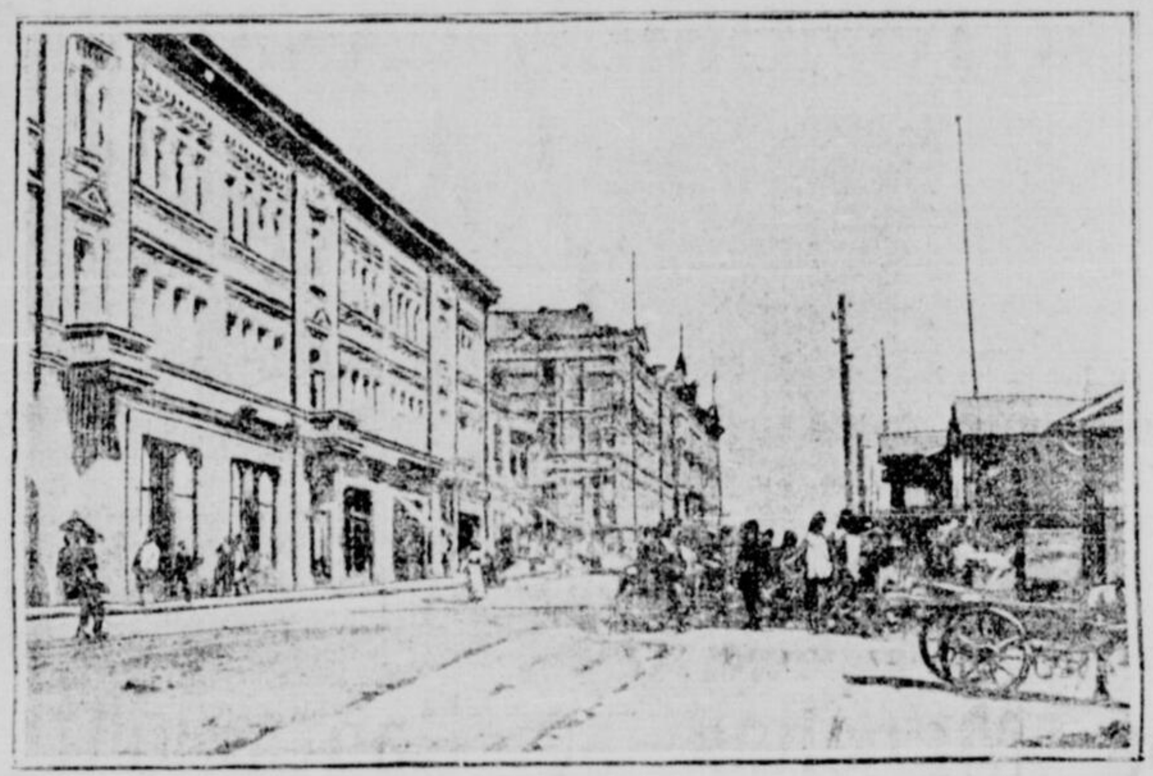
:-: IL EST REMARQUABLE D'ENERGIE

La flotte japonaise se retire. ::: L'accord des Puissances Européennes

UN RUDE COMBAT A PORT ARTHUR

L'héroïsme de Makaroff

St-Pétersbourg, 12. — L'empereur a reçu du vice-roi Alexieff, le message suivant :



EDIFICE COMMERCIAL A PRESTIN

"L'amiral Makaroff, le commandant de la flotte fait rapport, de Port-Arthur, en date du 10 :

"Six torpilleurs, dont quatre sous le commandement du capitaine Mattousevitch, ont fait une sortie en mer la nuit du 10 mars et ont rencontré les torpilleurs de l'ennemi, suivis par des croiseurs.

"Un vif combat s'ensuivit, au cours duquel le contre-torpilleur "Vlastini" a lancé une torpille Whitehead et coulé l'un des torpilleurs de l'ennemi.

"En revenant, le contre-torpilleur "Stereguschtchi", commandé par le lieutenant Sergueïeff, a subi des dommages ; sa machine fut avariée et il commença de sombrer.

"A huit heures du matin, cinq de nos contre-torpilleurs étaient de retour. Lorsqu'on connut la position critique du "Stereguschtchi" je hissai mon drapeau sur le croiseur "Novik" et me lançai à son secours avec ce croiseur et le croiseur "Boyarin", mais, comme cinq des croiseurs de l'ennemi entouraient notre contre-torpilleur, et que son escadre de cuirassés approchait, je n'ai pu réussir à sauver le "Stereguschtchi", qui a coulé ; une partie de l'équipage a pu être sauvée, l'autre partie a été faite prisonnière.

"A bord des vaisseaux qui prirent part à l'attaque de nuit, un officier fut gravement blessé et trois autres légèrement. Deux marins furent tués et dix-huit blessés.

"A neuf heures, 14 des vaisseaux ennemis s'assemblèrent devant Port-Arthur, et commencèrent, d'une grande distance, le bombardement avec les gros canons à longue portée des cuirassés.

"Cet engagement dura jusqu'à une heure de l'après-midi. On estime qu'il fut lancé 154 obus de 12 pouces. Nos vaisseaux éprouvèrent des dommages insignifiants, et sont prêts à recommencer la bataille. Nos pertes sont : un officier légèrement blessé, un soldat tué et quatre blessés.

"L'illumination de la mer au milieu des ténèbres de la nuit par les projecteurs montés sur nos batteries, fut très satisfaisante. Plusieurs fois, des coups isolés tirés par nos batteries forcèrent les torpilleurs ennemis à se retirer.

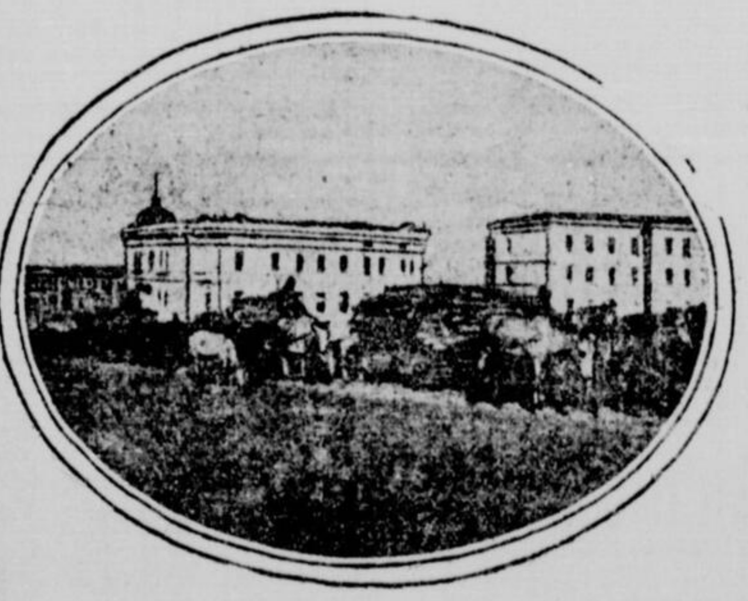
"Au commencement du bombardement à l'aurore, les canons de la forteresse répondirent au feu de l'ennemi.

"Les équipages de tous les vaisseaux engagés montrèrent un sang-froid remarquable au cours de l'action. Dans les entre-ponts la vie journalière ne fut pas changée, en dépit des obus, qui tombaient entre les vaisseaux et les couvraient de débris.

"Un bombardement à une telle distance doit être considéré inefficace. Toutefois le croiseur japonais Takasago est signalé avoir subi de lourds dommages ; jusqu'à quel point on ne peut en mesurer l'étendue à une distance de cinq milles. Plusieurs bombes furent lancées à une portée de 7 1-2 milles.

"J'ai l'honneur de soumettre ce rapport à Votre Majesté.

(Signé), ALEXIEFF.



HOTELS RUSSO-CHINOIS DE LA BANQUE ET DU CHEMIN DE FER

Un second message

St-Pétersbourg, 12 mars — Le vice-roi Alexieff a adressé le message suivant à l'empereur :

"Dans la bataille du 11 mars, entre nos torpilleurs et les croiseurs japonais, le capitaine Mattousevitch, l'enseigne Alexandroff et l'ingénieur mécanicien Elimoff ont reçu de légères blessures. L'enseigne Zaeff a été blessé sérieusement à la tête, perdant l'œil droit.

Un croiseur japonais endommagé

"Le commandant de Port-Arthur rapporte les détails suivants du bombardement fait de la forteresse le 10 mars :

"Aussitôt que l'ennemi ouvrit le feu, nos batteries ripostèrent.

"Six des vaisseaux ennemis restèrent derrière le promontoire de Liao-Tshin, et ouvrirent le feu sur la forteresse, au-dessus de cet abri. Ils cessèrent de bombarder à 1.15 du soir. L'ennemi lança environ 200 projectiles.

UN CROISEUR JAPONAIS ENDOMMAGE.

Une bombe tirée de la batterie No 15 placée sur le rocher Electrique a endommagé sérieusement un croiseur japonais.

"Les résultats du bombardement furent insignifiants. Six soldats furent blessés. Trois habitants de la ville furent tués et un gravement blessé.

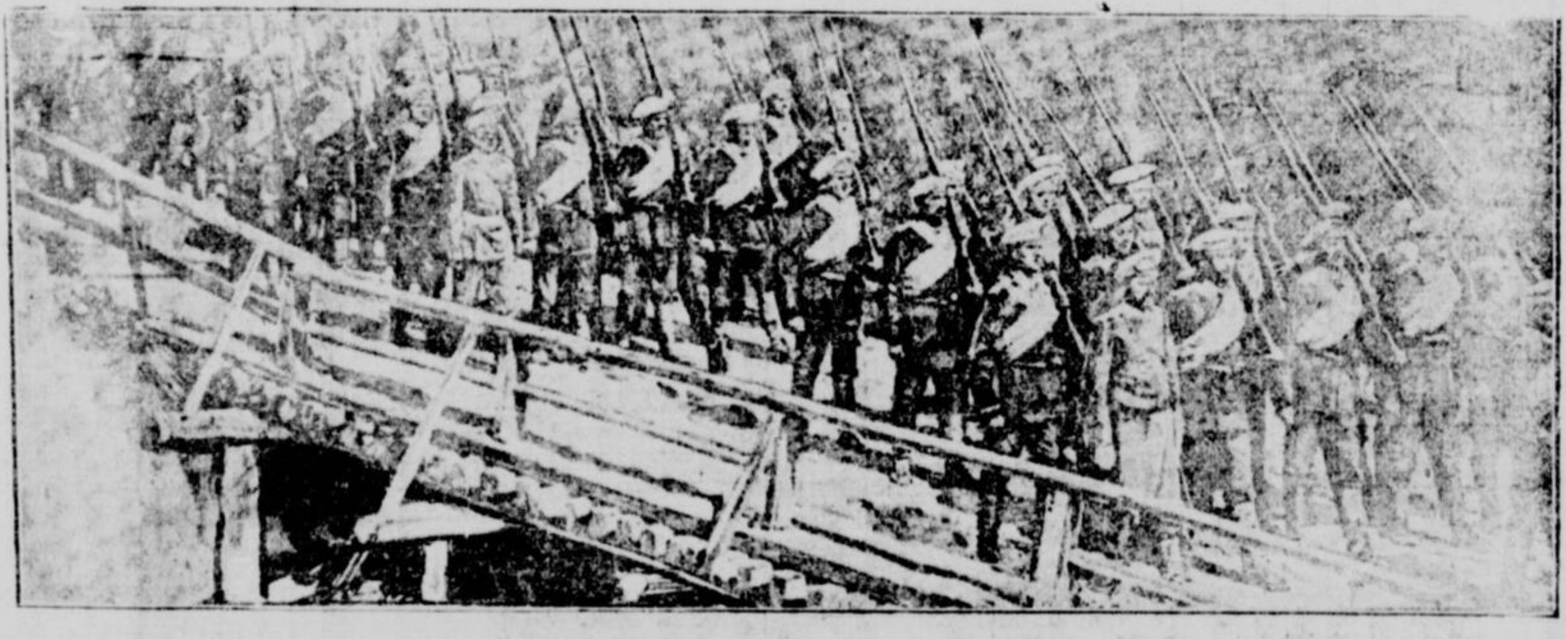
D'après le rapport du général Stoessel, les officiers et les soldats qui dirigeaient les batteries de la côte, firent preuve d'un courage exemplaire, et manœuvrèrent leurs canons en ordre parfait.

Sortie héroïque

Saint-Pétersbourg, 12—Les détails complets du vif combat qui a eu lieu mercredi au large de Port-Arthur, entre les flottilles de torpilleurs, et du bombardement qui a suivi jeudi matin, n'ont été donnés ici qu'après minuit hier.

Deux messages officiels du vice-roi Alexieff avaient été reçus pendant la journée et présentés à l'empereur, mais le public ne savait à quoi s'en tenir. On était sous l'impression que l'amiral Makaroff avait ordonné cette attaque sur l'escadre ennemie.

Quand les textes furent publiés, il devint évident que les rencontres entre les flottilles de torpilleurs ont eu lieu fortuitement, pendant la nuit, alors que les Russes faisaient une reconnaissance.



L'INFANTERIE RUSSE EN MARCHE VERS LA COREE.

C'est la première fois, jusqu'ici, que les flottilles de torpilleurs ont eu un long engagement en mer.

Bien qu'ils fussent inférieurs en nombre, la flottille des torpilleurs ennemie étant supportée par l'escadre des croiseurs japonais, les Russes se sont lancés courageusement à l'attaque de l'ennemi et ont eu apparemment le dessus, ayant coulé un torpilleur japonais, jusqu'à ce que les croiseurs furent à portée et que l'un des obus avaria le "Stereguschtchi".

La conduite du vice-amiral Makaroff

L'action courageuse du vice-amiral Makaroff, qui a transporté son pavillon sur le croiseur rapide "Novik" et s'est lancé, en face de l'ennemi au secours du contre-torpilleur russe, est l'objet de grands éloges et le montre, au début de son commandement, comme un homme d'énergie et d'action, qui veut combattre au premier rang.

On n'attache pas beaucoup d'importance ici au bombardement vu la grande distance où se trouvaient les vaisseaux ennemis des batteries de terre. Leurs croiseurs prirent refuge en arrière du promontoire de Liao Tishin, craignant de s'exposer au feu direct des forts.

On croyait que la raison pour laquelle les vaisseaux russes ne faisaient pas de sortie était qu'ils craignaient de rencontrer des forces supérieures, mais il est évident aujourd'hui qu'ils ne pouvaient quitter le port intérieur aussi longtemps que le Retvizan en fermerait l'entrée. Cet obstacle a été enlevé à l'arrivée de Makaroff et l'on est convaincu que cet amiral fera de son escadre une force agressive.

STRATEGIE PLUS VIGOUREUSE

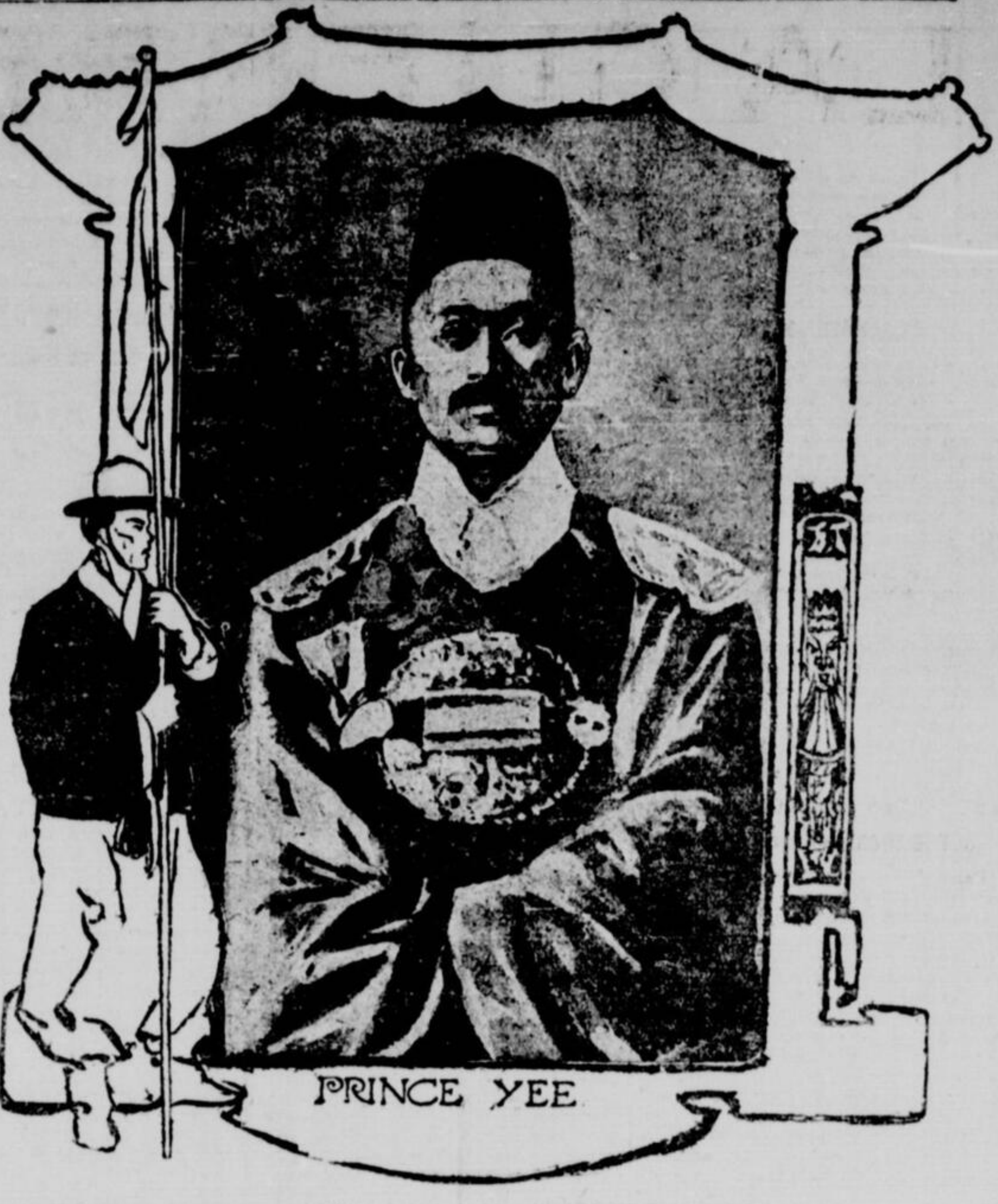
LONDRES, 12 — L'ARRIVEE DE L'AMIRAL MAKAROFF, A PORT-ARTHUR, COINCIDE AVEC UNE STRATEGIE BEAUCOUP PLUS VIGOUREUSE DE LA PART DE LA FLOTTE RUSSE. ON NE DOUTE PAS ICI QUE CE NOUVEL AMIRAL VA PRENDRE L'OFFENSIVE ET CONTESTER LE CONTROLE DE LA MER DETENU JUSQU'ICI PAR LA FLOTTE JAPONAISE. ON NE SAIT PAS JUSQU'A QUEL POINT L'ESCADRE DE VLADIVOSTOCK POURRA COOPERER AVEC L'ESCADRE DE PORT-ARTHUR.

ON NE CONNAIT RIEN ENCORE DE LA VERSION JAPONAISE CONCERNANT LE DERNIER ENGAGEMENT A PORT-ARTHUR, ET DES PERTES SUBIES PAR LES JAPONAIS. ON NE SAIT QUE CE QUI EST CONTENU DANS LE RAPPORT DE L'AMIRAL MAKAROFF.

VAISSEAUX JAPONAIS EN REPARATION

LONDRES, 12 — LES ETRANGERS RESIDANT A NAGASAKI, RAPPORTENT QUE TOUS LES BASSINS DE RADOUB SONT OCCUPES PAR DES VAISSEAUX JAPONAIS ENDOMMAGES DANS LES DIFFERENTS ENGAGEMENTS QUI ONT EU LIEU A PORT-ARTHUR.

SOLDATS RUSSES MONTANT LA GARDE SUR UN PONT DU CHEMIN DE FER MANDCHOURIEN.



fils favori de l'empereur de la Corée.

L'ACCORD DES PUISSANCES

Rome, 12 — Les gouvernements des puissances européennes ont manifesté l'intention d'en venir à une entente au sujet des règles qu'il faudrait appliquer aux puissances neutres au cas de conflits entre autres puissances. Ces règles concernent surtout la marine. L'Italie avait déjà entamé des négociations à cet effet, avec la France particulièrement lors de la guerre hispano-américaine, sans en venir à un traité définitif.

M. Kurino donne une intéressante entrevue

Paris, 12—M. Kurino l'ex-ambassadeur japonais à St-Pétersbourg, est arrivé ici aujourd'hui. Il se rend à Gênes d'où il se dirigera vers le Japon. Il a accordé un interview à un correspondant de la presse associée et il a parlé d'une façon très intéressante des principaux événements de la guerre.

L'ignorance en Corée

"C'est un fait digne de mention", a-t-il dit, "que la situation en Corée est actuellement pire qu'elle ne l'était il y a dix ans. A cette époque la résistance opposée par le gouvernement coréen à toutes les innovations modernes maintenait le pays dans l'ignorance. Le consul français à Séoul qui se trouvait récemment de passage à St-Pétersbourg, m'a dit que l'ignorance en Corée est présentement plus profonde qu'à l'époque où j'ai eu l'occasion d'étudier ce pays. C'est ce qui me porte à croire que la mission du marquis Ito en Corée a pour but d'introduire les réformes requises. Le comte Inouye l'a tenté il y a quelques années mais sans succès. Ce qu'il faut obtenir, et voilà le côté ardu de la question, c'est que les Coréens s'assimilent la civilisation moderne, qu'ils se pénètrent de son essence au lieu d'en prendre uniquement les formes extérieures."

Comme on lui demandait ce qui résulterait de l'entrée des Japonais en Corée, l'ambassadeur a dit : "On a fait circuler beaucoup de fausses rumeurs au sujet de la politique du Japon en Corée. Le Japon se proposait on s'est efforcé de le faire croire, d'absorber la Corée politiquement et de s'emparer de son territoire. Il n'y a rien de vrai dans tout cela. Ces fausses rumeurs proviennent de ce qu'on n'a pas compris la politique du Japon : elle est pourtant bien définie.

Le Japon est maintenant au rang des nations civilisées, mais ce n'est que depuis peu. Il reconnait l'excellence des méthodes modernes et l'utilité du commerce international. Il a établi des lignes de navigation à Londres, à Anvers ; il en a deux qui aboutissent à San-Francisco. Il a conclu de nouveaux traités avec les autres nations du monde et ce, sur des bases absolument modernes. Tout ceci démontre que le Japon a pour politique de se joindre aux autres grandes nations et de répandre comme elles les bienfaits de la civilisation. Il ne cherche pas à accaparer la Corée et à l'isoler du reste du monde ; ce serait là d'ailleurs un avantage de peu d'importance. Ceux qui attribuent au Japon une politique aussi mesquine, ne le comprennent pas. Si le Japon ambitionne quelque chose c'est de progresser comme les autres nations.

Il n'a jamais eu la basse ambition d'occuper un territoire pour son profit exclusif.

"Le Japon," ajoute M. Kurino, "n'a pas l'intention d'annexer la Corée, ni de la subjuguer politiquement ; et il s'opposera à ce que tout autre pays le fasse. Dans le récent traité conclu entre la Corée et le Japon, il y a des clauses qui stipulent expressément que la Corée devra rester indépendante et son territoire intact. A ce point de vue, la Russie suit une politique toute contraire. Partout où elle prend pied, la Russie s'efforce d'annexer et d'acquérir une influence politique excluant

(Suite à la 2me page)

SOLDATS COREENS PARADANT SUR LES TERRAINS D'EXERCICES A SEOUL.

LA GUERRE

(Suite de al 8me page)

tous les autres pays. Telle n'est pas la politique du Japon. Il désire être une des grandes puissance qui répandent de loin les bienfaits de la civilisation et du commerce."

Le péril jaune

M. Kurino s'est exprimé ainsi au sujet du péril jaune: "Pourquoi le Japon se dresserait il contre les blancs d'Europe? Ses intérêts ne sont-ils pas les mêmes que ceux des races blanches civilisées? En outre les 400,000,000 de Chinois, qui représentent la plus forte partie de la race jaune, ne forment pas un tout homogène et ne peuvent être unis dans un mouvement général quelconque.

La Chine n'est pas une nation, mais une agglomération de peuples indépendants, dont les intérêts diffèrent. Le péril jaune est donc une impossibilité et, même s'il était possible, le Japon ne désirerait pas se séparer des races blanches d'Europe et d'Amérique; mais communiquer avec elles.

Madame Kurino accompagne son mari. Ils sont partis pour Gênes aujourd'hui.

Le "Times" et son vaisseau sur le théatre de la guerre

Paris, 11. — Le "Times" continue son reportage sensationnel.

Il a affrété un steamer spécial, à bord duquel se trouve un de ses correspondants les plus qualifiés, et il paye cent mille francs par mois pour ce steamer qui suit de très près les opérations dans les eaux chinoises. Afin que ce correspondant puisse expédier ses dépêches sans passer par la censure japonaise et aussi rapidement que possible, le "Times" à fait installer à bord de son steamer un appareil de télégraphie sans fil. Il a en même temps installé un appareil analogue à Wei-Haï-Wei. De ce point les dépêches sont envoyées à Londres par l'Eastern Telegraph Company, qui est la voie ordinaire. Les dépêches du "Times" échappent ainsi à la censure japonaise. C'est incontestablement le mode de reportage le plus perfectionné qu'on ait vu jusqu'ici.

Ce qu'il pense des Russes

Londres, 11.—Le critique militaire du "Times" dit ce qui suit:

"Il importe surtout que les Japonais ne se laissent pas griser par leurs succès maritimes et qu'il envisagent avec le plus grand calme la situation militaire. Qu'ils se souviennent des conseils de Napoléon donna à la plus célèbre armée des temps moderbes: "...Il faut marcher avec prudence, les Russes ne sont pas encore entamés... Ils savent aussi attaquer..." Ils devraient prendre ce message pour un avertissement à leur adresse.

"Un grand empire militaire est obligé de se piquer d'honneur. La vie, la réputation, la fortune de tout Russe quelque place qu'il occupe dans l'échelle sociale, sont actuellement en jeu et il sera fait des efforts inouis pour reconquérir les avantages perdus. Le Russe est un soldat solide, il a de grandes traditions et la défaite ne le décourage pas.

La presse en Russie

Saint Pétersbourg, 12.—M. Souvorin, rédacteur en chef du "Nouveau Temps", et M. [illegible], rédacteur en chef de la "Gazette", ont été reçus hier par le tsar au palais d'Hiver. Ils ont été introduits auprès de Sa Majesté par M. de Plehve, ministre de l'intérieur, et ont présenté une adresse de loyalisme au nom de la presse de Saint-Pétersbourg.

Le tsar a exprimé sa satisfaction de l'attitude patriotique de la presse depuis l'ouverture des hostilités, et a dit qu'il appréciait hautement les efforts faits par la presse pour réunir les souscriptions au profit de la marine.

On croit ici que cette audience accordée aux deux rédacteurs est un présage de l'accord de plus garndes libertés à la presse russe.

L'opinion de Mlle Vianzone sur la Russie

Mlle Vinzone est une Française aimant passionnément la France et tout ce qui y touche de près ou de loin, mais elle est en en même temps russe par le cœur.

Interrogée sur ce paradoxe apparent, elle a répondu que son amour pour la Russie à pour cause, le long séjour qu'elle y a fait, le bon accueil qu'elles y a toujours reçu, et enfin le caractère aimable du Russe malgré tout ce qu'on ait pu dire contre la classe gouvernante.

Parlant ensuite de la Russie et de son chef, elle ajoute: "Je connais bien le Czar et la Czarine pour les avoir rencontrés plusieurs fois et je puis affirmer que le Czar est un des plus parfaits gentlemen qu'il y ait dans le monde. Il aurait à cœur de faire le bonheur de son peuple si tout le pouvoir résidait entre ses mains, mais il y a un conseil d'Etat qui exerce le souverain pouvoir sur le royaume. Quant à la Czarine, dit-elle, en donnant à ses paroles une expression marquée, elle est très belle, mais elle n'est pas populaire, malheureusement, non pas qu'on lui reproche des fautes, car elle est la bonté et la gentillesse même, mais parce qu'elle n'a pas donné d'héritier au trône, ce que l'on regarde comme un affront, et parce qu'on lui reproche avec mépris d'être allemande.

Maintenant, quoi qu'il arrive à l'extérieur de St-Pétersbourg, ou quelle que soit la conduite du peuple, ajoute Mlle Vianzone, les cercles littéraires de cette ville jouissent de la plus grande liberté de pensée.

◆ ◆ ◆

A Trois-Rivières

Funérailles de M. Anselme Gélinas

(Correspondance spéciale)

Trois-Rivières, 12. — Les funérailles de feu M. Anselme Gélinas ont eu lieu à neuf heures, à l'église paroissiale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

M. Gélinas n'était âgé que de 25 ans et huit mois. C'est un ancien élève du Séminaire des Trois-Rivières. A sa sortie du Séminaire, il s'était mis dans le commerce en société avec son père, M. Narcise Gélinas, homme d'affaires bien connu de Trois-Rivières.

M. Gélinas n'était marié que depuis quatre ans et laise pour le pleurer une jeune femme et deux enfants en bas âge.

Une nombreuse suite accompagnait le défunt jusqu'à sa dernière demeure. Le service funèbre fut chanté par l'abbé Dionis Gélinas, cousin du défunt. L'absoute fut chantée par Mgr Richard, supérieur du Séminaire.

Sa Grandeur Mgr Cloutier assistait au trône,accompagné au choeur de MM. de l'Evêché et du Séminaire.

Mademoiselle Blanche Marchand et Mademoinselle Lord rendirent de magnifiques soli durant l'office divin. L'orgue était tenu par M. Narcisse Marchand.

—M. Nazaire Marchand, fils de M. M. Narcisse Marchand, organiste à la Cathédrale, vient lui-même d'être nommé organiste à l'église paroissiale... M. Marchand est un très jenne homme qui embrasse la carrière musicale, et dont les débuts font déjà présager d'heureux succès.

Nos félicitations.

Dans Maskinongé

Les amis de M. Lafontaine célèbrent avec enthousiasme leur victoire de Jeudi.

(Correspondance Spéciale)

Louiseville, 11.—La grande victoire de M. Lafontaine dans Maskinongé a créé chez ses amis un enthousiasme facile à comprendre.

Dès six heures du soir, des groupes nombreux se formèrent devant l'hotel Lafleur, où M. Lafontaine et ses amis étaient descendus. A huit heures, la foule y était déjà considérable; et, lorsque vers les neuf heures, l'on eût appris que l'élection de M. Lafontaine était assurée, des acclamations éclatèrent de toutes parts; les flambeaux s'allumèrent et le nouvel élu dût se rendre aux persistants appels de la foule.

Lorsqu'il apparut l'enthousiasme devint à son comble.

Le nouveau député remercia ses électeurs de l'insigne honneur qu'ils venaient de lui conférer, les assurant de son entier dévouement aux intérêts du comté de Maskinongé comme à ceux de notre province.

Il attribua son succès, en grande partie à l'appui que lui avait offert un groupe important des libéraux les plus en vue du comté. Leur fidélité, à toute épreuve, leur loyauté et leur ardeur dans la lutte avaient été pour lui, un grand encouragement, et il leur offrit ses plus sincères remerciements.

Cette précieuse alliance s'était faite pour lui permettre de protester plus vigoureusement contre l'administration désastreuse du gouvernement Parent, et revendiquer, pour les libres électeurs de Maskinongé, le droit de choisir librement leur député, sans avoir à subir l'insolence et l'imposition de qui que ce soit.

A tous les amis dévoués, qui avaient contribué à son éclatante victoire, il offrit l'expression de sa plus vive reconnaissance.

L'hon. M. LeBlanc, et MM. J. G. H. Bergeron, A. Bissonnette, député de Soulanges; J. A. Coneau, avocat des Trois-Rivières; Alfred Désy, avocat de Louiseville; le docteur Plante, de Louiseville, et Arthur Cholette, avocat de Montréal, félicitèrent tour à tour les électeurs de Maskinongé sur l'importante victoire qu'ils venaient de remporter contre le gouvernement Parent et la clique qui avaient voulu asservir les libres et indépendants électeurs de Maskinongé.

Hier matin, les citoyens de Louiseville, ayant appris le prochain départ de l'honorable M. LeBlanc, de MM. J. G. H. Bergeron, et J. A. Coneau, organisèrent en leur honneur, une superbe démonstration, afin de leur témoigner toute leur reconnaissance pour les services que ces vaillants lutteurs avaient rendus, dans la courte mais vigoureuse campagne qui vient de se terminer. Un grand nombre de citoyens de notre ville et des environs se portèrent au-devant d'eux, pour leur faire escorte et les reconduire jusqu'à la station.

Une centaine de voitures se formèrent en procession et défilèrent dans les principales rues de Louiseville, pour aller ensuite s'arrêter un instant chez l'élu de la veille.

M. Lafontaine fit royalement les honneurs de sa maison.

Parmi les discours qui y furent prononcés, celui de M. Pierre Béland, cultivateur de l'endroit, fut pour tous une agréable surprise, et pour un homme qui n'a pas l'habitude de la parole, il s'est révélé excellent orateur.

Parmi les personnes qui assistaient à cette démonstration toute spontanée, l'on a remarqué MM. le docteur Plante, le notaire Gélinas, Alfred Désy, L. A. Nobert, marchand, Toussaint Pagé, O. Mineau, A. Lamy, A. Carufel, Edouard Pratte, Désiré Voisard, de Louiseville; Antoine Prud'homme Télesphore Voisard, de Saint-Léon Delphis Lamirande, Rivière-du-Loup; Pierre Béland, de la Rivière-du-Loup; Edouard Damphouse, Joseph Pichette, Ernest Lamy, Dolphis Martin, Hercule Laterreur, A. Arvisais, de Saint-Léon, etc., etc.

Mentionnons aussi en passant, un vieil ami de cœur de notre député M. Dolph. Lamirande, à qui M. Lafontaine a tout spécialement offert ses remerciements pour la part importante qu'il a prise dans la lutte.'

A la station, M. Leblanc et ses amis remercièrent les électeurs de Louiseville et de St-Léon de leur sympathique démonstration.

Il faut savoir douter où il faut, assurer où il faut, et se soumettre où il faut. Qui ne fait ainsi n'entend pas la force de la raison. Il y en a qui faillent contre ces trois principes ou en assurantces trois principes ou en assurant tout comme démonstratif, manque de se connaitre en démonstration; ou en doutant de tout, marque de savoir où il faut se soumettre; ou ense soumettantà tout, manque de savoir où il faut juger.

PASCAL.

Le Sirop de
PIN DE NORVEGE
DU Dr WOOD
GUERIT LES
Toux, Rhumes, Bronchites, Douleurs de Poitrine, Croup, Enrouement, Maux de Gorge, Asthme, Coqueluche, Esquinancie et toutes les maladies de la Gorge et des Poumons

Il est agréable à prendre et adoucit et guérit les poumons. Il n'y a rien qui l'égale pour arrêter cette sensation de chatouillement dans la gorge et cette toux persistante qui vous tient éveillé toute la nuit.

Prix 25 cents. Chez tous les Marchands.
LE PLUS PROMPT ET LE PLUS EFFICACE.

J'ai employé le SIROP DE PIN DE NORVEGE du Dr WOOD dans ma famille durant les six dernières années, et j'ai constaté que c'était le meilleur remède, le plus prompt et le plus efficace contre toutes les sortes de toux et de rhumes que j'aie jamais employé. Mon petit garçon eut une grave attaque de bronchite, mais il n'avait pas pris une demi-bouteille du sirop qu'il était complètement guéri. Je ne saurais trop le louanger.

Mme Wm. J. FLEWELLING, Arthur, Ont.

LE REFUGE DE LA RUE DORCHESTER

Les opérations du mois dernier

Voici le sommaire que nous communique la secrétaire-trésorière, Mademoiselle R. Bessette, des opérations pour le mois dernier de la Société de Protection des Femmes, Vieillards et Enfants, dont le siège social est au No 321 rue Dorchester.

"Nous avons donné dans l'établissement, durant le mois dernier, 2,845 repas et fourni 935 lits.

Une jeune fille a été placée à l'Hôtel-Dieu par Madame la Matronne.

5 mandats ont été émanés durant ce mois.

Des personnes de différentes nationalités ont été secourues, canadiens, français, irlandais, écossais, et autres.

On nous communique aussi ce rapport:

A une assemblée des Dames patronesses de la Société de Protection des Femmes, Enfants et Vieillards, tenue à son siège social, 321 Dorchester, lundi le 7 courant, à 3 heures p. m., sous la présidence de Madame F. D. Monk.

Etaient présentes les dames suivantes:

Mesdames Monk, Hoofstetter, Mignault, Fournier, Laurent, Lanctôt, Tessier, Gagnon, Baby, Vérina, Lapointe, Barbier, Hogue, Boyer, Tabb, Dubreuil; Mesdemoiselles Aumond et Gleason (Madeleine).

Il a été proposé par Mesdames Laurent, Gagnon et Mademoiselle Madeleine, qu'une résolution de condoléance soit transmise à Madame Duberger et à sa famille à l'occasion de la mort de M. Duberger.

Il a aussi été proposé par Melle Gleason, et décidé qu'un vote de [illegible]merciements chaleureux soient a[illegible] à M. Gauvreau, propriétaire du [illegible]tional, pour la belle œuvre de charité qu'il a faite en faveur de la société de Protection, en donnant la soirée du 26 février dernier, au bénéfice de la dite société; et que cette décision soit communiquée aux journaux.

Sur proposition de Mademoiselle Gleason, il a été décidé à l'unanimité qu'une soirée de euchre aura lieu Dimanche soir, à 8 heures, dans les salles de la maison de la Société, 321, Dorchester.

Cette fête promet déjà un succès, vu le grand encouragement qu'ont reçu les dames, dans la vente des billets.

✦ ✦ ✦

La Fête du Parc qui aura lieu le 5 avril, mardi de Pâques, promet aussi d'être un grand succès. Nous en parterons longuement dans un prochain rapport. Il y a aussi d'autres questions très intéressantes sur le tapis qui ont été remises à une prochaine réunion.

R. BESSETTE,
Secrétaire-Trésorière.

—Un fin Normand est allé passer quelques jours chez des amis de Paris.

La semaine écoulée, ses hôtes, qui commencent à avoir assez de lui, hasardent timidement:

—Ne pensez-vous pas que vous devez manquer à votre femme et à vos enfants?

—Vous avez raison... Je vais leur écrire de venir!

SAVON COMMUN

Le Savon commun ruine les mains

La fabrication d'un savon pur exige de l'expérience et une connaissance approfondie de l'art de manufacturer.

Un savon pur contient des graisses et des alcalis—une proportion exacte de chaque matière dans un état de combinaison parfaite.

S'il y a un excès d'alcali ou de graisses, le linge lavé sera, soit rétréci, durci, rendu graisseux, décoloré ou imprégné d'une mauvaise odeur.

Il n'existe pas d'alcali à l'état libre dans le Savon Sunlight—pas d'acides âpres et piquants qui puissent racornir les mains et ruiner le linge.

Rien que les ingrédients les plus purs, tous unis avec art, sous la surveillance de chimistes experts, qui surveillent avec soins chaque phase de la fabrication.

Le Savon Sunlight nettoie sans qu'il soit nécessaire de bouillir ou de frotter, et—si vous lisez les directions et l'employez suivant la méthode Sunlight—exigera moins de la moitié du labeur que demande un savon ordinaire, et produira des résultats dix fois meilleurs.

SUNLIGHT SAVON

"Pur comme Sunlight"

LEVER BROTHERS LIMITED, TORONTO
Aussi fabricants des savons
LIFEBUOY—MONKEY BRAND—CREST (Blanc et flottant) ET DE SAVONS DE TOILETTE

207F

LE PRINTEMPS ARRIVE

MAISON
J. B. TRAHAN
DANS LE HAUT DE LA VILLE

LE PRINTEMPS ARRIVE

Les Bons Marchés se Continuent

au Magasin a la Mode du Haut de la Ville ou les Primeurs sont a l'Ordre du Jour.

VOICI QUELQUES ITEMS POUR LA SEMAINE PROCHAINE:

Offre Extra Spécial

Belles blouses en Soie, valant $5.00 et $6.00 pour........ $3.25

Une matinée en Soie pour $3.25 se trouve facilement, mais vous verrez rarement une blouse de Soie unie vaut réellement $5.00 pour........ $3.25

Voyez-les maintenant exposées sur la table du centre.

Magnifiques blouses en Soie taffetas et en Soie japonaise faites en six styles différents, toutes de haute nouveauté, valant $5.00 et $6.00 pour........ $3.25

Grande Vente d'Ecoulement en Blouses de Flanelle d'Opera

C'est certainement l'offre la plus généreuse qui nous a jamais été offerte. C'est le surplus de stock d'un grand manufacturier que nous avons acheté pour une fraction du prix qu'elles valent, et nous vous les [illegible] nos clients.

135 blouses en flanelle d'opéra dans tous les styles, dans toutes les couleurs, valant $3.25 à $1.50 pour........ $1.53

Nouveaux Costumes du printemps

Grand choix de costumes pour le printemps dans les plus hautes nouveautés de Paris, Londres et New York. Nous invitons spécialement les dames à venir les voir avant d'acheter ailleurs. Nos prix étant toujours les plus bas.

VOYEZ LES MANTEAUX EXPOSES DANS NOS VITRINES.

Etoffes a Robes

Drap Melton 54 pouces de large, pour costumes gris oxford, gris bleu et rouge, valant 60c pour........ 39c

Vicuna 56 pouces de large, bleu marin, vert, bleu royal, brun et noir. Valant $1.50 pour........ 99c

Canevas blanc avec pois mercerisés, très jolis pour blouses, prix régulier 45 et 50 cents pour........ 35c

Nouvelles indiennes anglaises, un grand choix de patrons ont été achetées avant la hausse. Prix régulier 13c pour........ 10c

Tissus Lavables

Satine mercerisée dans tous les plus nouveaux dessins pour 18, 20 et........ 25c

Canevas blanc pour matinées ou costumes valant 35 cents pour........ 25c

Zéphyr flammeux dans toutes les couleurs valant 25 cents pour........ 15c

Nouveaux tissus pour Blouses

De laine française, soie et laine, avec rayures ou pois de couleurs, haute nouveauté du printemps prix régulier 65 cents, pour........ 50c

Jupes de promenade

Jupes de promenade genre tailleur en Homespun et en cheviots, noires, bleues marines, grises, 7 lèses, garanties pour bien ajuster, valant $5.00 et $5.50 pour........ $3.50

SUCCES SANS PRECEDENT

Notre vente de jupons en satine noire a été un grand succès, c'est certainement une occasion exceptionnelle de se procurer un beau jupon valant $1.25 pour........ 59c

Vous devriez vous empresser de venir faire votre choix.

Jupons en satine mercerisée noire avec double volant garnis de très petits frilles plissés, prix régulier, $1.25 pour........ 59c

La semaine prochaine le rendez-vous de toutes nos Elegantes sera chez . . . .
J. B. TRAHAN, 949 et 951 St-Denis,
Pres de la rue Rachel.

TEL BELL EST 1291.
J. J. Panneton,
DENTISTE.
[illegible] Rue Ste-Ca[illegible] 165 [illegible] coin St-Christophe, [illegible] Montreal.

Bell Tel. Main 2237
L. Z. GAUTHIER
Architecte et Evaluateur,
Batisse Banque D'Epargnes
180 RUE ST-JACQUES, 2e étage, No 7.

VIN DES CARMES

Nos Soeurs malades ont pris du VIN DES CARMES comme remède, et elles se sentent de plus en plus fortifiées
Je puis vous dire que nous vous trouvons ce vin très bon.
SR ASSOMPTION,
des Soeurs de Ste-Famille, Sherbrooke.

SOCIETE ST JEAN BAPTISTE

SECTION SAINT = JOSEPH

M. NARCISSE LEMIEUX 1er VICE-PRESIDENT
M. J. H. NAULT PRESIDENT
M. FABIEN LeCAVALIER 2nd VICE-PRESIDENT
M. H. GUERIN SECRETAIRE-CORRESP
M. J. B. H. DEMERS TRESORIER
M. J. O. GUIMOND 1er COMMANDANT
M. J. BERGERON 2nd COMMANDANT

L'élection des officiers pour l'année 1904 a donné le résultat suivant :

Président, J. H. Nault, pharmacien.

1er vice-président, Narcisse Lemieux.

2e vice-président, Fabien LeCavalier.

Secrétaire correspondant, Hercule Guérin, pharmacien.

Trésorier, J. B. H. Demers.

1er commandant, A. Guimond.

2e commandant, Joseph Bergeron.

Son Honneur le maire Laporte est choisi comme président d'honneur, et le Révd. M. J. A. Bélanger, curé de la paroisse St-Joseph, comme chapelain.

Le président élu, M. J. H. Nault, dans quelques mots bien sentis, remercia l'assemblée de l'avoir élu président de la Société St-Jean-Baptiste pour l'année courante.

En acceptant cette charge, l'orateur dit qu'il n'a en vue que le plus grand bien de l'Association pour laquelle il compte s'imposer du travail et des sacrifices.

Faire bien réaliser à nos compatriotes tout l'avantage qu'il y a pour nous d'être unis si l'on veut s'affirmer comme race.

Pour lui, il nourrit des projets qui tendent à la réalisation de cette idée.

Avec le concours du présent comité et des citoyens, il compte sur un succès complet, lors de la célébration de notre fête nationale, le 24 juin prochain.

De Russie vers la Corée

Par le Transsibérien et le Transmandchourien

La hâte des Japonais à précipiter les événements, en brusquant les opérations de guerre s'explique par leur désir d'empêcher l'accroissement indéfini des forces russes sur le théâtre des hostilités. On peut dire que chaque jour employé à des négociations inutiles, puisqu'ils étaient décidés à la lutte, diminuait leurs chances, tandis que leurs adversaires, mettant à profit ces derniers instants, acheminaient lentement à travers l'Asie leurs trains d'hommes et d'approvisionnements.

Nous verrons qu'ils ont également bien choisi la saison de l'année la plus avantageuse pour eux puisque les glaces rendent difficile la traversée du Baïkal, obstruent complètement la Chilka et l'Amour et bloquent en partie le port de Vladivostok.

Il est donc intéressant de donner quelques détails sur les différentes routes de terre qui conduisent aux rives du Yalou : d'abord, le chemin de fer Transsibérien jusqu'au Baïkal, puis la route du Baïkal à Vladivostock, par Stretensk, la navigation de l'Amour et le chemin de fer de l'Oussouri. Enfin, le grand Transmandchourien, conduisant également du Baïkal à Vladivostock, et son embranchement sur Port-Arthur, par Moukden, qui semble devoir être le point d'appui immédiat des opérations militaires. Et c'est un des côtés les plus intéressants de la campagne qui commence que cette mobilisation d'une armée en Europe, et son acheminement vers la Corée, avec ses munitions et ses vivres à 8,500 kilomètres de sa base de formation.

I

La description du Transsibérien, jusqu'à Irkoutsk, a été faite bien souvent, et les lecteurs de la "Patrie" en ont fréquemment entendu parler. Il suffira d'en esquisser les traits les plus saillants.

Après l'Oural, et jusqu'à Obi, la voie traverse de vastes plaines légèrement ondulées et coupe tous les grands fleuves asiatiques du versant de l'Océan glacial et leurs nombreux affluents. Dans cette partie du parcours, la voie, très rudimentaire au début, a été peu à peu améliorée. On a renouvelé déjà une partie des rails primitifs trop légers, et beaucoup de ponts provisoires en bois ont été remplacés par des ponts en fer. La voie est simple, comme, du reste, celle des autres chemins de fer russes en Sibérie et en Mandchourie, avec un écartement de rails de 1 m. 25 ce qui est intéressant à noter, parce que les chemins de fer chinois n'ont guère que 1 mètre d'écartement de rails.

A une allure de 30 kilomètres à l'heure, les trains mettent environ 8 jours pour se rendre de Moscou à Irkoutsk. Mais on conçoit facilement que le moindre encombrement ou le moindre accident doive retarder notablement leur marche régulière. Au point de vue pittoresque, le paysage présente deux aspects très différents. Ce sont d'abord des plaines cultivées comme en Russie d'Europe ; puis, à mesure que l'on s'éloigne de l'Oural, les steppes incultes apparaissent de plus en plus étendues. Surtout entre l'Irtych et l'Obi, c'est la prairie immense avec ça et là, des lacs d'eau saumâtre miroitant à l'horizon et de bouquets de bois faisant pressentir la Taïga prochaine. Les habitants sont rares : à peine si, de loin en loin, quelques convois de chameaux ou d'énormes troupeaux conduits par des Kirghizes nomades apparaissent dans la plaine en larges taches grisâtres.

Mais, peu à peu, les bouquets de bouleaux et de mélèzes se font plus nombreux. Puis les bois, clairsemés d'abord, deviennent compactes et le train roule bientôt dans la Taïga.

La Taïga, c'est la forêt sibérienne que l'on traverse sans discontinuer pendant trois jours, des rives de l'Obi jusqu'aux bords du Baïkal. Les plus vieux arbres sont morts, mais ils se maintiennent plusieurs années, soutenus par les débris amoncelés à leur pieds. Leurs branches, dénudées et à moitié brisées, se profilent mélancoliquement sur le ciel. Ailleurs, les arbres sont renversés ou rompus par le milieu. Le pays est accidenté et la voie coupe successivement les lignes de faîte, séparant tous les affluents de l'Obi et de l'Iénisséi.

Au sommet de ces collines, la vue s'étend au loin sur cette immense nappe de forêts qui ondule jusqu'aux limites de l'horizon fermé par une série de crêtes bleutées.

Jusqu'à Irkoutsk, le paysage a le truit une ligne provisoire qui remonte même charme étrange et monotone. Ce sont toujours les mêmes larges collines couvertes de forêts que le train escalade les unes après les autres par de larges trouées incendiées, où des troncs carbonisés surgissent ça et là.

Irkoutsk, depuis la construction du Transsibérien, a pris un développement imprévu comme, du reste, beaucoup de villes nouvelles de la Sibérie, qui se sont développées en quelques années. Elle s'élève sur la rive droite de l'Angora, large rivière au cours torrentueux et aux violents remous qui dé- difficile et très escarpée, on a cons- provenant du trop plein du Baïkal. En attendant que la voie nouvelle contournant le lac soit terminée, voie très verse dans l'Iénisséi la masse d'eau l'Angora jusqu'à la station de Baïkal, où l'on s'embarque pour passer sur l'autre rive.

On traverse le lac en ferry-boat en été, en traîneau pendant l'hiver. Les navires brise-glaces n'ont pas donné tout le résultat qu'on en espérait. En ce moment, on établit hâtivement sur la glace des voies légères avec un matériel utilisé sur les lacs de Finlande. Mais la surface glacée du lac est sillonnée de crevasses qui offrent, d'un bord à l'autre, une différence de niveau assez sensible. Et peut-être ce simple fait causera-t-il quelques mécomptes dans l'établissement de cette voie temporaire.

11

Commencé en 1893, le tronçon de Transbaïkalie atteignait en 1900 Stretensk sur la Chilka. La voie devait, d'après le projet primitif, suivre la vallée de l'Amour et rejoindre à Kabarovsk la ligne de l'Oussouri conduisant à Vladivosteck. Ce premier tracé, tout entier en territoire russe, offrait cet avantage qu'à partir de Stretensk, la navigation fluviale pouvait assurer provisoirement le transit en attendant la construction définitive de la voie. Mais la convention de 1896 avec la Chine et, plus tard, la cession de Port Arthur, modifièrent profondément le projet primitif et toute l'activité des Russes allait, désormais, se reporter sur le chemin de fer Transmandchourien. Toutefois, le parcours de la Transbaïkalie resta commun aux deux lignes.

A partir du lac Baïkal, la voie traverse le massif montagneux séparant la Sibérie des plaines de la Mongolie, où l'influence russe s'exerce d'une façon assez active depuis quelques années déjà.

On peut, en remontant la vallée de la grand marché des thés chinois, et Main Machin, la première ville mongole. La tarentan est un véhicule cahotant et douloureux, le seul en usage dans ces régions et qui s'accommode d'une façon suffisante des vagues chemins serpenatnt dans steppe. Dès qu'on a passé la frontière, c'est une civilisation nouvelle qui apparait brusquement. Tout, dans le type des populations jaunes, bouriates et mongoles, dans leurs mœurs, dans leur religion, fait un contraste frappant avec la civilisation occidentale. Les russes, dans cette partie extrême de l'empire, ont respecté absolument la religion des peuples qu'ils ont soumis. Et l'on peut voir avec étonnement sur la frontière de la sainte Russie des monastères de moines bouddhiques comme à Dalzan et au Kossogol, rattachés aux communautés religieuses du Thibet.

Après s'être approché des frontières de Mongolie, la voie suit la vallée de la Chilka jusqu'à Stretensk, point terminus du premier tracé transsibérien où commence le transit fluvial.

A Stretensk, on s'embarque sur la Qhilka qui deviendra l'Amour après sa jonction avec l'Argoun. Jusqu'à Kaborovsk, la traversée dure neuf jours.

L'Amour est un fleuve violemment resserré, profond et rapide, qui s'ouvre difficilement un passage à travers les monts Kingam, et coule tantôt entre de hautes falaises de rochers, et tantôt serpente dans des détails de montagnes. Pendant des journées entières, la navigation se poursuit dans la forêt sans qu'on aperçoive de mouvement sur les rives. C'est une impression très vive de solitude.

Le choléra régnait en maître ces années dernières dans toute cette région. On avait prévu, à bord de mon bateau, les accidents possibles, et les voyageurs pouvaient apercevoir sur le pont toute une rangée de cercueils vides placés en évidence. On attribuait généralement cette épidémie à la multitude des cadavres qui avaient infecté les cours d'eau pendant la guerre de 1900.

Par le chemin de fer de l'Oussouri, on peut se rendre en 36 heures environ de Khabarovsk à Vladivostock. La situation, très forte au point de vue militaire, est admirable au point de vue pittoresque. La ville est située à l'extrémité d'une presqu'île. Les ports militaires, situés en arrière de la ville, communiquent avec la haute mer par un goulet étroit et sinueux. Deux baies profondes, couronnées de hauteurs, complètent la défense. En face le goulet, la grande île Rouski en masque l'entrée et il faut la contourner complètement pour pénétrer dans le port. L'abri des deux baies d'Oussouri et d'Amour est déjà suffisant ; celui de la Corne d'Or est d'une sécurité exceptionnelle. Une ceinture de forts entoure Vladivostok et sur beaucoup de hauteurs secondaires sont ménagées des plates-formes avec rampes d'accès.

III

La ligne d'Onon à Vladivostock, avec em branchement à Kharbin sur Port-Arthur, est complètement terminée depuis trois ans. C'est la voie la plus rapide pour se rendre en Corée, mais c'est aussi la plus imparfaite, en raison de la hâte avec laquelle elle a été construite.

Dans les grandes plaines marécageuses du bassin du Soungari, les rails et les traverses s'enfoncent lentement dans le sol détrempé, et, à certains endroits, on doit transporter fréquemment les rails parallèlement à eux-mêmes sur un double jeu de traverses, si bien que l'on peut apercevoir des deux côtés de la ligne toute une série de voies abandonnées. On peut donner encore ce détail assez typique sur la fixation de chaque rail rattaché au rail voisin par un seul boulon, alors qu'il devrait normalement y en avoir trois. Ces rails, beaucoup trop minces, ne permettent pas les allures rapides. La plupart des ponts sont provisoires, mais un certain nombre de ponts en fer ont été amenés et sont prêts à être lancés.

Pour traverser le massif du mont Kingam, la voie doit s'élever par des rampes assez brusques. En attendant l'achèvement du tunnel, l'on franchissait encore, l'année dernière, un col situé à une très grande hauteur, que l'on atteignait par des lacets, la locomotion se trouvant alternativement en avant et en arrière.

Une des parties les plus riches de Mandchourie est la vallée du Lianho. Le pays est si vert, le terrain si morcelé et si varié de culture, que l'on croirait traverser un paysage de France si le type des habitants ne venait vous rappeler à la réalité géographique. Cette partie du Transmandchourien est la plus fortement gardée. Les postes des cosaques s'échelonnent sur toute la ligne et chaque gare a l'aspect d'une caserne. Le pays est sillonné de patrouilles de cavaliers armés et, sur les ponts, des factionnaires montent la garde. Depuis quelques mois, les Russes se sont fortifiés davantage encore ; l'abandon de Moukden n'a été qujun simulacre et la campagne contre certaines tribus pillardes est venue fort à point pour permettre à la Russie d'augmenter encore ses effectifs.

Moukden se trouve à l'est de la ligne, à une distance de 12 à 15 kilomètres.

C'est la vieille capitale de la dynastie mandchoue. Elle semble avoir de 60 à 70,000 habitants, peut-être davantage, car il est assez difficile d'apprécier exactement l'importance des villes chinoises grouillantes de population.

A Moukden se trouve un palais, qui contient d'admirables choses à jamais détériorées. Les tombeaux de la dynastie des Tsings qui possèdent dans leur solitude une beauté austère, s'élèvent à quelque distance de la ville, au milieu de plusieurs enceintes environnées elles-mêmes par des étangs et des futaies d'arbres centenaires.

De Moukden à Port-Arthur, l'aspect du pays, est le même. Les constructions militaires et la vue de tous ces groupes divers donnent l'impression d'un pays fortement et définitivement occupé.

A Nion Chwang, au fond du golfe du Liaotoumb, se trouve la tête de ligne du chemin de fer de Tien-Tsin à Pékin, qui ne s'embranche pas directement sur le Transmandchourien et dont la gare des cablogrammes particulier est mau- est située sur l'autre rive du Lianho.

On a trop parlé de Port Arthur, ces jours derniers, pour qu'il soit nécessaire de décrire le port et ses défenses encore inachevées au début des hostilités.

✦ ✦ ✦

Depuis trois ans, on parle de la guerre en Mandchourie et, depuis trois ans, les Russes n'ont pas cessé de fortifier leur situation en Extrême-Orient, améliorant les voies ferrées, concentrant leurs troupes dans les pays occupés, et gardant la région sur une profondeur de 150 kilomètres de chaque côté du chemin de fer. La Russie a beaucoup d'atouts en main. Sa colossale étendue et ses immenses réserves lui donnent certainement l'apparence de la Selenga, parvenir en deux ou trois jours de tarentan jusqu'à Kialta, le force. Et puis, n'a-t-elle pas eu toujours la claire vision de ses intérêts et l'opiniâtreté tenace et froide qui ne l'abandonne jamais aux heures difficiles.

MAXIMES DES FRANCS.

LIVRE GRATUIT

SUR LA SURDITE

Voici un livre qui apporte un merveilleux message de joie et de soulagement aux sourds de partout — il chassera leur tristesse et leur causera une joie indicible ! Et pourquoi ? PARCE QUE SES PAGES DISENT LES HEUREUSES NOUVELLES DE LA MANIERE DONT ILS PEUVENT RECONQUERIR L'OUIE CLAIRE ET PARFAITE — comment ils peuvent encore jouir du plaisir d'entendre — le chant des oiseaux, les charmes de la musique, les voix des personnes chères.

Ce livre de valeur qui est maintenant offert si joyeusement et si libéralement à tous ceux qui en ont besoin, sans aucun frais, fut écrit par un éminent spécialiste, fameux en Europe, et en Amérique, qui en connaît plus sur la surdité et la manière de la guérir qu'aucun autre au monde. Connaissant bien l'amère solitude des victimes de la surdité, et touché de leur sort malheureux, il résolut de trouver un remède sûr et certain contre la surdité. Après de constantes études et une infinité d'expériences scientifiques, IL LE TROUVA. Enthousiasmé de sa grande découverte, il écrivit ce livre afin que le monde jouisse des bienfaits de son habileté et de ses connaissances, et qu'il apprenne comment la surdité peut enfin être guérie. Ce livre est un cadeau à l'humanité, offert par la bonté d'un cœur tendre et généreux qui a toujours témoigné de la sympathie aux souffrances que les sourds endurent en silence. Le Dr Sproule, B.A., spécialiste contre la surdité, l'auteur du livre n'a épargné ni temps ni fatigues pour en faire le meilleur ouvrage qui ait jamais été écrit sur la surdité. Chaque page est remplie de faits intéressants et de précieuses informations que toute personne sourde devrait connaître. Le livre explique comment et pourquoi la surdité survient ; comment les tubes à l'intérieur de l'oreille deviennent tous bouchés ; ce qui cause ces terribles bourdonnements dans les oreilles ; et ce qu'il y a de mieux—comment se débarrasser de la surdité et de tous ses inconvénients. De belles illustrations de l'oreille, démontrant toutes ses parties cachées, en ornent les pages. Si vous êtes sourd, vous devez avoir ce livre.

Demandez le Livre Immédiatement !

Déjà des centaines ont écrit au tendre donateur en disant : "Je ne pourrai jamais assez vous remercier pour m'avoir dit comment guérir ma surdité". Il y a une énorme demande pour ce livre et il s'enlève rapidement. N'ayez de repos que lorsque vous l'aurez demandé. Vous le regretterez toujours si vous laissez échapper cette chance. Ecrivez lisiblement votre nom et adresse sur les lignes pointillées, découpez et envoyez immédiatement au Dr SPROULE, SPECIALISTE CONTRE LA SURDITE (gradué de l'Université de Dublin, Irlande, ci-devant chirurgien au service de la marine royale anglaise) 7 à 13 RUE DOANE, BOSTON. Il vous enverra le livre avec plaisir. Ecrivez-lui en français ou en anglais.

NOM.....................................

ADRESSE.....................................

PROTEGEONS LA SANTE DU TRAVAILLEUR

Voilà la plus importante QUESTION OUVRIERE

Une page intéressant tout particulièrement la classe laborieuse. — Pour bien faire, il faut être bien. — La santé, c'est la richesse

LES PILULES MORO

Conservent la vigueur, font disparaitre la maladie et donnent la santé.

M. Raymond Beaudoin abandonne son médecin et trois semaines plus tard il était guéri par les Pilules Moro. — Il invite tous les hommes a aller le voir. — Lisez son témoignage

La condition de l'ouvrier ! Voilà bien en effet une question qui mérite d'être étudiée soigneusement, et on ne devrait négliger aucun moyen pour trouver le plus tôt possible une solution pratique à ce problème intéressant toutes les classes de la société.

En effet, qu'est-ce que l'ouvrier ?

N'est-ce pas le facteur principal des grandes industries qui font vivre les masses, enrichissent les individus, et développent la force, l'énergie et la richesse d'un pays.

N'est-ce pas lui, l'humble, l'ignoré qui féconde par son labeur et centuple le pouvoir, le mérite ou le prix des produits naturels et des forces physiques ?

Sans doute son nom n'apparait pas dans ces entreprises colossales qui créent tant de fortunes. Mais qui fait la renommée de ces maitres puissants qui détiennent les marchés? Partout et toujours c'est l'ouvrier. C'est lui qui peine dans l'ombre. C'est lui, c'est son travail incessant qui alimente la fortune de ces potentats de l'or et de l'argent. Songez-vous à ce que serait le monde sans lui ?

Un seul moment de réflexion sur le rôle si important de l'ouvrier, nous permet tout de suite de songer combien il est opportun d'améliorer son sort. Tout de même laissons à d'autres le soin d'étudier la condition sociale de l'ouvrier, et pour le moment, occupons-nous directement de ce qui concerne la condition dans laquelle l'ouvrier doit travailler.

Pour bien faire il faut être bien. Donc tout d'abord, l'ouvrier doit être en parfaite santé. Malheureusement c'est le contraire qui existe chez la plupart des travailleurs. Mais ceci ne doit pas nous étonner, si l'on se rend compte des pénibles efforts que font, chaque jours, ces vaillants de la vie pour mettre si généreusement à contribution de leurs nerfs, la force de leurs muscles et le poids de leurs corps. Huit, dix, et même douze heures durant, par tous les temps, au chaud, au froid, respirant l'âpre fumée ou des émanations qui infectent, dans l'air empoisonné d'une usine ou sous la poussière étouffante d'une cour, la pauvre ouvrier dépense ainsi constamment le meilleur de lui-même.

Qu'arrive-t-il ?

La machine humaine est comme les autres : elle se détériore et finit par s'user.

Pourtant l'ouvrier a toujours besoin de ses bras, comme de sa volonté. Et sa force, son énergie, c'est son gagne-pain quoi ! Souvent il est le seul soutient d'une famille nombreuse et généralement pas riche.

Ah ! s'il venait à manquer... l'argent pourrait lui manquer à son tour ! Et, mon Dieu ! quelle pénible situation : le père malade, la mère sans ressources et les petits peut-être sans pain, si ce n'est celui de la charité !

Voilà certes un tableau bien pitoyable, et cependant c'est une scène hélas ! trop fréquente.

Ouvriers,—c'est à eux que l'on s'adresse—Vous êtes tous des hommes de cœur, votre ardeur au travail en fait foi. Alors pères, époux et frères, persuadez-vous donc de l'importance de vous tenir constamment en bonne santé. Prenez le conseil de l'expérience et croyez aux bienfaits de la science qui a fait encore plus pour vous que tous ces

M. RAYMOND BEAUDOIN
3180 rue Notre-Dame, Ste-Cunégonde, Montréal.

grands orateurs que vous applaudissez quand ils vous parlent de la noblesse de votre rôle.

Rappelez-vous qu'une société de savants s'est formée, afin d'étudier les meilleurs moyens à prendre pour protéger, non pas seulement les intérêts de l'ouvrier, mais aussi pour améliorer sa santé et prolonger sa vie. Ces éminents médecins, après une étude approfondie des maladies générales chez les hommes, ont trouvé le grand remède, le seul vraiment efficace, qui alimente les forces, redonne la vigueur et protège la santé : les PILULES MORO. Aujourd'hui les Pilules Moro sont connues partout et elles sont en honneur dans la plupart des familles. Tous les hommes devraient en prendre, car tous en ont besoin, soit pour se maintenir en bonne santé ou pour écarter la maladie.

Les Pilules Moro constituent évidemment le meilleur tonique et le plus sûr préservatif contre tous les assauts du mal et les désordres constitutionnels. Prises avec discrétion à certaines époques, au commencement de chaque saison, par exemple, les Pilules Moro agissent efficacement sur tout le système. Elles purifient le sang, assouplissent les muscles, éclaircissent le cerveau, régularisent les intestins et doublent la force des nerfs, etc.

Tout homme qui travaille, et l'ouvrier plus particulièrement, fait une dépense énorme d'énergie et de force. Il lui faut quelque chose pour suppléer à cette perte constante de pouvoir physique. Rien ne vaut les Pilules Moro qui sont la substance même de la force, de la virilité et de la santé.

Seriez-vous déjà affecté de quelques maladies, même les plus chroniques, que vous ne trouverez rien de mieux à prendre que les Pilules Moro : c'est le remède par excellence, la véritable médecine des hommes.

Lisez plutôt le témoignage de MONSIEUR RAYMOND BEAUDOIN :

"Comme certains pauvres ouvriers, malheureusement je travaille dans des conditions très défavorables à la santé, et c'est de là sûrement que m'est venue la maladie qui m'a fait souffrir l'année dernière. C'est d'abord la dyspepsie avec tout son cortège d'ennuis, d'inconvénients qui deviennent de plus en plus sérieux : faiblesse d'estomac, mal de tête, constipation puis palpitations de cœur, dérangement du foie, mal de reins, etc. Avec tout cela un homme perd bien vite le courage et se dégoute même du travail.

Aussi, je ne fus pas lent à aller voir un médecin. Ce fut cependant peine perdue et dépense inutile de temps et d'argent. Plus je me soignais, plus la maladie empirait, à un tel point que je ne pouvais pas travailler la moitié du temps. Après avoir ainsi souffert et m'être soigné sans succès, je songeai aux Pilules Moro. J'en achetai donc immédiatement et en pris pendant trois semaines sans discontinuer. Alors je n'étais déjà plus le même homme ; j'avais bon appétit et ma digestion se faisait très bien ; mes forces étaient complètement revenues et je n'avais plus de ces maux de reins et de tête qui me faisaient tant souffrir auparavant. Pour abréger, trois boites de Pilules Moro avaient suffi à me remettre parfaitement bien. Avec la force et la santé, le courage est revenu et j'ai repris mon travail avec ardeur. Depuis, tout marche avec ardeur. Bien que je fasse toujours le même ouvrage aussi dur et aussi pénible, et dans des conditions analogues, je me sens plus fort que jamais. Dites-le moi, à quoi dois-je tout cela, si ce n'est aux Pilules Moro ?

C'est pourquoi je tiens à ce que ce témoignage que je me fais un devoir de signer, pour en attester l'authenticité, serve à son tour, à faire mieux connaître ces merveilleuses pilules qui coûtent si peu après tout, et font tant de bien. Ceux qui en douteraient n'ont qu'à venir me voir et je me charge de les persuader que les Pilules Moro doivent être prises, par les hommes, à l'exclusion de tous les autres remèdes."
— Raymond Beaudoin, 3180 Notre-Dame, Sainte-Cunégonde, Montréal.

N'est-ce pas là encore une attestation évidente de la force et du pouvoir des Pilules Moro ? Des centaines de lettres et certificats nous parviennent chaque jour ; tous redisent les bienfaits incomparables des Pilules Moro préparées seulement pour les hommes, mais pour tous sans exception. Les Pilules Moro apporteront la santé, puis la joie et le bonheur dans la famille. C'est là qu'est la richesse, la véritable fortune et tout le plaisir de vivre !

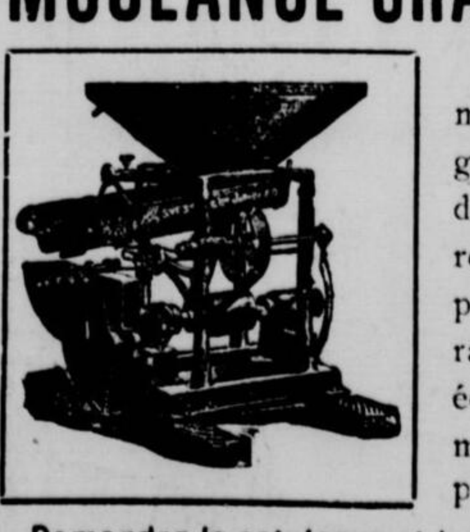
Les Médecins des Pilules Moro donnent, tout à fait gratuitement, des conseils à tous les hommes malades. Venez les voir sans crainte ; ne perdez pas votre temps et votre argent à consulter des gens qui ne peuvent pas vous guérir, ou à prendre des remèdes qui ne vous font aucun bien. Leurs bureaux de consultations sont au No 1724 rue Sainte-Catherine, et sont ouverts tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de neuf heures du matin à sept heures et demie du soir.

Si vous demeurez trop loin de Montréal, donnez par écrit, une description de votre maladie, et vous recevrez par la malle une lettre expliquant bien votre cas, et renfermant les informations nécessaires pour recouvrer la santé.

Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées, par la malle, sur réception du prix, 50 cents la boite, ou six boites pour $2.50. Adressez vos lettres COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724, rue Sainte-Catherine, Montréal.

Votre estomac est-il malade ?

Peut-être sentez-vous des douleurs au bas de l'estomac. C'est la Nerviline qu'il vous faut. Rien ne restaure mieux l'estomac et le met plus rapidement en ordre. Toutes les indispositions et les nausées disparaissent du moment que vous prenez la Nerviline et une ou deux doses de plus sont toujours suffisantes pour vous rétablir parfaitement. La Nerviline est un vieux remède éprouvé pour les troubles d'estomac et des intestins et l'on peut toujours compter sur elle. Vendue en grande bouteille. m-j s.



LA

MOULANGE CHAMPION

Est recommandée par un grand nombre de propriétaires de moulins pour moudre rapidement et économiquement toute espèce de grains

Demandez le catalogue et les certificats.

S. VESSOT & CIE.
Seuls Manufacturiers. JOLIETTE, P.Q.
12-19-26-2-9-16-23-30-7-14

Un bon remède pour l'indigestion et la constipation est une bouteille D'AMERS HERBINE Dr Wilson
En vente partout
BRAYLEY Sons Co.
Montréal 1901

La Chaire de Notre-Dame

Le Père Delor donne sa troisième conférence aux Dames de Montréal

Hier après-midi le Révd. Père Delor donnait aux dames sa troisième conférence. Il a pris pour texte les paroles du Pater. "Fiat pax voluntas tua sicut in coelo et in terra," qui font suite à son sujet: "La vie chrétienne" d'après les enseignements du Pater.

Après avoir comparé les devoirs de l'homme envers Dieu à ceux de l'enfant envers son père et après avoir démontré dans quelles conditions se trouvent les créatures à l'égard de leur Créateur, l'orateur établit que toutes les créatures obéissent infailliblement à des lois immuables, qui représentent pour elles la toute puissante volonté de Dieu. Une seule créature est libre d'obéir à son gré, aux lois qui lui ont été imposées et Dieu en lui donnant la liberté lui a donné aussi l'intelligence, afin qu'elle put diriger ses actions avec les lumières de la raison. Cette créature peut donc s'il lui plait se dérober aux ordres de Dieu: elle peut comme Lucifer et ses anges lever l'étendard de la révolte et lancer à la face de son Créateur le "Non serviam" ce cri satanique qui a retenti à travers les âges et a creusé un abîme dans lequel vont s'engloutir tous les imitateurs de l'ange déchu. Cette créature c'est l'homme.

Sur la terre rien n'arrive sans la volonté de Dieu et cette volonté il faut s'y conformer, soit qu'elle nous commande de faire le bien, soit qu'elle laisse commettre le mal. Dieu a d'abord exprimé sa volonté par la loi naturelle, plus tard il y ajouta les préceptes écrits sur les tables de pierre de Moïse; enfin le Christ est venu les perfectionner les expliquer et les compléter.

Une autre manifestation de la volonté divine est la conscience que chacun de nous possède en soi pour le diriger dans le bien et le maintenir dans le devoir, surtout lorsqu'arrive le moment de la tentation. Cette voix qui domine toujours celle des passions, c'est la voix même de Dieu.

Un de vos défauts, mesdames, c'est de travailler de toutes vos forces à former ou plutôt à déformer votre conscience, afin de la mettre d'accord avec vos passions et vos désirs. On trouve aussi des âmes qui ont perdu la notion du bien et du mal et qui se rendent coupables des choses les plus graves sans presque le savoir, tant elles sont parvenues à s'abaisser.

Le meilleur remède à ce mal, mesdames est de vous faire l'esclave de votre conscience et non pas d'en faire votre esclave; et s'il vous arrive de douter de sa droiture, mettez-là en face de la loi de Dieu et constatez si elle y est conforme. Si non, soyez certaines que votre conscience a été faussée, car la loi ne peut être trouvée en défaut et vous ne pouvez vous y soustraire.

Il arrivera quelquefois que vous aurez à souffrir en vous conformant aux lois divines, mais n'allez pas croire que Dieu permet que nous souffrions pour nous accabler et se procurer le spectacle de notre douleur? non, c'est parce qu'il vous aime et veut nous faire attendre le bonheur éternel, qui doit être le but suprême de votre vie. S'il le faut, soyez héroïques! Dieu vous fournira les grâces nécessaires. Regardez alors le Christ, qui nous a enseigné l'héroïsme toute sa vie, qui a souffert et qui est mort pour faire la volonté de Dieu.

C'est aussi avec la permission divine, que l'homme commet le mal. Celui-ci s'étant servi de sa liberté, pour insulter et désobéir à Dieu, la souffrance et la mort sont alors entrées dans le monde, et depuis ce temps la douleur est la compagne inévitable de notre vie. Femmes et mères, vous surtout, vous êtes des privilégiées de la douleur. C'est à Eve qu'il a dit: "Tu enfanteras dans la douleur" à la plus pure des femmes à Marie "Ton coeur sera percé d'un glaive de douleur" C'est donc Dieu, qui a permis la douleur, il ne l'a pas créée, mais elle est entrée dans le monde par le péché. Parce que Dieu nous laisse souffrir, serait-ce qu'il est cruel? Non, car dans les mains de Dieu la douleur est l'instrument efficace de notre salut. Nous sommes des enfants coupables et la douleur et la force rédemtorice qui efface les péchés qui nous procure la grâce et qui nous sauve. Qu'a fait Jésus-Christ par la douleur? il a racheté le genre humain par ses mérites et par ses grâces.

Devant la douleur, nous avons trois modèles à suivre: le mauvais larron, qui la repousse, se révolte devant elle; le bon larron, qui se résigne et l'accepte avec humilité, enfin Jésus-Christ, qui non seulement l'accepte, mais la recherche. Quand donc la douleur viendra vous visiter ne faites pas comme le mauvais larron, ne la laissez pas perdre, c'est la force qui rachète, expie et sauve.

Placez vos douleurs sur la tête de vos enfants, comme une rente qui les protégera plus tard; ce sont les larmes de Monique qui ont donné St Augustin à l'Eglise.

Ainsi, faites la volonté de Dieu, soit qu'elle vous commande, soit qu'elle vous frappe. Imitez Marie qui répondit à l'ange: "Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre sainte volonté." Regardez la, sur le Calvaire et vous apprendrez à souffrir. Comme elle, dites le "Fiat voluntas tua". Mon Dieu que votre volonté soit faite." Ainsi soit-il.

◆ ◆ ◆

Le Pardon du Gentilhomme

Le concours dramatique institué par M. Georges Gauvreau, au Théâtre National révèle au public amateur de théâtre des talents qui sans cela seraient restés encore longtemps cachés. Jeudi soir un auditoire considérable assistait à la représentation du "Pardon du Gentilhomme de M. Alfred Décarie, interprété par Mlle Audiot, MM. Filion, Godeau, Palmiéri, Petitjean, Soulier et Leurs.

Le succès a été grand pour les interprètes et l'auteur. M. Décarie a fait preuve de qualités scéniques qui promettent pour l'avenir. L'expérience et l'étude mûrira son talent qui se fait sentir dans toute la pièce.

Le concert Langlois

Le concert que donnera le 12 avril, à la salle Windsor, M. Ernest Langlois, le jeune pianiste si favorablement connu, se prépare sous de favorables auspices. Le public se montre sympathique à l'artiste, et les billets s'enlèvent déjà rapidement.

M. Langlois sera assisté par Melles Anna Landry, Alice Savard, MM. Mendoza Langlois, Félix Langlois, H. P. Bruyère, Gustave Labelle, Leslie Tetford et Fred. H. Blair. Avec des artistes aussi distingués, il est sûr d'un succès artistique de premier ordre.

M. Ernest Langlois est l'élève de M. R. O. Pelletier, c'est dire quel entrainement artistique il a reçu et en même temps quel régal se ménagent les auditeurs.

A Valcourt

Valcourt, 7 — Pendant le carême, les dames sont à l'oeuvre pour préparer des ouvrages pour le bazar.

—Le 7 mars ont eu lieu les funérailles de M. Xavier Lachapelle, rentier de cette paroisse, décédé chez une de ses filles, Mme Langevin, à l'âge de 93 ans, 5 mois. Les restes mortels furent transportés le 5 courant par M. et Mme Langevin, riche cultivateur de St-Dominique, et deux de ses fils des Etats-Unis, MM. M. X. Lachapelle.

Nos condoléances à ces concitoyens.

Le corps fut déposé chez Mme Bombardier, soeur des MM. et Mmes Langevin.

—A Racine, le 26 février, incendie des scieries. Les flammes ont été vues traversant le toit à l'heure que les journaliers étaient en route pour reprendre l'ouvrage de l'après-midi. Heureusement pas de blessé. On ignore la cause de l'incendie. Les pertes sont évaluées à $2,500; l'assurance ne couvre pas les pertes. Les cultivateurs sont à l'oeuvre de charroyer leurs billots à Valcourt.

—Depuis quelques semaines, la grippe a fait son apparition dans plusieurs familles; elle est toujours accompagnée d'inflammation, en conséquence, MM. les médecins de Valcourt sont souvent appelés.

SOUVENIRS

L'hon. M. Fabre, commissaire Canadien à Paris, consacre sous ce titre dans "Paris-Canada" un article à M. DeCelles, à l'occasion de la décoration de la Légion d'honneur qui vient de lui être décernée par le gouvernement français. Nous en donnerons la partie qui suit qui ne peut manquer d'intéresser nos lecteurs:

"En sortant de l'Université, il entra au "Journal de Québec" que venait de quitter le redoutable M. Cauchon, devenu ministre. La situation entre nous présentait cette aspérité à aplanir que j'étais dans "l'Evénement" l'adversaire attitré de M. Cauchon, même lorsque nous étions de même parti, même lorsqu'il était ministre et que j'étais ministériel. Les circonstances, l'opinion publique, m'avaient imposé ce rôle, depuis que j'avais délivré Québec et ses campagnes de la rude dictature de cet homme fort.

"M. Cauchon, soit dit en passant, était un journaliste de réelle valeur. Je salue sa mémoire, et je ne relirais pas cependant ses écrits. Ils étaient d'ordinaire mal bâtis. Il avait comme polémiste deux défauts: il assommait les gens, grands et petits, et jusqu'aux passants qui se trouvaient sur son chemin, du même bâton noueux; de sorte que les uns ne lui pardonnaient pas plus que les autres. Il faut pourtant sourire aux gens qu'on a vaincus, et sourire encore à ceux qui, en bonne guerre, vous ont battu. Ces façons aisées manquaient à Cauchon.

"Chose plus fâcheuse encore! pour se tirer d'affaire, parfois il avait recours à la plaisanterie. Alors tout le monde fuyait, amis comme ennemis, amis surtout, de peur fâcheusement d'être pris et écrasés dans la lourde machine en mouvement. C'était un désarroi dans les deux camps.

"Dans l'étude des problèmes politiques, en connaissance vraie des choses politiques, il reprenait sur nous toute son incontestable supériorité. Il était sur son terrain alors, et il n'y avait qu'à écouter et à apprendre, ce que nous faisions spontanément.

"Gérin avait fait, avant De Celles, l'intérim au "Journal". Doué d'une rare facilité d'assimilation, il nous imitait tour à tour, Cauchon dans le "Journal", et moi dans "Le Canadien". Tout le monde s'y trompait, moi tout le premier. Quant à Cauchon, il s'était fait une règle de ne jamais lire son journal lorsque ce n'était pas lui qui le rédigeait, non par étroite admiration pour sa littérature, mais par crainte de trouver sous une plume inexpérimentée quelque hérésie constitutionnelle.

" De Celles était un jeune homme bien aimable pour alimenter cette fournaise; il n'avait pas le talent d'imitation de Gérin; l'abonné ne reconnaissait pas sa gazette et s'en consolait en lisant une prose aisée et déjà forte. En passant à la "Minerve", De Celles modifia sa manière, et devint après quelque temps plus dur à l'adversaire; il avait fini par se piquer de s'entendre toujours attribuer les articles bienveillants; son impatience contre les amis qui le louaient ainsi, provoqua une sorte d'agacement contre ses adversaires qu'on lui reprochait de trop ménager. Il écrivit quelques articles plutôt méchants, et il y prit goût. Il finit par y exceller; mais contrairement à tant d'autres polémistes, chez qui cette manière de faire devient une habitude, il continua à en écrire d'autres; et la haute politique garda toujours ses préférences. On le croyait toujours bon et doux lorsqu'il le devint tout à fait en prenant sa retraite.

" Aujourd'hui, il nalyse avec finesse et juge avec compétence les événements passés ou les faits du dehors. L'histoire, le figures d'autrefois, l'attirent. Il fait oeuvre d'observateur historique. Il est un des deux ou trois sur qui on compte pour dire aux gens ce que nous sommes, et plus encore, ce que nos pères ont été. Il Il est plein d'équité pour tous. Chapais et lui donnent là un exemple rare; ils parlent de ceux qui nous ont précédés avec un esprit de justice parfait, avec convenance et respect, et sans trop de superstition. Je ne dis pas qu'ils disent tout ce qui fut, cela n'est pas utile: pour quelques faits historiques perdus, pour quelques exagérations biographiques, nous n'en mourrons pas. Sévères pour nous-mêmes, pour nos contemporains, puisqu'il le faut, soyons pitoyables aux grands hommes qui ne sont plus. La tendance commune est de les surfaire, faisons de même."

BOVRIL

Toute la Force du Bœuf
de Qualité Supérieure

se trouve concentrée dans BOVRIL, sous
la forme la plus exquise et la plus commode.

DÉLICIEUX—NUTRITIF

Facile à Préparer

Facile à Assimiler

LES ASSISES A STE-SCHOLASTIQUE

Le procès de Day est terminé—Eloquentes plaidoiries--Verdict

Sainte-Scholastique, 12—Avec la version de Mme Day, entendue hier après-midi, s'est terminée la contre-preuve de la défense dans l'affaire de St-André d'Argenteuil.

Mme Day est l'épouse de l'accusé.

Le 23 novembre, elle a vu son mari avec le père Laliberté.

Ce dernier tenait à la main un long couteau. Il avait pris de la boisson durant la matinée.

A un moment donné, la chicane s'est élevée. Laliberté s'est élancé sur Day, l'a saisi à la gorge, en lui disant: "Je te darde, je te défonce."

Robert Day, voulant se protéger, a pu se pencher à terre, prendre une pierre et frapper légèrement son agresseur à la bouche.

Mme Day a juré que son mari et Willie Weightman avaient été provoqués par le vieillard Laliberté et ses fils.

A trois heures précises, Mtre J. C. Walsh a commencé son adresse aux jurés de langue anglaise. Il fut suivi de Mtre J. L. St-Jacques, qui a parlé en français.

Les deux jeunes criminalistes ont plaidé fort éloquemment la cause de leur client.

Ils ont prétendu que Robert Day n'était pas coupable du crime de meurtre.

Aucun témoin de la couronne, ont-ils dit, n'a prouvé à la satisfaction du tribunal et des jurés, que la fameuse roche avait été lancée par Day ou Weightman.

En supposant que le prévenu aurait donné le coup mortel, il est ridicule de conclure, de soupçonner même qu'il avait l'intention de tuer.

Mtres Leduc et McKay, au nom de la Couronne, ont fait un exposé des circonstances qui ont entouré le drame du 23 novembre.

Ils ont soumis humblement que le meilleur verdict à rendre était celui d'homicide involontaire.

Il était six heures lorsque les substituts de la Couronne eurent fini leur puissant réquisitoire.

Vu l'heure avancée, l'hon. juge Taschereau a ajourné la cour à ce matin.

On attend un verdict vers midi.

Programme de gala

Le programme de dimanche prochain au Parc Sohmer, est un véritable programme de gala. 15-2

Union Catholique

Dimanche prochain, 13 mars, à 2 h ½ précises, réunion générale de l'U. C.

Lundi soir, à 7 h. ½, réunion du comité d'études sociales.

FEU LE DR F. PREVOST

Les funérailles du regretté docteur F. Prévost, de Ste-Geneviève, ont eu lieu, ce matin, chez les Soeurs de la Providence, rue Ste-Catherine.

Les membres de la famille et nombre d'amis intimes assistaient à la cérémonie funèbre.

M. l'abbé Fauteux, du séminaire de Ste-Thérèse, où le défunt avait fait ses études, officiait.

ELLES GUERISSENT LES HOMMES ET LES FEMMES AUSSI

Les Pilules de Dodd pour les reins continuent leur bonne œuvre à Terreneuve

Christopher Bishop raconte comment son épouse et son frere furent ramenés à la santé et à la vigueur

Clark's Beach, Terreneuve, 11 mars—(Spécial)—Parmi les splendides guérisons opérées par les Pilules de Dodd, pour les Reins, à Terreneuve, il y a celle de Madame Christopher Bishop, de cette place. L'histoire de ses souffrances et de sa guérison est racontée comme suit par son mari.

"Ma femme a souffert durant trois ans de faiblesse à la chute des reins, accompagnée de tremblements produisant la faiblesse.

"Ses jambes étaient enflées depuis les genoux jusqu'aux pieds et elle avait une douleur au côté gauche, sous les côtes.

"Deux médecins lui prodiguèrent leurs soins, mais ne purent la guérir; alors elle résolut de faire usage des Pilules de Dodd pour les Reins. Les résultats furent merveilleux, et à présent, après en avoir pris trois boites, l'enflure et la faiblesse sont disparues et avec elle aussi la douleur.

"Mon frère aussi souffrait d'une grave douleur dans le dos et quatre médecins ne purent lui procurer de soulagement. Huit boites de Pilules de Dodd pour les reins firent de lui un homme nouveau".

Si vous ne guérissez pas votre douleur dorsale en faisant usage des Pilules de Dodd pour les reins, elle se changera en quelque chose de plus grave—en hydropisie ou rhumatisme ou maladie de Bright. 16-1heb.

En prévision des jours de pluie

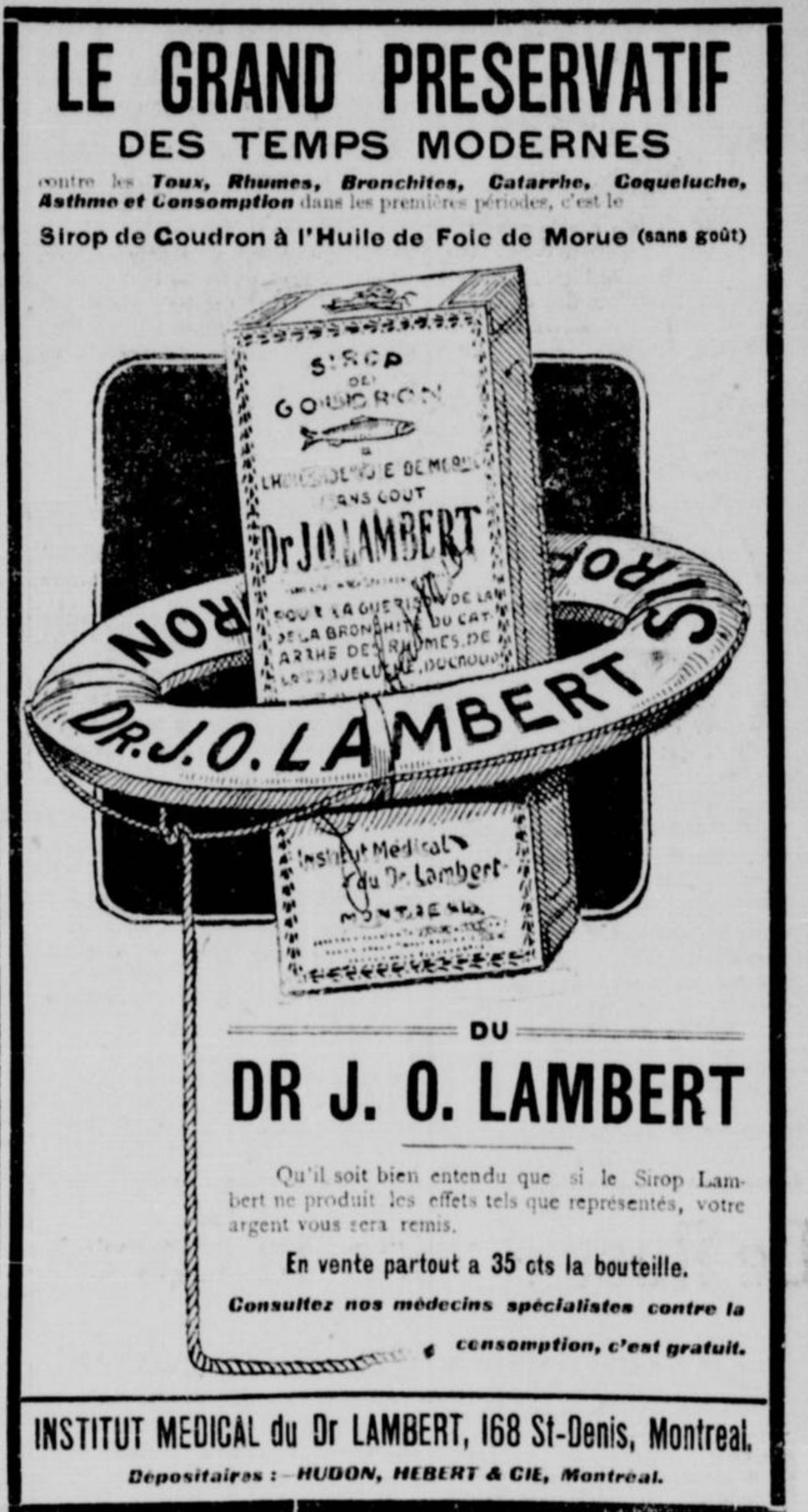
Une vente spéciale d'articles pour les jours de pluie, et devant avoir lieu la semaine prochaine est annoncée dans l'annonce de la Cie S. Carsley, limitée, aujourd'hui. Les prix marqués devraient encourager un grand nombre de personnes d'acheter ce qui leur faut dans cette ligne durant cet événement.

Demandez le "Blue Label" de

DEWAR

vieux whisky rare des Hautes Terres et si vous l'avez, vous aurez ce que l'Ecosse peut produire de meilleur.

"La force de l'âge et la vogue de l'époque." 16-1


LE GRAND PRESERVATIF
DES TEMPS MODERNES

contre les **Toux, Rhumes, Bronchites, Catarrhe, Coqueluche, Asthme et Consomption** dans les premières périodes, c'est le

Sirop de Goudron à l'Huile de Foie de Morue (sans goût)

DU

DR J. O. LAMBERT

Qu'il soit bien entendu que si le Sirop Lambert ne produit les effets tels que representés, votre argent vous sera remis.

En vente partout a 35 cts la bouteille.

Consultez nos médecins spécialistes contre la consomption, c'est gratuit.

INSTITUT MEDICAL du Dr LAMBERT, 168 St-Denis, Montreal.

Dépositaires: —HUDON, HEBERT & CIE, Montréal.

L'INDUSTRIE LAITIERE

Les fabricants de beurre et de fromage du comté d'Arthabaska à Victoriaville, 21 mars courant

Voici venir le printemps, et avec lui les devoirs et les labeurs qu'impose la saison nouvelle. Dès maintenant, la classe agricole prépare les travaux qu'il faudra faire dans quelques semaines. Ceux, en particulier, qui s'occupent d'industrie laitière doivent voir, sans plus tarder, aux préparatifs que nécessite la besogne à faire durant les prochaines saisons.

Les fabricants de beurre et de fromage du comté d'Arthabaska donneront les premiers le signal. Lundi, 21 mars courant, sera tenue à Victoriaville une grande réunion. Seront présents les fabricants de beurre et de fromage de ce district et tous ceux qui, de leurs deniers ou de leurs conseils, travaillent au développement de l'industrie laitière. Ce sera une belle fête, utile assurément à la cause chère aux cultivateurs.

A 8 hrs, 21 mars, sera chantée à Victoriaville, une messe solennelle. Les personnes qui se réuniront ce jour-là pour causer des choses d'agriculture, seront tout spécialement invitées à assister au divin service. Les cultivateurs plus que tous autres savent qu'il faut compter avec le Dieu qui bénit les sueurs de l'homme, rend fécondes les entrailles de la terre et protège les moissons.

A 10 hrs, à l'hôtel de ville, se réuniront tous les intéressés à l'industrie laitière.

Ils seront chargés de travailler à la réorganisation du syndicat de l'industrie laitière dans notre district.

Cette réorganisation est le but principal de cette assemblée. Il importe grandement de mettre toutes les beurreries et fromageries du comté d'Arthabaska, en état de vendre sur les marchés la meilleure denrée possible et d'en recevoir le plus haut prix possible.

Le "Four Track News"

Avec l'édition de mars, le Four Track News, publié par George H Daniels, 7 Est, 42e rue, New-York, a atteint une circulation de 80,000 copies par mois, ce qui constitue la meilleur preuve de sa popularité. En ce qui concerne les relations de voyages et les récits instructifs au pays et aux contrées étrangères, il n'est pas surpassé.

L'abonnement pour un an n'est que cinquante centins et tout le monde devrait y souscrire.

Brevets canadiens

Les brevets Canadiens suivants ont récemment été assujettis au régime des Licences Obligatoire par l'entremise de MM Marion et Marion, solliciteurs de brevets, Montréal, Canada et Washington, E. U.

72,46.— William Brandon, Kinsmore, Man. Coupe hart et alimentateur de machines à battre.

72,721.— P. J. M. Waslyng, Savanne, Ont. Cric.

74,113. — Frank Alex. Breeze, Forest Mills, Ont. Machine à filer.

76,378.— Jas. D. Somere, Wallaceburg, Ont. Voitures d'enfant.

77,875.— MM. Harrison et Hincj, St-Mary, T. N. O. Charrue.

78,054. — Frank Alex. Breeze Forest Mills, Ont. Tête de machine à filer.

79,087.— Thomas S. Rath, Tweed, Ont. Moissonneuse.

79,405.— Dona Boisvert, Providence R. I. Mécanisme de propulsion pour bateaux.

82,437.— Dona Boisvert, Providence R. I. Sémaphore électrique.

FAITS DIVERS

Alphonse Lalumière, journalier de Longueuil a plaidé non coupable à l'accusation d'avoir battu sa femme. Il subira son procès mercredi.

◆ ◆ ◆

Joseph Moreau a été condamné à $30 d'amende pour avoir vendu de la boisson le dimanche.

◆ ◆ ◆

Le nommé Henri Lamoureux qui a été condamné à la prison pour vol de robe de carriole, ne demeure pas au No 36 de la rue Sanguinet, tel qu'il l'a été déclaré à la cour.

M. John Irvine

Se Mourait Lentement de Faim et la Maladie en Avait fait une Lamentable Ruine

M. John Irvine, un citoyen bien connu de Heckstone, Ont., dit: —

"Après une grave attaque de grippe je restai faible et débile. Ma santé était presque délabrée, je n'avais pas de force et j'étais constamment fatigué. J'étais si faible que mes jambes ne pouvaient supporter mon corps, et je tombais souvent par terre en essayant de travailler et après être tombé jusqu'à n'avoir plus suffisamment de force pour me relever, je dus m'aliter. Mon appétit était disparu, et il me semblait que je mourrais lentement de faim. Les médecins ne pouvaient me soulager par leur traitement. Mes amis croyaient que j'allais mourir et je crois que ce serait arrivé si je n'avais pas pris le Céleri Composé de Paine. J'en achetai six bouteilles et j'en reçus plus de bénéfices que je ne l'avais jamais rêvé. Dès la première je commençai à aller mieux et aujourd'hui je suis complètement remis. Je puis faire une bonne journée d'ouvrage comme jamais auparavant, je mange ce que je veux, je dors bien et je me sens aussi bien que lorsque j'étais petit garçon."

Le Celeri Composé de Paine

Le Remede de Printemps de la Nature a Renouvelé sa Vie.

Si vous êtes malades et désirez des conseils médicaux gratuits, écrivez au "Médecin consultant", The Wells and Richardson Co., Limited, 200 rue de la Montagne, Montréal, P.Q. 16-1

Fumez le Tabac Coupé

"CROIX ROUGE"

5c. le paquet

Conservez les Coupons.

La Patrie

Après la bataille

L'événement principal de la semaine politique dans la province de Québec a été les quatre élections de jeudi dernier.

Nous sommes à la veille d'élections générales pour la Chambre des Communes et pour la législature provinciale.

Sans les difficultés que le gouvernement fédéral a rencontrées dans l'affaire du Grand-Tronc-Pacifique, un appel au peuple aurait eu lieu déjà. M. Parent eût répété le mouvement stratégique opéré en 1900.

Si Sir Wilfrid eut réussi à se maintenir au pouvoir, des élections provinciales eussent été faites aussitôt après les élections fédérales.

Les deux gouvernements d'Ottawa et de Québec tenaient donc, dans les circonstances, à remporter coûte que coûte les quatre comtés de Portneuf, Maskinongé, Berthier et Shefford.

Comme nos lecteurs le savent, des candidats de l'opposition ont été élus dans Maskinongé et Portneuf.

Ce sont deux cultivateurs qui ont été nommés dans ces deux comtés. Ils avaient pour adversaires MM. Jérémie Désaulniers, et Charles Deguise, un avocat.

Dans le comté de Berthier, c'est aussi un cultivateur, M. Lafontaine, qui a eu les honneurs de la journée.

◆ ◆ ◆

Il est évident que des courants nouveaux se créent graduellement dans la province.

Dans les élections provinciales, comme dans les élections fédérales qui ont eu lieu dans les dernières semaines, on en a appelé sans cesse, partout, à l'électorat au nom de Sir Wilfrid Laurier.

Nous avons entendu une multitude de gens dire : Mais lorsque Sir Wilfrid Laurier sera disparu de la scène des vivants, est-ce qu'il se produira des cataclysmes ? Est-ce que les terres cesseront de donner des récoltes ? Est-ce que le ciel nous refusera de la pluie ? Est-ce que les rivières se dessècheront? Est-ce que le soleil négligera de luire? Est-ce que les étoiles tomberont du firmament sur les clochers de nos églises et les cheminées de nos maisons ?

◆ ◆ ◆

Le verdict de Portneuf et de Maskinongé et les efforts extraordinaires qu'il a fallu pour empêcher le comté de Berthier de suivre l'exemple des deux autres comtés que nous venons de nommer, ont causé beaucoup d'émoi et d'anxiété dans le parti gouvernemental.

L'on dit dans les cercles libéraux : C'est la faute de M. Parent. L'on demande la tête du Premier Ministre.

Les députations qui ont fait des pèlerinages à Ottawa depuis deux ou trois ans, vont reprendre le chemin de la capitale pour avertir Sir Wilfrid Laurier que s'il ne consent pas à faire disparaître M. Parent, la majorité de Québec votera contre lui.

M. Parent est devenu le pelé, le galeux, la meule qui pèse au cou et qu'il faut jeter à la mer.

Il y a encore deux sièges vacants, dans la commission des chemins de fer.

Pourquoi M. Parent n'en aurait-il pas un, demandent les organisateurs ministériels ?

◆ ◆ ◆

Il faudrait à Québec, comme Premier Ministre, un homme d'affaires de premier ordre, qui serait en même temps un homme politique de clairvoyance, de courage et d'énergie.

Car tout est à faire ou à refaire.

Il faudrait ressusciter la colonisation, organiser le progrès dans l'agriculture, améliorer de fond en comble le système de l'instruction publique.

Pour réaliser ce programme, il faut trouver quelqu'un capable de faire un Premier Ministre, et de s'entourer de collègues qui se mettraient résolument à la tâche régénératrice que nous indiquons.

Il est plus facile de descendre la côte que de la monter.

Or, dans les trois ou quatre années dernières, notre province a descendu la côte à une désastreuse rapidité.

◆ ◆ ◆

On parle beaucoup de l'entrée de M. Bourassa dans l'arène provinciale.

Naturellement, M. Gouin et ses amis, M. Turgeon et ses disciples, ne croient pas que le député de Labelle soit l'homme de la circonstance.

M. Archambault, M. Rainville et leur groupe sont pour M. Turgeon—au cas où M. Archambault n'aurait aucune chance de succéder à M. Parent.

M. Préfontaine, M. Brodeur, M. Lemieux sont pour M. Gouin.

LE DISCOURS DU TRONE

Ce document officiel, qui est toujours préparé avec grand soin par les ministres, dit cette année des choses importantes, mais qui ne sont pas neuves.

Il annonce des modifications radicales au contrat intervenu entre la Compagnie du Grand-Tronc-Pacifique et le gouvernement, il y a quelques mois.

Le projet tel que originairement ratifié, n'a pu être placé sur le marché financier.

En d'autres termes, la Compagnie du Grand-Tronc-Pacifique sait que la partie du chemin entre Winnipeg et Québec, et Québec et Moncton, est un hors d'œuvre commercial. Elle ne veut donc point, c'est-à-dire, elle ne peut pas en prendre la responsabilité.

Parmi les membres du gouvernement, il en est peu qui aient donné à la question des moyens de transport une attention sérieuse.

En fait, nous ne voyons personne qui s'en soit occupé, qui s'en soit rendu maître. Et c'est ce qui explique comment il se fait que le discours du Trône nous assure que la construction du nouveau chemin de fer transcontinental est "une urgente nécessité et un moyen certain de transporter les produits de l'Ouest à nos ports de l'Atlantique".

Durant quels mois de l'année un chemin de fer de Winnipeg à Québec et de Québec à Moncton transportera-t-il à St-Jean et à Halifax du blé et autres produits de l'ouest ?

Le chemin de fer du Pacifique, qui traverse les vieilles provinces dans leurs parties les plus riches, qui touche aux grandes villes du Canada, aux centres industriels, transporte à St-Jean durant les mois de l'hiver une certaine quantité de trafic qui ne lui rapporte pour ainsi dire rien.

Et, disons-le de nouveau, le chemin de fer du Pacifique passe à travers Ontario et Québec, touchant à des centres d'industries et d'activité, de population, comme Montréal, Toronto, etc., etc.

Le chemin de fer projeté de l'autre côté des Laurentides sera construit dans la solitude. Il aura, en chiffres ronds deux mille milles de longueur.

D'où viendra le commerce pour l'alimenter?

Nous ne sommes pas portés à blamer plus qu'il ne faut Sir Wilfrid Laurier quand il s'agit de questions de cette nature.

Il ne les a jamais étudiées, suivant en cela l'exemple de beaucoup d'hommes publics capables de faire des discours éloquents et sachant leur rhétorique.

Le document ministériel nous dit, ce que nous savions déjà, qu'il y aura un surplus considérable cette année, et que le Gouvernement l'emploiera à la réduction de la dette publique.

Nous parierions notre tête que cette phrase a été préparée par M. Fielding. Elle est de sa facture.

Le Ministre des Finances a retiré cette année, en droits de douane, une somme de $39,634,616.

En 1902, il n'en avait touché que $34,137,335.

Il y a donc eu cette année une augmentation de $5,497,281.

Les droits de douane sont de l'argent que les contribuables du Canada paient de leur gousset, sur les marchandises importées des pays étrangers.

Au moyen de ces droits de douanes, c'est-à-dire au moyen de ces impôts et des droits d'accise, M. Fielding aura, le premier juillet prochain, un surplus probable de quinze millions de piastres.

Ces quinze millions sont pris, comme nous venons de le dire, dans les goussets de chacun de nous.

C'est quinze millions de plus qu'il est nécessaire pour administrer les affaires publiques.

Les contribuables demanderont avec énergie que l'on prenne les moyens de diminuer les impôts qui font tomber quinze millions de trop par année dans la caisse du ministre des Finances.

Les droits de douane perçus l'année dernière constituent une taxe de $6.80 par tête de la population.

Puisqu'il n'y a pas nécessité de maintenir cet impôt, dispensons-nous-en par l'adoption d'un tarif qui permettra une production plus considérable de marchandises canadiennes.

Quels sont les changements dans l'organisation de la milice que l'on nous annonce ?

◆ ◆ ◆

Pourquoi le discours du Trône ne parle-t-il pas de l'acceptation par Sir Frederick Borden d'un siège à la table du comité de la défense impériale ?

Le Cabinet a-t-il craint un amendement à l'adresse proposée par M. Bourassa et secondé par M. Lavergne ?

Le pays aurait aimé avoir des renseignements au sujet des paquebôts rapides, et aussi au sujet de la ligne de paquebots entre la France et le Canada.

Le Gouvernement a cru que le silence est d'or en ces deux matières.

Bien que le Gouvernement exprime le désir d'avoir une courte session, il est probable que les chaleurs de l'été trouveront encore les députés à leurs sièges.

Nos PORTS, nos INDUSTRIES, nos VOIES de TRANSPORT

Les hommes d'affaires de Chicoutimi font preuve d'un esprit d'entreprise des plus louables. Ils viennent de former une compagnie au capital de $125,000 pour outiller leur port, construire des élévateurs, des hangars et entrepôts, pour établir un service de remorqueurs et de chalands destinés au transport économique des marchandises dans le port, pour créer un service de navigation entre Chicoutimi et les localités situées sur les bords du Saguenay, etc., etc. Tous les ans, on ne peut expédier ou recevoir d'importantes cargaisons, faute d'accomodation. On veut mettre fin à cet état de choses, puisque le gouvernement fédéral ne vient pas au secours des citoyens du Saguenay. On se demande, par exemple, pourquoi le fromage, que la région du Saguenay et du Lac St-Jean expédie à Montréal et à Québec ne partirait pas directement de Chicoutimi.

Les hommes d'affaires de Chicoutimi poursuivent là un but digne de toute admiration. Nos facilités de transport ne sont encore, dans nombre d'endroits qu'à l'état rudimentaire. Nos ports ne sont pas outillés comme ils devraient l'être et n'offrent pas au trafic des commodités propres à en augmenter le volume.

L'exemple des citoyens de Chicoutimi devrait stimuler l'ardeur du gouvernement et des commissions chargées de l'administration de nos principaux ports.

Développons nos industries, créons-en de nouvelles, et procurons-leur des débouchés profitables. Améliorons nos voies de transport par eau et par voie ferrée. Notre commerce recevra de ces travaux un essor nouveau qui assurera la prospérité générale.

Notre pays n'est encore qu'au début de ses développements commerciaux et industriels. Si nos hommes publics, nos gouvernements, nos hommes d'affaires se donnaient la main, nous ferions du Canada l'une des contrées les plus prospères de la terre.

Mais l'on ne peut s'attendre à des résultats aussi magnifiques si l'on continue à laisser péricliter nos industries par un tarif insuffisant, et si l'on persiste à nous dépouiller de notre domaine national au profit de nos voisins, sans aucun avantage sérieux pour nous.

L'amélioration de nos voies de transport, l'outillage de nos ports, la protection de nos industries nationales, le développement de nos ressources aussi abondantes qu'inépuisables, voilà des questions de première importance que nous devons agiter sans cesse, si nous voulons assurer à notre pays la place qu'il mérite d'occuper au milieu des nations.

NE FAUT PAS S'EMBALLER

Le "New-York Herald" met l'opinion anglaise et américaine en garde contre le péril jaune. Il déclare que les sympathies de l'Angleterre et des Etats-Unis pour le Japon n'ont pas leur raison d'être, et que ces pays devraient plutôt seconder la Russie dans ses efforts pour répandre la civilisation en Extrême-Orient.

Le "Herald" ne peut comprendre que des journaux sensés se permettent de publier que la Russie est à bout de ressources et qu'elle ne pourra soutenir une longue guerre contre le Japon.

Il est vraiment consolant de voir un journal aussi important que le "New-York Herald" résister à l'emballement des peuples de langue anglaise pour la petite nation qui agace en ce moment l'ours russe. Selon le grand confrère américain, le colosse ne fait que de se réveiller et il ne tardera pas à donner à son agresseur une leçon aussi exemplaire que méritée.

LA TEMPERANCE DANS ONTARIO

Le premier-ministre d'Ontario, dont les sympathies pour la tempérance sont bien connues, a résolu de présenter à la législature une mesure destinée à mettre fin aux maux dont se plaignent les buveurs d'eau.

Il a réuni ses partisans en caucus, et leur a soumis une proposition décrétant l'abolition des buvettes dans la Province d'Ontario et confiant au gouvernement le soin de vendre les boissons seulement en bouteilles, à la caisse ou en fût.

Les députés libéraux ont rejeté ce projet et invité l'honorable M. Ross à leur en soumettre un autre. Le premier-ministre leur a alors proposé de donner à chaque municipalité le pouvoir de dire aux prochaines élections municipales leur avis sur la mesure du gouvernement.

La proposition que l'honorable M. Ross voulait soumettre aux électeurs est celle-ci: "Les buvettes seront-elles abolies dans la municipalité, et la vente des boissons en bouteilles ou en fût sera-t-elle laissée au gouvernement".

Mais cette proposition n'a pas reçu un accueil favorable, et il est fort probable que l'honorable M. Ross n'y donnera pas de suite.

M. Ross aurait alors résolu de revenir à une troisième alternative: 1o, n'accorder que des licences de gros ou de première classe (high licence), afin d'en réduire le nombre dans les campagnes, et en élever le prix dans le but de ne pas diminuer le chiffre du revenu retiré de cette source; 2o, ne permettre aux inspecteurs des licences de ne rester que durant une période limitée au même endroit.

Cette dernière alternative serait, dit-on, accueillie plus favorablement par les partisans du gouvernement. M. Ross a promis à l'électorat de prendre les moyens d'enrayer le mal de l'ivrognerie dans Ontario en adoptant des mesures restrictives ou prohibitionnistes, et ses partisans seconderont sans doute ses efforts pour donner satisfaction aux passionnés de la tempérance, aux buveurs d'eau et aux ligues.

Les nouveaux règlements auxquels M. Ross attachera son nom sont en ce moment fortement discutés dans tous les cercles politiques et commerciaux de la province-sœur. A côté de la question morale et de l'intérêt public, il y a des intérêts financiers considérables en jeu.

Le "Mail et Empire" dit que la session qui vient de s'ouvrir à Ottawa sera très probablement la plus importante du parlement en cours, à cause des grandes questions qui seront débattues.

Le tarif et le Grand Tronc Pacifique seront l'occasion de longs débats et d'une étude sérieuse. Le confrère dit que le pays ne saurait approuver le projet du Grand Tronc Pacifique, tel que modifié, parce qu'il impose au peuple des obligations nouvelles considérables.

Ce qui presse le plus, c'est de reviser le tarif de façon à protéger davantage nos industries nationales afin de les empêcher de péricliter et de leur donner un nouvel essor.

AU NOUVEAU BRUNSWICK

La "Gazette" de St-Jean, N. B., organe ministériel à toute épreuve, prend occasion de l'élection du Dr Daniel, qui a converti une majorité libérale de mille voix en une minorité de 300, pour faire la leçon au "Globe", l'organe du sénateur Ellis. La "Gazette" reproche au "Globe" de ne pas donner au parti libéral un appui aveugle. De plus, elle accuse le sénateur Ellis et ses amis de vouloir contrôler à leur avantage la distribution du patronage ministériel. Quand on sait quel prix l'on attache, dans les provinces maritimes, aux faveurs des gouvernements, ce reproche prend un caractère de sérieuse gravité.

En d'autres termes, l'on accuse le sénateur Ellis et ses amis de faire passer leurs ambitions personnelles avant l'intérêt général du parti. En vérité, c'est très grave. La défaite du candidat ministériel a eu évidemment un écho formidable au sein de la phalange en extase devant ? hommes au pouvoir!

La "Gazette" [illegible] présente qu'un journal du matin [illegible] prochainement publié pour donne [illegible] pion au "Globe".

"Ce journal ne sera rien autre que la "Gazette" elle-même, qui a aujourd'hui pour inspirateur et maître, l'honorable M. Emmerson, le nouveau ministre des chemins de fer.

Inutile de dire que le "Telegraph" l'ancien organe personnel de M. Blair, qui affiche maintenant des airs d'indépendance qui sont loin de le déprécier aux yeux du public, tire profit de ces querelles de la famille ministérielle.

Le confrère rappelle l'attitude de M. Blair à l'égard du Grand-Tronc-Pacifique, et prédit que si ce projet hybride et irréfléchi est mis à exécution, le parti ministériel n'est pas à bout de ses déceptions. L'opinion publique au Nouveau-Brunswick est défavorable au nouveau Transcontinental aboutissant à Moncton, et la victoire remportée dans St-Jean par le Dr Daniel se répètera dans nombre de comtés, aux prochaines élections générales.

L'hon. M. Emmerson, au lendemain de la défaite de son candidat à St-Jean, a déclaré qu'un port d'hiver sera établi dans le comté d'Albert. Le "Telegraph" voit dans cette déclaration une menace pour St-Jean, qui est déjà outillé et en état de recevoir tout le trafic d'exportation que les chemins de fer peuvent y apporter.

Bref, tout n'est pas rose dans les rangs ministériels à l'heure actuelle, à St-Jean et dans tout le Nouveau-Brunswick.

LES JESUITES, L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE

Avant la France, l'Allemagne crut bon, à une heure mouvementée et sous l'impulsion du prince Bismark, de chasser les Jésuites de ses frontières.

Le Culturkampf est dans la mémoire de tous. Eh bien ! le Bundesrath vient d'autoriser l'adoption d'une loi passée par le Reichstag révoquant les lois du 4 juillet 1872 qui expulsaient les Jésuites du sol germanique.

Le rappel de ces lois odieuses efface des annales politiques de l'Allemagne les dernières traces des persécutions religieuses dont le grand chancelier s'était fait l'instrument.

Les catholiques sont aujourd'hui en Allemagne sur le même pied que les protestants.

L'empereur d'Allemagne a pour eux les plus grands égards. Notre religion fait même des progrès remarquables, à l'heure actuelle, dans l'empire du Kaiser.

La France ne tardera pas à regretter ses erreurs d'aujourd'hui. M. Combes et ses pareils disparaîtront bientôt. Sous l'égide d'hommes d'Etat véritables, la France se ressaisira et rappellera au bercail les sœurs et les moines qu'elle chasse impitoyablement de son sein.

Et cet heureux retour des choses s'accomplira plus vite qu'on ne le pense.

Les persécutions religieuses n'ont qu'un temps et sont de courte durée. C'est le témoignage de l'histoire.

CORRESPONDANCE

Lavaltrie, 11 mars, 1904.

M. le Rédacteur de "La Patrie",
Montréal.

Monsieur,

Vous connaissez bien le Dr Lacombe, député de Ste-Marie.

Sous prétexte qu'il est natif de notre paroisse, il est venu passer quelques jours au milieu de nous durant l'élection, et il nous a fait de beaux discours.

Quand je dis "beaux", je veux dire qu'il nous a fait bien des promesses.

Il nous a dit par exemple que le gouvernement de Québec ferait disparaître nos rentes seigneuriales.

Voulez-vous nous éclairer sur ce sujet ?

Votre, etc.,
UN ELECTEUR de Lavaltrie.

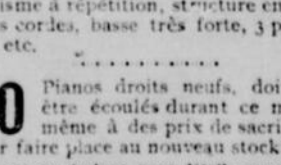
Note de la Rédaction.—Adressez-vous au Dr Lacombe durant la session provinciale, et demandez-lui de tenir ses promesses. Signez lui une requête pour demander l'abolition des rentes seigneuriales, s'il vous a promis cette abolition.

La Guerison Munyon
POUR LA TOUX
Je vous retournerai votre argent s'il elle n'opere pas une guerison.

Si vous avez une Toux, ne manquez pas de prendre ma Guerison pour la Toux. Je sais qu'elle soulagera immédiatement la tête, le nez la gorge et les poumons, previendra le Rhumatisme, la Bronchite, La Grippe et autres maladies de la gorge ou des poumons.
Achetez une bouteille de 25c. de ces petites pilules, et si vous n'êtes pas parfaitement satisfait des résultats, je vous rembourserai votre argent.—Munyon. 101

DEMENAGEMENT
De la Pharmacie
LYONS
Du Coin au
NO 6 BLEURY
m.j.s.-jno

$195
Vous donnent le choix durant CE MOIS parmi un grand nombre de
Pianos Droits
Layton Bros., neufs et de style 1, VALEUR REGULIERE $300
Le style 1 Layton Bros., est un piano Cabinet grand possédant toutes les dernières améliorations, y compris pupitre automatique à musique, mécanisme à répétition, structure en fer, trois cordes, basse très forte, 3 pédales, etc.
50 Pianos droits neufs, doivent être écoulés durant ce mois, même à des prix de sacrifice, pour faire place au nouveau stock.
Venez ou écrivez pour détails complets.
LAYTON BROS,
144 Rue St-Paul.
N. B.—Ouvert le samedi soir, M. T. Chalut, gérant du Dép. Français. 16-1



Une Belle Chevelure Epaisse
est le résultat du traitement spécial (par notre méthode) donné à une chevelure clairsemée et faible. Ne laissez pas vos cheveux tomber encore, venez maintenant et notre spécialiste vous dira quel traitement vous devez suivre.
PALMER'S
1745 Rue Notre-Dame
Tel. Main 391
Les tramways passent à la porte
16-1

Dupuis Freres

Les commandes par la malle sont exécutées avec soin.

Nos magasins sont fermés tous les soirs à 6 heures excepté le samedi.

BRODERIES
VENTE SPECIALE

Nous offrons, aujourd'hui, un lot de broderie sur linon ou sur mousseline à des conditions exceptionnellement avantageuses : ces broderies sont de 12 à 16 pouces de largeur avec insertion, valeurs de 75c, 85c, et 90c pour .... **30c et 33c**
Valeurs de 50c, 55c et 60c pour **25c**
Les Dames, qui confectionnent elles-mêmes leur lingerie, trouveront ces broderies très convenables pour cache-corsets, volants de jupons ou robes d'enfants.
Au même Rayon, mousseline de toile brodée pour blouses, broderie et insertion, dans différentes couleurs, y compris noir et blanc et une quantité d'autres broderies, lignes non-réordonnées que nous offrons à prix réduits.

DENTELLES ET RUBANS
Les deux Départements les plus achalandés à Montréal
Tout le monde parle de nos Dentelles et de nos Rubans.
Chaque jour il nous vient des visiteurs ***qui ont entendu parler*** du grand choix et des valeurs exceptionnelles que nous offrons dans ces lignes spéciales.
Nos prix du détail, dans plusieurs lignes, sont plus bas que les prix du gros et le choix est illimité. Etalages des broderies, dentelles et rubans, auprès de l'entrée principale.

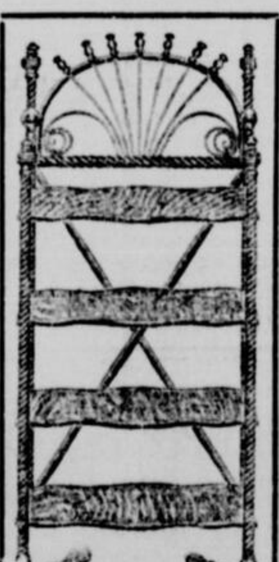
Tissus Lavables pour Robes, Blouses ou Costumes
ARRIVAGES NOUVEAUX
Mousselines canevas et mousselines zéphyrs, fantaisie à effet neigeux "snow-flake", fond uni dans différentes couleurs ou à dessins fleuris ou rayés très grand choix à partir de ***12c, 15c, 18c, 25c, 30c, 40c et 45c.***

COUPONS A MOITIE PRIX
COUPONS DE TISSUS LAVABLES
La balance de ces coupons est disposée sur une même table à l'entrée du département des mousselines ; il en reste encore un choix acceptable malgré la quantité énorme vendue les premiers jours qui ont suivi notre annonce.
Coupons de mousseline imprimée, Coupons d'indienne, Coupons de satine imprimée, Coupons de [illegible], Balances de pièces. Différentes longueurs, tous marqués ***à moitié prix.***

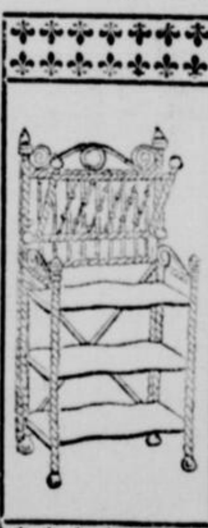
MARCHANDISES DE FANTAISIE
Sacoches-Bourses, avec chaine et portefeuille pour Dames.
Sacoches, cuir et sateen, pour magasiner, différents prix à partir de ***35c*** en montant jusqu'à ***$1.25***
Bourses, avec chaine, à partir de ***40c, 60c, 85c, 90c*** en montant jusqu'à ***$6.00***
Bourses, en cuir pour Messieurs, petit format pour billets de chars, et autres bourses à partir de ***8c, 12c, 15c, 25c, 40c, 75c, $1.00*** et ***$1.25***

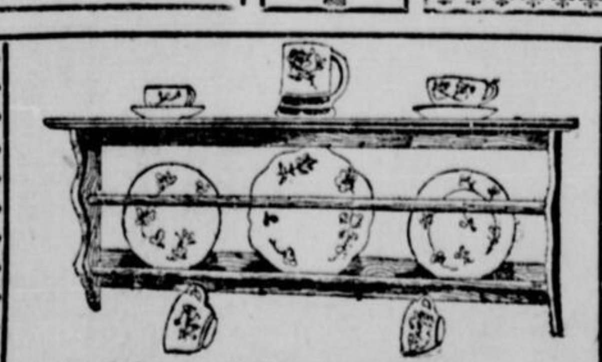
PARFUMERIE
Brosses à dents, à ***5c, 10c, 15c et*** ***18c***
Poudre, pour les dents, marqués, Carlton, Sozodont, Colgate, Roger Gallet.
Parfums, à l'once, ou flacons de fantaisie, produits de Pinaud, Colgate et autres.

DEPARTEMENT DES MEUBLES
Le plus bel étalage, l'assortiment le plus complet et les plus bas prix. Les personnes qui aiment à profiter du grand choix peuvent acheter maintenant pour livraison au mois de Mai sans charge extra.



PORTE MUSIQUE
en merisier doré ou fini acajou
Prix :
$2.25
$3.00
$3.50





ETAGERES POUR PORCELAINE, prix 75c.

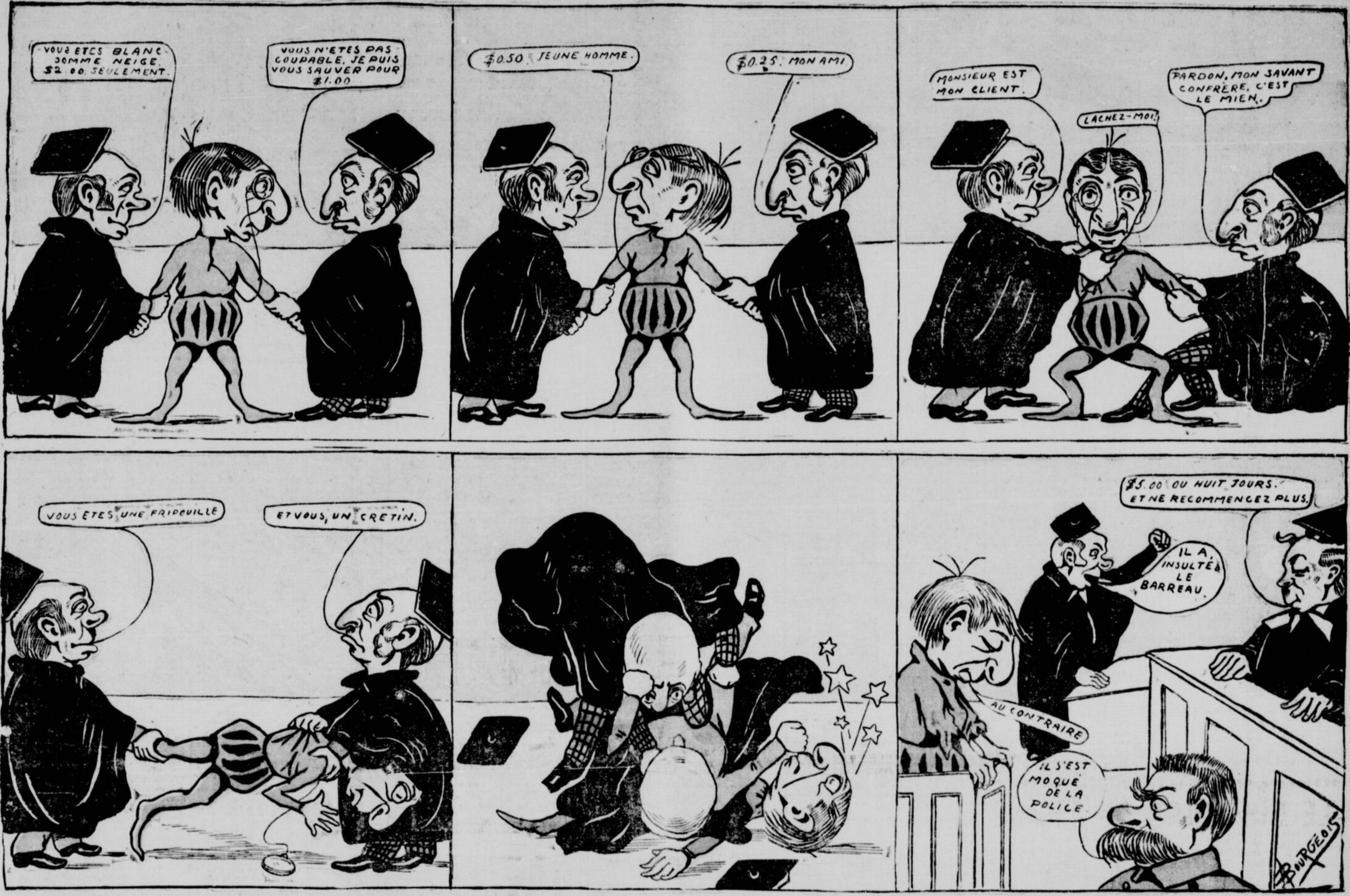
BIBLIOTHEQUE DANNER
A SECTIONS
Système idéal pour office ou maison privée, la base est munie d'une table secrète, ce meuble donne plus d'espace en tablette qu'aucun autre du même prix.
Venez les voir ou demandez nos catalogues.

Au Kiosque
Morceaux de musique pour piano à 5c et 10c le morceau.
Cahiers de musique, grand format, prix 25 cents.

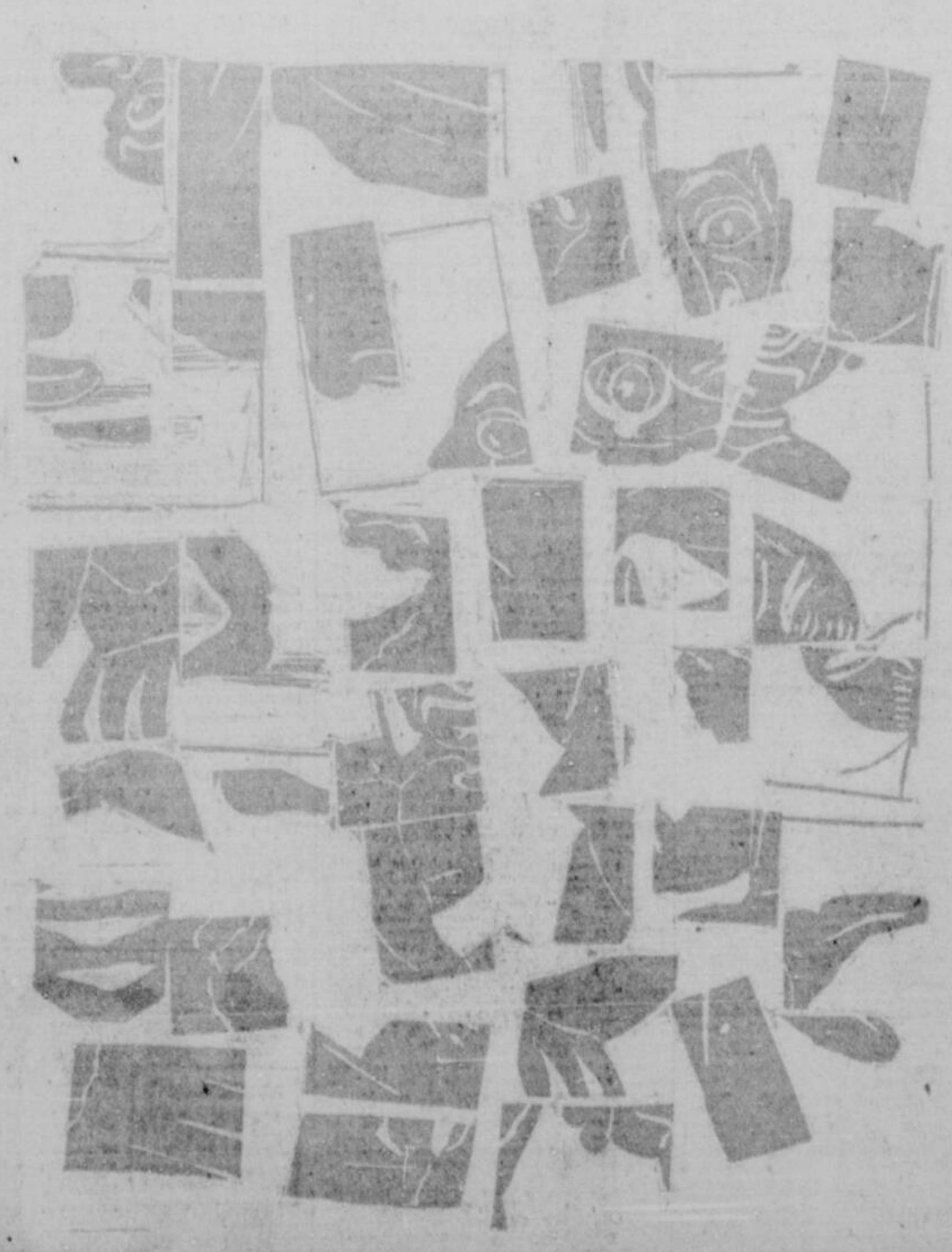
Dupuis Frères,
Le Grand Magasin Départemental de l'Est.
1571 à 1589 Ste-Catherine,
EN VILLE. 16-1

LES AVENTURES DE TIMOTHEE

DANS LES GRIFFES DE LA JUSTICE


VOUS ETES BLANC COMME NEIGE. $2.00 SEULEMENT.
VOUS N'ETES PAS COUPABLE. JE PUIS VOUS SAUVER POUR $1.00
$0.50 JEUNE HOMME.
$0.25. MON AMI
MONSIEUR EST MON CLIENT.
LACHEZ-MOI.
PARDON, MON SAVANT CONFRÈRE, C'EST LE MIEN.
VOUS ETES UNE FRIPOUILLE
ET VOUS, UN CRETIN.
$5.00 OU HUIT JOURS. ET NE RECOMMENCEZ PLUS.
IL A INSULTÉ LE BARREAU.
AU CONTRAIRE
IL S'EST MOQUÉ DE LA POLICE
BOURGEOIS

OÙ EST TIMOTHÉE



Vous découperez toutes les pièces rouges, vous assemblerez les morceaux de façon à reconstituer Timothée ; vous la collerez alors sur une feuille de papier blanc, au bas de laquelle, vous écrirez votre nom et votre adresse.

Vous mettrez le tout sous enveloppe, et vous adresserez : " Madeleine, "La Patrie ", Montréal", et dans un coin de l'enveloppe, vous inscrirez " Timothée ". Tous les enfants qui auront trouvé le casse-tête, concourront à de beaux prix que le hasard se chargera de décerner. Toutes les reconstructions exactes de Timothée seront numérotées par moi, et remises à M. Sauvé, secrétaire de la Rédaction ; le Rédacteur, M. Robillard, sera prié de choisir 13 numéros gagnants auxquels les prix suivants seront distribués :

Ces numéros choisis par M. le Rédacteur, M. Sauvé consultera les copies que je lui aurai confiées et proclamera les noms des vainqueurs.

Dès lundi, les heureux gagnants habitant la ville pourront se présenter à nos bureaux pour réclamer leurs prix. Les personnes de la campagne que le hasard aura favorisées, recevront leurs primes par express.

◆ ◆ ◆

Liste de prix :

1—Peigne et Brosse en argent solide.

2—Fusil à air comprimé en acier supérieur et en noyer de première qualité.

3—Un bracelet en métal " Gildine " intérieur en or jaune d'un dessein très artistique avec de magnifiques turquoises serties et un joli petit cadenas en forme de cœur.

4—Tirelire en fer " Security " plaqué en nickel.

5—Bourse en beau cuir. 6

6—Bourse en beau cuire.

7—Magnifique brosse à cheveux, vraies soies, avec un superbe dos en bois francs sculpté. 8 jolies brosses à linge très solides. 10 rangées de largeur, magnifique dos en ébène d'une réelle valeur.

9—Gallon à mesurer, longueur de 50 pieds, couvercle en cuir avec manivelle du même métal.

10 à 15—Couteau de poche, deux lames en bon acier avec magnifique manche en corne, longueur 3 1-4 pouces.

15 à 20—Etui contenant peigne et miroir, très commode.

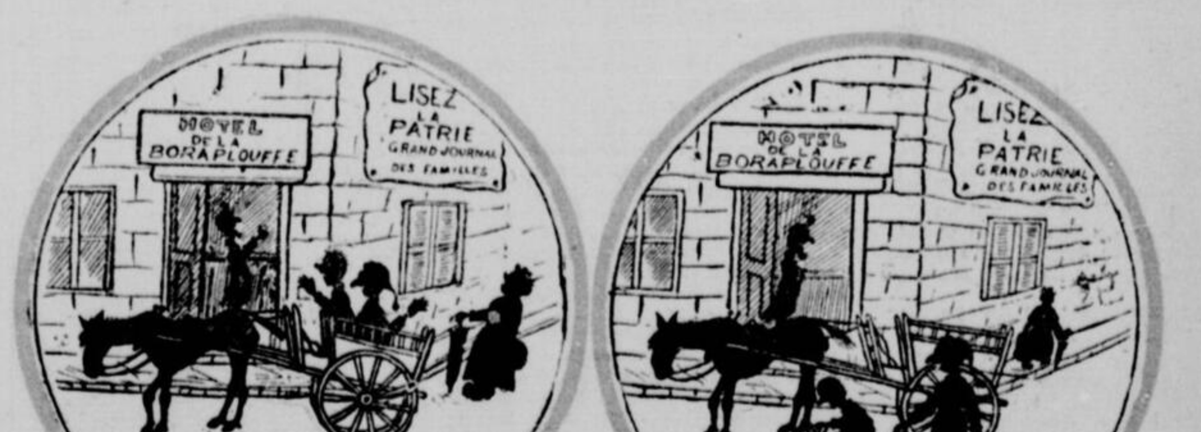
◆ ◆ ◆

Toutes les réponses devront être adressées pour " jeudi ", au plus tard jeudi midi.

Le concours sera alors fermé, et les retardataires perdront tous les droits aux prix.

A la page 11 " nos chéris " les concurrents au " Timothée " de samedi dernier, trouveront la liste des numéros vainqueurs.

Histoire sans Paroles


HOTEL DE LA BORAPLOUFFE
LISEZ LA PATRIE GRAND JOURNAL DES FAMILLES
1
2
3
4
R. BOURGEAU

NE VENEZ PAS UN SAMEDI

Le cardinal de Noailles allait souvent visiter les pauvres, les prisonniers et les malades de Bicêtre. Dans une de ses visites, il demanda à voir le quartier des personnes détenues pour cause de folie. Un homme d'environ quarante ans se présente à Son Eminence et la supplie de lui procurer son élargissement. " Je mérite, Monseigneur, lui dit-il, que vous vous intéressiez en ma faveur. Je jouissais d'une fortune honnête, et mes parents, pour avoir mon bien, m'ont accusé de folie et ont assez eu de crédit pour me faire enfermer dans cette maison. Je conjure Votre Eminence de me questionner sur toute sorte de sujets ; elle reconna'tra par elle-même l'injustice de ma détention." En effet, le cardinal, après une demi-heure d'entretien, trouva cet homme de très-bon sens, et ne douta pas qu'il ne fût la victime de l'avidité de sa famille. " Je plains votre sort, lui dit-il, et je vous promets de travailler à vous procurer incessamment votre liberté. Je reviendrai la semaine prochaine, et j'espère apporter avec moi l'ordre de la délivrance." " J'ai encore une grâce à vous demander, Monseigneur, lui dit le prisonnier : ne venez pas un samedi, parce que je reçois ce jour-là la visite des âmes du purgatoire." " Vous faites bien de m'en avertir," lui dit le prélat en se retirant.

Quel est le héros
Quelle est l'héroïne
DE L'HISTOIRE DU CANADA
Que vous préférez ?

A MA BONNE COUSINE MADELEINE
HEROS

Mon héros favori, Christophe Colomb, j'espère bien que vous lui donnerai aussi la vôtre : dites avec moi bonne cousine que c'est à ce héros de notre histoire que nous devons la découverte du coin de terre où nous petites civilisées nous avons le bonheur de vivre. Je l'estime à sa mort car il meurt résigner il avait travaillé pour Dieu et c'est de lui qu'il attendait sa récompense. J'aime aussi tout ceux qui ont travaillé à civilisé le Canada.

Héroïne. — La sœur Bourgeoys, à aussi ma préférence son zèle à propager la dévotion à notre mère du ciel, me la rend doublement chère et aussi par ce que ce sont les germes de l'humilité que ces bonnes religieuses sous la direction desquelles je me trouve cherchent à gravé dans mon petit cœur d'enfant.—LUCIENNE LECLERC,

Les Cèdres, 21 février 1904.

Trois-Rivières, 21 février 1904.

Mademoiselle. — Je vous envoie les réponses aux questions de la "Patrie" du 20 courant.

Le héros de l'histoire du Canada, que je préfère est Dollard, qui par sa foi et sa bravoure, avec seize compagnons sauva la colonie de Montréal, en 1660.

L'héroïne que je préfère est Mlle de Verchères qui à peine âgée de 14 ans, soutint un siège de 2 jours contre un parti d'Iroquois et les obligea à fuir honteusement en 1692 dans le fort de Verchères, (et de plus parce qu'elle s'appelait Madeleine). ?

Croyez moi avec considération, —RODRIQUE BELOUIN, âgé de 14 ans, Trois-Rivières.

Je trouve que l'héroïne du Canada, est l'héroïne de Verchères qui seulement âgée de quatorze ans repousse une bande d'Iroquois qui était venu attaquer le fort, aidé seulement d'un soldat et de quelques femmes, elle est surtout admirable par son courage et son sang froid dans le péril.

Celui que je trouve qui a le droit de porter le nom de héros supérieur aux autres est Dollard qui à la tête de seize Canadiens sauve le Canada en allant au Sault de la Chaudière rencontrer une bande d'Iroquois qui était venue pour attaquer le Canada.

SHERBROOKOISE

Que est le héros— Montcalm. Louis Joseph de St-Véran, marquis de Montbre victoire de Carillon 1758, prit calm remporta sur les Anglais la célè Chaouaguen, Oswégo sur le colonel Mercer et Webb et le fort William Henri, défendi Québec contre le général Wolfe qu'il repoussa à Beauport, le 31 juillet 1759 et mourut d'une blessure reçue à la bataille des plaines d'Abraham, 13 sept. 1759. Brave et doué des plus brillantes qualités il se dévoua aux intérêts de sa patrie et mourut pour elle.

Quelle est l'héroïne — Verchères (Marie Madeleine de) née en 1678 restée dans le fort de Verchères avec un soldat et quelques femmes et à peine âgée de 14 ans elle soutint un siège de deux jours contre un parti d'Iroquois et les obligea à fuir honteusement, en 1692.

GERMAINE DE COTRET,
362 Dorchester. Academie Madame Marchand.

A ma bonne amie Madeleine,

No. 1—Dollard fut le héros dont la bravoure et le dévouement fut de se sacrifier pour sauver ses frères est pour moi un acte des plus héroïques.

No. 2—L'héroïne que j'admire la plus est l'intrépide et vaillante jeune fille qui risqua sa vie pour sauver le fort de Verchères, qui est Madeleine de Verchères.

Je vous embrasse bien fort.

BEATRIX EMOND,
381 rue Richardson, Jacques-Cartier, Québec.

1—La vénérable Sœur Bourgeois, parce qu'elle fonda la Congrégation de Notre-Dame, et qu'elle fut remarquable par sa pauvreté, son humilité et sa piété.

2—Champlain parce qu'il découvrit Québec et par ses trois expéditions contre les Iroquois.

ANASTASIE GIGUERE
264 rue de la Reine, Saint-Roch, âgée de 11 ans. Québec.

M. le Chevalier de Lévis—Parce qu'il était un brave cœur, une âme noble, dévouée pour le Canada, qu'il aurait sauvé si M. de Vaudreuil eût suivi ses conseils.

Vénérable Marie de l'Incarnation. — Surnommée la Thérèse de la Nouvelle-France, elle fit un bien immense à la colonie par sa sainteté et par sa bravoure en venant en 1639, époque critique dans l'Histoire, jeter les bases d'une institution telle que les Ursulines. —DOLORES.

Voici le héros de mon choix. Il est presque inconnu, mais très brave, et je le nommerai presque seule. Peu sans doute admireront autant que moi son héroïque dévouement. C'est Baston, ce brave, qui à la bataille de Ville-Marie, en l'an 1652, traversa entre le feu de deux armées pour aller chercher du secours au fort. La raison de ce choix est parce que j'admire cette bravoure aussi grande que généreuse. Voici maintenant pour mon héroïne préférée. C'est Madeleine de Verchères, la frêle enfant de 14 ans, qui soutient seule un siège contre une troupe de sauvages. J'aime cette jeune fille se faisant soldat à l'occasion, et j'espère que vous ne trouverez pas étrange le choix de votre ANGELA.

Vous me demander quel est le héros que j'aime mieux? Le héros que j'aime mieux c'est Jacques-Cartier, parce vue c'est lui qui a découvert le Canada. Vous me demander qu'elle est l'héroïne que j'aime mieux? C'est la vénérable Sœur Bourgeois, parce qu'elle a fondé la Congrégation de Notre-Dame. voilà mon adresse, MARIE ANGE LAFRANCE, 1063 rue St-Valier, Québec.

Quel est le héros?

Je préfère Montcalm; il est mort pour sa patrie. Quelle est l'héroïne dans l'histoire du Canada que vous préférez?

Je préfère Marguerite Bourgeois, fondatrice de la Congrégation Notre-Dame.

1er. Quel est le héros?

Je préfère Dollard, parce qu'il a sacrifé sa vie pour sauver sa patrie.

2ème. Quelle est l'héroïme?

Je préfère Mme de Champlain, parce qu'elle est venue la première au Canada pour évangeliser les sauvages, et qu'elle a été la première institutrice du Canada.—ALINE MOREAU, âgée de 10 ans.

1ère. Je préfère Dollard, parce qu'il a sacrifié sa vie pour sauver sa patrie.

2ème. Je préfère Madame de Champlain, parce que c'est elle qui s'est fait la première institutrice du Canada.—BLANCHE DUBUC, St. Luc, Comté de St-Jean.

1er. Quel est le héros?

Je préfère Dollard, à cause qu'il a sacrifié sa vie pour sauver sa patrie.

Quelle est l'héroïne que vous préférez?

Je préfère Marguerite Bourgeois, à cause qu'elle fonda le couvent de Notre-Dame de la Congrégation.—ANNETTE PELADEAU, St [illegible], Comté de St-Jean.

Le héros que je préfère est Jacques-Cartier, parce qu'il a découvert notre beau pays.

Je préfère Madame de Champlain, parce que c'est elle qui s'est fait la première institutrice du Canada.—ANNETTE MOREAU.

1o Je préfère Montcalm, parce qu'il est mort pour sauver sa patrie.

2o Je préfère Jeanne Mance, parce qu'elle est la fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal.—EVA PELADEAU.

1er. Quel est le héros?

Je préfère Montcalm, parce que c'est lui qui a sacrifié sa patrie pour son pays.

2'me. Quelle est l'héroïne?

Je préfère Mme de Champlain, parce qu'elle abandonna son pays pour venir instruire les sauvages; parce qu'elle est la première institutrice du Canada.—IRENE MOREAU.

Dans mon histoire du Canada quel est le héros que je préfère? Voilà une question que j'aime et que je préfère. Car dans ce livre il y a un grand nombre de ces dignes héros. Mais pour moi la première fois que j'ai lu l'histoire de mon beau pays, mon admiration s'est surtout portée sur Dollard des Ormeaux. Mais, quelle est donc la raison de cette préférence? Oh! c'est parce que j'admire le courage et la bravoure de ce jeune homme. Oui, il est le premier qui dans notre histoire donna un si bel exemple de charité et d'amour de la patrie.

Quelle est l'héroïne préférée? C'est avec toute la force de mes poumons que je m'écrie: "Mademoiselle de Verchères." J'admire la bravoure de cette jeune fille canadienne-française, si jeune, et qui a si vaillamment combattu. Bien des fois je me demande quand j'aurai atteint l'âge de Madeleine de Verchères si je serai aussi brave qu'elle? Oh! si l'occasion s'y présentait je ferai tout en mon pouvoir pour défendre notre belle patrie. Il faut que je m'arrête, car les lignes vont me manquer. Mais avant de finir je dis encore un fois que j'aime et admire beaucoup ce héros et cette noble héroïne de l'histoire de notre beau pays. Quantité de baisers à ma bonne et chère Madeleine.—D'une petite canadienne, LAURA BEAUDOIN.

Moi je préfère Moncalm parce qu'il a retardé, de quatre ans la prise du Canada par les Anglais.

2e. Madeleine de Verchères qui a l'âge de 15 ans repoussa les Iroquois.

Je suis votre petite fille qui aimerait bien savoir combien il faut avoir répondu de fois pour avoir des prix.

BERTHE MARTIN,

De tous les héros et les héroïnes du Canada, Dollard des Ormeaux et Madame de la Peltrie sont les deux que je préfère.

Voici quel courage Dollard montra. En 1660 les Iroquois résolurent de prendre Montréal, alors Dollard des Ormeaux à la tête de seize bravet jeunes gens se sacrifia pour sauver la colonie. Après avoir reçu la sainte communion, ils se rendirent au pied du Long Sault pour arrêter les Iroquois dans leur marche vers Montréal. Ces héros repoussèrent sept cent Iroquois, pendant dix jours.

Le 19 février 1639, Madame de la Peltrie encouragée par Saint - Vincent de Paul, faisait ses adieux à la France, elle s'embarquait à Dieppe, pour venir fonder à Québec le couvent des Ursulines. La première supérieure fut la vénérable Marie de l'Incarnation, surnommée la Thérèse de la Nouvelle France. Madame de la Peltrie sacrifia ses biens et sa personne même, dans l'intérêt de la colonie, poussant son zèle et sa charité jusqu'à se dépouiller du peu qu'elle s'était réservé et se vit réduite à manquer parfois du nécessaire ; c'est de l'héroïsme chrétien, mais humble et connu de Dieu seul. Ces exemples de dévouement n'étaient pas rares chez ces personnes, inspirées de Dieu et dévouées au salut des âmes. — JOSEPHINE BRAZEAU, Académie Ste-Marie, Montréal, 24 février 1904.

Le héros que je préfère est M. Olier fondateur de l'Ordre des Sulpiciens, il a travaillé beaucoup pour le bien de la religion au Canada. Il fonda en 1638, la compagnie de Montréal destinée à favoriser la colonisation de l'île de ce nom.

La raison de ma préférence est qu'il vaut mieux fonder un ordre religieux que de combattre pour quelques arpents de terre. Il n'est jamais venu au Canada, mais ses successeurs ont bien secondé ses vues. — BLANCHE CHAUVIN, Académie Sainte-Marie, 269 Saint-André, Montréal.

L'héroïne que je préfère est Marguerite Bourgeois, parce qu'elle se dévoua à l'éducation de la jeunesse, les encourageant à être modestes et pieuses. Dès l'âge de dix ans, elle rassemblait quelques-unes de ses compagnes et leur enseignait à prier Dieu, leur montrait le catéchisme, en un mot tout ce qui traitait de leur instruction. Donc, nous devons beaucoup à la vénérable Marguerite Bourgeois et à ses descendantes. — Blanche CHAUVIN, Académie Sainte-Marie, 269 Saint - André, Montréal.

LE HEROS. — Notre beau pays est encore jeune et cependant plusieurs femmes et plusieurs hommes se sont montrés courageux; parmi les hommes, celui que je préfère c'est Dollard des Ormeaux, la raison est que ce brave jeune homme et seize jeunes gens ont montré leur héroïsme jusqu'à la mort, pour défendre la colonie de Montréal, menacée par les Iroquois. Pendant huit jours ils tinrent tête à sept cents Iroquois ; voilà des héros, ils méritent ce titre. — IDA SENECAL, Académie Sainte-Marie, Montréal.

L'HEROINE. — Parmi les héroïnes celle que je préfère, c'est Marguerite Bourgeois, parce que son œuvre est vraiment belle et divine. Avoir fondé, à force de travail et dévouement, une communauté comme celle de la Congrégation de Notre-Dame, est un bel exemple de courage et de confiance en Dieu. Elle s'appliqua à l'éducation des jeunes filles pour leur enseigner à être modestes, courageuses en face des dangers. Je remarque et j'admire sa grande simplicité qui l'a rendue agréable à Dieu et si charitable pour les malheureux. — IDA SENECAL, Académie Sainte-Marie, Montréal.

Le héros que je préfère est Dollard des Ormeaux, ce noble et courageux jeune homme qui sut donner sa vie pour sauver la ville de Montréal. Il partit à la tête de 16 jeunes gens auxquel il avait communiqué ses sentiments. Ils avaient auparavant reçu la sainte communion et fait vœu au pied de l'autel de mourir pour le salut de la ville.

L'héroïne que je préfère est Marie de l'Incarnation; elle eût un grand zèle pour l'instruction religieuse des enfants sauvages. Elle fonda un couvent des Ursulines à Québec et mérita par ses vertus et son intelligence des choses spirituelles, d'être surnommée la "Thérèse de la Nouvelle France." Elle mourut le dernier jour d'avril 1672 et fut déclarée vénérable par Pie IX. — EVA OUIMET, Académie Sainte-Marie, Montréal.

Le héros que je préfère est Montcalm, le grand et noble guerrier français, venu au Canada en 1756 pour protéger les François contre les Anglais, qui, sans cesse cherchaient à s'emparer d'eux pour les soumettre à leur tyrannie. Il mourut d'une façon glorieuse, en défendant la ville de Québec, dans la bataille qui fit perdre le Canada à la France, en 1759. Sa conduite fut celle d'un héros, il n'hésitait pas à engager un combat quoique il fut presque toujours inférieur en nombre. MARIA CHAMPAGNE, Académie Sainte-Marie, 269 rue Saint-André, Montréal.

L'héroïne qui a toutes mes préférences et dont j'aime beaucoup à relire la vie, est cette jeune fille, dont le nom est Mademoiselle Mance. Malgré son chagrin de quitter une famille chérie et un pays bien aimé, elle vint s'exiler sur une terre sauvage habitée par un peuple barbare pour y dépenser toute son existence et son dévouement à instruire les enfants sauvages privés de la lumière de la foi. Fasse le ciel que je l'imite dans la mesure de mes forces. — MARIA CHAMPAGNE, Académie Sainte-Marie, 269 rue Saint-André, Montréal.

Dollard des Ormeaux, je salue en toi un héros de mon pays. Le dévouement fait le héros et ton dévouement et celui de tes compagnons, sauva la colonie de Montréal, vers le milieu du dix-septième siècle, d'une incursion des Iroquois. Jeunes, braves, mais surtout chrétiens, votre conduite est un bel exemple pour la jeunesse frivole du vingtième siècle.

Mlle de Verchères. On trouve aussi parmi les femmes, quelques héroïnes entr'autres Mlle de Verchères. Je préfère Mlle de Verchères, car elle donne aux jeunes filles un bel exemple de courage. Un jour que les habitants étaient occupés dans les champs, les Iroquois vinrent la surprendre. Il n'y avait dans le fort qu'un jeune soldat et une troupe de femmes qui à leur vue poussaient de grands cris, elle enferma ces femmes et tira elle-même un coup sur l'ennemi et les obligea de fuir. —DIANE TRUDEAU, Académie Ste-Marie, Montréal.

A mon point de vue, le Colonel de Salaberry, le Léonidas canadien, se conduisit en héros, surtout à la bataille de Chateauguay, où, avec 300 Canadiens et quelques sauvages, il repoussa 7,000 Américains : on lui a élevé un monument à Chambly, il doit aussi en avoir un dans tout cœur canadien. J'admire sa vaillance, mais je déplore celle des jeunes de nos jours.

Madame de Latour en 1645, repoussa une attaque dans un Fort, sur la rivière Saint-Jean. Son courage valait un régiment, elle combattit la flotte de Charnisay quoiqu'elle n'eût qu'une poignée d'hommes. J'admire sa valeur qui l'emporte sur le nombre, comme j'admire toutes les femmes qui savent maîtriser leur faiblesse et commander à leurs nerfs. JOSEPHINE McLEOD, Académie Sainte-Marie, 269 rue Saint-André, Montréal.

Combien de fois déjà, ne l'ai-je pas apprise cette belle histoire de mon pays, qui me raconte les actes d'héroïsme accomplis par nos ancêtres, heureux de donner leur vie pour leur patrie. Parmi tous ces héros, Dollard des Ormeaux est celui que je préfère entre tous les autres quelque braves qu'ils aient été, car j'admire la fermeté et le courage avec lesquels il alla au-devant des Iroquois cent fois plus nombreux, et entreprit la belle et noble tâche de défendre les siens.

Mademoiselle Madeleine de Verchères, parmi les jeunes femmes est celle que je préfère, cette jeune fille étant à peine âgée de quatorze ans, repoussa un assaut barbare porté par les Iroquois sur un petit fort qui avait été confié à son père, n'ayant pour seule troupe qu'un vieux soldat et quelques femmes. La raison de ma préférence est bien simple, c'est que j'admire du courage et de la fermeté partout dans leurs actes et ces deux héros ne se sont-ils pas montrés d'une bravoure extraordinaire? — EUGENIE MARIN, Académie Sainte - Marie, Montréal, 24 février 1904.

Pour moi, un héros, une héroïne, ce n'est pas une personne qui accomplit un acte de bravoure et de courage extraordinaire, dû, le plus souvent aux circonstances présentes, mais bien celle qui se dévoue longtemps à faire le bien uniquement pour Dieu. Le père Lalemant n'a fait aucun acte de bravoure militaire, mais il s'est voué à l'évangélisation des sauvages du Canada en exposant sa vie; la raison pour laquelle je le préfère à tant d'autres héros est le zèle infatigable qu'il mit à cette grande œuvre qui lui a coûté bien des peines et qui fut couronné par le martyr.

L'héroïne de mon choix est Madame d'Youville, qui se donna toute entière au [illegible] pauvres des blessés, des infirmes [illegible]ages, des filles repenties, etc. Elle [illegible] au Canada, vers le dix-huitième siè[illegible] fonda son institut à jamais mémora[illegible] des sœurs de charité, en 1747. Durant toute sa vie elle ne chercha des consolations que dans l'exercice des vertus chrétiennes et le soulagement des misères humaines. Elle mourut en odeur de sainteté en 1771 et fut déclarée vénérable par sa Sainteté Léon XIII en 1889. — GABRIELLE MERCILLE, Académie Ste-Marie, Montréal, 24 février 1904.

HEROS. — D'Iberville, parce qu'il était un des plus grands héros du Canada. Il fut nommé le Cid de la Nouvelle-France, puis il fut un des plus grands capitaines de vaisseau, et il exposa sa vie en défendant Louisbourg. — LEON MACKAY, 10 ans, Bataillon Garneau.

HEROS. — Salaberry, un grand héros, qui gagna la bataille de Chateauguay, contre les Américains; je l'aime parce qu'il nous sauva d'un grand désordre. Il était très brave pour combattre avec ses Américains-là. Son grand talent lui valut qu'on le surnomme le Léonidas canadien. Sa bravoure nous montre qu'il était bien généreux ; il était très charitable pour le monde, il mourut bien regretté de ses amis.

HEROINE. — Mad. Youville, une grande héroïne. Je l'aime parce qu'elle n'épargna ni les fatigues ni les travaux pour soulager les malades et les pauvres. Elle fit beaucoup de miracles et dépensa sa vie pour les misérables — ABDON COTE, 12 ans, Bataillon Garneau.

HEROS. — J'aime beaucoup Montcalm parce qu'il était un homme brave et un grand général. C'est lui qui remporta la bataille de Carillon.

HEROINE. — Madeleine Verchères ; je l'aime parce que c'était une héroïne qui sauva le fort de Verchères contre les Iroquois. — LAURA PEACHY, 10 ans, Bataillon Garneau.

HEROS. — Je préfère Salaberry parce qu'il est un des plus grands organisateurs des Voltigeurs canadiens, il se distingua à Lacolle à Chaysler's de farm et surtout à la grande bataille de Chateauguay.

HEROINE. — Mde d'Youville fut la plus grande fondatrice de son temps, elle fut très charitable, et avec son [illegible] elle secourut bien des miséreux. — JULIE MATHIEU, Bataillon Garneau.

HEROS. — Je préfère Montcalm, parce qu'il a bien travaillé à défendre le Canada et à le sauver des mains des Anglais, elle n'a pas réussi, mais nous gardons son souvenir de sa volonté.

HEROINE. — Marie de l'Incarnation était une pieuse, puisqu'elle quitta tous ses amis pour venir au Canada et instruire les pauvres enfants, c'est parce qu'elle travaille beaucoup pour le Canada que je l'aime. — ALICE DUMAIS, 11 ans, Bataillon Garneau.

HEROS. — Parmi les grands hommes qui se sont dévoués pour le Canada, Montcalm est le héros que j'ai souvent admiré. Son intelligence était à la hauteur de sa position. Il remporta la victoire de Carillon et il aimait tellement le Canada qu'il était content de mourir afin de ne pas être témoin de sa reddition aux Anglais.

HEROINE. — Mde d'Youville est une sainte héroïne. Elle passa sa vie à soigner les pauvres et les malades. Sa confiance en Dieu lui fit faire bien des miracles. — ELMIRE BELLIVEAU, Bataillon Garneau.

HEROS. — J'aime Iberville, parce qu'il était un des plus grands capitaine de vaisseau et explorateur du siècle, il porta le pavillon de la France à la baie d'Hudson et au golfe du Mexique.

HEROINE. — J'aime la vénérable Marguerite Bourgeois parce qu'elle a laissé son pays la France, pour venir se dévouer au Canada à l'instruction des petits sauvages. — WILFRID COTE, 13 ans, Bataillon Garneau.

HEROS. — Salaberry fut un très grand homme et fut très victorieux dans beaucoup de guerre. Il sauva les Indes Occidentales. On l'appelle le héros de Chateauguay, parce qu'il remporta une éclatante victoire avec 300 Canadiens seulement contre 1,000 Américains.

HEROINE. — L'héroïne que j'admire le plus est Marie Madeleine de Verchères, parce que, à 14 ans, elle montra un grand courage et une grande présence d'esprit. Ce-ci le fort contre les Iroquois avec un seul soldat et quelques femmes. — ERNEST DUFOUR, Bataillon Garneau.

I.—Le Père Brébeuf est à mon dire un héros. Je le préfère aux autres parce qu'il a converti 7000 sauvages au christianisme et qu'il a versé son sang pour Jésus-Christ.

II.—Marie Madeleine de Verchères est une héroïne ; étant âgée à peine de 14 ans elle repoussa une bande d'Iroquois et défendit bravement son fort. [illegible] donc considérée comme étant une brave héroïne. — LUDOVIC CHARLEBOIS, élève de Mlle Poirier, Cheney Station, Ont.

Quel est le héros ?—Rép.—Montcalm.

Quelle est l'héroïne ?—Rép.—Mlle Verchères, âgée de 14 ans. Adresse : LOUISA BOISVERT, Sherbrooke.

Chère Madeleine,

J'ai eu beaucoup de misère à faire mon choix pour le plus grand héros du Canada, car nous en avons plusieurs à qui nous pouvons donner ce titre. Cependant, je me suis décidé pour Dollard.

Dollard qui voyant la colonie en danger d'être détruite par les Iroquois, n'hésite pas à sacrifier sa vie pour la sauver. Après s'être résigné à mourir, car il sait le sort qui l'attend, il sort avec seize courageux comme lui pour aller combattre sept cent Iroquois auxquels ils résistent dix jours, aussi les Iroquois constatant tant de courage dans ces quelques hommes, qu'ils abandonnèrent le projet de s'emparer de la colonie.

II.—Mademoiselle de Verchères. Le fort de Verchères ayant été attaqué par les Iroquois, Mademoiselle de Verchères, âgée de quatorze ans, le défendit en tirant elle-même un coup de canon et quelques coups de fusils et par une habile tactique, elle fit croire aux sauvages que le fort était bien gardé et aussi le fort fut sauvé par cette héroïne. — BERTHE LAROCHELLE, Bernierville.

Montcalm est un héros qui a été cher à la colonie. Il arriva au Canada en 1756. Ce que je remarque en lui est piété et son courage dans ses entreprises. En 1758, il remporta sur les Anglais la bataille de Carillon. Il repousse le général Wolfe et ses soldats de Beauport et fut tué pendant la bataille des plaines d'Abraham.

L'héroïne que j'admire le plus [illegible] Marguerite Bourgeois, parce qu'elle est surtout remarquable par son zèle et ses vertus. Elle arriva au Canada — 1653 et le jour de la Sainte-Catherine 1659 elle fonda la Congrégation Notre-Dame.—WILLIE PAQUIN, Académie de Saint-Jean, Saint-Jean, P. Québec.

Chère Madeleine,

Le héros.—Pour moi, j'admire le courage de Dollard parce que c'est lui qui a défendu une partie de notre beau pays quand il est venu avec ses seize compagnons contre sept cent Iroquois. N'est-ce pas qu'ils étaient braves d'endurer la faim et le froid pendant sept jours, mais ils s'étaient bien préparés à la mort, par la confession et la sainte communion, ce qui leur donna la force des martyrs.

L'héroïne.—La Vénérable Mère Marie de l'Incarnation est bien une grande héroïne, puisqu'elle a tout abandonné : son pays, sa richesse et ses parents pour venir donner l'instruction et l'éducation dans ce pays sauvage. — De votre petite amie, MARIE-ANNE DOSTALER, 13 ans, 137 rue St-André, Ottawa, Ont.

Je préfère M. de Maisonneuve, car il est le fondateur de notre beau Montréal, puis la Vénérable Marguerite Bourgeois, car elle est la fondatrice des SS. de la Congrégation, dont je suis fière d'être une des élèves.—GRAZIELLA PAQUETTE, 780 rue St-Hubert, Cité.

L'héroïne.—Madame de la Pelleterie, fondatrice des Ursulines, qui a donné au Canada des maisons d'une excellente éducation chrétienne et d'instruction soignée, qui ont toujours été l'ornement du pays.

Le héros.—M. de Champlain, remarquable par ses découvertes, fondations et par ses guerres contre les sauvages et les Anglais, etc.—ROSA ALARY. !

Bonne Madeleine.—J'ai fait mon choix en prenant Marie-Madeleine l'héroïne de Verchères, parce que malgré son jeune âge de 14 ans, seulement, avec un soldat [illegible] jeunes femmes, elle se défendit contre un bon nombre d'Iroquois et les força de s'en aller avec honte et aussi de s'être repris une autre fois contre d'autres Iroquois, venus l'attaquer encore et aussi, je l'aime beaucoup à cause du nom de "Madeleine".

Pour le héros, j'ai choisi Adam Dollard des Ormeaux, vu qu'il a été si brave, ce jeune Français de Montréal, qu'avec seize de ses amis de la même ville, se battit pendant dix jours au pied du Long-Sault, un petit fort de pieux contre sept cents Iroquois. C'est vrai qu'il mourut avec ses compagnons, mais leur mort sauva la colonie de Montréal. Pour moi, Bonne Madeleine, je pense que le brave mérite que je l'aime. Qu'en pensez-vous ? Votre amie, PETITE PEUREUSE, B. L. REMY, 150 rue Rockland, Fall-River, Mass.

Je m'empresse encore de vous envoyer les détails au sujet du héros et de l'héroïne de l'histoire du Canada, après un peu de difficultés, je suis parvenu à composer quelques lignes de ces héros. Vous trouverez les détails de ces réponses sur une autre feuille ci-inclus. En attendant que je sache si ma copie est bien, je demeure votre dévoué, Wilfrid Duchesny, St-Justin, Co. Maskinongé, P.Q.

Je viens aujourd'hui inscrire mon nom au "Coin des Enfants". Le héros que je préfère est le héros Montcalm qui s'est si dévoué pour le Canada, et l'héroïne est Mlle de Verchères qui a repoussé les Iroquois avec énergie. Votre petite amie qui veut inscrire son nom au Coin des Enfants.—MARIE ANNA LACROIX, Sherbrooke.

Tout pour le Divin Cœur ! ! !

1o Dollard des Ormeaux est le héros que je préfère. Ce jeune français de Montréal avec 16 compagnons de cette même ville, défendit pendant dix jours un petit fort de pieux contre 700 Iroquois, il périt avec tous ses compagnons mais leur mort sauva la colonie de Montréal.

2o. L'héroïne que je préfère est Marie Madeleine de Verchères, à peine âgée de 14 ans elle soutint un siège de deux jours contre une partie d'Iroquois et les obligea à fuir honteusement. Deux ans plus tard elle repoussa une autre bande d'Iroquois qui attaquaient le même fort, cette héroïne mourut en 1737. — MARGUERITE M. MORISSET, St-Georges, Beauce, P.Q. Canada.

Chère Madeleine,

Permettez-moi de venir vous dire ce que je pense des héros du Canada. Tout en admettant que Dollard est un des plus grands héros de l'histoire, moi j'ai un culte pour celui de 1837 Chénier, mort si bravement à son poste à St-Eustache, pendant l'insurrection du Bas-Canada.

Quant à l'héroïne je n'en sais pas de plus grande que Mademoiselle de Verchères qui défendit le fort si vaillamment à 14 ans. À mon âge, où la bravoure n'est pas un fait ordinaire. Bonjour, aimable Madeleine, me voulez-vous pour votre petite amie? — WILHELMINE NIEUWENHUYZEN, No. 1160 rue Sanguinet, Académie St-Louis de France.

No. 1— Pour moi je préfère Mgr de Laval, parce qu'il a fondé le Séminaire de Québec.

No. — La vénérable sœur Marguerite Bourgeois est celle que j'aime, parce qu'elle fonda le couvent de notre-Dame-de-la-Congrégation. Une petite fille qui aime beaucoup Madeleine. — ALICE PELOQUIN, St-Ours.

Des héros que je préfère et que j'admire le plus, pour moi, c'est George Etienne Cartier, car à mon sens il est l'homme qui a fait le plus de bien à notre pays.

Parmi les héroïnes c'est Mademoiselle de Verchères, qui est digne d'admiration pour son courage, sa bravoure, son habileté, sa vaillance et son dévouement.—AURORE CHARTIER.

Parmi tous les grands hommes qui ont si vaillamment combattu pour notre cher pays, Pierre Lemoyne d'Iberville, gouverneur de la Louisiane, est celui que je place au premier rang car c'est le plus grand capitaine qu'ait produit le pays. Après ses exploits en Canada, il termina sa carrière à la Havane, après avoir glorieusement servi sa patrie. Voilà le héros que je préfère, car il a su montrer ce qu'était un courage de Canadien-français croyant en Dieu.

La vénérable mère d'Youville fonda l'hôpital Général de Montréal (sœurs grises) en 1747. Elle avait pour but de visiter les malades, de soigner les infirmes, les vieillards, garder les orphelines. Voilà l'héroïne que j'aime entre toutes, celle dont le nom si souvent fit battre mon petit cœur d'écolière. Je la préfère pour sa charité son courage héroïque, sa piété, c'est elle que je voudrais. — BEATRICE STE-MARIE, Académie Sainte-Marie, Montréal, 24 février 1904.

Parmi les Canadiens - français illustres nous ne saurions pouvoir nommer tous les grands hommes qui se sont dévoués pour leur pays. Cependant, il en est un que je préfère à tous, c'est Monsieur d'Iberville. Monsieur d'Iberville, naquit à Montréal, en 1661. Il fut l'un des plus grands capitaines de vaisseaux, et explorateurs de son siècle. Il remporta à Terreneuve de brillants succès sur les Anglais, et il fonda la Louisiane. Il mourut à la Havane en 1706.

Parmi les héroïnes, citons Madame d'Youville. Madame d'Youville naquit en 1701 à Varennes. Elle fut la fondatrice des Sœurs Grises. Elle résolue de se consacrer aux bonnes œuvres. Après avoir fourni une carrière pleine de labeurs et de dévouement elle mourut en 1771, vénérée par ses compagnes et pleurée par les malheureux dont elle était la providence vivante. — ADRIENNE PAQUETTE, Académie Sainte-Marie, Montréal, 24 février 1904.

Le patriotisme a eu ses héros chez tous les peuples et à toutes les époques, notre pays surtout en compte un grand nombre, mais Dollard des Ormeaux et Madeleine de Verchères sont les héros que j'aime et que je préfère, parce que, quoique bien jeunes, tous deux, ils montrèrent un courage héroïque en défendant bravement la patrie en danger. Le premier à la tête de seize jeunes compagnons sauva Ville-Marie menacée d'une invasion des Iroquois et mourut en brave, les armes à la main.

La seconde, avec un petit nombre de soldats défendit un Fort contre les Iroquois. Elle montra à ces sauvages barbares, que les femmes mêmes avaient un cœur vaillant que le danger n'effrayait pas. — MARIE - ANNE LATOUCHE, Académie Sainte-Marie, Montréal, 24 février 1904.

Le héros de mon choix est Lemoyne d'Iberville. Cet homme infatigable travailla sans relâche à la prospérité du Canada. C'était un marin hors ligne. Aucun français n'a comme lui défendu les possessions de la France en Amérique. Il a pris et repris les Forts de la Baie d'Hudson, conquis Terreneuve, ravagé les Antilles, découvert l'embouchure du Mississipi, fondé la Louisiane ; en un mot il est l'un des plus illustres des enfants du Canada. Nul ne peut s'empêcher de l'admirer dans toutes ses entreprises. Sans cesse il travailla à rehausser la gloire de son pays et mourut vaillamment en le défendant.

Passons à mon héroïne. C'est une sainte et noble femme qui se dévoua pour les enfants et les malades du pays. Elle quitta tout, parents, amis, richesses pour se donner de tout cœur à la grande œuvre qu'elle ambitionnait depuis longtemps. Cette sainte femme vous l'avez déjà deviné c'est madame d'Youville qui fonda le couvent des Sœurs de Charité. Je lui accorde mon admiration, car elle est pour nous un modèle du plus grand désintéressement efforçons-nous de marcher sur ses traces [illegible] nous pourrons être certaines d'être dans le droit chemin.— ALICE SEGUIN, Académie Ste-Marie.

Notre beau Canada, quoique encore jeune a vu plusieurs fois couler sur son sol le sang de héros dont nous, Canadiens-français sommes toujours fier de rappeler le dévouement et la bravoure. Parmi ces personnes qui se sont distinguées par leur courage, d'Iberville est celui que je préfère. Il parcourait toutes les régions enlevant des forts aux Anglais ; le danger ne l'effrayait pas, car son cœur était vaillant.

Celle des femmes qui m'attire le plus, est Mlle de Verchères, qui jeune encore, grâce à son sang froid, sauva un fort attaqué par les Iroquois. Voilà les deux héros que je préfère ; ils étaient de fervents chrétiens, et Dieu les a rendus victorieux, pour nous montrer qu'il soutient ceux qu'il aiment et le servent. — MARIE ANGE FRAPPIER, Académie Ste-Marie, Montréal, 24 février, 1904.

Combien de héros n'avons-nous pas eus en notre beau pays du Canada. Parmi ces personnages illustres il y eut Dollard des Ormeaux, qui vaillamment combattit les barbares Iroquois, et c'est celui que je place le premier. Il était seul avec seize braves jeunes gens et il n'eut pas peur de s'avancer à la rencontre de six cents Iroquois, et de donner sa vie pour sauver la colonie. Nous pouvons bien lui vouer une admiration bien sincère, car il sût montrer que l'amour de la patrie doit passer avant tout.

Il y eut aussi dans le pays des héroïnes, telles que Mlle de Verchères, Mlle Mance, mais celle qui me paraît avoir le plus mérité par son dévouement, c'est la vénérable Marguerite Bourgeoys. Combien de petits enfants sauvages elle a convertis, combien d'âmes elle a ramenées à Dieu. Bien souvent elle souffrit de la faim, du froid, peu importe, jamais elle ne se désespérait, elle avait toujours confiance en Dieu. Son âme était fortement trempée et elle se montra toujours à la hauteur de la noble tâche qu'elle s'était imposée. — DORILDA CHAPUT, Académie Ste-Marie, Montréal, 24 février 1904.

Quand pour la première fois j'appris l'histoire de notre beau Canada, je fus attirée vers M. de Champlain et Mlle de Verchères. Ce fut Samuel de Champlain qui jeta les fondements de la ville de Québec, ville si florissante aujourd'hui ; remporta de nombreuses victoire sur les Iroquois, se défendit héroïquement en essayant de repousser les Kerth qui venaient pour prendre le Canada. Le Canada ayant eu un tel fondateur ne manqua pas de prospérer et de devenir célèbre. Champlain était un homme de bien, il avait pour devise : "Le salut d'une âme vaut mieux que la conquête d'un royaume."

Il est impossible de laisser passer inaperçu le rôle de Melie de Verchères, cette brave jeune fille de notre âge, qui détermina la retraite des sauvages, leur faisant croire que le fort était bien gardé sans ressentir le désir de l'imiter dans son grand amour pour la patrie. Voilà les deux héros que je préfère dans l'histoire de mon pays, comme ayant fait preuve d'un courage extraordinaire. — BERNADETTE FUGERE, Académie Ste-Marie, Montréal, 24 février 1904.

Si nous parcourons l'histoire du Canada, nous voyons qu'un grand nombre de héros et d'héroïne se sont illustrés soit par leur courage, soit par leur vertus ; mais parmi tous ces hommes célèbres, celui que j'admire le plus c'est Dollard Désormeaux qui s'unit à seize braves décidés de combattre jusqu'au dernier instant de leur vie pour le salut de la colonie ; ayant mis toute leur confiance en Dieu, ils soutinrent vaillamment l'assaut des Iroquois ; Dollard tomba le dernier. Il mourut en brave les armes à la main. Son intrépidité, sa vaillance avaient sauvé la colonie.

Parmi les héroïnes je cite la vaillante Marguerite Bourgeoys dont l'existence fut remplie d'épreuves de toutes sortes mais qui ne fut jamais découragée. Les missions qu'elle ouvrit chez les sauvages furent pour elle une source de privations et de peines continuelles ; elle était bien souvent repoussée par ces barbares. N'est-il pas grand, noble, de combattre pour sa patrie, sa religion, le bien des âmes — CHARLOTTE GUILBAULT, Académie Ste-Marie, Montréal, 24 février 1904.

Le héros que je préfère est Dollard des Ormeaux qui sacrifia sa vie pour le salut de la Nouvelle-France. Mme de Latour est l'héroïne que j'aime le mieux ; un jour qu'elle se trouvait seule dans un fort avec quelques soldats. Cette femme courageuse soutint héroïquement un siège de trois jours.

Je termine en vous remerciant de tous les efforts que vous faites pour encourager les petits enfants. —BLANCHE CHARETTE, Couvent St-François de Sales, Pointe Gatineau.

Le héros que je préfère est Dollard des Ormeaux qui accompagné de seize Montréalais se sacrifia pour sauver la Nouvelle-France. L'héroïne est Mme de la Peltrie qui fonda le couvent des Ursulines de Québec. Je suis votre petit ami qui vous aime beaucoup. — FELMONT BERTHIAUME, âgé de 9 ans.

Le héros que je préfère est Salaberry qui fut surnommé le héros de Chateauguay. L'héroïne est Mlle Madeleine de Verchères âgée de 14 ans qui se trouvait seule dans un fort avec un soldat et une troupe de femmes. Elle se montrait dans une redoute tantôt dans une autre et détermina la retraite des Iroquois en leur faisant croire que le fort était bien gardé. Je suis votre petite amie.—BLANCHE BERTHIAUME, couvent St-François de Sales, Pointe Gatineau, P.Q.

C'est une nouvelle petite correspondante qui vient faire la connaissance de l'amie du Coin, en lui décrivant ses idées sur les héros du Canada.

Moi, encore fillette, j'admire le courage de Mlle de Verchères, qui, à l'âge tendre de 14 ans, a su repousser une bande d'Iroquois qui marchaient sur le fort de Verchères. Il lui fallut une rare présence d'esprit pour lui suggérer de fermer aussitôt les portes du fort, et une bravoure au-dessus de son âge pour se servir d'armes à feu.

Quant aux héros beaucoup ont frappé mon imagination par leurs exploits patriotiques, mais un surtout a gagné ma préférence par l'abnégation qu'il fit de soi-même. Vous l'avez déjà deviné, chère Madeleine, ce héros est Dollard. Comme l'héroïne précédente, il était jeune, mais son patriotisme lui fit quitter ses parents son village, sacrifier même sa vie pour sauver sa patrie.—FRELE TIGE.

Dans ma toute petite opinion le héros par excellence dans l'histoire du Canada c'est le héros de Chateauguay. Pourquoi parce que c'est être vraiment brave que d'engager une bataille avec 300 soldats contre un si grand nombre. Hourra pour de Salaberry.

La femme héroïne, n'est-ce pas la mère D'Youville et pourquoi. Comme c'est beau et grand de laisser à d'autres le soin de ce qu'une mère a de plus cher pour suivre l'appelle de Dieu qui la voulait tout à lui.—HENRY FORMBY, Marieville, 22 fév. 1904. Votre tout petit vous donne son opinion, il pourrait bien se faire que je me tromperais.

Le héros que j'admire le plus dans l'histoire est Montcalm qui, après avoir remporté plusieurs victoires mourut héroïquement.

L'héroïne, est Mlle de Verchères, car elle sauva deux fois le fort qu'elle habitait en repoussant les Iroquois.—ANNETTE ST-AMANT.

Le héros que j'admire le plus est Dollard. Il n'était pas obligé, pas plus qu'aucun autre de ses compatriotes à marcher contre les sauvages. Plusieurs grands généraux ont fait des prodiges de valeur sur les champs de bataille, mais c'était pour la gloire et ils avaient l'espérance de revenir sains et saufs, mais lui Dollard savait qu'il marchait à une mort certaine, cependant il n'hésita pas à sacrifier sa vie pour le bien général de la colonie. Il se porta au devant des Iroquois qu'il sut tenir en échec pendant plusieurs jours, ce qui sauva la colonie.

L'héroïne que j'admire le plus est celle de Verchères parce que quoique jeune elle n'eut pas peur de tirer sur les sauvages, aidée seulement de quelques hommes et de quelques femmes dont elle avait pris le commandement de repousser tous les Iroquois qui abordaient le fort de Verchères. Elle sut combattre en héroïne et par l'énergie qu'elle a sue déployer, elle fut admirée par tous. — WILFRID DUCHESNY, St-Justin, Co Maskinongé.

L'héroïne que je préfère est Madeleine de Verchères, parce qu'elle est restée au fort de Verchères avec un soldat et quelques femmes et âgée de quatorze ans, elle a soutenu un siège de deux jours contre un parti d'Iroquois et les obligea à fuir honteusement. Le héros que je préfère est : M. de Frontenac parce qu'il a sauvé la colonie au moment où elle était menacée d'une destruction complète. Je suis votre dévouée.— MARIE BEAUDRY, Val Racine, Cté de Compton, P.Q.

Le brave Montcalm, voilà ma bonne Madeleine, le héros Canadien que j'admire le plus. Honnête, intelligent et désintéressé patriote, il sacrifia sa vie, versa vaillamment son sang pour sa patrie. Enfin, je ne puis mieux faire connaître la valeur de ce vrai patriote qu'en répétant ce vieux dicton : "La guerre est le tombeau des Montcalm". Ce brave, ce fort et vaillant héros, je veux l'imiter au besoin.

Mlle Madeleine de Verchères est l'héroïne du Canada que je préfère. Cette petite canadienne, selon l'expression du poète, n'a pas attendu le nombre des années" pour se rendre utile à sa patrie et manifester son amour pour son pays. Dès l'âge de 14 ans, elle défendit courageusement le fort qui porte son nom. Cet acte de bravoure, de dévouement de cette jeune patriote n'est-il pas admirable!

J'aime les "Madeleine", leur franche et bonne nature et je veux les imiter. — UN PETIT BRAVE.

Comme vous nous demandez d'être court et expressif dans notre réponse de cette semaine, je vous dirai que le héros que j'admire le plus dans l'histoir du Canada, c'est Dollard des Ormeaux. Que c'est beau d'être courageux et brave comme lui. Il n'a pas craint de sacrifier sa vie pour sauver la colonie en 1660 avec ses 16 compagnons.

Et l'héroïne dont j'aime à lire la vie, et à entendre parler c'est de la Révérende Sœur Marguerite Bourgeoys. Ce qu'il y a d'admirable en elle, c'est sa piété et son courage, laisser sa famille pour venir fonder le beau couvent des Dames de la Congrégation devait être un grand sacrifice pour elle. (je rêve de l'imiter). Assurée de votre bonne indulgence, je me souscris votre petite amie—ALINE MARCHESSAULT, St-Ours, 24 février 1904.

P.S.—Merci de votre bonne hospitalité, je sent qu'il fait bon dans le coin du chaud nid de grande amie Madeleine.

Marie Madeleine de Verchères est une brave héroïne parce qu'elle a eu la force de repousser une bande d'Iroquois qui menaçaient son fort.

Monsieur de Frontenac est d'après moi un vaillant héros parce qu'il a emporté dans sa tombe l'estime des Canadiens qu'il avait gouvernés pendant l'époque la plus critique de l'histoire et par là a mérité le nom de sauveur de la Nouvelle France. — LORENZA CHARLEBOIS. — Cheney Station Ont.

L. J. Montcalm avec 3,500 hommes défit complètement 16,000 anglais à la bataille de Carillon.

Mlle Marie Madeleine de Verchères, âgée de 14 ans seulement défendit héroïquement le fort contre les Iroquois, je la préfère parce qu'elle était brave et courageuse. — ALBERTINE LEMERY, Cheney Station, Ont.

No 1, Marie-Madeleine de Verchères est une héroïne. Cette jeune fille n'avait que 14 ans et elle remporta une victoire contre les Iroquois. Monsieur de Maisonneuve est un héros parce qu'il a fondé la belle ville de Montréal.—ANGELINA RACINE, Cheney Station, Ont.

1.—Mgr Laval est un héros parce qu'il était le 1er évêque du Canada et qu'il a fait beaucoup de bien.

2.Marie Madeleine de Verchères est une héroïne parce qu'elle s'est battu contre les Iroquois. OVILA ST-JEAN, Cheney Station, Ont.

No 1.—Marie Madeleine de Verchères est une grande héroïne, étant âgée de quatorze ans, elle défendit le fort contre les Iroquois, après un siège de deux jours. Je la préfère à bien d'autres par son courage et sa bravoure.

No 2.—Je préfère le colonel Charles de Salaberry, parce qu'il était bon capitaine de vaisseau. Il vint au Canada en 1735 et il gagna la bataille de Chateauguay.—MARIE LOUISE LEGAULT, Cheney Station, Ont.

No 1.—Jacques-Cartier. Je le préfère parce que c'est lui qui a découvert notre beau Canada.

No 2.—Marie Madeleine de Verchères, je la préfère parce qu'elle est une grande héroïne, étant à peine âgée de quatorze ans, elle défendit héroïquement le fort contre les Iroquois.—LEA ROY, Cheney Station, Ont. Elève de Mlle A. M. Poirier.

No 1.—Mgr Plessis est à mon opinion un héros parce qu'il a bravement défendu la religion catholique devant le Parlement anglais.

No 2.—Mlle Marie Madeleine de Verchères, âgée de 14 ans seulement, elle défendit héroïquement le fort contre les Iroquois. Je la préfère parce qu'étant jeune, elle eut la force et l'adresse de se défendre contre une tribu aussi barbare que les Iroquois.— LEA ST-JEAN, Cheney Station, Ont.

J'aime M. Boucher parce qu'il fut gouverneur des Trois-Rivières et son énergie a protégé la ville. J'aime Mme de la Peltrie, parce qu'elle fonda l'académie des Sœurs de la Charité. Votre lecteur — ARMAND LABONTE.

J'aime beaucoup le Père Druillettes qui découvrit la belle rivière Chaudière qui fertilise notre comté de Beauce et charme de son doux murmure le joyeux village de St-Georges, mais je lui préfère Dollard des Ormeaux. N'a-t-il pas droit à toute mon estime aussi ? Ce brave jeune homme qui aidé de quinze compagnons donna sa vie pour sauver sa patrie et la nôtre.

Mes félicitations à M. Dollard ! Mais Mademoiselle Madeleine de Verchères a une grosse part de mon affection. Cette brave jeune, fille qui, en tirant quelques coups de fusil et par une habile tactique détermine la retraite des sauvages en leur faisant croire que le fort est bien gardé. Honneur donc, à la vaillante héroïne ! — JOSEPHINE GONTHIER, St-Georges de la Beauce.

Timothée Retrouvé !

Noms des vingt numéros gagnants.

2,500 CONCURRENTS

M. le Rédacteur de "La Patrie" a choisi parmi la liste nombreuse des copies classées de 1 à 2,500 les numéros suivants : 1963, 128, 950, 396, 217, 914, 2399, 2401, 89, 781, 1778, 177, 73, 1192, 67, 966, 854, 103, 381.

1er prix.—Un jeu de ping-pong : Arthur Cusson, 496 Amherst.

2e prix.—Une montre en nickel : G. Savard, 723 Sanguinet.

3e, prix.—Boîte d'argent avec deux clefs : Jean Lemire, L'Assomption.

4e prix.—Joli canif à une lame, manche en corne : George Caron, 29 Rockland, Fitchburg, Mass.

5e prix.—Banque en nickel : Aline Prévost, Sault au Recollet.

6e prix.—Musique à bouche avec dessus en nickel : Raymond Brunet, L'Orignal, Ontario.

7e prix.—Haltères en bois : Eugène Perron, Valleyfield.

8e prix.—Brosse à linge : Antoinette Daguay, 1200a Berri, Montréal.

9e prix.— Service de table pour enfant : Antoinette Lacroix, Joliette.

10e prix.—Service de table pour enfant : Bernadette Roy, St-Paschal, comté Kamouraska.

11e prix.—Service de table pour enfant : Aimée Gauthier, St-André Est.

12e prix.—Boîte contenant 10 outils différents : H. F. Gosselin, 28 Ave St-Denis, Cap, Québec.

13e prix.—(Même que 12e prix), Rodolphe Philie, St-Hyacinthe.

14e prix.—(Même que 12e prix) John Brillant, St-Octave de Métis.

15e prix.—Ciseaux en acier : Jean Ulric Bureau, 34 St-Pierre, Trois-Rivières.

16e prix.—Peigne de poche avec miroir : Célina Bélanger, Sherbrooke.

17e prix.—(Même que 16e prix) : Hermina Taillon, 292 Ave Daly, Ottawa.

18e prix.—(Même que 16e) : Télesphore Lauzon, 34 Chambord, Montréal.

19e prix.— Epinglette en émail : Corinne Filteau, 72 rue Wolfe, Lévis.

20e prix.—Epinglette en émail : Germaine Beauchamp, 19 Cherrier, Montréal.

Je certifie que les copies numérotées m'ont été remises par "Madeleine", les numéros ont été choisis par M. le Rédacteur de la "Patrie", j'ai recherché moi même les noms des heureux vainqueurs en consultant les numéros de leurs copies. La liste publiée plus haut est absolument exacte.

MODES

Pour nos poupées

Oh ! Les chères mignonnes ! Que de petites mamans désireuses d'habiller leur "filles", ne le peuvent faire parfaitement bien dans l'ignorance où elles sont de certains détails des dernières modes.

Avec la permission de la gracieuse Madeleine nous fournirons aux chéries du coin quelques petits renseignements sur les nouvelles toilettes de nos bébés avec plusieurs descriptions. !

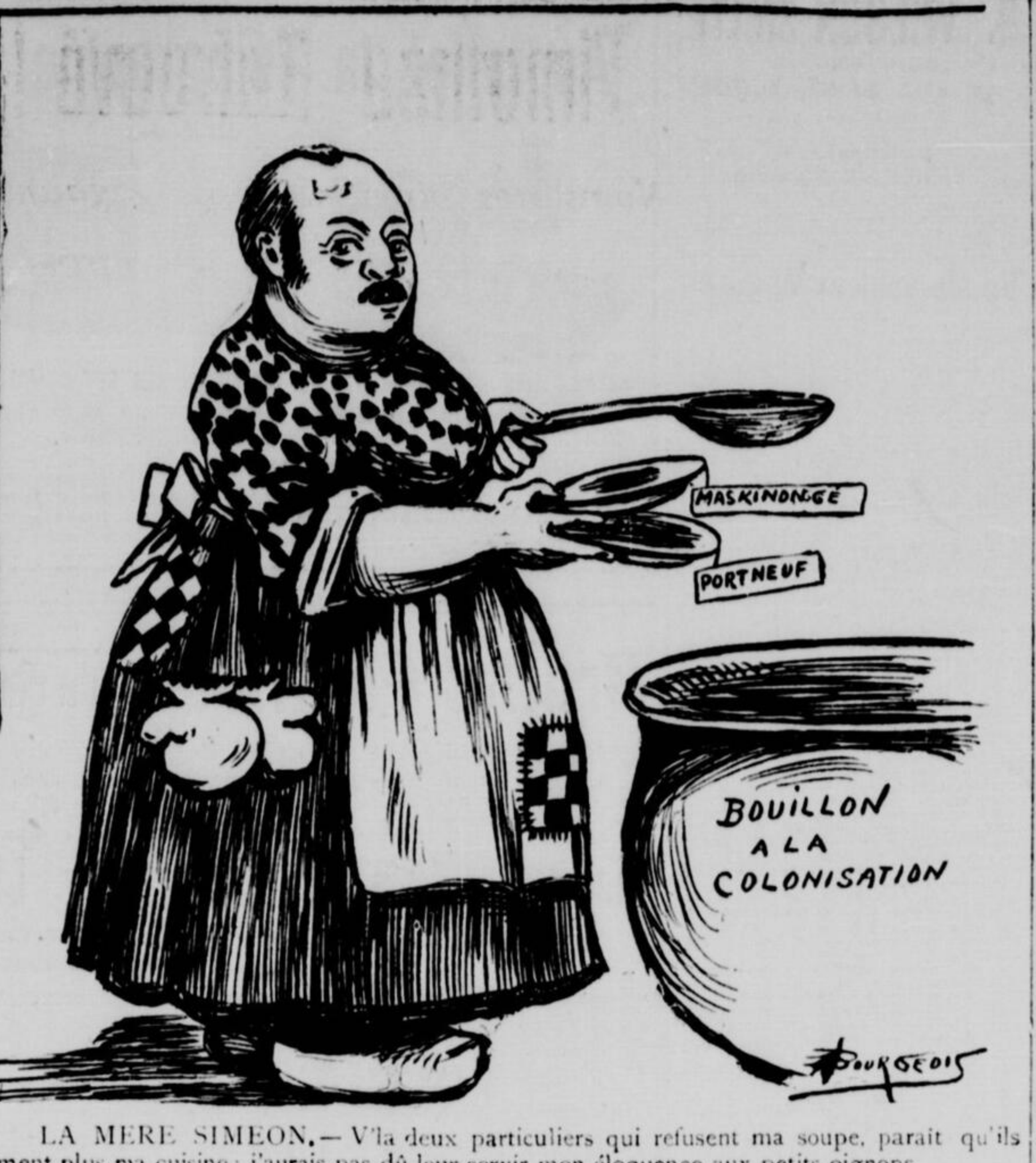
Parlons un peu lectrices d'un joli déshabillé que j'ai examiné tout dernièrement à votre intention. La robe était japonaise. Un empiècement sur lequel retombait un collet carré fermait le haut de la robe. Les manches étaient très larges surtout du bas. Le reste du costume était long et flottant. Pour bordure au collet et aux manches, il y avait un ruban de satin. Le tout allait à ravir à la poupée très brune, j'ajouterai que l'on avait choisi un joli bleu pâle pour confectionner cette robe vraiment "chic".

En mot si vous le voulez bien sur la lingerie de nos bébés. Tout d'abord la petite chemise se présente, car c'est le premier vêtement de la poupée. Après l'avoir faite, simplement, décolletée, etc, je conseillerais d'ajouter une mignonne dentelle blanche dans laquelle un ruban rose, bleu pâle, ou même blanc, passé, ferait le meilleur effet. N'ajoutez aucunes autres dentelles, volant, etc., etc., ce qui est toute simplicité à vos fillettes et [illegible]ez-vous petites mamans il ne suffit pas d'être entourée de falbalas pour être belle. La gracieuse simplicité paie mieux, je trouve, moi, que toutes ces choses là, je reviendrai peut être encore causer modes et poupées avec vous n'en déplaise aux cousins qui ne doivent pas aimer ça, eux !

ANGELA

Le Vin St-Louis est un excellent vin de table et se vend à 10 cents la pinte, demandez-le à votre épicier.

10¢
DR. SLOCUM'S COLTSFOOTE EXPECTORANT
GUERIT Toux, Rhumes, Enrouement, Coqueluche et Croup. Rien de meilleur pour enfants. Vendu dans toutes les Pharmacies. Prix 10c. et 25c. la bouteille.



LA MERE SIMEON.— V'la deux particuliers qui refusent ma soupe, parait qu'ils n'aiment plus ma cuisine : j'aurais pas dû leur servir mon éloquence aux petits oignons.

REVUE MONDAINE

Thé

Madame Béique donnera un thé pour quelques amies intimes dimanche le 13 courant à sa résidence rue Sherbrooke, en l'honneur de Mademoiselle Vianzone.

◆ ◆ ◆

Travesti de Mi-Carême

Un travesti de Mi-Carême, genre parisien a été donné jeudi soir chez M. Janin, surintendant de l'Aqueduc, à sa résidence, Ave. de l'Hotel de Ville.

Dans des décors de fleurs naturelles Melles Janin recevaient leurs invités dans des costumes de fantaisie. Melle Georgette Janin dans un travesti de jeune étudiante distribuait des fleurs et des surprises. Melle Valentine Janin était un Pierrot comique et Melle Marie Janin faisait une charmante japonaise, M. Jacques Perron, jr., faisait un clown des mieux réussi. Melle Stella St-Cyr une charmante bambine, faisait une délicieuse paysane Normande. Elle distribuait des confettis et des mottos aux invitées. Ce travesti de mi-carême rappelle les fêtes données à Paris à pareille date. Celle donnée chez M. Janin a été des plus jolies.

Au nombre des invités nous avons remarqué : Monsieur et Madame Lesage, Madame Lefebvre, Melles Louise Lefebvre, Blanche Lefebvre, M. Jos. Lefebvre, monsieur et Madame St-Cyr, Melle Hello St-Cyr et M. Jacques Perron, Angelina Leblanc et M. Martel, Lora Guilbault, Bernadette Guilbault, M. Wilfrid Guilbault, Melles Maud Kendall, Iva Kendall, Melle Alice Jack, M. Arthur Marchand, Melles Verstraet, Bennett, Melles Thérien et M. Arthur Thérien.

◆ ◆ ◆

La Symphonie

Au concert symphonique donné vendredi après-midi le 18 courant, à l'Académie de Musique, Mademoiselle Kathleen Howard, contralto de New-York sera la soliste du jour.

Melle Howard a chanté à Montréal, à l'Arena, avec Patti, la Goldstream Guards Band". Elle chantera aussi mardi soir le 15 à la salle Windsor au concert de la fameuse pianiste, Aus der Ohe.

◆ ◆ ◆

Séance de Mlle Idola St-Jean

Mademoiselle Idola Saint-Jean donnera le 12 avril prochain, à la salle Karn une très jolie séance avec le concours d'artistiques distingués. Les soirées organisées par Mademoiselle Saint-Jean ont toujours un grand succès, et notre gentille Canadienne peut compter sur l'empressement de ses amis. Mademoiselle B. Graham chantera avec accompagnement de violon obligato par Melle Ducharme. Deux comédies en un acte d'Emile Augier et Henri Bornier seront interprétées par des artistes distingués.

◆ ◆ ◆

Euchre

Le grand euchre donné, dimanche, le 13 courant, dans les salles de la société de Protection des Femmes, Enfants et Vieillards, 321 Dorchester, promet d'obtenir un brillant succès.

Les derniers billets en vente peuvent être procurés à la pharmacie Lévesque, coin Dorchester et Ste-Catherine.

◆ ◆ ◆

Recital Renaud

Le second récital de piano donné par M. Emiliano Renaud, à la salle Windsor, aura lieu lundi après le 14 courant, à 4.15 heures. Le premier récital de piano de M. Genaud a obtenu un grand succès. Nul doute qu'un grand nombre de Montréalais assisteront.

◆ ◆ ◆

Concert de Mlle Coté

Mademoiselle Antoinette Côté, la brillante soprano, donnera un concert jeudi, le 21 courant, à la salle Karn avec le concours de M. Saucier, Melles Lucie Taschereau, Blanche Hardy.

La sympathique artiste s'est fait entendre à Montréal au concert Cremazie et les Montréalais qui applaudirent ce soir-là ont gardé de sa voix une heureuse impression. C'est donc avec plaisir que le public ira applaudir la sympathique artiste. Les sièges sont en vente chez M. Archambault, marchand de pianos rue Ste-Catherine.

◆ ◆ ◆

Excursion de Mi-Carême

Jeudi soir, plusieurs amis allaient en excursion fêter la mi-carême à Longueuil chez monsieur Mainville.

Au nombre des joyeux excursionnistes étaient : M. et Mme Dubuc, M. et Mme Ste-Marie, M. et Mme Lapierre, Mesdemoiselles Héléna Mainville, Alice Mainville, Anna Poirier, Armande Poirier, Ida Poirier, Ste-Marie, Berthe Dubuc, Eucharisse Dubuc, Berthe Clavet, Lamarre, Messieurs Edouard Ste-Marie, Mainville, Félix Delisle, E.E.M., Réné St-Charles, Wellie Legault, Eugène Dupuis, E.E.M., Dupuis, Belisle.

◆ ◆ ◆

Ici, là et partout

Madame Turcotte de la rue Saint-Denis est à Ottawa, l'invitée de Lady Laurier.

—M. L. N. Dupuis est à Québec.

—L'hon. L. O. David est retenu à la maison par une attaque de grippe.

M. madame et Mlle Martin de la rue Durocher sont de retour d'un voyage.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez les Tablettes Laxatives Bromo-Quinine. Tous les pharmaciens remettent l'argent si elles ne peuvent guérir. La signature de E. W. Grove est sur chaque boîte, 25c. 190-mar-sam-jne

Au Gésu

La retraite annuelle des Jeunes Gens de la Ligue du Sacré-Cœur, commencera, dimanche soir prochain, le 13 courant, à 7.30 heures, dans la chapelle du Collège. Tous les soirs de la semaine à la même heure il y aura instruction, et communion de clôture et pascale, le dimanche qui suivra.

Au public

Demandez à votre fournisseur les vins de la Cie de Vin St-Georges.

LE CHEMIN DE LA SANTE

Se trouve dans un sang riche rouge et des nerfs forts

Débilité est un mot qui exprime exactement beaucoup de maux sous une même rubrique. Sang pauvre, nerfs faibles, mauvaises digestion, amaigrissement, manque d'énergie, manque d'ambition, insouciance, indifférence. Cet état est peut-être le châtiment du surcroit de travail ou le résultat de la négligence de la santé. Vous devez reconquérir votre santé ou succomber complètement. Il n'y a qu'une seule manière sûre d'en arriver là—prendre les Pilules Roses du Dr Williams. Ces pilules vous donneront une nouvelle vie, rempliront vos veines d'un sang riche, rouge, rendront l'élasticité à votre démarche, l'éclat de la santé aux joues amaigries ; elles vous confèreront une énergie nouvelle fourniront la force vitale à l'esprit et au corps.

Il n'y a pas un coin du monde civilisé où les Pilules Roses du Dr Williams n'aient pas apporté la santé, l'espérance et le bonheur à quelqu'un de débilité, désespéré. Si vous n'avez pas vous-même pris les pilules, demandez à vos voisins et ils diront que ces déclarations sont la vérité entière. M. Charles Saulnier, Corberrie, N.E., dit: "J'étais très épuisé et si faible que je pouvais à peine travailler. Mon sang était tout au plus un peu mieux que de l'eau. J'essayai de nombreux remèdes, mais je ne trouvai rien pour me soulager jusqu'au moment où je commençai à prendre les Pilules Roses du Dr Williams. Il est simplement étonnant de constater avec quelle rapidité ces pilules commencèrent à me soulager et quelle vie et quelle vigueur nouvelle elles ont mises en moi. Je suis cuisinier de mon état et le fait que, l'hiver dernier, je pus faire la cuisine pour quinze hommes est la meilleure preuve que les pilules m'ont remis en aussi bonne santé que jamais."

Il n'y a rien de mystérieux dans le pouvoir que possèdent les Pilules Roses du Dr Williams de vous vivifier et de vous renforcer. Elles font un sang nouveau et c'est pourquoi elles guérissent toutes les maladies du sang, telles que l'anémie, l'indigestion, les maladies du foie et des reins, les maux de tête, les maux de dos et les maux spéciaux des femmes. Par l'intermédiaire du sang les Pilules Roses du Dr Williams nourrissent et affermissent les nerfs, frappent à la source de la nervosité, guérissent la danse de Saint-Guy, les syncopes, la névralgie, la sciatique et la paralysie partielle. Toutes ces maladies proviennent du mauvais sang et des désordres nerveux et elles sont toutes guéries positivement et pour toujours par les Pilules Roses du Dr Williams. En vente chez tous les marchands de remèdes à 50 cents la boîte ou six boîtes pour $2.50, ou par la poste de la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. 16-1-h.

AUX HOTELS

HOTEL RIENDEAU. — A. N. Derouin, L'Annonciation ; H. Dunn, Sorel ; G. Lambert, Ste-Julienne ; Jos. C. Caron, Québec ; Dr R. Dazé, Ste-Agathe ; F. T. Savoie, Plessisville ; E. Smith, Greenville ; David Beaulieu, Rivière Ouelle ; Wm. McKeown, Hamilton ; J. Art. Vermette, Québec ; R. Bourbeau, Montréal ; A. S. Lefebvre, St-Rémi ; E. Lenérance, St-Hyacinthe ; Alp. Beauchamp, Montréal ; P. Thérien, St-Rémi ; A. Legault, Montréal ; L. O. Dauray, St-Denis ; A. Brisson, Laprairie ; J. B. H. Beauvais, Laprairie ; C. Emile Moussette, Québec ; W. Fortier, M.D., Joliette ; H. Marchessault, St-Ours ; J. H. Lafond, Henryville ; A. A. Mondou, Pierreville ; J. E. Desmarais, Montréal ; E. Miller, Québec ; Alex. Thérien, St-Rémi ; S. J. Giroux, Berthierville ; Ls. Lalonde, fils, Chutes Shawinigan ; M. et Mme J. Gravel, St-Timothée ; Michel Gauvin, Henri Daoust, Québec.

HOTEL ST-JAMES.— J. K. Dunlop, Beaver, Qué. ; W. H. Lang, Utica, N.Y. ; W. Havekes, Hamilton ; J. F. O'Donnell, Windsor Mills ; P. A. Lawrence, Washington, D. C. ; M. et Mme D. McIntosh, Smith's Falls ; M. et Mme D. McKae, Sydney, C.B. ; Dr R. Bertrand, St-Jean, Qué. ; A. Aubertin, C. F. Brown, Arlington, Vt. ; H. A. Young, Toronto ; W. J. Kipp, Ogdensburg ; W. E. Emond, Cardinal ; D. Sutherland, Toronto ; E. Bessette, Marieville ; G. H. Bennett, Brantford, Ont. ; F. Murray, Washington, D. C.

—Chez le cordonnier :

Le client.—Vingt-cinq francs cette paire de bottines ? C'est trop cher.

Le cordonnier.—Mais monsieur ne se rend donc pas compte du veau qui entre dedans ?

Pur et Sans Tache

L'Arome est Delicieux

"SALADA"

Thé vert naturel de Ceylan le rival du thé du Japon. Un seul essai captive le gout. Vendu seulement en paquets de plomb cachetés de la même forme que les paquets des fameux thés noirs de la marque "Salada"—60c, 50c, 40c, 30c, 25c, la livre. 16-1

AVEC DU POISSON, DES ŒUFS DE LA VIANDE, ET DE LA SOUPE....

La Sauce de LEA & PERRIN

augmente le plaisir d'un bon repas, et aide aussi la digestion.

C'est la meilleure sauce sans exception, et elle est reconnue à bon droit dans tout l'univers comme "la sauce qui peut être imitée, mais jamais égalée ".

J. M. DOUGLAS & Co, Montréal. Agents Canadiens 16-1

Plus de Cheveux Blancs ni de Têtes Chauves

LA PRODIGIEUSE

CHEVLURINE

DE PARIS

Ramène infailliblement tous les cheveux blancs à leur belle couleur de jeunesse, nettoie la tête, fait disparaître les pellicules, les démangeaisons et les dartres farineuses, non seulement elle arrête les cheveux de tomber mais elle fait pousser de belles chevelures sur des milliers de têtes complètement chauves.

Prix 50c la bouteille. Satisfaction garantie ou argent remis. Votre fournisseur devrait en avoir. S'il ne l'a pas, adressez :

COOPER & CO., 425 Rue St-Paul, Montréal.

A LA COMMISSION DE POLICE

A la suite d'une irrégularité les soumissions pour les uniformes n'ont pu être lues

Contrairement à ce qu'on s'attendait on n'a pas ouvert les soumissions pour les contrats d'uniforme, hier après-midi, à la commission de police.

La raison de ce retard réside en ce que la condition des huit jours francs légalement requis pour l'annonce dans les journaux avant l'ouverture des contrats n'a pu être remplie. Il s'est trouvé hier que sept jours seulement s'étaient écoulés depuis l'envoi aux journaux.

Le président St-Denis, après avoir pris l'avis de Mtre. Archambault, l'un des avocats de la cité, décida qu'il valait mieux annoncer de nouveau et d'étendre le délai jusqu'au 23 mars. La commission approuva unanimement la décision du président.

Le maire Laporte se présenta ensuite devant la commission en compagnie de M. Bienvenu de la cour du Recorder. Le maire expliqua que M. Lacasse, huissier de la cour du Recorder avait besoin d'un aide pour lui permettre de faire de plus amples enquêtes sur les cas d'internement des orphelins ou des aliénés aux frais de la ville.

Maints abus ont été signalés déjà de ce côté et l'on croit que des sommes assez rondelettes pourraient être épargnées à la ville si elle s'avisait de prendre des mesures plus positives pour étudier les demandes d'internement, qui l'assaillent de tous côtés.

Le chef de police déclare qu'il est en état de donner un constable à M. Bienvenu, pour la cour du Recorder, pour quelques semaines.

Le premier mai la commission des finances devra fournir les fonds nécessaires au paiement d'un nouveau fonctionnaire de la cour du Recorder.

M. Bienvenu a fait l'éloge de M. Lacasse qui est un employé modèle sous tous les rapports.

La séance est ensuite levée.

ST. LAWRENCE HALL

L'Hôtel le plus confortablement installé de Montréal. Prix spéciaux pour l'hiver. 277-jno

NOTES DU PALAIS

James Doyle a obtenu de la cour l'autorisation d'ester en justice in forma paupéris contre Swan Church Company en une action en dommages intérêts de $600, le demandeur allègue qu'en janvier dernier, en travaillant à la construction de la défenderesse, rue Parthenais, il a été blessé à la tête par un madrier.

Fête belge

A huit heures et demie ce soir, salle Stanley, l'Union Nationale Belge, donnera un bal masqué au profit de sa caisse de secours.

Des prix seront accordés au plus joli costume.

Prix d'entrée : Monsieur et dame, $1.00; dame seule, 50c.

—La spirituelle Mme X... monte dans un tramway de Broadway, où il ne reste plus de place que sur la plate-forme.

Personne ne se dérangeant, elle avise un jeune gommeux, béatement assis à l'intérieur, et, avec son plus gracieux sourire :

—Voulez-vous me permettre, monsieur de vous offrir ma place ?...

Faites Attention au Bébé

N'oubliez pas que quelques applications d'un savon commun peuvent gravement altérer une peau délicate.

Ne courez pas de risques. N'acceptez pas de savon soi-disant tout aussi bons, mais achetez le

Savon Baby's Own

Spécialement recommandé pour les enfants par le conseil National des femmes de Montréal.

Albert Toilet Soap Co., Mfrs. MONTREAL 16-1

M. CLIFTON PARKER

Le soin des tuberculeux

Le Rev. Clifton Parker, M.A., de Toronto, secrétaire et agent de l'hopital gratuit des tuberculeux établi à Muskoka est actuellement à Montréal pour quelques jours.

Cet hopital gratuit a été ouvert en avril 1902, et M. Parker a déclaré qu'on n'a jamais refusé l'admission d'un patient pour cause de pauvreté, à cet hopital, soutenu par des souscriptions volontaires. 235 patients ont été traités depuis avril 1902.

Au-delà de 74 pour cent d'entre eux ont été complètement guéris ou suffisamment du moins pour pouvoir retourner à la maison et vaquer à leurs occupations ordinaires.

L'hopital a recruté ses patients parmi toutes les provinces du Canada et ils représentent toutes les religions. C'est le plus grand établissement de ce genre au Canada qui soit ouvert aux personnes atteintes de consomption, pourvu qu'elles n'en soient encore qu'au premier degré de la maladie. Il est uniquement soutenu par la charité et compte sur les dons publics pour se soutenir.

M. Parker espère que le terrible fléau de la consomption qui fait tant de victimes au Canada, pourra encore être tenu en échec grâce aux traitements pratiques donnés au sein des sanatoria.

◆ ◆ ◆

M. le Dr MATHIEU, élu député libéral de Shefford

Ayer's Salsepareille

Ne faites que demander à votre médecin ce qu'il en pense. Il vous dira : " C'est la meilleure médecine que vous puissiez acheter pour le sang.

J. C. Ayer Co. Lowell, Mass.

Quand vous commandez la Labatt

Bière India Pale

Vous pouvez être certain que vous achetez la Bière la mieux brassée.

CHEMINS DE FER

"LA ROUTE DE L'UNIVERS"

POUR ALLER A

L'Exposition Universelle

DE

St. Louis, Mo.

C'EST

LE PACIFIQUE CANADIEN

Service direct dans chaque direction

Bureau des Billets de la ville et du Télégraphe, 129 Rue ST-JACQUES, près du Bureau de Poste. Téléphones — Main 3732—3733.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXPOSITION UNIVERSELLE DE

ST-LOUIS, Mo.

Du 30 Avril au 1er Décembre 1904

La plus grande et la plus coûteuse des expositions qui ont eu lieu jusqu'ici. L'espace réservé aux exhibits est le plus grand qu'aient jamais recouvert des bâtisses, mais la clef de l'exposition consistera beaucoup plus dans les progrès que dans les produits, puisqu'elle revêtera un caractère différent des autres expositions. Comparée avec les autres expositions, celle de St-Louis en 1904 contient 1240 acres contre 633 pour l'exposition de Chicago en 1893 et 336 acres pour celle de Paris en 1900 et celle de Buffalo qui comprenait 300 acres.

Service regulier et populaire de trains rapides pour aller et revenir de l'Exposition via le CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE, 137 rue St-Jacques. Téléphonez Main 4[illegible] et 461 ou à la gare Bonaventure.

CHEMIN DE FER RUTLAND

GARE DE LA RUE WINDSOR. LES TRAINS PARTENT COMME SUIT :

8.30 a.m.—L'express de jour excepté le dimanche, arrivant à Burlington à 11.55 a.m., Troy, 4.20 p.m., Albany, 4.55 p.m., New-York, 8 p.m., Boston, 8 p.m., Worcester, 7.52 p.m.

7.10 p.m.—Express de nuit tous les jours, arrivant à Burlington, 10.10 p.m., Troy, 2.50 a.m., New-York, 7.20 a.m., Boston, 7.00 a.m., Worcester, 6.28 a.m.

Wagons-dortoirs et wagons-salons Pullman, avec les trains directs.

Renseignements et billets au No 141 rue St-Jacques, et à la gare Windsor.

F. M. GILMAN,
Agent des passagers et des billets de la ville.

Great Northern Railway of Canada.

Gare, angle des rues Moreau et Ste-Catherine. Téléphone Est, 2400.

Les trains partent comme suit :

8.45 a.m.—Les jours de semaine, arrivent à L'Assomption à 9.44 a.m., L'Epiphanie, 9.50 a.m., Joliette, 10.20 a.m., Grand'Mère, 12.45 p.m., Shawinigan Falls, 12.55 p.m., Québec, 7.40 p.m.

5.15 p.m.—Les jours de semaine, pour l'Epiphanie, Joliette, St-Jacques, Montcalm, St-Julienne, New-Glasgow, etc.

Les trains arrivent à Montréal à 9.55 a.m., 6.05 p.m. (les jours de semaine). s-jno

CHEMIN DE FER DE QUEBEC ET DU LAC ST-JEAN

AUX COLONS

Terres à Blé, Bon Climat, Bon Bois Excellente Eau

DANS LA VALLEE DU LAC ST-JEAN, LE GRENIER DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Le gouvernement provincial offre en vente, au-delà de 2,000,000 d'acres des plus belles terres à blé qui se puissent trouver dans la province de Québec, à VINGT CENTINS L'ACRE, à une distance de dix heures seulement de Québec, (190 milles), par la voie ferrée, dans le territoire du lac St-Jean.

Transport gratuit des nouveaux colons, de leurs familles et d'une quantité limitée de leurs effets de ménage, entre Québec et le Lac St-Jean.

Pour un magnifique guide illustré du Colon et autres renseignements, adressez-vous à

RENE DUPONT, Agent de Colonisation.
Bureau principal, à Québec.
J. G. SCOTT, Gérant Général.
ALEX. HARDY, Agent Gén. du F. et P.

MONTREAL PARK & ISLAND RAILWAY CO. LACHINE. — Du Bureau de Poste, service de 20 minutes, 5.40 a.m., à minuit. De Lachine, service de 20 minutes, 5.50 a.m., à 11.15 p.m.

SAULT AU RECOLLET : Service quittant la ville, des rues Chenneville et Craig : service de 45 min., 6.45 a.m. à 9.00 a.m. Service de 1 hr. 30 min. de 9.00 a.m. à 4.30 p.m.; service de 30 min. de 4.30 p.m. à 7.30 p.m. et service de 1 hr. 30 min. après cela. Le dernier char quittera la rue Chenneville, en ville, à minuit.

GARE HENDERSON, Sault au Récollet : — Service de 45 min., 6.00 a.m. à 9.45 a.m., service de 1 hr. 30 min. 9.45 a.m. à 5.15 p.m. Service de 30 min. 5.15 p.m. à 8.15 p.m. Service de 1 hr. 30 min. 8.15 p.m. à 11.15 p.m.

CARTIERVILLE & ST-LAURENT. — Du sq. Victoria, service de 1 heure, 7 a.m. à 9 p.m., dernier char à 11.25 p.m. Premier char à 6.15 a.m., de l'Ave. Mont-Royal. De Cartierville, service de 1 heure, de 7 a.m. à 10 p.m., 1er char à 5.45 a.m. Côtes-des-Neiges—Du square Victoria, service de 30 min. 6 a.m. à 9 a.m., et 4 p.m., à 10.30 p.m., service de 1 heure, 9 a.m., à 4 p.m. Dernier char à 11.25 p.m. De la Côte-des-Neiges, service de 30 min., 7 à 10.30 a.m., et 4.30 à 9 p.m., service de 1 heure, 10.30 a.m., à 4.30 p.m. Dernier char, 11 p.m., 1er char, 6.15 a.m. MONTAGNE.—De Westmount, angle Victoria et Sherbrooke, service de 30 min., 6 a.m. à 11.45 p.m. Les chars qui partent 15 minutes après l'heure se rendent à Cartierville.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idee ?—si oui, demandez le Guide de l'Inventeur qui vous sera envoyé gratis par Marion & Marion, Ingenieurs-Conseils,

Bureaux : { Edifice New York Life, Montréal
{ et 907 G Street, Washington, D. C.

Les Patentes obtenues par notre entremise sont annoncées gratis dans plus de 100 journaux.

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT

J. BRUNET

Manufacturier et importateur de Monuments funéraires, ouvrages de bâtisses et de cimetière, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire de carrières de granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.

BUREAU ET ATELIER

COTES DES NEIGES, MONTREAL

Téléphone Bell Up 1460.
Connection gratuite pour Montréal.

NAVIGATION

COTE NORD

Le steamer "Stord" quittera Québec à partir du 1er avril dès que les glaces le permettront. Il prendra du freight et des passagers pour tous les points accessibles de la côte et du golfe.

S'adresser Révillon Frères, 134 McGill Montréal ou 145 Notre-Dame des Anges Québec. 12-14-19-21-26-28m

LIGNE ALLAN

LIVERPOOL via MOVILLE

Service de la Malle Royale

De Liverpool.	Vapeur	De St-Jean.	De Halifax.
25 Fév.	Pretorian	12 Mars	14 Mars
3 Mars	Parisian		21 Mars
10 Mars	Tunisian	26 Mars	28 Mars
17 Mars	Ionian	2 Avril.	4 Avril.
23 Mars	Bavarian	9 Avril.	11 Avril.

Le Tunisian et le Bavarian sont les plus grands et les plus beaux steamers de la route canadienne, 10,376 tonnes. Hélices jumelles.

Première classe, $60 et plus, suivant le steamer, la situation et le nombre de personnes par cabine.

Deuxième classe, Liverpool ou Londonderry. Bavarian, Tunisian ou Ionian, $40. Autres steamers, $37.50. Billets de retour à prix réduits.

Troisième classe, Liverpool, Londres ou Glasgow, $25 [illegible] Paris $29.

NEW-YORK DE GLASGOW

De Glasgow.		De New-York.	
27 Fév	Corinthian	17 Mars	11 a.m.
12 Mars	Laurentian	31 Mars	11 a.m.
26 Mars	Numidian	14 Avril.	11 a.m.

Première cabine, $50 et plus. Deuxième cabine, $35. Troisième Classe, $25.

S'adresser à H. et A. Allan, Montréal.
215-1 an

Furness, Withy & Co (LIMITED)

Prochains Départs

MANCHESTER LINERS LIMITED

St-Jean, N. B., et Manchester

De Manchester		De St-Jean
21 Fév.	—xManchester Trader	11 Mars
8 Mars	—xManchester Commerce	25 Mars
22 Mars	—xManchester City	9 Avril

(x) Pourvu de compartiment frigorifique.

Ces steamers ont une accommodation de première classe pour un nombre limité de passagers.

SERVICE CONJOINT DU CANADA ET DU SUD AFRICAIN

De St-Jean, N.B., à Capetown, Durban, Port Elizabeth et East London.

xWyandotte 18 mars

Et à intervalles mensuels réguliers dans la suite.

xPourvu de compartiment frigorifique.

Pour [illegible]

Furness, Withy & Co., Limited, Agents

44 rue St-François-Xavier, Montréal.

AGENCES REFORD

SERVICE DE GLASGOW
LIGNE DONALDSON

Service hebdomadaire de St-Jean, N.B., en connection avec le C. P. R. et P. L. N.

SS. Almora [illegible]
SS. Kastalia, compartiment frigorifique, 12 mars
SS. Tritonia 20 mars
SS. Lakonia 29 mars

SERVICE DE LONDRES
LIGNE THOMSON

De Portland, Me., en jonction avec le G. T. R.
SS. Cervona compartiment frigorifique et air froid 12 mars
SS. Devona, compartiment frigorifique et air froid 26 mars
SS. Iberona, compartiment frigorifique et air froid 9 avril

THE ROBERT REFORD CO., Ltd.
25 rue St-Sacrement, Montréal.

Cie GLE TRANSATLANTIQUE

Ligne Directe de N.Y. à Paris
32 Broadway, N.Y.

Départ chaque jeudi à 10 hrs a.m.

LA BRETAGNE	17 Mars.
LA SAVOIE	24 Mars.
LA CHAMPAGNE	31 Mars.
LA TOURAINE	7 Avril.
LA LORRAINE	14 Avril.
LA BRETAGNE	21 Avril.

Renseignements : Genin, Trudeau et Cie., 1670 rue Notre-Dame. 10-1-s

AVIS PUBLIC

Amendements A la Charte

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que la commission spéciale de Législation sera heureuse de prendre en considération toute recommandation ou suggestion que les contribuables voudront bien faire concernant les amendements proposés à la Charte de la Cité.

L. O. DAVID,
Greffier de la Cité.
Bureau du Greffier de la Cité
Hôtel-de-Ville
Montréal 10 mars 1904 15-2

LE NOUVEAU REMÈDE FRANCAIS.

Marque de THERAPION Fabrique.

Ce remède efficace et populaire, au succès consacré, employé dans les hôpitaux du Continent par Ricord, Rostan, Jobert, Velpeau et tant d'autres, renferme tout ce qu'on recherche dans un remède de ce genre et surpasse tous ceux employés jusqu'ici.

THERAPION No. 1 arrête en un temps remarquablement court, en quelques jours seulement dans un grand nombre de cas, tous les écoulements des organes urinaires ; il remplace avec efficacité les injections dont l'usage produit des désordres profonds et amène des rétrécissements et d'autres maladies sérieuses.

THERAPION No. 2 s'emploie dans l'impureté du sang, le scorbut, les boutons, les pustules, les douleurs et l'enflure des jointures, la goutte, les rhumatismes, les accidents secondaires, et dans toutes les maladies dans le traitement desquelles ce n'était que trop la mode d'employer le mercure, la salsepareille, etc., au détriment des dents du malade et de sa santé que ces médicaments ruinaient. Cette préparation purifie le sang et par suite toute l'économie et élimine complètement du corps tous les poisons.

THERAPION No. 3 s'emploie dans l'affaiblissement nerveux, l'insomnie, l'incapacité pour les études ou les affaires et dans toutes les affections pénibles résultant des soucis, du surmenage, de la dissipation et des excès, du séjour dans les pays chauds et malsains etc. Il possède un pouvoir récupérateur surprenant pour les malades débilités.

THERAPION est en vente chez les principaux pharmaciens. Prix en Angleterre 2 shillings 9 pence et 4 shillings 6 pence. En commandant, il faut indiquer quel numéro de Therapion l'on désire. La marque de fabrique ci-dessus est le facsimile du mot "THERAPION" tel qu'il apparaît sur le timbre du Gouvernement Britannique (lettres blanches sur fond rouge) fixé par ordre des autorités sur chaque paquet, les paquets qui ne porteraient pas ce timbre sont des contrefaçons.

Vendu par LYMAN BROS & CO. Ld., Toronto, et S. FIUGERA & CO. New-York. Prix, $1. Frais de poste, 4 centins.

COMMERCE ET FINANCES

FINANCES

REVUE DE LA SEMAINE

La Bourse de Montréal est morne : petites transactions peu nombreuses, cours trainants.

C'est à peu près tout ce qu'on peut dire. La situation actuelle durera-t-elle encore longtemps? C'est ce qu'il est difficile de dire. Les événements en Extrême-Orient avec les complications qu'ils peuvent amener offrent peu d'espoir d'une amélioration sensible qui ne peut se produire qu'avec un sentiment de confiance dans l'avenir.

D'un autre côté les prix des valeurs sont généralement aussi bas qu'ils peuvent l'être et, comme le manque d'activité et les bas prix sont déjà choses anciennes, il n'y a plus à craindre de liquidations forcées. Dans ces conditions on peut raisonnablement penser que la stagnation devra rester quelque temps encore à l'ordre du jour.

Valeurs	Clot le 4	Haut	Bas	Clot le 11	Ventes.
Pacifique	111 1-8	111	109 7-8	110	1543
Detroit	61 1-2	62	61 3-4	62	335
Montreal Street	202	201 1-2	200	200 1-4	844
Toronto	97	97	96 3-4	96 3-4	186
Twin City	88 1-4	88 1-4	88	88 1-4	187
Halifax		87	86 1-4	86 1-4	75
Toledo	19	18	18	18	50
Montreal Power	70	70	70	70	1658
Richelieu	80 1-4	80	79 1-2	79 3-4	208
Dominion Iron	8	8	8	8	160
Do privilégié	24	24	24	24	25
Dominion Coal	53	53 3-4	51	53 1-4	1649
Do Priviliégié	110	108 1-2	108 1-2	108 1-2	26
Nova Scotia Steel	72 1-2	73 1-2	72	73 1-2	310
Do privilégié		115	115	115	5
Montréal Steel priv		80	80	80	24
Cable Commercial	190 1-2	190	185	185	59
Ogilvie pref	120	120	118	120	195
Montreal Telegraphe		158	152	158	136
Bell Telephone	139	135	132	135	20
Do Droits	2 1-4	2 1-2	2	2 1-2	2105
Payne mining	8	7	7	7	1500
War Eagle Mining		10	10	10	1500
Total					13,119
BANQUES					
Montréal	248	248	248	248	57
Molsons	200	202 1-2	201	201	202
Commerce	150 3-4	151 1-4	150 1-4	151 1-4	31
Merchants	152	152 1-4	152	152 1-4	45
Nova Scotia	266	264	264	264	1
Hochelaga	135	135	135	135	25
Cantons de l'Est	158	160	160	160	2
Total					363
BONS					
Dominion Iron	52 1-2	52 1-2	52	52 1-2	$16,000
Montreal Street	103 1-2	104	104	104	3,300
Nova Scotia	101	103	103	103	1,500
Dominion Coal		107	107	107	1,000
Total					$21,800

COMMERCE

REVUE DE LA SEMAINE

La demande s'est un peu améliorée dans les diverses branches du commerce, mais elle n'est pas encore ce qu'elle devrait être à la veille du printemps.

Les ordres pour livraisons après le premier avril arrivent assez nombreux et semblent indiquer que, malgré l'hiver rigoureux qui a gêné les affaires, la confiance en de meilleurs jours n'est pas éteinte.

Les collections sont toujours dures et l'échéance du 4 mars qu'on savait devoir être assez difficile, ne s'est pas faite sans que le commerce de gros et les banques aient beaucoup aidé leurs clients.

Heureusement les cultivateurs vont bientôt pouvoir apporter leurs produits sur les marchés et payer leurs fournisseurs. On peut croire raisonnablement que la gêne du commerce de détail n'est que momentanée et que, très prochainement, les marchands de la campagne pourront reprendre leurs paiements avec plus de régularité.

LES MARCHES DE GRAINS

Le marché d'option de blé à Winnipeg a encore gagné du terrain hier et les prix ont clôturé le plus haut à 95 3-4c pour mai. La demande étrangère est tranquille pour toutes les lignes de grains et les affaires en conséquence sont calmes. Les prix de l'avoine sur le marché local sont plus ou moins précis, car il y a une certaine différence dans les prix demandés par les vendeurs. Les avoines blanches No 2 sont côtées de 39 1-4c à 40c le boisseau, par lots de char sur rails, en magasin. Les avoines No 3 valent de 38c à 39c le boisseau.

Nous cotons pour l'exportation : Pois 66 cents à 67 cents ; orge No 2, 46 1-2c ; orge extra No 3, 45 1-2c ; orge No 3, 44 1-2c ; sarrasin, 52c ; et l'avoine blanche No. 2, 33c à 33 1-2c.

La réaction des prix du blé sur les centres Canadiens et Américains a eu pour effet de renforcer la position du marché aux farines. Cependant il n'y a pas d'augmentation dans la demande.

Nous cotons : Patentes de choix du Manitoba, $5.40 ; Forte de boulanger, $5.10 ; Patentes d'hiver, $5.10 à $5.25 ; straight rollers en barils, $4.85 à $5.00, do, en poche $2.30 à $2.35 ; extra en baril, $3.80 à $3.90 ; do en poche $1.85 à $1.95.

Il n'y a pas de changement dans les grains moulus. La demande est bonne et le commerce est satisfaisant.

Nous cotons : Son du Manitoba, $19 à $20 ; Gru $21 la tonne ; Son d'Ontario, $19 ; Gru, $20.50 à $21 ; Moulée, $24 à $28 la tonne.

Dans l'avoine roulée le commerce est très satisfaisant et les prix sont fermes à $2.20 la poche et à de $1.55 à $1.60 le baril.

BEURRE

La demande locale est satisfaisante ; les stocks sur place sont plus forts que l'an dernier à pareille époque, mais les bons beurres ne sont pas en excès et s'écouleront facilement avant la nouvelle production.

On cote encore pour le commerce de détail, les prix de la semaine dernière, savoir:

Beurre d'automne choix, 21 à 22c.

Beurre d'hiver, 19 à 20c.

Beurre de ferme, suivant qualité, 14c à 17c.

Beurre en rouleaux, suivant qualité, 16c à 17 1-2c.

FROMAGE

Il y a un peu plus de demande pour le fromage et il s'est fait quelques transactions à des prix variant de 9 3-4 à 10c. On estime que la quantité de boîtes de fromage non vendue ne dépasse pas 40,000; dans ce nombre ne sont pas comprises les boîtes détenues et achetées pour le compte des négociants en Angleterre.

PRODUITS DE LA FERME

OEUFS.—Il n'y a pas de changement aujourd'hui dans la condition du marché. Le ton est ferme sous une bonne demande et tout le stock en vente est facilement vendu à de 25c à 27c la douzaine, suivant la quantité.

VOLAILLES.—Il n'y a rien de nouveau. Les affaires sont calmes mais les prix sont fermes grâce à la diminution des approvisionnements.

Nous cotons: dindons frais, 13 1-2c à 14 1-2c; dindons gelés, 12c à 13c la livre ; poulets, 10c à 12c ; poules, 7c à 8c, canards, 13c à 13 1-2c; oies, 9c à 11c la livre.

FEVES.—La demande n'est que juste suffisante pour faire face aux besoins immédiats. Les prix sont fermes à de $1.45 à $1.50 le boisseau pour les primes de choix, et de $1.40 pour les primes ordinaires.

PATATES.—Il n'y a pas de changement sur le marché. La demande est bonne de toutes sources, et la poche sur rails, par lots de char, vaut de 71c à 72c la poche, et par petits lots de 82c à 85c la poche.

SUCRE ET SIROP D'ERABLE.—Les affaires sont bien calmes et les prix n'ont pas subi de changement. Le sirop vaut toujours de 5 1-2c à 6c la livre, et le sucre, de 8 1-4c à 9c la livre.

LEGUMES

On cote

	$ c	@ $ c
Betteraves ... ...le quart		2.00
Carottes ... ...le quart	1.50	1.75
Céleri de Californie le crate	4.75	5.00
Céleri de Montréal, 12 paq.	0.20	0.50
Choux ... ... le quart	1.50	2.00
Champignons ... ...la livre		0.60
Chouxfleurs ... ...la bte		3.50
Concombres ... ...la doz		2.75
Cresson, la doz de paquets		0.75
Fèves vertes ... ...la bte		6.00
Navets ... ...le sac		0.60
Oignons rouges, sac 75 lbs		2.00
Oignons rouges ... ... le prt	4.50	5.50
Pommes de terre, au char, par sac de 90 lbs		0.70
On vend au détail ... le sac		0.80
Radis ... ... la doz		0.40
Raifort ... ...la lb		0.12
Rhubarbe.. la doz de paq.		0.75
Salade de Boston .. la doz	1.10	1.25
Salade de Waterloo .. la doz		0.50
Tomates de serre .. la lb.		0.40
Tomates de Floride, le crate		5.00

FRUITS VERTS

Nous cotons :

	$ c	@ $ c
Ananas ... ... la doz	3.00	3.50
Atocas ... ...le qrt		6.00
Bananes ... ...le régime	1.75	2.50
Citrons de Malaga ... ...la bte	2.50	3.00
Citrons de Messine.. la bte	2.50	3.00
Oranges de Floride .. la bte		3.50
Oranges Navel ... ... la bte		2.75
Oranges Valence 420 la bte		3.50
Oranges Valence 714 la bte	4.00	4.50
Pommes ... ...le qrt	2.00	4.00
Raisin Malaga ... ...le qrt		7.00

LE FOIN

Le foin est ferme sur place, la rareté des arrivages maintient les prix. Nous cotons sur rails à Montréal, à la tonne, en lots de char :

Foin No 1	$10.00 à $11.00
Foin No 2	8.50 à 9.50
Foin mélangé de trèfle..	7.50 à 8.00
Foin de trèfle pur	7.00 à 7.50

Les marchés de New-York et de Boston sont assez fermes et offrent des prix raisonnables permettant un peu d'exportation.

PORCS ABATTUS

Les quelques jours de dégel ont nui à la vente des porcs, elle reprend avec le froid ; les porcs gelés de la campagne se vendent 6¼ 6¾c et 7c la lb. suivant grosseur ; les porcs frais tués des abattoirs valent de 6¾c à 7¼c la lb. suivant poids des animaux.

PEAUX VERTES

Les affaires sont tranquilles, les prix restent les mêmes que ceux de la semaine passée.

Nous cotons : boeuf No 1, 8c ; No 2, 7c ; taureau, 6c ; veau No 1, 11c et No 2, 9c la lb. ; mouton No 1, 75c ; cheval No 1, $2 et No 2, $1.50.

POISSON

Le marché est entièrement bon pour le temps. La température favorise l'écoulement des poissons gelés. Il en reste cependant très peu sur le marché; on pourrait en dire autant des poissons salés. Ceux en saumure sont en quantité suffisante. Déjà la demande se fait pour du poisson frais et cette semaine les marchés de Boston et Portland ont expédiés d'importantes consignation ici. Jamais le Homard ne s'est fait si rare, ici comme aux Etats-Unis. C'est une famine, on vend 40c. la livres dans le moment. Il est évident qu'en dépit des règlements et des lois de pêche, le crustacé diminue d'une manière alarmante.

Nous cotons dans les poissons frais, Haddock 5c, Haddock fumé 9c, Haddock gelé 4c, morue par tranches 5c, saumon 10c, Helton 10c, truite des lacs 8c, poisson blanc, 8c, doré 7cts, brochet, 5c, poulamon le brl, $1.50, éperlan 8 à 10c. Dans les poissons en saumure et salés : haddock no 1, $5.00 le brl. Il n'y a pas de morue, saumon labrador $15.00 le brl, Colombie $14.00 brl, harengs choix $5.50 brl, no 2 $4.50 brl, sardines $5.00 le brl, truite demi-barils $6.00, morue sèche, ballots $5.00 morue pelée boite de 100 lbs $4.25 morue désossée, 6c la lb., bloaters $1.00 à $1.10, la boite.

Les harengs fumés sont des plus rares et valent 17c à 18c, la boite, les huitres ouvertes sont maintenant plus faciles à $1.50 et $1.70 le gallon. Les huitres en coquilles le choix pour les canadiennes font $9.00 à $10.00 le brl.

UN MEDECIN EMINENT AU SUJET DE L'INDIGESTION

Elle cause l'appendicite—Les Tablettes de Dodd contre la dyspepsie sont la sauvegarde et le remède.

Les principaux médecins de l'univers portent aujourd'hui leur attention sur l'indigestion et la dyspepsie. Dans une conférence donnée récemment à Londres, une autorité éminente, le Dr Sir James Crichton Brown dit "Non seulement les hommes modernes n'ont pas une santé comme celle de leurs ancêtres, mais leur salive est moins abondante à cause des aliments plus doux et plus pulpeux qu'ils mangent. L'augmentation de l'appendicite est due en grande partie à l'indigestion résultant de la mastication imparfaite et des méthodes rapides de vivre. Pour la même cause les hommes sont moins aptes à résister à la maladie." Cela veut dire que si vous voulez être en bonne santé, vous devez faire attention à votre estomac. Il doit être tonifié et être en mesure de fonctionner sans cesse. Le moyen le plus facile et le meilleur pour y arriver c'est de faire usage des Tablettes de Dodd contre la dyspepsie. Elles font elles-mêmes le travail de la digestion, tandis que l'estomac se repose. Ceci assure le bon effet de la nourriture à toutes les parties du corps. Cela veut dire un corps robuste, sain, prêt au travail et à repousser la maladie qui essaie de s'établir chez lui. 16-1

TRIBUNE LIBRE

Vente des territoires de la ville St-Louis

Ville St-Louis, mars 10, 1904.

Monsieur le Directeur,

M. Bastien a fait son début dans la vie publique par une critique de l'administration de l'ex-comité des finances au point de vue des emprunts de la Cité.

C'était se poser devant ses électeurs en homme bien ferré sur les finances municipales et à cheval sur les principes d'économie.

Le fait est que pour ceux qui savent dans ses détails intimes l'histoire de la plupart des corporations municipales qui entourent Montreal, il est indéniable que ce monsieur doit avoir aujourd'hui une vaste expérience des finances municipales et de leurs administrateurs.

La transaction qu'il vient d'effectuer avec beaucoup moins de tapage dans la Ville St-Louis démontre qu'il n'est pas si délicat quand il a l'occasion de faire un petit profit à même le public.

Tout se en baladant le soir, pour le bénéfice de sa digestion, arrêter un instant au Conseil de St-Louis, y acheter $250,000.00 de débentures à 97 p.c. pour les revendre au pair le lendemain matin en descendant au bureau, c'est chanceux !

Il y a bien peu de gens qui ont le secret de faire en moins de 24 heures le joli profit de $7,500.00 sans débourser un seul sou.

C'est toute une petite fortune qui entre dans les goussets de M. Bastien avec une facilité vraiment incroyable.

Comment se fait-il que le Conseil de St-Louis, malgré l'opposition énergique de son maire, ait consenti à laisser tondre le trésor public de ce montant ?

Sont-ils tous injambes dans ce conseil et incapables de se rendre eux-mêmes dans nos institutions financières pour offrir leurs débentures ?

Seraient-ils par hasard trop préoccupés de leurs intérêts personnels pour se dispenser des bons offices de M. Bastien ?

Comment se fait-il qu'on ne trouve pas d'autre acheteur que M. Bastien, et que ce dernier en trouve si facilement ?

De pareilles transactions ne peuvent guère s'expliquer honnêtement que par l'incompétence absolue de ceux qui les consentent. Mais cette incompétence coûte bien cher aux contribuables et les électeurs une bonne fois devraient comprendre qu'il faut purger la vie publique de tous ces hommes qui au moment où l'on devrait compter sur eux, sont paralysés par cette terrible incapacité.

UN CONTRIBUABLE.

* * *

Monsieur le Rédacteur, — Je lisais l'autre jour dans un de nos grands quotidiens du soir appelé le " Star " un article assez sérieux jetant tout le blâme sur le corps de police de Montréal, si nous avons des trottoirs dans une aussi affreuse condition. Bien je crois que cela est injuste et même très injuste que de conclure pour cette raison que la police ne connait pas son devoir ou qu'elle ne veut pas le faire. Le " Star " aurait dû plutôt dire ou expliquer à ses lecteurs que c'est la loi municipale qui est imparfaite sous ce rapport et que le système actuel pour le nettoyage des trottoirs est mauvais. Voilà les raisons principales. Si le " Star " avant de parler avait lu la clause des règlements de la cité concernant les trottoirs il aurait compris qu'il est impossible à la police d'arriver à obtenir un trottoir au niveau partout ; la loi existante est contre eux et c'est avec beaucoup de difficultés qu'ils peuvent arriver à obtenir une conviction en cour des recorders parce que la loi est défectueuse et embrouillée. Je suis surpris que le "Star" n'ait pas dit c'est la faute de la police si nos rues sont encombrées de neige à une épaisseur de 5 à 6 pieds qui est précisément la cause principale de l'inondation de nos trottoirs quand bien même que ces derniers seraient à l'ordre. Ça doit être la faute de la police si les puisards n'ont pas été débouchés assez vite pour le coup de pluie que nous avons eu lundi.

" La Presse ", " La Patrie ", et plusieurs journaux ont compris la chose il y a longtemps et ont en différent temps publié des articles pour changer ce mode actuel bon à rien de nettoyer nos trottoirs, mais le "Star" lui n'y a pas pensé encore. Tous les printemps, c'est toujours la même chose on entend que plaintes et récriminations, je crois qu'il serait temps que nos échevins songeassent un peu à prendre quelques moyens efficaces pour remédier à cet état intolérable de chose. Avant de terminer, monsieur le Rédacteur, j'aurais encore une remarque à faire.

Dans sa même édition de samedi dernier le " Star " publiait dans ses notes éditoriales un entrefilet demandant immédiatement une enquête sur le fait que quelques juifs avaient été traduits en cours pour avoir tenu leur établissement ouvert le dimanche comme les foi, voilà le comble à t out ; il y a t autres jours de la semaine. Bien, ma il moyen de comprendre quelque chose dans cette demande-là. Je ne sais pas si c'est pour badiner ou s'ils sont sérieux. Dans la division no 12, un canadien a été poursuivi pour avoir vendu de la viande le dimanche. S'il prenait fantaisie à un anglais ou à un irlandais etc. d'ouvrir son étal de boucher le dimanche, ces messieurs, auraient le même sort. C'est la loi et c'est le devoir de la police de la faire observer.

Vous, les messieurs du " Star " n'essayez pas d'empêcher la police de faire son devoir s'il vous plait.

(Signé)

UN MARCHAND QUI
AIME LA JUSTICE.

MONTREAL
TRUST AND
DEPOSIT
COMPANY
1707 rue Notre-Dame

Tous les médecins connaissent

Le grand mérite des Pilules de Mandragore et de noix du Dr Hamilton, lesquelles pilules nettoient le système, guérissent la constipation et les hémorrhoïdes. N'employez que les Pilules du Dr Hamilton. Prix 25c Lm.s.

A SOREL

(Correspondance régulière)

Sorel, 11.—L'un des fils de notre concitoyen, M. J. H. Courchesne, le jeune Henri, âgé de 16 ans et six mois, est décédé dimanche, dans la soirée. Il n'était malade que depuis à peine une quinzaine de jours.

C'était un enfant robuste, aimable, actif et travailleur. Aussi, nous nous expliquons facilement la douleur profonde de ses père et mère, frères et soeurs et de ses jeunes camarades.

Ses funérailles ont eu lieu mercredi, en présence d'une grande foule de parents et d'amis de la famille.

Le service a été chanté par M. l'abbé Laviolette.

A l'orgue, tenu par M. R. Bernard, un bon choeur a fait le chant.

Les solistes ont été M. Alfred Guévremont, notaire, et MM. H. de Grandpré, N. Melançon, Chs Lord et Armand Magnan et Frs Ponthbriand.

Les porteurs étaient quatre amis du défunt, MM. Conrad Lord, Albert Paulet, Chs Beaudoin, et Alcide Paquin.

Après le service, le corps a été déposé au charnier.

Nous offrons aux parents l'expression de nos regrets.

—Nous regrettons d'apprendre la maladie grave de Mme Fortier, épouse de M. J. J. O. Fortier, percepteur du revenu pour Ottawa.

—La grippe continue à sévir avec une grande rigueur. Un très grand nombre de personnes sont actuellement les victimes de cette vilaine maladie qui s'attaque à tout le monde indistinctement.

Il est temps, vraiment, que le printemps arrive

—Depuis quelque temps, nous pourrions dire depuis le commencement de l'hiver, si rigoureux que nous traversons, les morts se succèdent d'une manière désolante. Un grand nombre d'enfants parmi ces décès, mais un très grand nombre d'adultes.

—La Cour de Circuit siègera les 14 et 15 du courant, sous la présidence de l'hon. juge Charbonneau.

—Plusieurs personnes des îles craignent une inondation au printemps, et se préparent en conséquence. D'autres prétendent que l'eau est tellement basse qu'aucune inondation n'est à redouter. C'est l'opinion du plus grand nombre.

—La débâcle sur le Richelieu s'est opérée, l'année dernière, le 20 mars, et, sur le St-Laurent, le 31. Il ne serait pas surprenant que la chose se renouvelle cette année. Le 1er avril, l'année dernière, les vapeurs Victoria et Fréfontaine, partaient de Sorel pour Montréal.

—M. A. A. Larochelle, qui a été retenu plusieurs semaines à sa chambre, par la maladie, peut maintenant descendre à son magasin.

—Les funérailles de Mme Ls Philippe Tremblay, mardi, ont été imposantes. Une grande foule a suivi le convoi. Nous réitérons nos condoléances aux parents.

Parc Sohmer

Toute une compagnie de professionels au Parc Sohmer, dimanche prochain. Voir distribution à la colonne d'amusements. 15-2

ASSISES DE VALLEYFIELD

10 Mars — 10.15 — Duncan McCuaig, le meurtrier de Kilgour, est appelé à la barre, pour répondre à l'acte d'accusation porté contre lui par le grand jury. "Il répond non coupable" à la question posée par le Greffier de la Cour. L'appel des petits jurés est fait parmi lesquels 12 sont choisis pour entendre le procès de John Sawaters, indien, de St-Régis, accusé d'avoir fait feu sur son oncle au cours d'une réunion chez un nommé Cook de St-Régis, dans le mois de janvier 1903.

Le jury se compose ainsi : Pierre Desgroseilliers, Albert E. Curran, Hormisdas Trudeau, Alphonse Lacoste, Thomas Hanna, Athanase Viau, James F. Curran, Samuel Barrington, William Hanna, Emile Julien, Padi Laurin, Philias Laberge.

Le procès de John Sawaters est commencé. M. Barrette de Chateauguay agit comme interprète indien, ce langage attire beaucoup l'attention du public présent.

Le plaignant Lorince Sawatis, est le premier appelé à témoigner, son témoignage est corroboré par plusieurs témoins.

A 4 heures — Maître McAvoy, substitut du Procureur, déclare sa preuve faite c'est alors que l'accusé entre en boîte pour témoigner à son tour, il est suivi du chef de la Tribu, du Greffier indien et de plusieurs autres témoins, qui lui sont favorables.

A 5.30 les deux preuves étant terminées, l'honorable Président du Tribunal ajourne à demain à 10 heures, pour les adresses au jury.

Au cours du procès Mtre Brossoit a été la cause que le public s'est amusé, il souleva un point de loi qui fut de nature à aigrir l'honorable juge, qui lui, de son côté trancha vite la question, en montrant à M. Brossoit une décision donnée par le juge Wurtele, lorsque M. St-Pierre plaidait lui-même. M. Brossoit a dû retraiter à sa grande confusion.

R. WILSON-SMITH
Agent Financier
151, RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL.
SPECIALITE
Valeurs de Placement
Convenables pour Banques, Fidéi - commis, Compagnies d'Assurance, Placement permanent en dépôt au Gouvernement Canadien. Membre du "Montreal Stock Exchange".

Un Merveilleux Magicien

Le plus grand profit réalisé par des actionnaires ayant acheté du stock dans une entreprise commerciale quelconque fut un profit de deux mille piastres reçues pour chaque piastre investie. La hausse en valeur de ce stock depuis une piastre la part fut aussi rapide que le succès de l'entreprise était considérée comme phénoménale par tout le monde. Un magicien merveilleux est encore à l'œuvre. La même chance existe encore une fois, mais pour le moment seulement. Me tenant toujours sur le qui-vive, je me suis procuré un bloc de stock. J'ai profité des travaux de ce génie pour mon avantage personnel et pour celui de mes clients et j'invite maintenant le public à y participer. Ce que je puis vous offrir aujourd'hui pour une piastre promet d'égaler en peu de temps le plus gros placement de l'univers, dans lequel chaque cent piastres investi rapporta deux cent mille piastres.

Appuyé par les plus grands savants de l'univers, par des hommes renommés pour avoir obtenu les plus grands succès dans les grandes entreprises commerciales qui ont investi individuellement plusieurs milliers de piastres dans la proposition, je suis maintenant sur le point de la mettre sur un tel pied, par mes plans uniques, qu'il sera au pouvoir du plus petit capitaliste d'y participer à des conditions aussi faciles et qu'il sera permis aux personnes qui ont le plus petit salaire de prendre part aux opérations absolument à leurs propres conditions, et de retirer ainsi un intérêt dans une proposition brillante aux yeux du monde civilisé, entièrement protégée, comme étant une nouvelle occasion superbe dont profitera bien vite le petit nombre de ceux qui seront assez heureux pour obtenir la quantité limitée de parts dont je puis disposer.

Je sais que je ne pourrai pas exécuter la centième partie des commandes que je recevrai, mais je n'hésite pas à dire qu'en exécutant celles que je pourrai exécuter dans le placement que m'offre cela me fournira les moyens de faire de ma maison de courtage l'une des institutions financières les plus importantes de ce continent.

Des informations détaillées ont été préparées qui décrivent entièrement cette merveilleuse proposition de stock et qui donnent aussi mes vues sur le placement et les conditions libérales que j'ai innovées ; tout cela est entre les mains de l'éditeur et sera prêt à être distribué demain et je serai heureux de les envoyer gratuitement à tout ceux qui désirent se renseigner sur la plus grande occasion qui ait jamais été offerte au public pour se créer un revenu indépendant sans avoir à tirer sur leurs sources naturelles.

NORRIS P. BRYANT
York Chambers, Montréal.

16-1

Une EPARGNE de
20c par jour
vous rendra proprietaire de ce joli cottage.
ou de toute autre propriété à votre choix.
Cette proposition devrait vous intéresser.
Ecrivez-nous aujourd'hui et nous vous donnerons toutes les informations nécessaires.
THE
Home Guarantee Administration Co.
BUREAU CHEF
20 RUE ST. ALEXIS
Montréal. Can
Frank. X. Langelier, Gérant.
FIDEI-COMMIS
J. A. Bourret,
G. A. Morrisson,
J. H. Olivier, N. P.
Succursales dans toutes les principales villes du Canada.
On demande de bons agents pour la ville et la campagne. Position lucrative et d'avenir. 16-1

GONZALEZ
UN COGNAC PUR
et recommandé par les médecins pour les personnes faibles
UN PRESERVATIF CONTRE
"LA GRIPPE"
Il renforcit, il donne la force.
C'EST UN VRAI TONIQUE
Pris après les repas il aide la digestion.
Demandez à votre épicier une bouteille 3 ETOILES.
Essayez donc un
"BRANDY FLIP" "au GONZALEZ"
C'est délicieux et surtout nourrissant
En vente dans tous les cafés chics.
Demandez - le à votre épicier ou
Adressez-vous chez
L. Chaput Fils & Cie
Seuls Agents MONTREAL
16-1

Apprenez la Télégraphie!
NOTRE STOCK D'INSTRUMENTS ET D'ACCESSOIRES EST COMPLET
Téléphonez ou écrivez-nous pour avoir un ALPHABET MORSE GRATUIT. Informations fournies avec plaisir.
TELEPHONE MAIN 1100
NESS, McLAREN & BATE, Manufacturiers d'appareils Electriques et Contracteurs.
732 RUE DORCHESTER.
s-jno

Articles Electriques de choix
Nous désirerions attirer votre attention sur notre étalage de lampes portatives électriques et de lumières de table,—notre récente importation de Paris,—et les seules " fixtures " de ce genre au Canada.
The ROBERT MITCHELL Company, Ltd.
2468 Rue Sainte-Catherine.
16—1
PRES DRUMMOND.

AVIS

La Cité de Saint-Henri s'adressera à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour amender sa charte et les divers statuts qui amendent icelle aux fins,

1—De définir le mot "commis-voyageur" de l'article de la loi 60 Victoria, Chap. 62.

2—De définir le pouvoir de réglementer l'usage des rues, allées, avenues, terrains publics, places publiques, eaux et cours d'eaux municipaux ; le dépôt des cendres, du papier, des déchets, des immondices, dans ou sur les rues, allées, terrains publics, etc.; l'entretien des trottoirs, les ouvertures et les excavations dans les rues, allées, terrains publics, etc. ; l'enlèvement et la disposition des déchets, cendres et autres matières viles ; l'usage des pavages, trottoirs, traverses, etc ; la permission moyennant licence, ou la prohibition de poser dans les rues, etc, des auvents ou portiques ; la manière de placer sur les allées, rues, trottoirs, les enseignes, auvents, poteaux d'auvents, poteaux de téléphone, etc., de défendre de placer sur les dites rues, etc., les dites enseignes, etc.; la disparition de toutes nuisances ou obstructions sur les trottoirs, rues, allées, etc.; l'affichage et la distribution de réclames, etc.; de défendre, de permettre le posage de poteaux ou d'anneaux pour attacher les chevaux dans les rues, etc.; le posage de poteaux et la suspension de fils conducteurs, le long de, ou à travers toutes rues, etc. ; de défendre le susdit posage et suspension ; d'exiger que les fils conducteurs soient posés de manière que le conseil décidera, au-dessus de la surface des rues ou ailleurs ; d'exiger que les poteaux déjà érigés ou les fils conducteurs déjà suspendus soient enlevés et placés dans des conduits souterrains ou ailleurs ; de réglementer ou défendre l'exhibition ou le port ou la distribution de bannières, placards, annonces, dans les, près des ou sur les rues, etc.; de réglementer l'allure des chevaux et autres animaux, bicycles, wagons, etc ; de prescrire la largeur des roues des voitures et le maximum de poids d'une charge à être transportée dans les rues ; prescrire sur quelles rues les voitures lourdement chargées pourront circuler ; de mettre des licences pour les voitures de tout genre ; de faire disparaitre les privés au fosses d'aisance ; de réglementer ou prohiber les sifflets et cloches de locomotives, etc ; l'émission de la fumée, etc., qui s'en échappe ; d'empêcher la contamination des eaux des criques, rivières, etc., municipaux, dans la cité; d'obliger le propriétaire ou occupant de bâtiments ou terrains d'enlever des lieux leur appartenant les matières nuisibles et d'autoriser un officier de la cité à enlever ces matières aux frais du propriétaire ou occupant ; de réglementer le clôturage, etc., des terrains inoccupés ; de permettre ou de défendre les jeux de billards, etc ; d'accorder des permis et imposer des règlements aux colporteurs et aux marchands ambulants ; de réglementer ou défendre, permettre moyennant un permis, les théâtres, etc. de prohiber, empêcher et supprimer les combats de coqs et tous spectacles ou amusements brutaux ou dépravés ; d'octroyer des permis et imposer des règlements aux marchands de bric-à-brac, etc. ; d'octroyer des permis et imposer des règlements aux cochers de place, etc ; de fixer les prix qu'ils pourront exiger, etc.; d'octroyer des permis à tous porte-balles, colporteurs, ramoneurs, etc. ; et de les réglementer; d'octroyer des permit et faire des règlements pour l'établissement d'étaux de bouchers et de boucheries ; d'assujettir à une licence et astreindre à des règlements, ceux qui gardent des chiens, etc ; de réglementer et défendre l'emmagasinage et l'usage de la poudre et d'autres explosifs ; de supprimer les maisons de prostitution ; d'établir des marchés et halles et de les réglementer ; de réglementer la fabrication, la vente et le transport du pain ; de pourvoir à l'inspection de la viande, des volailles, du poisson, du gibier, etc. ; et à la saisie, à la confiscation et à la destruction d'iceux, d'inspecter et réglementer les laiteries et d'octroyer des permis aux laitiers ; de réglementer la hauteur de tous les bâtiments, cheminées, souches de cheminées et autres constructions, l'épaisseur à donner aux murs mitoyens, murs de séparations ; la symétrie, l'architecture et les dimensions des constructions dans certaines rues, etc. ; de réglementer le genre de constructions qui pourront être érigées sur certaines rues, ou sections de certaines rues ; de prescrire à quelle distance de la ligne de la rue les maisons seront construites ou prohiber la construction, l'occupation et le maintien des manufactures, usines, buvettes, écuries, de louages, etc., dans les dites rues, parties ou sections de certaines rues ; de fixer en prévision d'incendie, les limites dans lesquelles il sera défendu de construire, établir ou réparer les bâtiments ou constructions en bois, de déclarer que l'émission d'étincelles, d'escarbilles, de suie ou de fumée provenant des cheminées, souches de cheminées et d'autres sources, dans les limites de la cité sera une nuisance, et pour empêcher telle émission dans toute partie de la cité ; de définir ce qui constitue une nuisance et pour la supprimer, et pour imposer les amendes aux personnes qui créent ou laissent subsister des nuisances ; de réglementer ou prohiber l'établissement, la construction et l'administration des parcs à bestiaux et autres établissements insalubres dans les limites de la cité ; de défendre l'exercice d'industries nuisibles ou insalubres dans la cité ; de déterminer les endroits où ces industries peuvent être permises ; de forcer le propriétaire de toute savonnerie, chandellerie, fosses d'aisance ou de tout autre établissement ou endroit insalubres ou nuisibles, de les nettoyer ou de les supprimer ; d'établir et réglementer les hôpitaux, les maisons de santé pour les maladies contagieuses ; de pourvoir à la révocation ou des permis ou licences ; de réglementer et contrôler l'exercice par une personne ou corporation quelconque de quelque franchise ou privilège, dans les rues ou places publiques de la cité; de prohiber, réglementer ou permettre moyennant une licence, la musique vocale ou instrumentale dans les établissements où il se vend des liqueurs enivrantes, faite pour attirer les clients; d'établir un système complet et efficace de vaccination ; de forcer les personnes qui possèdent ou emploient des machines à vapeur, chaudières à vapeur, fabriques, usines, ateliers, ou autres établissements, de les munir d'appareils fumivores et gazivores ; de forcer le propriétaire de tout terrain vacant dans la cité à le clôturer; d'établir, réglementer et administrer les abattoirs publics, soit en dedans soit en dehors des limites de la cité, de prescrire la manière dont les trottoirs et les toits des maisons seront entretenus durant l'hiver ; de permettre l'établissement de toute voie de chemin de fer urbain ou autres dans la cité ; de fixer le nombre de personnes qui peuvent être transportées dans chaque véhicule employé par telles compagnies ; de régler l'usage des locomotives et des forces motrices mues par la vapeur ou autrement ; de prescrire la vitesse des wagons, etc., de réglementer l'installation, l'inspection, l'usage ou l'emploi des machines et chaudières à vapeur, des dynamos et de toutes machines mues par un pouvoir moteur quelconque ; d'autoriser et réglementer l'octroi de permis aux charretiers, propriétaires ou cochers de voitures de louage, ou aux propriétaires des voitures dont on se sert dans la cité pour la livraison des viandes, du pain, etc., que ces propriétaires résident ou non dans la cité ; d'empêcher toute personne résidant au-delà des limites de la cité de faire son commerce ou des affaires dans la cité, sans y avoir été autorisée et sans avoir obtenu et pris un numéro pour toute et chaque voiture employée dans la cité, pour les besoins de ce commerce.

3. De définir quels sont les immeubles imposables dans la cité.

4. De définir la taxe d'affaires que le conseil pourra imposer et prélever par règlements sur tous commerces, manufactures, établissements financiers ou commerciaux, les lieux occupés comme maisons d'entrepôt, ou emmagasinage, occupations, arts, professions ou moyens de profit ou l'existence, exercés ou exploités par une personne ou des personnes dans la cité ; prescrire le chiffre de cette taxe d'affaires, relativement à toute personnes tenant des clubs et tous autres établissements où il se vend des liqueurs spiritueuses.

5. D'amender l'article 453 de la loi 63 Victoria, Chap. 62, de manière à rendre cette section conforme à la loi des licences en vigueur.

6. D'amender l'article 301 de la loi 60 Victoria, Chap. 62, de manière à remplacer le chiffre 20 par le chiffre 25.

7.— D'amender l'article 239 de la loi 60 Victoria, Chap. 62, de manière à laisser au conseil le choix de l'écrivain ou des écrivains dont les évaluateurs peuvent avoir besoin.

8. De permettre au conseil, en sus de toutes autres taxes, d'imposer et prélever des taxes spéciales sur les bicycles et autres véhicules de ce genre, sur les laitiers et boulangers, sur les charretiers ou cochers de place, sur les propriétaires de chevaux, sur toutes voitures employées à transporter des municipalités du dehors dans la cité, toutes espèces de marchandises et effets de commerce quelconques, et le montant de cette taxe variant selon que la dite voiture sera traînée par un cheval ou par deux ou trois chevaux ; sur les bureaux de placement, buanderies publique, personnes tenant des hôpitaux privés, agences d'immigration privées, agents d'immeubles, porte-balles, colporteurs, revendeurs, marchands de bric-à-brac ou d'effets d'occasion, et tous commerçants ambulants, faisant affaires dans la cité ; sur les personnes et les clubs tenant des tables de billard, des tables de trou-madame, des jeux de quilles, des salles de tir et autres jeux de ce genre ; sur les personnes tenant des étaux de bouchers ; sur les agents de change, agents financiers et prêteurs d'argent ; sur toute personne ouvrant temporairement un magasin pour y vendre un fonds de banqueroute ou autres effets ; sur les prêteurs sur gages; sur les encanteurs et leurs commis ; sur les cirques, ménageries ou représentations, ou spectacles ambulants ; sur les compagnies d'assurance sur la vie, contre les accidents, contre l'incendie ; sur toute banque, sur toute agence de détectives ; sur le capital payé par des compagnies ayant des franchises dans les rues ou non ; sur tout distillateur, sur tous brasseurs, sur les loteries, sur tout marchand de glace.

9. De prescrire la forme d'imposition et de prélèvement des taxes spéciales.

10. De conserver au conseil le droit d'imposer toutes autres taxes autorisées par la charte.

11. De prescrire par règlement la manière dont sera dressé le rôle de perception des taxes personnelles, taxes [illegible] faires, ainsi que le temps de sa [illegible] tion, et les règles de l'homologation [illegible] dit rôle, la période couverte par la taxe.

12. D'ordonner que la taxe d'affaires sera exigible pour chaque établissement de commerce.

13. De rendre chaque associé responsable de toute taxe due par la société.

14.— De faire des règlements assurant la perception des taxes, concernant les déclarations que doivent faire les contribuables et autorisent certains officiers de la cité à faire l'évaluation à défaut de la déclaration.

15. De prescrire que la taxe d'affaires ou taxe spéciale, sera exigible en entier, quelque soit le temps de l'année auquel cette taxe peut devenir due à moins que le conseil juge à propos de faire remise.

16. D'obliger toutes personnes résidant hors de la municipalité et y faisant des affaires à prendre une licence.

17. D'obliger toutes personnes résidant hors de la municipalité et venant solliciter ou prendre des commandes pour la livraison de marchandises ou offrir en vente ces marchandises, à obtenir au préalable de la corporation un permis pour ce faire.

18.— D'imposer ou de prélever une taxe spéciale additionnelle sur les magasins à rayons.

19. D'abroger toutes dispositions de la loi 60 Victoria, Chap. 62, et des statuts qui l'amendent, incompatibles avec les amendements sus-indiqués.

PRIMEAU & CODERRE,
Procureurs de la Cité de Saint-Henri.

Saint-Henri, 12 mars 1904.

12-19-26 mrs 2-9-12 av.

SON MARI ETAIT UN IVROGNE

Une dame qui guérit son mari de L'ivrognerie, raconte comment elle acquit le bonheur chez elle.

UNE LETTRE PATHETIQUE

"Je me proposais, depuis longtemps de faire essayer la Tasteless Samaria Prescription à mon mari pour l'empêcher de boire, mais je craignais qu'il ne s'en aperçut, et cette pensée m'énervait. J'hésitai pendant près d'une semaine, mais, un jour, qu'il arriva à la maison ivre, après avoir presque tout dépensé son salaire je resolus de m'efforcer de sauver notre maison de la ruine qui venait à grands pas. J'envoyai chercher la Tasteless Samaria Prescription, et le lendemain matin, j'en mis dans son café et je surveillai les résultats. Au dîner et au souper, j'en mis davantage. Voyant qu'il ne s'en doutait nullement, je continua à lui en donner régulièrement. J'avais découvert quelque chose qui me rejouissait grandement, et un avenir agréable et souriant s'ouvrait devant moi—une demeure paisible et heureuse, une part des bonnes choses de la vie, un mari attentif et aimant, du comfort, et tout ce qui est cher au coeur d'une femme; car mon mari m'avait dit que le whisky était une chose dégoûtante, qu'il ne voulait plus prendre. C'était bien vrai, car il cessa de boire avant d'avoir tout pris, mais craignant qu'il ne recommencât, malgré ses promesses, je continuai à lui donner le remède et j'en envoyai chercher de noveau. Il n'a jamais bu depuis et je vous écris cette lettre afin de vous remercier cordialement. Je crois sincèrement que ce remède peut guérir les cas les plus graves."

ECHANTILLON GRATUIT et circulaire contenant détails, témoignages, et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Correspondance religieusement confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse. **Adresse**: THE SAMARIA REMEDY Co., 25 Jordan St., Toronto, Can.

Farnham

(Correspondance régulière)

Des rumeurs circulent que notre manufacture de meubles a suspendu ses opérations pour tout de bon, on dit que les actionnaires ne veulent plus faire de nouveaux déboursés et qu'ils ont ordonné la liquidation. Plusieurs marchands et fournisseurs vont perdre des sommes assez avec les MM. Morton, gérants de cette compagnie. Quelques-uns ont déjà fait main basse sur des meubles, chevaux, etc, mais il y aura des déficits considérables pour plusieurs.

—L'excitation à propos de la mort quasi mystérieuse de cette jeune fille, dont je vous ai dit quelques mots, il y a deux semaines, semble perdre de son intensité, non pas parmi la population dont l'indignation augmente de jour en jour et qui demande l'arrestation des criminels si il y en a, mais il semble que ceux qui auraient le droit et le pouvoir de pousser cette affaire et de l'éclaircir ne s'en occupent pas assez. Il est suggéré que notre maire, dans l'intérêt aussi bien de la population que des intéressés, devrait prendre l'initiative et voir à ce que les bonnes mœurs soient sauvegardées dans notre petite ville.

—Les fièvres typhoïdes compliquées de grippe et autres maladies font de sérieux ravages dans la campagne et la ville. Il y a des malades dans chaque famille et nos médecins n'en peuvent plus. Trois morts cette semaine: Madame Frs. Paquin, Mlle E. Deau et Mlle E. Marchessault.

La retraite de Pâques va commencer dimanche et se prolongera jusqu'à dimanche prochain et elle sera conduite par un Père de St-Sacrement de Montréal.

Pearline

est le Savon Moderne

La première et la meilleure aide à la propreté. Pas besoin d'autre. Les médecins et les chimistes la recommandent. Elle épargne les tissus, la couleur des tissus s'emploie sans la barre de savon.

Evitez les Imitations

1-mr-8.

Drapeau Sauvé

Le sauvetage, par le sous-lieutenant Berger, du drapeau du 1er zouaves, n'est pas un exploit isolé dans les fastes héroïques de la guerre franco-allemande.

J'en sais un autre qui fut accompli dans des circonstances exceptionnellement dramatiques, et qu'il est bon de redire, ne fût-ce que pour ajouter une nouvelle page au Livre d'or des héros ignorés.

Il me fut conté par le comte de Leusse, dont j'eus l'honneur d'être l'hôte en son château de Reischoffen, au cours d'un pèlerinage que je fis, en 1881, aux champs de bataille d'Alsace.

C'était le soir de Frœschwiller. Les débris de notre belle armée s'étaient repliés, pour se refaire, sur le petit village de Reischoffen. Mais ce ne devait être qu'une halte rapide. Les Allemands arrivaient ; il fallut poursuivre la retraite dont la gare du chemin de fer était l'objectif principal. C'est à travers le parc du comte de Leusse que les Français s'efforcèrent d'y atteindre; c'est à travers ce même parc que les rabatteurs du Prince Royal avaient organisé leur chasse à l'homme.

Du perron du château, le comte assistait à ce spectacle poignant. Soudain, un jeune soldat, que l'ennemi poursuivait la baïonnette dans les reins, vient s'abattre, râlant, à demi-mort, sur les degrés. Il serrait convulsivement un drapeau contre la poitrine.

—Tenez, dit-il au comte en le lui tendant, mes forces sont à bout. Je l'ai sauvé, gardez-le. Que je meure avec la joie de penser qu'il ne tombera pas aux mains de ces fauves !

Et il expira.

Le comte était fort embarrassé de ce précieux dépôt reçu dans des conditions aussi tragiques. Le temps pressait. Déjà les Prussiens étaient aux portes du château ; dans quelques minutes ils seraient maîtres de la place qu'on ne pouvait songer à défendre, puisqu'elle était pleine de blessés et de mourants. Il monta précipitamment dans sa chambre, détacha l'étoffe de la hampe, qu'il mit en morceaux et réduisit en cendres, plia menu les trois couleurs et les plaça dans un tiroir de la commode, au milieu d'une pile de chemises. Il se disait que les cachettes les plus sûres sont les plus apparentes et les moins dissimulées. L'événement justifia sa confiance. Les Prussiens, qui flairaient le drapeau, mirent tout sens dessus dessous, fouillant tous les recoins, sauf le recoin au linge. La glorieuse loque était sauvée.

◆ ◆ ◆

A quelque temps de là, le comte partit pour la Suisse. Les Prussiens occupant toujours le château, il dut s'inquiéter d'un asile plus sûr pour l'héritage sacré du pauvre soldat. Le drapeau fut serré dans un coffret de fer, et, la nuit, de complicité avec un vieux serviteur dont il avait de longue date éprouvé le dévouement et le courage, le comte descendit à la cave et, sous une dalle qu'il rescella soigneusement, enfouit le coffret.

—Jure-moi, dit-il au vieux serviteur, de te faire hacher plutôt que de dénoncer cette cachette !

—Je le jure ! répondit simplement le brave homme.

Et, tranquille, le comte partit.

Mais il y avait un tiers dans le secret. Un larbin infidèle, ayant surpris les allées et venues des deux complices, vendit la mèche aux Prussiens qui tenaient garnison dans le château. Un drapeau, quelle aubaine ! Les villes allemandes s'arrachaient ces trophées. C'était entre elles un assaut de primes offertes à quiconque apporterait un spécimen des trois couleurs françaises. Il y avait des primes de deux mille, de quatre mille et même de six mille francs ! Je vous laisse à penser si, toute question de gloriole à part, les appétits étaient en éveil.

Donc, on avait éventé la mèche. L'officier qui commandait le détachement fit appréhender le vieux serviteur au collet.

—Où est le drapeau ? lui demanda-t-il, sans périphrase.

—Je ne sais pas ce que vous voulez dire ! répondit l'autre, sans sourciller.

—Je vais me faire comprendre. Ton maître et toi, vous avez caché quelque part dans cette bicoque un drapeau français. C'est un vol. Ce drapeau nous appartient par droit de victoire. Rends-le, si tu ne veux pas qu'on te traite comme un voleur !

—Traitez-moi comme il vous plaira ! J'ignore de quoi vous me parlez !

—A ton aise... Précède-nous à la cave... C'est là que vous avez enfoui le drapeau... Et, si nous l'y trouvons, ton affaire est bonne !

Le bonhomme se sentit perdu. Mais il n'en fit rien paraître. On descendit à la cave. Sous une couche de sable uniformément distribué, toute trace de l'enfouissement avait disparu. La cave était très vaste, la recherche ne laissait pas que de devoir être longue et difficile. L'officier frappa les dalles de sa canne : les unes sonnaient plein, les autres creux. Le vieux serviteur assistait à l'opération, sans dire un mot, sans faire un geste qui pût trahir l'angoisse dont il était étranglé.

* * *

—Nous allons, dit l'officier, marquer d'une croix blanche, avec de la craie, toutes les dalles qui sonnent creux. Puis, cette besogne faite, nous les descellerons les unes après les autres. De cette façon, le drapeau ne peut échapper.

Il fut fait comme il l'avait dit, mais que de déceptions quand on en vint au descellement! sous chaque dalle on trouvait soit de l'eau, soit le vide, mais de drapeau, point.

Le vieux serviteur suivait ce travail de taupe, d'un air narquois; en réalité il avait la mort dans l'âme. La minute venait lentement, mais elle venait où la cachette serait découverte. On brûlait. Cinq ou six dalles encore.

La sueur perlait au front du patient, mais il avait toujours le sourire aux lèvres.

Soudain, l'officier fit entendre un formidable juron. Il s'assit lourdement sur un sac de pommes de terre qui se trouvait là, et s'adressant à ses hommes:

—Reposez-vous quelques minutes, leur dit-il; nous reprendrons cette damnée besogne tout à l'heure.

Un éclair de joie traversa l'œil du vieux serviteur. Il fit mine de s'asseoir comme tout le monde, tira négligemment un des sacs vers la dalle sous laquelle était enfoui le drapeau et, le secouant comme pour s'y installer plus à l'aise, en frotta le sol à l'endroit marqué de la croix blanche, de façon à faire disparaître toute trace de craie.

Cette manœuvre ingénieuse réussit à miracle. Les recherches se poursuivirent, mais sans résultat. Le bonhomme triompha modestement et se contenta de dire à l'officier, rouge de colère :

—Je vous l'avais bien dit !

Un mois plus tard, l'ambulance du château de Leusse était complètement évacuée. Il ne restait plus qu'un lieutenant de turcos qui, en vertu d'une autorisation spéciale, se disposait à rentrer en France. Il avait reçu dans la jambe droite un éclat d'obus. Le dernier pansement fut entouré du plus grand mystère. Le vieux serviteur y voulut lui-même présider ; il poussa la précaution jusqu'à oublier les ligatures.

Quand tout fut fini, les véhicules manquants, quatre Prussiens soulevèrent l'invalide et l'emportèrent sur leurs bras au chemin de fer. Au moment où le train partait, le turco mit la tête à la portière, et, d'un ton goguenard :

—Bonne chance, messieurs ! s'écria-t-il. Si vous trouvez le drapeau, ne manquez pas de m'en instruire.

Et il toucha sa jambe malade avec un geste de caresse et d'ineffable bonheur. Il emportait en France, entre les toiles de son double pansement, le drapeau si miraculeusement sauvé !

Pour comble d'ironie, c'est avec l'aide et la complicité inconsciente des Prussiens que s'était exécuté le sauvetage.

Ste Hélène de Bagot

(Correspondance régulière)

Selon la coutume, la réunion du conseil municipal a eu lieu le premier lundi de mars, et, contre notre attente, elle fut très paisible. Il s'agissait de confirmer dans leur poste respectif les différents officiers municipaux ou de leur nommer des remplaçants. La grave question de l'octroi des licences devait être réglée.

M. V. L. Collette, N.-P., fut continué dans sa charge de secrétaire-trésorier. MM. Auger et G. Millier seront de nouveau les auditeurs des comptes municipaux. Les évaluateurs choisis furent MM. Jos. Massé, Joseph Sylvestre, Jr., et A. Desautels. Les divers inspecteurs seront: MM. A. et Cyprien Fafard, Henri Sylvestre, A. Boucher, H. Archambault, H. Lalliberté, B. Deschambault, A. Lefebvre, Sam. Leduc. MM. J. B. Guertin et Jos. Allard seront les nouveaux inspecteurs.

Deux demandes de licences pour ventes de spiritueux furent prises en considération ; cependant sur proposition du conseiller Lemay, une seule licence fut accordée aux hôteliers Sicard et Lussier. Le secrétaire lut une des clauses de la loi relativement aux règlements à être observés pour le maintient en bon ordre de l'hôtel licencié. Cette lecture rafraîchira évidemment la mémoire des intéressés et devra produire de bons résultats. Une autre réunion avait lieu le lendemain soir au même endroit. C'étaient les membres de la succursale des Artisans qui étaient convoqués en assemblée particulière afin d'aviser aux meilleurs moyens à prendre pour faire promouvoir les intérêts de cette bienfaisante société. Des avantages spéciaux sont offerts aux non initiés, de mars au 30 avril inclusivement. Des bénéfices furent payés aux membres malades, MM. Belval et Boisclerc. Avec un travail effectif, on compte sur l'addition d'une quinzaine de nouveaux membres. En avant la mutualité et le progrès. Trop longtemps, le cultivateur est resté à l'écart de toute société lui assurant aide et secours aux heures de maladie et de grand deuil.

—Le commerce de foin est devenu très actif depuis quelques semaines et nos voisins de St-Hugues viennent charger nos chars, faute d'en avoir sur le C.P.R.

—Ce matin, fut conduite à sa dernière demeure la jeune épouse de M. W. Leclerc, née D. Guertin. Elle venait de donner le jour à deux charmants jumeaux qui seront à jamais privés des caresses maternelles. Cette mort inattendue a jeté un deuil profond chez tous les paroissiens qui ont en grande estime les deux familles endeuillées.

—Un pénible accident aussi est survenu à M. Philias Guertin, qui s'est cruellement brûlé un œil, qui ne pourra plus lui servir.

—M. et Mme Mx. Lefebvre sont de retour de Carmel, où ils ont assisté aux funérailles de Mme D. Brady. Mme Vve Allard et M. Carl. sont de retour de St-George, où ils ont assisté à l'enterrement de Mme P. Méry.

—Beaucoup de maladies dans notre canton, ce printemps; il est vraiment temps que les beaux jours nous reviennent avec le beau soleil qui ferait couler nos érablières.

—Si en signe de printemps on apprend que les oies sont en vue de New-York, on doit dire qu'ici ce sont les corneilles qui s'envolent dans la direction du nord. Deux de nos ex-paroissiens sont attendus tout prochainement des Etats-Unis. Ce sont MM. Brouillard et Lessard avec leur famille. Pour la première fois depuis sa récente élection à la mairie, M. P. Jacques assistait, hier, à St-Liboire, au conseil de comté. A cette assemblée, M. P. F. Roy, de St-Pie a été à l'unanimité réélu préfet du comté. Les maires présents étaient M. Louis Vandal, de St-Simon, Jos. Lévesque, de Ste-Rosalie, F. X. Belhumeur, d'Upton, M. Fontaine, de St-Théodore, Z. Phaneuf, d'Upton ; M. Fontaine, de St-Ephrem d'Upton ; Louis Chicoine, de St-Dominique ; P. Marin, de St-Pie et M. Chicoine, de St-Liboire.

M. le notaire Brouelle est le secrétaire-trésorier du comté. Quelques affaires de routine ont été réglées après quoi la séance fut levée.

M. Roy a droit à de vives félicitations pour sa réélection à la présidence du conseil.

GARANTIE POUR LES ENFANTS

Quand une mère juge qu'il est nécessaire d'administrer un remède à son petit enfant, elle ne saurait être trop prudente sur le choix du médicament employé. Les soi-disant "calmants" contiennent toujours des poisons narcotiques et ne doivent jamais être donnés à un enfant. Les drogues énergiques et les purgatifs délabrants doivent être également évités. Un médicament idéal pour les jeunes enfants sont les Tablettes Baby's Own qui guérissent toutes les affections légères de l'enfance et les mères ont une garantie, donnée par les plus éminents analystes du Canada, que ce remède ne contient pas de narcotiques. Milton L. Hersey, M. A. Sc., démonstrateur de Chimie à l'Université McGill dit : "Je certifie par la présente que j'ai fait une analyse soignée des Tablettes Baby's Own que j'ai achetées personnellement à un magasin de remèdes, à Montréal, et que la dite analyse n'a révélé la présence d'aucun soporifique ou narcotique. L'analyse est une preuve aussi les mères savent qu'en donnant à leurs enfants les Tablettes Baby's Own elles leur donnent un médicament absolument inoffensif. Vendu par tous les droguistes ou envoyé par la poste à 25c la boîte en écrivant au Dr Williams Medicine Co. Brockville, Ont.

16-1-h.

DISPARU

Holyoke, 11—Le fils de M. Martel, 69 Main, de cette ville est disparu depuis deux mois. C'est un jeune garçon âgé de 14 ans et 10 mois.

Voici son signalement, cheveux noirs, yeux noirs; poids, 130; grandeur, 4 pieds et 1 pouce.

Le côté gauche de sa tête est marqué d'une éraflure de 3 à 4 pouces, très visible. L'enfant ne jouit point de toutes ses facultés mentales.

Toute information sur son compte, sera reçue avec reconnaissance par sa mère.

LE SECRET DE LA
PERFECTION du BUSTE et de la TAILLE
ENVOYE GRATUITEMENT

Le Système Corsine Français de Mme Thora pour développer le Buste est un traitement domestique simple, garanti augmenter le Buste de six pouces; il emplit aussi les parties creuses du cou et de la poitrine. Il est employé depuis plus de 20 ans par les principales actrices et les dames de la société. Livre contenant des renseignements complets ENVOYE GRATUITEMENT. Il est très bien illustré de dames photographiées avant et après avoir employé le Système Corsine. Toute lettre absolument confidentielle.
MADAME THORA TOILET COMPANY.
Toronto, Canada.

LES MENAGERES
ECONOMES
EMPLOIENT
Le Cacao et Chocolat
De Walter Baker

TRADE-MARK

Parcequ'ils donnent ce qu'il y a de meilleur pour la valeur de l'argent.

On peut être assuré qu'ils produisent des résultats uniformes. Vous n'avez pas à faire d'expérimentation avec eux pour savoir ce qu'ils peuvent faire.

Un livre de recettes choisies, (en français) envoyé gratis, vous dira comment les employer avec le plus grand avantage.

Ecrivez à notre succursale,

Walter Baker & Co., Ltd.
12 et 14 Rue St-Jean, Montreal, P.Q.
Médaille d'Or, Paris 1900.

COURROIE EN CAOUTCHOUC
THISTLE
THE J. C. McLAREN BELTING COY.
292-294 Rue St-Jacques.

Avis Public

La Mason & Risch Piano Co'y de Toronto, s'est retirée du commerce de détail à Montréal et a confié l'agence de ses pianos à M. W. H. Leach, 2440 rue Ste Catherine, entre Stanley et Drummond.

1-14

Telephones Up 2601-2602

Pourquoi vous servir d'un essuie-main qui a été propriété commune? Cela n'est pas si vous vous abonnez à notre Dept. du

SERVICE DES ESSUIE-MAINS

Nous fournissons à nos clients toutes les semaines, les mêmes essuie-mains. Nous sommes les seuls en ville qui faisons cela.

The TOILET LAUNDRY
290 RUE GUY

Maison **D. GAGNON & Cie.**

De grandes occasions dans tous les départements, sont maintenant offertes pour LUNDI et les jours suivants.

Chalies et Flanelles francaises a 25c
Plusieurs pièces de jolies flanelles françaises, fines. Il y en a des rayées et des fleuries, aussi quelques pièces de challies de laine, pour blouses. C'est une marchandise de 50 cents la verge. En vente à 25c

Chaussettes en cachemire noir
25 douzaines de bonnes chaussettes, en cachemire noir, tout laine, belle qualité. Le prix est ridiculement bas, seulement 18c

Blouses d'Enfants
11 douzaines de très jolies blouses en duck bleu-marin avec rayés ou pois blancs. Aussi plusieurs autres couleurs plus claires, ces blouses sont tout ce qu'il y a de nouveaux pour enfants. La valeur est très belle à 75c. Prix de vente, seulement 50c

Bas ajoures et flases
12 douzaines de beaux bas en cachemire noir, ajourés et flasés en soie sur le devant. La qualité de ces bas est tout à fait supérieure.
Une qualité de 70c la paire pour 50c
Une qualité de $1.00 la paire pour 65c

Tulle a 5c
Tulle Crème, rose ou bleu ciel, 18 pouces de large. Valeur, 20c la verge. En vente à 5c

Parapluies pour Hommes
Nous offrons plusieurs lignes de parapluies à des prix joue, mais tous de qualités supérieures, bons parapluies, monture extra, qui s'ouvrent seuls, valant $1.50 pour... $1.00
Très beaux parapluies, monture supérieure, couverture très durable, qui s'ouvrent tout seuls, valant $2.25 pour $1.50

Notre assortiment de tapis de corde, tapis tapestry est complet.
125 rouleaux de prélarts canadiens à 25 cents, 35 cents et 45c
90 rouleaux de beaux et bons prélarts anglais à 30c, 35c, 40c, 45c et 50c

D. GAGNON & CIE, 165 rue St-Laurent,
Coin Dorchester. 16-1

BON POUR **$2.00** à toute personne qui ❖❖❖ achetera pour la valeur de $10.00 durant ce mois.

Nous donnerons 22½ pour cent d'escompte sur Meubles, Tapis, Prélarts, Portières, Rideaux, et 10 pour cent sur Poêles, durant ce mois seulement. Aux personnes économes d'en profiter. Nous emmagasinons les Meubles, ou autres objets sans paiement d'ici au mois de Mai. Venez en foule au Syndicat de St. Henri, le plus grand Magasin Départemental de l'Ouest, 3490 à 3504 rue Notre-Dame, coin la rue Bourget, St. Henri.

NOUS VENDONS A LA SEMAINE ET AU MOIS

SYNDICAT DE ST-HENRI
Louis Abinovitch, Prop. Bell Mount 780
3490 à 3504 NOTRE-DAME, Coin Bourget, ST-HENRI.

L'EMPOIS
CHINOIS
-VAUT-
SON PESANT
-D'OR-
ESSAYEZ
-LE-

L'EMPOIS CHINOIS

le grand bienfaiteur de nos blanchisseuses canadiennes, jouit d'une popularité toujours croissante.

MOULIN OCEAN,
O. Lefebvre, Prop.
109 AVENUE MONT-ROYAL.
16-1

FEUILLETON DE "LA PATRIE"

"La Fille du Bandit"

(Suite)

Debout à un pas de lui, le cardinal, les bras croisés sur sa poitrine, suivait les progrès de la terreur qui se peignait sur les traits de son frère.

—Eh bien ? fit-il.

—C'est vrai. L'assassin se nomme Alfiéri.

—Pardieu ! le capitaine des archers ! ..Ce bravo devenu gentilhomme de chambre, Alfiéri, une âme damnée, un condottier, un sbire à la figure de démon, digne par ma foi, de celle qui l'emploie !... Et celle qui le paie, c'est l'alliée de Condé, c'est la complice de La Renaudie, celle qui, en dirigeant les poignards dans le château de Blois, distille des poisons dans les matras de Ruggieri et commande les bandes de la Loire !...

"Et c'est de ces gens-là que vous avez pitié, de ce monde hypocrite, souterrain et frappant dans l'ombre, de ce clan de révoltés et de factieux ! Voilà sur qui se complait votre générosité mais voilà aussi comment l'on traite vos amis !"

Le lieutenant-général poussa un soupir.

—Pauvre Trarangon !

Le cardinal s'avança alors vers lui et planta le feu de sa prunelle dans les yeux de son frère.

—Avoue que tu approuves mon plan, maintenant...

—Oui, fit Guise.

—Qu'il faut qu'Amboise devienne le tombeau des séditieux...

—Il faut venger Trarangon !

—...Que la hache, en frappant bien haut, fasse des exemples terribles et salutaires.

—Je veux punir Alfiéri.

—Et abaisser l'Italienne. Je vais de ce pas chez le roi pour obtenir l'ordre de départ.

—Et moi, je cours chez la reine-mère pour y faire arrêter le coupable.

Les massacres d'Amboise venaient de se décider.

IV

Vers la même heure où, dans la grande galerie, se décidait entre les deux frères cette grave question du voyage de la cour, le capitaine des archers entrait chez la reine-mère.

Il portait sous son bras deux épées : l'une, celle de Trarangon ; l'autre, celle du comte de Saint-Lyé. Sa farouche physionomie était sombre ; il n'avançait qu'en hésitant, comme s'il eût craint la colère de celle à qui il allait parler ; son œil de batteur aux aguets fouillait les coins de l'antichambre, cherchant peut-être à découvrir une lame de poignard dans les angles noirs du cabinet qui savait tant de secrets.

Mais aucune de ces appréhensions n'eut de sanction et, dans les cinq minutes qui suivirent son arrivée, la portière qui, la veille, avait vu passer l'avocat des Avenelles, se souleva et lui donna accès dans le fameux oratoire.

Catherine occupait le même fauteuil que la veille, elle relisait le même grimoire, conservant cette même immobilité de statue rigide.

—Ah ! c'est vous ! fit-elle en apercevant le capitaine.

Et, avant que celui-ci se fût redressé de son salut :

—Ces deux épées ?...

Le capitaine posa les deux lames sur la table de laque.

—Ce sont celles des conjurés.

Un sourire affreux erra sur les lèvres de la reine-mère.

—Ils sont morts ? demanda-t-elle en promenant son doigt sur le fer nu, encore rougi de sang.

Alfiéri fit un effort et détourna son regard du visage de sa maîtresse.

—Oui, articula-t-il faiblement.

Un soupçon effleura l'esprit de la reine.

—Tous les deux ?

De la main, le capitaine des archers désigna les lames.

—Voilà deux épées.

—C'est juste... Et quel était le compagnon de ce Trarangon ?

L'assassin du lieutenant des gardes éprouva au cœur la sensation d'un fer rouge ; il n'avait pas prévu cette question, pourtant bien naturelle.

—Le compagnon de l'officier des gardes ?

—Mais oui. Est-ce un truand, un seigneur ? Est-ce un allié devenu traître ? Vous devez savoir cela, vous, puisque vous commandiez les archers.

Alfiéri comprit qu'une hésitation pouvait le perdre.

—C'était un noble, répondit-il.

La reine s'avança sur le bord de son fauteuil, la poitrine oppressée.

—Ah ! qui ?

—Le seigneur de Malaizes.

C'était le premier nom qui se présentait à l'esprit de l'Italien. Un soupir de soulagement s'échappa des lèvres de Catherine.

—Ah ! tant mieux !... Un gentilhomme obscur, inconnu à la cour. Je craignais que le coupable fût quelqu'un de considérable et qu'il résultât de tout cela une complication qui n'eût pas fait nos affaires... Quelqu'un a-t-il vu les cadavres ?

Alfiéri fit le signe de jeter quelque chose.

—Bon, à la Loire, maintenant.

La reine n'acheva pas sa phrase ; il y eut un bruit à la porte du cabinet, une des suivantes italiennes qui se tenaient toujours à proximité des appartements entra.

Qu'y a-t-il, Dalila ?

—Son Excellence le grand maître demande à s'entretenir en particulier avec Votre Majesté.

Le même frisson agita à la fois Catherine et son complice.

—Le duc!

Dalila répéta :

—Le duc François de Guise.

—Il est seul ?

—Seul.

Une des terreurs de l'astucieuse et hypocrite Médicis était de se trouver en face de cet homme, qu'elle considérait comme son plus terrible ennemi. C'est que cet homme-là lui échappait. Les séductions de la Florentine, c'est-à-dire les agents qu'elle employait pour arriver à sonder, à connaître, à deviner les âmes de chacun des personnages de la cour, étaient venues s'émousser contre la fière énergie et la droiture du Lorrain.

Catherine, par la galanterie, avait deviné Condé et démasqué le roi de Navarre; par les promesses, elle avait gagné Montmorency par ses espions, elle connaissait les secrets de Jeanne d'Albret, ceux de Coligny, ceux de l'Hôpital. Elle savait aussi comment prendre les Châtillon, le duc d'Oléans, le cardinal de Tournon, le duc de Nevers, le prince de Rohan, Amyot, Damville, tous gentilshommes, princes de l'Eglise ou gens de condition, qui gravitaient jadis dans ce cercle brillant qu'on appelait la cour. On dit même que le cardinal de Lorraine, qui pourtant la détestait cordialement, avait trébuché sur l'un de ces mille petits fils tendus par l'habile Italienne.

Et cependant François de Guise, le fier soldat, le héros de l'époque, lui avait glissé entre les doigts, avait rompu les mailles de tout filet, évité chaque embûche, chaque piège; il était demeuré incorruptible, et, quand il parlait, Catherine tremblait.

L'émotion qu'elle éprouva à l'annonce de sa femme de chambre est donc facilement compréhensible. Pour que le grand maître se présentât ainsi, sans avoir prévenu au préalable, sans se faire annoncer officiellement, il fallait que quelque chose de grave se fût passé. Catherine jeta un regard au capitaine des archers, puis ses yeux se reportèrent sur Dalila, qui attendait ses ordres.

— Y a-t-il donc quelque chose d'extraordinaire, ce matin?

—On dit qu'il s'est commis un crime cette nuit.

—Un crime! fit Catherine, au château?

Dalila fit comprendre par un signe qu'elle ignorait tout.

La reine, alors, reprit possession d'elle-même et donna l'ordre d'introduire le duc. Puis elle se leva et désigna du doigt un point de la tapisserie.

— Dois-je sortir? demanda Alfiéri.

Mais Catherine alla vers la muraille, sa main chercha un bouton parmi les mille rosaces qui ornaient le lambris et, sous la pression, une porte étroite s'ouvrit dans la tenture.

— Restez là, dit-elle d'une voix brève; de cette place, on entend tout... Qui peut connaître les intentions de cet homme? Au moindre appel, venez!

La muraille s'étant refermée sur Alfiéri, la reine regagna son fauteuil, reprit sa posture habituelle et, dans cette attitude, reçut le duc de Guise, qui venait d'entrer seul et s'avançait vers la table à ouvrage.

— Madame, commença-t-il, sans faire précéder ses paroles d'aucune des formules exigées par l'étiquette, un crime a été commis ici cette nuit.

La physionomie ordinairement impassible de la reine prit une expression de surprise si bien jouée que le duc s'y méprit.

—Un crime! s'exclama-t-elle, un crime dans l'intérieur du château de Blois!

François inclina la tête sur sa poitrine.

—Un lâche assassinat, oui, madame, et je viens vous demander justice.

—A moi! s'écria Catherine, stupéfaite et effrayée.

—A vous, madame.

— Et pourquoi, grand Dieu! N'êtes-vous pas le maître?

— Ecoutez, madame: la victime se nomme Hubert de Trarangon, lieutenant des gardes du roi.

— Un officier du roi! murmura l'hypocrite. N'est-ce pas plutôt un duel?

— Non, ce n'est pas dans un combat loyal que cet infortuné gentilhomme a succombé. Il est mort sous le poignard d'un assassin.

Catherine appela à elle toute sa présence d'esprit et, d'une voix calme, elle dit :

— Si le coupable est connu, il faut le punir. Qui se sert de l'épée doit périr par l'épée.

— Bien dit, madame. Je connais le meurtrier : c'est le capitaine de vos archers, Alfiéri.

—Le misérable ! s'écria la reine. Il a osé... dans ce palais !... Répandre ainsi le sang d'un officier du roi !... Ah ! je comprends votre indignation, monsieur de Guise. Il paiera de sa tête l'abominable crime.

Elle asséna un violent coup sur le timbre d'argent. Dalila reparut.

—Qu'on arrête céans Alfiéri, le capitaine des archers, et qu'il soit amené ici, sans armes, entre quatre arquebusiers.

Dalila sortit aussitôt. Catherine se retourna vers le duc, lequel, satisfait de la tournure que prenait la chose, se tenait toujours debout, dans son attitude noble.

—J'ignorais que parmi mon entourage se trouvait un assassin. Je vous le livre, monsieur, et, s'il avoue avoir des complices, leur vie est entre vos mains.

—La cour de justice prononcera sur leur sort, madame, repartit Guise d'un ton froid ; nous ne savons pas assassiner les gens, nous les jugeons.

Au même instant, Birago parut, pâle, tremblant.

—Qu'est-ce donc ? s'écria le duc, qui eut l'intuition de la vérité ; le misérable aurait-il échappé ?

L'Italien ne répondit pas au duc ; il s'inclina devant la reine-mère :

—Le capitaine Alfiéri n'a pas reparu depuis hier soir.

Catherine leva les bras au ciel :

—Il a fui !

—Quelques-uns des archers de garde l'ont vu passer par la poterne de l'ouest.

—Malédiction ! cria François de Guise, qui ne sut pas garder son sang-froid. Il va rejoindre les traîtres !

Une sueur glacée perla sur le beau front de Catherine de Médicis. Le duc venait de commettre là une faute que n'eût certes pas commise le cardinal. Ces cinq mots : "Il va rejoindre les traîtres !" avaient suffi pour éveiller la sagacité de la reine-mère, et maintenant elle était pleinement convaincue que son adversaire connaissait le complot.

—Les traîtres ! demanda-t-elle. Que voulez-vous dire, monsieur ?

A une question aussi directe, il fallait répondre franchement.

—Oui, madame. C'est bien dans les ténèbres que se préparent les machinations des ennemis du roi ; c'est un vas-

RED-HEART TONIC WINE

VIN "Red Heart"

C'est le meilleur Tonique qui soit au monde aujourd'hui et on peut le considérer comme le plus certain et le plus sûr.

AGREABLE A PRENDRE

N. B.—Il se compose d'un superbe Vin Rouge (célèbre en Europe pour ses grandes vertus toniques) habilement combiné avec des extraits végétaux inoffensifs et d'une merveilleuse qualité stimulante. Il ne contient pas de cocaïne, de morphine ou de narcotiques d'aucune sorte. 16-1

J. M. DOUGLAS & CO.
Maison Fondée en 1857
MONTREAL.

SIROP
GOUDRON
D'HUILE DE
FOIE DE MORUE
Syrup of Tar
COD LIVER OIL
J. L. MATHIEU.
Sherbrooke, Quebec
PRIX, 35 CTS

Sirop Mathieu

De Goudron et d'Huile de Foie de Morue.

POUR GUERIR LES RHUMES, les bronchites, ces maladies avant-coureurs de la consomption, il faut non seulement attaquer le siège même de la maladie, mais il faut de plus fortifier le système pour donner au sang la vigueur requise pour chasser les microbes néfastes et remplacer les tissus atteints de la maladie, par une chair saine et forte. La combinaison de Goudron et d'Huile de Foie de Morue dans le SIROP MATHIEU, remplit ce double but, et c'est là ce qui a causé son succès sans précédent et ses

GUERISONS PRESQUE MIRACULEUSES

Se vend Partout à 35c le Gros Flacon.

Cie J. L. MATHIEU, Prop., - - - Sherbrooke, P. Q.

L. CHAPUT, FILS & CIE., Dépositaires en Gros, Montréal.

N. B.—Vu qu'un grand nombre de manufacturiers, profitant du renom du Sirop Mathieu de Goudron et d'Huile de Foie de Morue, ont placé en vente des produits de mérite douteux qui imitent plus ou moins cette préparation, nous engageons ceux qui achètent le Sirop de Goudron et d'Huile de Foie de Morue de voir que le nom MATHIEU se trouve sur chaque flacon. 16-1

LES NOTRES DE LA REPUBLIQUE AMERICAINE

A WARE MASS

Vu que cette cmorrespondance va être la dernière qui paraitra sur la "Patrie" avant le caucus de nos concitoyens canadiens, et que l'occasion est propice pour passer en revue ce que nous devons faire à cette occasion, il serait à propos de parler un peu des candidats en perspective, ainsi que de dire aux nôtres encore une fois de mettre de côté toute raison personnelle et travailler au choix de celui qui pourra vous représenter le mieux lorsqu'il sera élu par le peuple en général.

Rappelez-vous, MM. les électeurs, qu'il faut user de son meilleur jugement, lorsque l'on dépose son vote dans la boite électorale et qu'il faut respecter les habiletés, la droiture de caractère, et le ferme propos de votre candidat de faire en sorte qu'il représente ceux qui le mettront à cette position en faisant d'action et non seulement de parole ce qu'il a promis pour l'intérêt du public en général et des Canadiens en particulier, car c'est un fait politique que celui qui est élu à sa charge protège les siens avant les autres. Donc messieurs une raison de plus pour que votre choix tombe sur l'homme propre, qui sera doué de prudence et de fermeté assez forte pour tenir son bout aux assemblées futures qui seront plus ou moins dans l'intérêt de nous-mêmes.

Une chose qui est à déplorer parmi nous est cette rumeur que quand même certains candidats canadiens ne seraient pas choisis par l'électorat canadien, à l'assemblée de lundi, le 14 mars, ils vont continuer à se présenter au poll, malgré la volonté publique nationale.

Ceci à mon point de vue est mal, car voyez-vous cette action diviserait le vote canadien de telle sorte qu'il est tout probable que le résultat en serait, qu'aucun de nos hommes pourrait être conduit à la victoire.

Donc que la richesse du caractère fraternel de Canadien se montre en ce que celui qui ne sera pas choisi cette année pour représenter les nôtres se mette à l'oeuvre pour aider à l'heureux choisi en influençant ses amis de supporter l'élu, de cette manière il aura le respect de ses frères nationaux et aura le bon vouloir du public de langue anglaise, car ces sacrifices sont rarement perdus.

J'espère que cette chose ne se passera pas et que l'intelligence connue des nôtres sera une garantie pour la tranquillité future. Les candidats probables qui seront élus lundi sont comme suit: Evaluateurs, Amable Gareau ; pourvoyeur des pauvres (Overseers of Poor), Hormisdas St-Onge ; apurateur, Ernest J. Lefort et constable, Jean-Baptiste Beauchemin.

—Nul doute que les lecteurs de ce journal seront intéressés d'apprendre le retour de Rome de Mgr Thomas D. Beaven, évêque du diocèse de Springfield, qui est arrivé mardi à Boston, à bord du paquebot Canopic. Sa Grandeur eut une audience privée avec Sa Sainteté Pie X de laquelle elle n'a voulu dire un mot.

Beaucoup de rumeurs ont circulé durant l'absence de Monseigneur concernant l'objet de sa visite au Saint Pontif, mais la vérité ou la fausseté de celles-ci n'ont pu être vérifiées vu que le mot de silence était à l'ordre.

—Notre maître de poste M. Paul R. Bridgman est l'heureux père d'une grosse fille.

—Une lettre non réclamée portant le nom de Baptiste Lerlair est au bureau de poste.

—Mme Toussaint Garepy, de Brockton et Mme Louise Garepy de Spencer sont en visite chez M. Alcinase Thibault de la rue Aspen.

—M. J. Armand Brissette a été à Springfield mardi pour l'ouverture des quarante heures.

—M. Charles Lemaitre a été passer quelques jours à Holyoke.

—L'atelier photographique de A. B. Harlow a été vendu à M. Frank Cram de Springfield qui est activement en possession.

—Le banquet des hommes d'affaires qui aura lieu samedi le 14 avril sera une époque dans les annales de Ware, car à cette occasion le lieutenant gouverneur du Mass, Curtis Guild, jr sera présent et adressera la parole.

—Le rapport des commissaires pour le comté de Hampshire est maintenant entre les mains du greffier de la ville Almer, F. Richardson, et l'on peut s'en procurer en se présentant à son bureau à l'hôtel de ville.

—Le comité qui a été autorisé de s'enquérir des noms des candidats pour l'assemblée de lundi, et qui est composé de M. Adelard Dubois, Moïse Sorel et Henri Mongrain, sera en session dimanche après-midi et le soir à la salle des Artisans, aussi lundi jusqu'à 1 h. p.m.

—Mme Alexandre Nichol, née Melanda Labonté est décédée mercredi à la "ragged hill", là où elle demeurait depuis trois ans, elle était âgée de 28 ans. Pour déplorer sa perte elle laisse son époux et deux jeunes enfants. Ses dépouilles mortelles sont parties jeudi matin par le convoi de 7 hrs pour St-Albans Vt., où l'inhumation aura lieu. M. Auguste Therrien, entrepreneur de pompes funèbres a eu charge du corps.

—Le caucus démocratique aura lieu vendredi le 18 mars à 8 hrs p.m. dans les salles de la cour de circuit.

—Les funérailles de M. Jean A. Poitras ont eu lieu vendredi à 8 hrs a.m., à l'église Notre-Dame du Mont Carmel et les restes mortels ont été enterrés au cimetière du même nom. M. Poitras laisse pour amèrement regretter sa perte, une épouse et 8 enfants en bas âge. Nos vives sympathies sont offertes à la famille si malheureusement éprouvée.

—M. A. Vérina qui a subi des pertes par un incendie ces jours derniers a reçu $600 d'assurances de l'agence Dumas.

—M. Eloi Lapierre de la rue North est retenu de son occupation par une indisposition assez sérieuse.

A PROVIDENCE R. I.

—Madame Martin E. Maloney, soeur de Mme J. A. Simard, pharmacien, est partie pour New-York, où elle séjournera quelque temps avant de retourner à Québec.

—Mme Charles Brazeau a été, ces jours derniers victime d'un accident qui aurait pu avoir des conséquences graves. En visite d'affaires au magasin "Outlet", elle a été frappée par une porte mécanique. Elle a été gravement blessée à la main, et on a cru un instant qu'il serait nécessaire de faire l'amputation des doigts.

—Le comité suivant, composé de MM. Janvier Beaupré, l'agent de la "Patrie", Georges de Grandpré, Alf. Poirier, Ernest Gignère, M. Jalbert, Mme Desnoyers, Melle Lacroix et M. Baron, a eu une assemblée très importante pour terminer les préparatifs du concert sacré qui aura lieu le 13 mars, à 8 heures p.m.

—M. George de Grandpré, ainsi que M. Frs. X. Robert, représentant l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, travaillent actuellement à fonder un conseil de femmes. Douze aspirantes ont donné leurs noms.

—M. Jos. Beier est décédé à l'âge de 29 ans. Les funérailles ont eu lieu à Providence et ont été des plus imposantes.

Le défunt ne suit sa femme et son unique enfant dans la tombe que de 21 mois.

Nos condoléances à la famille.

—Il y a eu une grande assemblée des Canadiens d'Olneyville et un comité a été nommé afin d'aller auprès de l'évêque de Providence pour obtenir une division de la paroisse. MM. J. P. Morinville et Phil. Beaudoin feront les démarches nécessaires.

A ARCTIC R. I.

A la dernière assemblée régulière du mois de mars, de la Société St-Jean-Baptiste, un magnifique costume confectionné d'après les derniers goûts, par le tailleur P. D. Carrier, a été présenté à M. Joseph Gagnon, commandant de la dite société.

Ce costume, d'une grande valeur, lui a été donné par la société en reconnaissance de ses services rendus. En effet, M. Gagnon, est l'officier commandant de la dite société depuis sa fondation, qui date de 1886.

Son dévouement sans bornes, son assiduité aux séances, sa présence continuelle dans les sorties lui ont fait mériter ce beau cadeau.

La cérémonie, qui a été grandiose, a été faite en présence d'environ 150 personnes, qui n'ont cessé d'admirer le beau costume et son bien aller.

M. Gagnon est un vieux soldat, ayant pris part à la guerre de Sécession.

Il porte très bien un costume militaire et il parait très bien avec son nouveau costume.

Le commandant de la Société Saint-Jean-Baptiste fera honneur à ses membres lorsqu'elle paradera dans les rues à l'occasion de démonstrations publiques.

Pour rehausser l'éclat de cette cérémonie, l'orchestre Hébert nous joua de jolis morceaux militaires qui furent salués par des applaudissements.

Cette orchestre sous l'habile direction de M. F. Hébert, quoique jeune, est un des meilleurs qu'il y a dans le R.I

Aussitôt après la représentation de l'habit, M. Martin Lafleur, président de la société suspendit les débats pendant quelques minutes. Pendant ce temps, on passa des rafraîchissements, et des cigares, que l'on prit aux sons harmonieux de la musique.

N'oublions pas de dire que les rafraîchissements et les cigares ont été payés par le héros de la fête, en récompense du cadeau qu'il venait de recevoir.

Le comité chargé de la confection de l'habillement était composé de MM. S. D. Martel, Joseph Bouchard et Joseph Bouchard et Moïse Meunier.

Ce comité a reçu beaucoup de félicitations par les membres de la manière dont il a été confectionné. En effet il est le plus beau qu'il y ait dans la vallée.

—Mademoiselle Anna Gauthier, de Fall River, Mass., est actuellement en visite pour plusieurs jours chez son amie Mademoiselle Laurina Gagnon. Mlle Gauthier est employée au "New-York Dry Goods Store".

A PAWTUCKET R. I.

—M. Zéphir Larivière, de St-Jean d'Iberville, P.Q., est en visite chez M. et Mme Octave Larivière, de l'avenue Francis. Durant son séjour aux Etats-Unis, il visitera New-York, New-Bedford et Fall River.

A MARIEVILLE. R. I.

—M. et Mme Bizon, de Marieville, déjà si douloureusement éprouvés par la perte de deux enfants, Anna, âgée de 16 ans, et Lucie, âgée de 3 ans, ont encore dans le moment une autre de leurs enfants, Melle Clarisse, dangereusement malade. Les médecins espèrent qu'elle sera conservée à la vie.

A MANCHESTER N. H.

Bientôt s'ouvrira dans notre ville un grand bazar. Cet événement intéresse tout particulièrement les Canadiens-français, puisque les fonds réalisés seront employés à la construction d'une école catholique française dans le quartier est de Manchester.

Puisse cette oeuvre, qui mérite une attention extraordinaire, être couronnée d'un véritable succès.

—A une assemblée du cercle dramatique français, cette semaine, M. Villeraie en a été élu directeur artistique. M. Villeraie, qu'on dit acteur de mérite, nous est arrivé récemment de Montréal, avec l'intention de se fixer parmi nous.

—La fondation d'une succursale du bureau de poste à Manchester-Ouest est à peu près certaine.

Le choix du surintendant de la nouvelle succursale fait déjà le sujet des conversations dans toutes les parties de la ville. Plusieurs noms ont été mentionnés jusqu'à ce jour, mais celui qui réunit le plus de suffrages est sans contredit M. Jules Larivée, le populaire secrétaire de l'Association des facteurs. En effet, il serait difficile de faire un meilleur choix. M. Larivée, qui est facteur depuis de nombreuses années, a toujours donné entière satisfaction à ses chefs et au public.

Nos félicitations à M. Larivée.

—Ce matin, est décédée à la résidence de son fils, M. Désiré Langlois, M. T. Langlois. Survivent à M. Langlois père : un fils, un frère et trois petits-enfants. M. Langlois demeurait à Manchester depuis une dizaine d'années et venait de St-Thomas de Montmagny, P.Q.

—Le rapport commercial de Bradstreet montre, cette semaine, que les manufactures de l'Etat du New-Hampshire fonctionnent assez bien et que la perspective est bonne pour la saison qui s'en vient.

—Mme Exilda Meunier, de la rue Granite, la mère de Joseph Meunier qui a été arrêté à Détroit, Mich., pour meurtre, et condamné à passer sa vie au pénitencier, n'a encore reçu aucune nouvelle de son fils. Mme Meunier vit dans de cruelles angoisses et se propose d'écrire à Détroit pour savoir à quoi s'en tenir.

M. B. Gilbert, un compatriote, a été réélu, hier, premier magistrat de la ville de Berlin, et cette fois, avec 175 voix de majorité sur son adversaire démocrate, Henry Marston.

Lisez ceci

Bolardo frères, Zazell & Vernon, Bessie Gilbert, Niblo & Riley, Olanche Aldrach, Le Kinétograph, toutes ces attractions superbes sont au programme du Parc Sohmer pour dimanche prochain.

Hotel Cecil & RESTAURANT, London.

L'Hotel le plus grand et le plus spacieux de l'Europe.

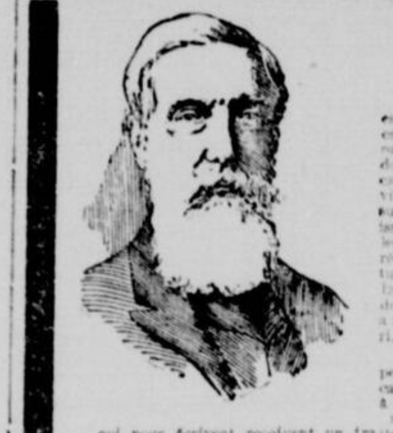
Avec vue sur les pittoresques jardins de l'Embankment et sur la Tamise.

PRIX MODERES.

Chambres simple, depuis $1.50c ; double, depuis $2.50c par jour.
Suites d'appartements entièrement privés, depuis $6 par jour ; lumière et service compris.
Petit déjeuner, depuis [illegible] ; Déjeuner à la fourchette, depuis [illegible] ; Diner, depuis $1.50c.

KARL SAILER, Ex-Directeur des Hôtels Savoy et Royal, Londres.
GEORGES HARVEY, Ex-Directeur des Grand et Midland Hotels, Birmingham.
Directeurs.

Adresse Télégraphique : "Cecelia," Londres.



ESSAI GRATUIT
Durant 90 Jours

La meilleure Ceinture Electrique au monde est ce que je vous offre. Ma Ceinture améliorée est supérieure à toute autre faite. Elle n'est pas chargée dans du vinaigre qui corrode. Elle donne un plus fort courant d'électricité qu'il est possible de le faire avec aucune "ceinture à vinaigre". Elle est garantie pour trois ans. Une suffit à huit personnes. Elle guérit le rhumatisme, le dos faible, la nervosité, la dyspepsie, les pertes, la débilité et la varicocèle. Je suis réellement prêt à donner cette splendide ceinture à l'essai, le prix en ayant été mis au plus bas chiffre possible, afin qu'il soit à la portée de tous. Nos prix partent de $3.00, et il n'y a rien du tout à payer avant que vous soyez guéri.

Nous envoyons absolument gratis, à toute personne qui nous écrit, notre beau livre médical illustré et la meilleure Ceinture électrique à l'essai. Nous offrons un meilleur article à meilleur marché que tout autre, et tous ceux qui nous écrivent reçoivent un traitement immédiat et habile. Dans tout cas que nous entreprenons, nous envoyons une garantie légale de vous guérir ou de rembourser l'argent.

CE QUE NOUS VOUS OFFRONS EST CECI :

Notre traité médical gratis, en même temps que notre Ceinture à l'essai. Rappelez-vous que notre Ceinture est positivement garantie la plus forte et qu'elle vous guérira. Ecrivez aujourd'hui. Cela ne coûte rien pour l'essayer. Adressez :

Dr. J. M. MACDONALD ELECTRIC CO.
Batisse McKinnon, Toronto, Ont. 16-12-16

Plus de Cheveux Gris ni de Tête Chauve

Avec le RESTAURATEUR du Dr POLO.

Lisez le certificat suivant :

JE, soussigné certifie avoir employé le Restaurateur du Dr POLO depuis quelque temps et je me déclare tout à fait enchanté du résultat qu'il produit. Je le préfère de beaucoup à ceux que j'employais avant le Dr POLO parceque tout en donnant aux cheveux la couleur primitive des jeunes années il les fortifie et leur donne du lustre et de la souplesse.

Je le recommande fortement à tous ceux qui désirent un Restaurateur.

(Signé) *LOUIS ST-AMAND, Sculpteur en Pierre, Joliette.*

P 12-14-19-21 C 12-19

PILULES ANGLAISES DE WILLS

Le remède célèbre par tout l'univers contre la constipation, la biliosité et le mal de tête.

Ne produisant pas de coliques ou d'effets mauvais. Les Pilules Anglaises de Wills atteignent la racine du mal et procurent une guérison rapide. 25 cents la bouteille dans toutes les pharmacies ou de Wells & Richardson Co., Limited, 200 rue de la Montagne, Montréal, P. Q.

SIROP D'ANIS GAUVIN. . .

Pour que les enfants puissent jouir réellement d'une bonne santé, il est absolument nécessaire que leur sommeil soit abondant et naturel. Il faut qu'ils jouissent d'un sommeil profond et regulier, comme le sommeil de l'enfant en bonne santé, que procure l'usage du SIROP D'ANIS GAUVIN, le célèbre remède pour les enfants.

EN VENTE PARTOUT A 25 CENTS. 14t

Un grand assortiment de Pianos droits Mason & Risch neufs a été reçu par W. H. LEACH, 2440 rue Ste Catherine, le nouvel agent pour Montréal. L'un de ces pianos ferait un superbe cadeau de Pâques. 13t

Vers chez les Enfants

Pastilles a Vers du Dr Coderre

Le seul remède sur et efficace. En vente partout. Prix 25c où franc de port.

LA WINGATE CHEMICAL Co., Ltd., 2123 Rue NOTRE-DAME, Montréal.

te complot dont les réseaux entourent Blois et dans les mailles duquel la cour se trouvera prise, si elle reste dans cette ville ouverte...

Mais, de par Dieu ! je veux avertir le roi, je veux déjouer le piège, tailler en pièces ces huguenots qui se servent de la religion comme d'un masque et qui ne visent rien moins que la prédominance...

—Vous êtes le véritable ami du roi, répondit Carherine, dont les mâchoires se contractaient de rage ; je serai la première à conseiller Amboise comme résidence.

—Et maintenant, ajouta Guise en s'adressant à Birago, qu'on cherche le lâche assassin partout dans le château et qu'on fouille la ville si cela devient nécessaire... La potence attend cet homme !

Mon frère de Lorraine est chez le roi madame ; je vais l'y rejoindre.

Il salua la reine-mère d'un geste majestueux et il sortit.

Alors Catherine resta muette. Ainsi, tout s'évanouissait, le plan si habilement préparé, la trame si savamment ourdie se réduisait à néant. Guise savait tout. Elle avait été devinée, soupçonnée, et peu s'en était fallu qu'aux yeux de la cour la preuve de sa complicité ne devint évidente... Ah ! ces Lorrains, éternels obstacles à sa volonté ! Ce soudard et ce prêtre !... Comme elle les exécrait ! comme elle les maudissait !... Quelle haine se distillait au fond de son cœur contre ces audacieux !...Ah ! comme elle se vengerait ! car elle était sûre de l'avenir, de chacun d'eux ?...

Puis elle se souvint d'Alfiéri, se leva et appuya sur l'invisible ressort. Le capitaine des archers reparut, blanc comme le linceul d'un cadavre ; il sortit de l'armoire d'un pas mal assuré et, livide, tremblant, il s'agenouilla devant sa maîtresse.

—C'était pour servir Votre Majesté, dit-il.

—Relève-toi, fit Catherine, la voix sifflante, tu comprends que je viens de te sauver.

—Comment ! je suis devenu une bête fauve, je suis traqué, chassé, perdu.

La reine reprit son fauteuil et posa son menton sur la paume de sa main, attitude favorite qu'elle prenait pour la réflexion.

—Ecoute, dit-elle après une pause et en continuant de tutoyer le sbire, tu n'étais qu'un misérable, je t'ai donné une position ; tu n'avais pas de refuge, je t'ai offert le château de Blois ; tu n'étais rien, je t'ai fait capitaine.

Le bravo releva la tête.

—J'avais la tête sur les épaules, et vous l'allez faire tomber.

Catherine lui jeta un coup d'œil froid.

—On ne décapite pas les assassins, on les pend, dit-elle.

L'Italien baissa la tête, effrayé de la hardiesse qu'il avait eue.

—Ta maladresse a tout perdu. Tu as manqué un de ces gens, car, sans cela, comment Guise saurait-il ?

—Je l'ignore. Ce que je sais, c'est que j'ai recueilli le dernier soupir de ces deux aventuriers...

Il tira son poignard de sa ceinture et se releva.

—...J'ai retourné ce fer dans leur poitrine, et un cœur fouillé par une telle pointe peut-il battre encore ?

Ce mensonge impudent rassura Catherine ; mais elle conserva son air glacial.

—Tu étais pauvre, reprit-elle toujours sur le même ton.

—J'étais pauvre... répéta Alfiéri, qui ne comprenait pas.

—Je veux te faire riche.

Cette parole fit ployer le genou du misérable.

—Riche ! s'écria-t-il, le visage transfiguré, et comment ?

La reine lui fit signe de parler plus bas et elle baissa elle-même le ton.

—Tu as tué cette nuit le Seigneur de Malaizes ?

Le front du sbire s'assombrit.

—Sans doute, fit-il.

—Eh bien ! ce gentilhomme, inconnu à la cour, ne l'est pas moins dans ses domaines. Très jeune, il a quitté la terre de ses aieux et, par conséquent, dans la seigneurie de Bougy Noble, nul ne le connaît. Quitte Blois à l'instant même et rejoins les terres de Malaizes et des Orfosses. Je te fais suzerain de cette seigneurie.

L'Italien tomba à genoux sur le tapis et baisa le bas de la robe de Catherine.

—Ces parchemins continua la reine en tirant d'un tiroir secret une liasse de papiers, ces parchemins étaient destinés à ce gentilhomme.

Prends-les: ce sont tes titres.

Ma souveraine, balbutia-t-il, confus.

—Mais sans s'émouvoir de cette marque de soumission et de reconnaissance, la reine-mère posa sur la table la croix du chapelet qui pendait à son côté; elle arracha de la main d'Alfiéri le poignard qu'il brandissait l'instant d'avant, et ajouta cette phrase.

—A une condition.

Alfiéri releva la tête.

—Tu vois cette croix?... Etends vers elle ta main droite...

Le capitaine obéit.

—...Et jure, continua-t-elle, jure que ce poignard sera toujours à mon service.

Les lèvres d'Alfiéri, quoique blêmes, s'entrouvrirent, et il prononça:

—J'en fais le serment.

—Bien, tu peux partir. Dalila te donnera un déguisement.

Le nouveau seigneur de Malaizes se dirigea vers la porte, mais se retourna brusquement au moment de la franchir

—Mais, s'écria-t-il, j'ai une fille, une enfant adorée; je ne puis l'amener avec moi, car je dois échapper aux satellites du duc.

—Une fille, Marcelline, je crois? demanda la reine.

—Je mourrais plutôt que de la voir malheureuse; je ne sors point d'ici, sans être rassuré sur son compte.

—Ta fille s'appellera demain, Melle de Malaizes, et, en attendant le jour où elle pourra te rejoindre, elle fera partie du cortège des filles d'honneur de la reine Marie.

Catherine montra la portière de velours.

—Seigneur de Malaizes-Orfosses, rappelez-vous que vous appartenez corps et âme à la reine Catherine de Médicis Allez!

Le sbire quitta le cabinet, retrouva Dalila dans l'antichambre rouge et communiqua à celle-ci l'ordre de sa maîtresse.

Peu d'instants après, il avait troqué son uniforme des archers contre le pourpoint, les trousses, la collerette, le sabot et les manchettes qui composaient alors le costume le plus répandu parmi les gentilhommes de la cour Sa froide physionomie de soldat brutal était devenue presque souriante, grâce à la grime et à la poudre ; ses yeux de flamme avaient voilé leur éclat jadis sinistre; son torse bien pris dans le pourpoint de soie, se moulait sous l'étoffe. Alfiéri le sombre exécuteur des arrêts de le reine, l'ex-bretteur de Florence était transformé désormais, en un des membres de cette vaillante et généreuse noblesse française et portait un nom retentissant: seigneur de Malaizes - Orfosses.

Mais à cette pensée, une barre profonde sillonna le front de l'aventurier un frisson le fit trembler.

C'est que sur terre, un seul domaine s'appelait Malaizes, tandis que deux hommes en portaient le titre.

Une pareille pensée dans l'esprit d'un pareil homme appelait une résolution; elle fut bientôt prise. Toute la journée Alfiéri demeura caché dans le château; puis le soir à la brune, le front haut, la poitrine cambrée, la démarche fière, il sortit des appartements de Catherine de Médicis, traversa la galerie de la reine, descendit le grand escalier et, passant par le corps de garde, devant les archers, qui s'inclinèrent, il se dirigea vers Blois.

Pour damner les hommes, il existe un grand nombre de passions. L'amour des grandeurs est parmi les pires; et celle-ci était dans le cœur d'Alfiéri.

V

Le bravo devenu si subitement noble mit le cap sur la ville basse. Près de l'escalier de la rue de la Léproserie, où la veille Saint-Lyé et Trarangon étaient passés, il faillit tomber au milieu d'une troupe d'archers de la reine, naguère soldats qu'il commandait et maintenant peut-être gens lancés à ses trousses. Quoique sûr de son déguisement, il n'osa se hasarder près d'eux et attendit qu'il eussent disparu ; puis il descendit à son tour les marches de bois et s'aventura dans les rues, où les lumières s'allumaient déjà.

Il n'hésita pas longtemps sur le chemin à prendre, car il se rendit tout droit à l'église Saint-Nicolas, tourna à gauche dans une rue étroite et bien mal pavée, et, arrivé là, il leva les yeux.

La maison devant laquelle il se trouvait était une bâtisse de belle apparence, plus haute d'un étage que les constructions avoisinantes ; un large balcon courait sur la façade, à la hauteur du premier étage, et s'avançait presque jusque sur la chaussée. Les fenêtres étaient closes.

—Mauvais signe, grommela Alfiéri en relevant ce détail.

Puis, avisant un homme qui poussait un âne devant lui, il l'interpella :

—Eh ! l'homme, savez-vous qui demeure dans cet hôtel ?

Le truand se retourna, jeta un coup d'œil défiant à son interlocuteur et, hâtant le pas, répondit ce seul mot :

—Point.

Force fut à Alfiéri d'attendre qu'un nouveau passant intervienne ; mais, comme l'heure s'avançait, que la rue restait déserte et qu'il risquait d'attendre longtemps, il s'approcha d'une maison voisine et frappa à la vitre d'une fenêtre. Une figure inquiète parut derrière le carreau.

—Ouvrez ! cria l'ex-capitaine.

Le châssis s'entrebailla lentement, laissant passer la tête effarée d'une vieille femme.

—Votre Seigneurie demande ? fit-elle d'une voix plutôt alarmée.

—Cet hôtel dont les contrevents sont fermés a été loué, je crois, à un gentilhomme qui porte le nom de Malaizes ?

—Oui, messire.

—Bon, se dit Alfiéri.

Et, tout haut, il reprit :

—C'est un de mes amis, je veux le voir. Savez-vous, duègne, si on peut le trouver chez lui ?

—Oui, messire, si, par ce nom, vous entendez le nouveau gentilhomme qui vient d'hériter du titre et des terres de Malaizes Orfosses.

—Précisément.

Et il ajouta à part :

—Elle me semble fort instruite, cette vieille !

Avant offert un ducat à la bonne femme, il fit mine de se retirer, mais se ravisa aussitôt.

—Ah ! mais, j'oublais... Alors, l'ancien propriétaire du fief est défunt ?

—Oui, Excellence, et comme il n'avait pas d'héritier direct, c'est son frère qui lui succède. Nous ne l'avons pas encore vu, quoique, dit-on, il soit à la cour depuis quelques jours.

L'Italien tira un second ducat.

—Et que dit-on encore?

—On dit que ce nouveau seigneur ne restera pas à Blois. Il n'est pas fait pour la cour. Il préférera chasser dans la giboyeuse forêt d'Orléans.

—Parbleu! la chasse est de mon goût, pensa le sbire. Un mot encore, duègne. Mon ami de Malaizes a sans doute une suite nombreuse, des équipages, des valets, un train de maison à faire envie à Sa Majesté le roi? ...

—Nenni Il est arrivé seul avec son page et deux chevaux.

—Fort bien. Mais pourquoi portes et volets clos chez lui?

—Signe de deuil: il aimait son frère.

Alfiéri, pour la troisième fois, plongea sa main dans ses poches et en tira une bourse qu'il jeta à la femme.

—Votre Seigneurie est trop bonne.

L'assassin de Trarangon s'approcha de l'appui de la fenêtre.

—Dis-moi, vieille, as-tu la mémoire des physionomies?

—Quelque peu, fit la bonne femme, interdite à cette question.

—Eh bien! tâche d'oublier la mienne. C'est un avis.

Il est vrai que le conseil était à peu près inutile, car le bandit avait pris la précaution de rabattre les bords de son feutre sur ses yeux et la nuit s'avançait déjà. Néanmoins, la fenêtre se referma aussitôt et Alfiéri demeura seul sur le pavé de la rue.

Il attendit encore un peu, regarda la façade de l'édifice, puis se dirigea résolument vers la porte de l'hôtel, souleva le marteau et le laissa retomber avec bruit.

—Qui frappe? cria une voix au dedans de la maison.

—Ouvrez, je vous prie.

Il y eut un silence, puis la voix dit [illegible]

—Mon maître n'est point là.

—Ouvrez, te dis-je, répéta Alfiéri, il faut que je voie ton maître.

Un nouveau silence se fit; il y eut un bruit de pas, puis un nouveau personnage parla.

—Que me veut-on?

—C'est un messager de la reine-mère.

La porte s'ouvrit d'un seul coup et un homme de grande taille, enveloppé d'une longue robe de chambre, apparut au-devant d'Alfiéri.

—Le seigneur de Malaizes, comte des Orfosses? demanda l'Italien.

—C'est moi, fit l'homme. Vous venez, dites-vous, de la part de Sa Majesté la reine-mère?

—A titre de messager. Sa Majesté vous mande près d'elle et veut vous entretenir de choses fort importantes.

—Il est bien tard.

(A continuer.)

Evitez les contrefaçons. Exigez
La Croix Rouge
sur chaque paquet de tabac coupé à fumer.

Tarif des Petites Annonces dans "LA PATRIE"

Emplois demandés.... Chambre à louer...... Situations vacantes.. Agents demandés...... Employés demandés... Servantes demandées A vendre..........	20 mots ou moins, 3 insertions, 25c

PETITES ANNONCES

EMPLOIS DEMANDES

20 mots, 3 fois pour 25 cents. ½c par mot extra.

EMPLOI DEMANDE.—Un typographe demande de l'emploi, soit à la main ou sur machine Linotype. S'adresser à 69 rue Visitation. 14-3

AGENTS DEMANDES

20 mots, 3 fois pour 25 cents. ½c par mot extra.

Montres Echantillons Gratis

Nous avons besoin d'agents en tout lieu et nous donnerons un échantillon gratuit de $10.00 et une commission libérale à tout agent qui vend nos montres ; si vous voulez employer vos loisirs d'une manière profitable, écrivez-nous immédiatement pour un échantillon et les conditions. Ideal Watch Co., Dept 32 Toronto, Ont. 1-v-s-486

AGENTS DEMANDES.—Pour vendre des arbres fruitiers hâtifs, arbres d'ornementation, etc. Gros salaire chaque semaine. S'adresser maintenant. Pelham Nursery Co., Dept. "L.P"., Toronto, Ont. 1-mer-s-297-25

AGENTS DEMANDES.—On demande de bons agents pour placer des contrats de notre Compagnie. Les bons hommes se font $4 et plus par jour. The Co-operative Home & Investment Co., 5 Place d'Armes. 9-12

AGENTS DEMANDES.—On demande de bons agents pour placer des contrats de notre Compagnie. Les bons hommes se font $4 et plus par jour. The Co-operative Home & Investment Co., 5 Place d'Armes. 9-12

AGENTS.—On demande pour l'Excelsior Life Ins. Co., de bons agents; contrats avantageux. S'adresser à O. Léger, 107 rue Saint-Jacques. 4-5-7-11-12-14-18-19-21-25-26-28

HOMMES.—On demande des hommes recommandables $60 par mois et les dépenses, $2.50 par jour, à des hommes recommandables, dans toutes les localités, pour introduire nos marchandises, fixer des pancartes sur les arbres, les clôtures, le long des routes et dans tous les endroits en vue. Emploi permanent à des hommes compétents et honnêtes. Expérience pas requise ; écrivez immédiatement pour détails. The Empire Medicine Co., London, Ont. 284-jno

L'IMPERIAL LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA, demande des applications, pour agence, de Messieurs, dans toute cette province. Rémunération très libérale. Instruction données à des hommes qui n'ont pas d'expérience.—E. S. Miller, Gérant Provincial, Montréal.

SITUATIONS VACANTES

20 mots, 3 fois pour 25 cents. ½c par mot extra.

APPRENTI.—On demande un apprenti fromager-beurrier, un ayant un an d'expérience préféré. S'adresser avec références à J. H. Leclerc, Racine Ely, Qué. 15-3

ASSOCIE.—On demande un associé, cinq mille piastres donneront droit à la moitié des intérêts dans une invention de valeur ; Etats-Unis, Canada, Grande-Bretagne, Allemagne et France. Adresse : B., 350, "La Patrie". 16-1

A EMPRUNTER.—On demande à emprunter $200 à $300 à 10 p.c. durant un an. Bonne garantie. S'adresser à C., 789, "La Patrie". 16-1

BONNE D'ENFANT.—On demande une bonne d'enfants bien recommandée, au No 44 Avenue Laval. Bons gages. S'adresser immédiatement. 16-3

CHAMBRES ET PENSION.—On demande pour le premier avril, chambres et pension pour mari, femme et enfant, dans une maison privée, entre les rues Windsor et Bishop. S'adresser à C., 500 "La Patrie". 16-1

COUTURIERES.—On demande des couturières pour faire belles vestes de pratiques. Travail à l'intérieur, permanent. Les plus hauts gages payés. S'adresser à 2383 rue Sainte-Catherine. 15-3

FABRICANTS DE BOUILLOIRES. — On demande des fabricants de bouilloires et des aides fabricants de bouilloires, bons gages, ouvrage permanent, pas de difficulté. American Abell Engine & Thresher Co., Ltd., Toronto. 16-6

GARCON.—On demande un garçon habile pour travail de bureau, âgé d'environ 16 ans. Un écrivant bien préféré. S'adresser à C., 600 "La Patrie". 16-1

GARCON.—On demande un garçon habile pour un bureau. S'adresser à chambre B., 12, édifice du Board of Trade. 15-3

HOMME.—On demande un homme expérimenté pour chauffer et conduire un engin. S'adresser à Albert Chéné, St-André Avellin, P.Q. 15-3

HOMMES DE CAVE demandés pour les vins, liqueurs et embouteillage. Plusieurs années d'expérience seront requises. Adressez H. R. V., "La Patrie". 15-3

HOMMES.—On demande des hommes dans tout le Canada et les Etats-Unis. A salaire ou à commission, — $840 par année et les dépenses, payables toutes les semaines, à des hommes recommandables, pour nous représenter dans leur district, introduire nos marchandises, distribuer de grandes et de petites annonces. Pas besoin d'expérience, il suffit d'être honnête. Ecrivez immédiatement pour instructions. Salus Medicinal Co., London, Ontario. eow-292

MODISTE.—On demande une bonne modiste de robes et de chapeaux et une apprentie. S'adresser à Mme Chartré, 1690 rue Notre-Dame. 16-3

MENAGERE. — On demande une ménagère pour deux messieurs, en dehors de la ville, près de la gare, à peu de distance de la ville, les meilleures références. S'adresser par lettre à A., 600 "La Patrie". 16-1

OPERATRICES.—On demande des opératrices de machines unies et de ..., pour faire blouses, personnes expérimentées seulement doivent se présenter, emploi permanent. The G. H. Harrower Co. 8 Côte du Beaver Hall. 13-6

REPASSEURS.—On demande des repasseurs et des empeseurs de linge fantaisie. S'adresser à la New-York Laundry, 191 rue St-Urbain. 14-3

SERVANTE.—On demande une personne pour prendre soin de deux enfants et faire les légers travaux du ménage. S'adresser au No 794 rue Lafontaine. 13-6

SERVANTE.—On demande une bonne servante générale, bien recommandée. Salaire, $10.00 par mois. S'adresser à 1926 Notre-Dame. 15-2

SERVANTE.—On demande une servante au No 491 rue St-Denis, pour une petite famille. Bons gages. 16-3

TAILLEURS ET COUPEURS.—Faites application actuellement ; saison du printemps ; cours de coupe vêtements d'hommes et femmes. Soirs mardi et vendredi. 2256 Sainte-Catherine. Cutters and Designers School Co., établie en 1895. 15-3

TAILLEURS.—On demande tailleurs pour travailler ouvrage délicat, pour habillements de femmes ; aussi pour travailler les jupes, et aussi un homme pour réparer. S'adresser chez J. J. Milloy, 2301 Ste-Catherine. 14-3

TAILLEUR.—On demande deux jeunes filles apprenties et un garçon et une fille pour les boutonnières. 1795 Notre-Dame, 2e étage. 16-3

VENDEURS.—On demande des vendeurs actifs et honnêtes, pour travailler tout le temps ou à temps perdu, pour introduire des arbres fruitiers ou d'agrément, de grande valeur, arbustes, vignes et plantes, dans des sections qui ne sont pas encore occupées. Des variétés robustes et de prix, cultivées spécialement pour les parties froides de l'Ontario et de Québec. Excellentes rémunérations. Superbe service d'échantillons. Ecrivez pour toutes particularités et conditions à E. D. Smith, prop., Helderleigh Fruit Farms, Winona, Ont. 87-1 an

COMBUSTIBLE A VENDRE

BOIS A VENDRE.—Slabs sciées, le voyage $1.00 ; épinette sciée, le voyage, $1.40 ; bois mêlé, le voyage, $1.50 ; coke, $2.10. Hogue et Bouthillier, 1334 Ontario. Tel. Bell Est, 1086. 254-jno

Pour 25c nous publions les avis de naissances, mariages et deces.

A LOUER

20 mots, 2 fois pour 25c. 1c par mot extra.

A LOUER.—Joli petit cottage en brique, à 2 étages, avec cour, et écurie, au No 192 St-Timothée. Conditions faciles. S'adresser à 760 St-André. 16-3

A LOUER.—Bureaux, bien éclairés, seuls ou en suite. S'adresser à G. R. Wilson, chambre 23, 209 rue des Commissaires. 12-14-15-16-17

A LOUER.—Au Sault au Récollet, une résidence en briques avec gallerie tout autour, 10 appartements, eau dans la maison, fournaise à eau chaude, cabinet d'aisance, chars électriques, passent à 30 pieds de la maison, très près de l'église. S'adresser à 1043 St-Denis. 11-12-17-19

A LOUER.—Un petit magasin établi depuis 8 ans, comme épicerie, avec 4 grandes pièces comme logis, bien chaud. Aussi à louer, 2 hauts et deux bas, 5 pièces, grand passage et hangar, sur le même plancher, limités et vernis, division extra, bien chauds, retirés de 12 pieds du trottoir. Pour le tout, s'adresser à 442 Mentana. 14-3

A LOUER.—Logements de 4 appartements, propriété, coin Richmond et Railway track. S'adresser au No 370 Richmond. Logements de 5 et 6 appartements, situés coin Lasalle et Mont-Royal, 252, 254 Lasalle et 134 Mont-Royal. E. Lalliberté, 35 St-Jacques. 11-6

BOULANGERIE ET EPICERIE à louer. Bon marché. Beau site. Faisant beaucoup d'affaires et cash. Bel avenir pour un jeune homme actif. S'adresser à Geo. St-Jean, marchand de journaux, St-Hyacinthe. 27 Fév—1-3-5-8-12 Mars

CHAMBRE.—Une jeune dame demande une chambre simple meublée, entre les rues Peel et Bleury, ou près de la rue Ste-Catherine, avec téléphone ; le prix doit être modéré. S'adresser à X., 64, "La Patrie". 16-1

MAISONS A LOUER.—A louer, rue Saint-Laurent, No 1208, un bas de 5 pièces, pour logement et magasin, avec annexe de 40 x 20 pieds, bon pour buanderie, petite boutique ou pour élever des volailles, une grande cour, écurie, hangar, etc. Avantageusement situé pour charretier, laitier, possession immédiate. Le tout sera mis en bon état. Loyer, $20. S'adresser à 540 Parc Lafontaine. 16-3

MAISON A LOUER.—A louer, No 548 Parc Lafontaine, un beau et confortable logement de 7 pièces, un des sites les plus pittoresques de la ville, vue splendide, pas de vis-à-vis, près des serres municipales et du lac, caves en ardoise, w.c., bain, loyer, $17. S'adresser à 540 Parc Lafontaine. 16-3

MAISON A LOUER.—Il ne faut pas connaître les avantages qu'offre notre Compagnie pour chercher à louer. Le montant que vous payez tous les mois pour loyer peut vous acheter une maison, pas besoin de capital, et pas d'intérêt à payer. Pour plus d'informations, s'adresser, 5 Place d'Armes, The Co-operative Home & Investment Co. 9-12

MAISON A LOUER.—Maison à 136 rue Elgin, deux étages, 8 appartements, le propriétaire s'engage à réparer complètement l'extérieur et à faire le nécessaire à l'intérieur. Loyer, $25.00 par mois. S'adresser à 440 rue St-Urbain. 11-12-15

A VENDRE

20 mots, 3 fois pour 25 cents. ½c par mot extra.

A VENDRE.—Avis public. La Mason and Risch Co., de Toronto, s'étant retirée des affaires à Montréal, a confié l'agence pour les pianos, entre les mains de W. H. Leach, 2440 rue Sainte-Catherine, près Stanley. 16-1

A VENDRE.—Ameublement complet, set de salon, de chambres à coucher, etc. S'adresser au No 503 rue Marie-Anne. 16-6

A VENDRE.—Un bon express pouvant convenir à tout commerce. Vendra à sacrifice. Aussi un sleigh à neige. N. Lafortune, 9 marché Bonsecours. 12-14-15-17-18-19

A VENDRE.—Une jolie pharmacie de campagne dans une petite ville située à quelques milles de Montréal. Affaires prospères et bien établies. S'adresser par lettre à F. T., "La Patrie", Montréal. 16-1

A VENDRE.—Hôtels, restaurants licenciés, épiceries, magasins de cigares, bonbons, salle à manger, maison de pension, jeux de quilles, etc. Si vous désirez vous établir, adressez-vous en toute confiance à J. Castelli, 17 rue St-Jacques. Tel. Main 451. 16-2

A VENDRE.—Un lot de chassis anglais vitrés, convenables pour manufacture. S'adresser à 296 Amherst. 12-19-26

A VENDRE.—Un cheval de buggy et de travail. S'adresser à 296 Amherst. 12-19-26

A VENDRE.—Un cottage de 10 pièces, cave cimentée, fournaise à eau chaude, bain en fonte émaillée, situé sur la 3e avenue, Viauville. $3,500.00. Conditions faciles. S'adresser à 296 Amherst. 12-14

A VENDRE.—Meubles et tapis à très bas prix. Argent comptant ou à crédit, chez F. Lapointe, 1349 rue Ste-Catherine. jno

A VENDRE.—Tableau ancien de l'école Flamande, représentant Le Calvaire. Dimension, 2½ pieds 3½. Occasion rare. S'adresser à C., 100 "La Patrie". 12-5

A VENDRE.—Table de pool, 4 x 8, à bon marché. Aussi chiens bull-dog de 18 mois, et de 2 mois. Ed. Beauchamp, 155 St-Antoine. 9-11-12

A VENDRE.—Deux glacières pour pour épicerie, vitrines ; 10 coffres-forts, à l'épreuve du feu ; 2 balances, 2 tables d'étalage ; boîtes pour fil en rouleau, 30 tiroirs vitrés, valant $30.00, pour $10.00. S'adresser à 1328 Ste-Catherine, coin Plessis. 14-3

A VENDRE.—Boutique de menuisier, meilleur centre de la ville, bonne clientèle, possession immédiate. S'adresser à 187 St-Charles-Borromée. 15-3

A VENDRE.—Un cheval, tombereau, aussi un sleigh d'hiver, un attelage, au No 142 Manufacture, Pointe St-Charles. 15-3

A VENDRE.—Show-case, pour cigares. S'adresser à 1748 rue Notre-Dame. 14-3

A VENDRE.—Un bon cheval de travail, âgé de 9 ans, mesurant 16 mains, pesanteur, 1200 livres, bon pour express ou voiture de charretier. Prix $85. 680 Saint-Laurent. 15-3

ATTELAGE.—Bon attelage d'express à vendre. Le tout en bon état. S'adresser au No 442 rue Mentana. 14-3

A VENDRE.—Fontaine à soda et accessoires. No 662 St-Denis. 15-3

A VENDRE.—Une boutique de barbier et magasin de cigares et bonbons, logement compris, établi depuis 6 ans, bonne clientèle. Cause de santé. No 615 St-Laurent. 15-3

A VENDRE.—Deux magnifiques ameublements de chambres, salon, salle à dîner, poêle cuisine, machine à coudre, à prix réduit. 783 A Sanguinet. 15-3

A VENDRE.—Machine à coudre. Aussi un bicycle d'enfants, roues en rubber. Jouets d'enfants. Aussi couvertures de lits. Tout sera vendu à bas prix, faute de place. S'adresser chez Mme A. Bourdon, 1050 rue Ontario. 15-3

A VENDRE — Coffres-forts et portes de voûtes, neufs et de seconde - main. Le plus gros assortiment en ville. Bas prix. Coffres-forts réparés ou déménagés. A. AHERN, Montreal Safe Works, 390 rue St-Jacques. Téléphone Main 813. 97—1 an

A VENDRE.—Liquidation de stock de harnais, express et tombereaux, harnais légers, à 20 pour cent en bas du prix régulier. Aussi magnifique vitrine (show-case) en noyer noir, de 8 pieds de haut par 2½ pieds carrés, vitrée sur les 4 côtés, a coûté $90.00, offerte pour $15. Chez A. Daoust, 484 rue Craig, en face de la rue Saint-Dominique. Cette offre est pour deux semaines seulement. 8-9-10-12

A VENDRE.—A vendre, tout l'outillage et les patrons pour la fabrication des poêles d'acier. Aussi, express d'hiver et d'été, boghei de famille, harnais, meubles, etc. S'adresser à Jos Dumond, 1223 rue Sainte-Catherine. 5-12

A VENDRE.—Grand choix de manteaux de mouton de Perse et capots de chat sauvage. Nous garantissons nos marchandises comme étant de premier choix. S'adresser à J. E. McComber, 516 rue St-Paul. lun-mar-sam-jno 3 m

A VENDRE.—Manteau de mouton de Perse de 1er choix. Grandeur, 40 à 46. Longueur, 32. Prix défiant toute compétition. S'adresser à J. E. McComber, 516 St-Paul. 8-9-10-12

A VENDRE.—Salon de barbier à vendre à Westmount, pour cause de mortalité. Bonne place, bonne clientèle anglaise. Seul barbier dans la place. S'adresser à 350 Avenue Victoria, Westmount. 12-15-19

A VENDRE

20 mots, 3 fois pour 25 cents. ½c par mot extra.

A VENDRE.—Deux magnifiques hôtels, un situé au centre de la ville, contenant 60 chambres, et l'autre à la campagne, tout près de Montréal. S'adresser à A. Legault, gérant de l'hôtel Jacques-Cartier. 5-10-12

A VENDRE.—Pour malades, chaises roulantes, dossier, tables ajustables pour lits, bidets, commodes, cabinets pour bains à vapeur, béquilles. Charriots pour apprendre aux enfants à marcher, etc. R. E. Painchaud, 208 rue St-Laurent, en face du marché. 10-12-15-17-19-22-24-26-29-31 M 2-5 A

ETALON.—A vendre magnifique étalon de 6 ans mesurant 5 pieds 5 pcs, couleur brun rouge, 4 belles pattes, bonne race Lorment et Black Cook, pesanteur, 1300 livres, garanti pas de défauts. S'adresser à 745 Saint-André, coin de la rue Roy. 12-3

HOTEL A VENDRE.—A St-Hyacinthe. L'hôtel Montréal, rue Cascades, place du marché, chambres garnies, salon, salle à dîner, bar. Grande cour et écurie. Conditions avantageuses. S'adresser à Mme J. F. Flibotte, hôtel Montréal, St-Hyacinthe, Qué. 9-10-12-14-16-17

HOTEL A VENDRE.—Le 22 mars, sera vendue à l'enchère publique, à Saint-Vincent de Paul, la propriété de feu Dame Herménégilde Bousquet, "ancien hôtel Bertrand". Cet hôtel est situé sur le chemin de Terrebonne, au pied de la Côte de l'Eglise de Saint-Vincent. Pour conditions, s'adresser au notaire J. W. Lévesque, 44 Saint-Vincent, Montréal, ou à Saint-Vincent de Paul. 12-15-19

INCUBATEURS.—A vendre. En trois ans de paiement, les incubateurs Chatham, à air chaud, les plus modernes garantis sous tous les rapports, pas un sou à débourser comptant, expédiés fret payé. Nous avons les machines en stock pour livraison immédiate. Ecrivez pour catalogue ou venez voir les machines, au No 7 rue Saint-Pierre, Montréal. Côté et Cie., agents. 5-7-8-10-11-12-15-17-12

MACHINERIE A VENDRE.—Machines à travailler le bois, neuves et de seconde main, petites machines à planer, machines à planer et à raboter, scie à ruban, machines à planer et à embouveter, etc. Courroie en cuir et caoutchouc, boyaux d'arrosage, doublé en coton et en caoutchouc. Mullins Dominion Machinery, Carré Papineau. Tel. Est 588. 12-19-26

MACHINE A VAPEUR.—A vendre, machine à vapeur de 15 chevaux. Léonard horizontale, avec pendants, arbre moteur, poulies et courroies. S'adresser 555 rue Saint-Paul. 16-3

PIANOS.—A vendre, $169 comptant, piano droit, à 3 pédales, presque neuf ; Piano Williams, $115 comptant. Leach, 2440 Sainte-Catherine, près Stanley ; seule agence à Montréal des célèbres Pianos Mason et Risch. 15-1

PIANOS.—A vendre, $169 comptant, piano droit à 3 pédales, presque neuf ; piano Williams, $115 comptant. Leach, 2440 Sainte-Catherine, près Stanley, seule agence à Montréal des célèbres pianos Mason et Risch. 16-1

POELES.—A vendre, beaux poêles à gazoline, perfectionnés fourneaux à même, valant $30.00, pour $25.00. Lampes et torches à gazoline, complètes, valant $6.00 pour $1.90. Gazoline, benzine, alcool méthylique, huiles. P. Gadbois et Cie., 1815 Sainte-Catherine. 5-12-19

VOITURES.—A vendre, à bon marché, pour cause de mortalité, une belle voiture couverte, en bois, bonne pour toutes sortes de commerces : une belle glacière d'épicerie, et un piano Hardman, New-York. No 584 Maisonneuve. 10-12-14-17-19-21

YACHT A VAPEUR à vendre, 57 pieds long, 10 pieds large. S'adresser à 1867 Ste-Catherine. 15-3

PROPRIETE A VENDRE

20 mots, 2 fois pour 25c. 1c par mot extra.

A VENDRE.—Une maison de 2 grandes pièces en bas et quatre en haut, et écurie de 5 places, avec eau, hangar, de 30 pieds, avec égoûts. S'adresser à 442 Mentana. Conditions faciles. 14-3

A VENDRE.—La magnifique résidence seigneuriale appartenant à Madame G. Whitfield, sise sur les bords de la belle rivière Richelieu, est offerte en vente. Il y a plusieurs bâtiments et neuf arpents de terrain, partie en jardin fruitier et partie en un grand parc public où se font des pique-niques de Montréal et d'ailleurs, une salle de bains, salle de rafraîchissements, etc., etc., ce qui constitue un revenu. Avis aux communautés religieuses. Cette maison pourrait certainement faire un couvent. Pour informations, adressez-vous à Chs. N. Frégeau, régistrateur à Marieville, ou à Rougemont, P.Q. 5-12-19-26

A VENDRE.—Cottage en pierre, confortable et moderne ; dix chambres, grande cour, à 198 rue Mance, près de la rue Milton. Possession au 1er mai. S'adresser à 94 rue Ste-Famille. 16-3

MAISON A VENDRE, à l'Epiphanie, une magnifique résidence d'été, complètement isolée, située dans le village, sur le bord de la rivière Achigan, tout près de l'église, à 14 arpents du C. P. R. et à 17 arpents de la station du Grand Nord. La maison a 30 x 40, avec rallonge à chaque pignon de 15 x 18, avec toitures en métal, 1ère qualité ; pourvue des améliorations modernes, bain w.c., un jet d'eau devant la porte, eau dans la maison et dans l'écurie. Un jardin spacieux, 120 x ..., rempli d'arbres fruitiers pommiers, etc., avec écurie et hangar, 50 x 25. La maison est entourée d'arbres antiques qui couvrent de leur ombrage la cour tout le temps de la journée. Conditions faciles. S'adresser au Dr G. A. Alarie, L'Epiphanie, P.Q. 1 mars-ma-s-1 m

MAISON.—Bonne occasion pour maître-charretier : A vendre, une maison en pierre et brique, contenant quatre logis de plain-pied à $6 chacun et écurie pour 6 chevaux, 80 et 82 Montmorency, $500 comptant et conditions. S'adresser 50 édifice Canada Life. Tel Main, 2468, Est, 123. 12-15-17-19-22-26

PROPRIETE A VENDRE.—Rue Quesnel, Nos 124 à 144, près de la rue Vinet bon bloc, de maisons à trois étages, 12 logements, terrain, 90 x 80 pieds. Revenus, $1,320.00. Hypothèque, $6,000.00 à 5 pour cent. Placement de 15 pour cent sur capital déboursé. A. Roberge, 41 Saint-Jacques. 16-1

PROPRIETE A VENDRE ou à échanger.—A Saint-Laurent, près Montréal, joli cottage de 25 x 30, grand terrain, à proximité du tramway et de l'église ; conditions avantageuses. S'adresser à J. H. Joanette, 80 Saint-Gabriel, Montréal. 10-12-15-17-19-22

PROPRIETE A VENDRE.—Rue St-Hubert, près de la rue Cherrier, maison en pierre, six logements. $9,500. Conditions faciles.

Maison bois et brique, 10 logements. Loués $940. Prix, $8,500.

Rue Visitation, près de l'église St-Pierre, bonne maison, $3,600.

Rue Sanguinet, près du carré St-Louis, maison en pierre, 3 flats, $5,500.

Rue Amherst, près de la rue Robin, bonne maison louée $324. Prix, $3,400. $500 comptant, paiements faciles. Ecrivez à C. E. L. Desaulniers, 314 Hôtel de Ville, Montréal. 16-1

PROPRIETE.—A vendre, rue St-Denis, près Dorchester, la plus jolie maison du bloc, neuve, nouvellement finie, en pierre, magnifique "bay window", deux logements, 10 et 11 pièces chacun, fournaise à eau chaude pour chaque logement, lumière électrique et gaz, eau chaude, cimentée de la rue à la ruelle, pas de rats, cour, cave à charbon, écurie et remise à voitures cimentées, avec canal d'égoût dans chaque place. Boîte à fumier sous terre, chambre de cocher, eau chaude et eau froide dans l'écurie, maison très chaude, vendra avec glacières et ménage si désiré, possession immédiate. S'adresser au notaire P. A. Beaudoin, Bâtisse Impériale, 107 St-Jacques, chambre 20. 10-12-15

PROPRIETE.—Propriété à vendre, rue Plessis, Nos 80 à 86, six logements, trois maisons, bois et brique, terrain, 50 x 100. Rapport annuel, $480.00. Evaluation municipale, $4,000. Prix, $4,000.00. T. Girouard, 156A Sainte-Elizabeth. 5-12

PROPRIETES A VENDRE.—Rue Notre-Dame, Nos 1085 à 1091, brique solide, façade en pierre, trois logements, un magasin, 36 x 40, terrain, 55 x 86. Rapport annuel, $480.00. Prix $10,000.00 S'adresser à T. Girouard, No 156A rue Ste-Elizabeth. 5-12

PROPRIETES A VENDRE, dans toutes les parties de la ville, payant 10 à 12 pour cent. L. A. Cadieux, 71A Saint-Jacques. 9-12

PROPRIETE.—A vendre, propriété, maison en brique solide contenant 8 logements, maison en arrière de 2 logements, aussi une boutique, grandeur du terrain, 80 x 120, située rue Maisonneuve. Pour informations, s'adresser à 146 rue Maisonneuve, entre 2 heures et 5 heures p.m. 5-12-19-26

TERRAIN.—A vendre, à Boucherville, un terrain avec bâtiments pour l'élevage des volailles, avec couveuses et éleveuses artificielles ; en plus une magnifique maison à bonnes conditions. S'adresser à T. Girouard, 156A Sainte-Elizabeth. 5-12

On Demande a Acheter

20 mots, 3 fois pour 25 cents. ½c par mot extra.

ON DEMANDE A ACHETER.—On demande à acheter à grand sacrifice une propriété dans le centre de la ville, en bon état et rapportant de bons revenus. Dire le site et le prix. Répondre à N., 50, "La Patrie". jno

ARGENT A PRETER

ARGENT A PRETER sur première hypothèque, à 4½ et 5 pour cent. Maison de Finance Cadieux, 71A rue Saint-Jacques. 9-12

ARGENT A PRETER.—Argent à prêter sur hypothèque, par gros et petits montants. P. R. Pelland, notaire, 1598 rue Notre-Dame. Le soir, 62A Mont-Royal. 12-19-26-2

ARGENT A PRETER sur hypothèque, collections faites sous le plus court délai. J. D. Couture, 97 rue Saint-Jacques. 5-7-9-12-14-16

ARGENT A PRETER AUX PERSONNES SALARIEES

Sans endosseur ou garantie ; peuvent obtenir de l'argent en leur nom propre ; paiements suivant les emprunts ; affaires strictement confidentielles ; venez nous voir. MONTREAL CREDIT COMPANY, 104 Temple Building, 185 rue St-Jacques. 216-1 an

ARGENT.—Argent prêté aux gens salariés, marchands de détail, charretiers et aux personnes qui tiennent maison de pension, sans garantie, aux gens demeurant dans la ville et les environs seulement. Paiements faciles. Les plus grosses affaires dans 50 des principales cités. TOLMAN, 517 édifice New-York Life, Place d'Armes. 202-jno

DIVERS

20 mots, 2 fois pour 25c. 1c par mot extra.

LOGEMENT.—Un cocher de cette ville demande à louer un logement privé, aussi une écurie. S'adresser à 113 Amherst, ou par téléphone, 1112 Main. 10-6

TOUTES PERSONNES ayant de l'écriture à faire au typewriter pourront s'adresser à A. 101, "La Patrie". 14-3

UNE COMMUNAUTE religieuse demande à emprunter sur billet. S'adresser à Cyrille Laurin, 112 rue St-Jacques, (rez-de-chaussée). 14-3

ALCOOLISME.—Le meilleur traitement pour les personnes adonnées aux liqueurs, fait disparaître dans l'espace de 3 jours, tout désir de boire. Dr Thérien, 1313 Saint-Denis. Tél. Est, 1094. 203-1 an

RESIDENCE.—On demande, pour occupation de juin à décembre, une résidence confortable avec ombrage et terrain, avec facile accès à la ville, sur le bord du lac préférée ; meublée ou non ; locataires consciencieux. S'adresser à A., 400, "La Patrie". 16-1

ON DEMANDE A LOUER.—Vous pouvez acheter une maison, pourquoi en louer une et perdre l'argent payé en loyer. Pas nécessaire de capital et pas d'intérêt à payer. Pour plus d'informations, s'adresser, 5 Place d'Armes, The Co-operative Home & Investment Co. 9-12

REMERCIEMENTS à St-Antoine, St-Expédit, la Ste-Vierge et Ste-Anne, pour faveurs obtenues. A. D., Ste-Martine. 14-3

AVIS.—Je fais défense d'avancer à mon nom sans un écrit de ma main.—A. Sigouin, 197 Roy. 15-3

DIVERS.—Votre moulin à laver ou tordeur sont-ils en mauvais ordre ? Téléphonez immédiatement Est 1114 pour les faire réparer à la manufacture Godin, 900 Saint-Laurent. 7-10-12

CHAMBRES ET PENSION pour 4 adultes, dans une famille privée préférée, à proximité de Viauville ou Maisonneuve. Adressez J., 52, la "Patrie". 16-1

HYPNOTISME.—Science du succès, cours complet, le seul en Amérique, avec 26 splendides gravures explicatives. Prix, $3.50. Boule hypnotique, $1.00. S'adresser à Institut Hypnotique de Montréal, Boîte 572 P.B., Montréal, Canada. 16-1

THE LOCKRIE CO. DE TORONTO, est la plus grande manufacture au Canada de véhicules de course et de sulkies pour le trot. Demandez leur catalogue. 16-1

PENSION ET CHAMBRES.—On demande aux alentours de Montréal, pour les mois de l'été, pension et quatre chambres confortables, pour une famille de citadins, se composant de trois adultes et trois enfants. A proximité de champs à golf préférée. Conditions libérales pour accommodation convenable. S'adresser avec amples détails, et conditions, à B. 250, "La Patrie". 16-1

AVIS DE BREVET.—MM. Jacob Munk, Fick & Winterstein, de Vienne, Autriche, propriétaires du brevet canadien No 75,108, pour "APPAREIL A REFROIDIR ET PURIFIER L'AIR", donnent présentement avis qu'ils sont prêts à accorder des licences d'exploitation ou autrement se conformer aux demandes du public canadien. L'invention a une grande valeur et le brevet est en vente. S'adresser aux propriétaires ou à MARION & MARION, Solliciteurs de Brevets, édifice New-York Life, Montréal. 10-12-15

ENCYCLOPEDIE.—Magnifique dictionnaire encyclopédique en 7 volumes de 1000 pages chaque, magnifiquement illustré, relié par toile et cuir. Traduction française, anglaise, latine, allemande, danoise, etc. Ayant coûté $30.00 et tout neuf, à vendre à bon marché. S'adresser à L. B. A., "La Patrie". 16-1

INSTITUT DERMATOLOGIQUE, 286 St-Denis. Poils follets enlevés pour toujours par l'Electrolysis, seul moyen efficace et radical. Hydro-vacu-massage, massage électrique pour toutes les imperfections de la peau, rides profondes, boutons, taches de rousseurs, ... etc. Agent pour le fameux Orange Lys, du célèbre Dr Coonly. Maladies des femmes infailliblement guéries, tumeurs, cancers, ulcères, etc., etc. Une visite est sollicitée. 16-1

NOUS FABRIQUONS sur commande, de fonte malléable et d'acier, haches et outils. National Tools and Axe Works, Trois-Rivières. sam—jno

LOGEMENT.—On demande à louer, logement de 4 à 5 appartements, avec cour seule, pour le premier mai. S'adresser au No 43 rue Arcade, Montréal. 7-8-12

POURQUOI laisser ces poils superflus ou ces vilaines taches vous défigurer plus longtemps ? Nous pouvons les enlever pour toujours par l'électrolysis. Madame Letts, et Mlle Finlev, dermatologistes graduées, 46 rue St-Laurent, Montréal. 12-19-26

ON DEMANDE A LOUER.—Vous pouvez acheter une maison, pourquoi en louer une et perdre l'argent payé en loyer. Pas nécessaire de capital et pas d'intérêt à payer. Pour plus d'informations, s'adresser 5 Place d'Armes, The Cooperative Home & Investment Co. 9-12

UNE OCCASION pour un homme accoutumé à voyager, il peut réaliser la moitié des bénéfices dans un commerce manufacturier et retirer un salaire, capital requis, $1,500. S'adresser par lettre à A., 500, "La Patrie". 16-1

CHAMBRES.—Avenue du Parc, 10 minutes de marche du centre commercial, deux grandes chambres doubles à louer, à partir du 1er avril, dans une maison bien montée, propre et aérée ; bonne pension ; pour messieurs engagés dans le commerce seulement. Pour plus amples détails, s'adresser par lettre à F., 704, "La Patrie". 16-1

CHAMBRES.—On demande pour les mois d'été deux ou trois chambres avec usage de la cuisine, à vingt milles de Montréal, près de l'eau. S'adresser en donnant détails et conditions à C., 804, "La Patrie". 16-1

CONSEIL AUX ENRHUMES. — Si un rhume n'est point guéri par de simples soins hygiéniques, s'il survient de la gêne dans la respiration, il faut employer de suite, pour éviter les complications possibles, la Poudre Louis Legras, qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Ce précieux remède calme instantanément les souffrances, l'oppression, la toux des vieilles bronchites ainsi que les plus violents accès d'asthme et de catarrhe.

Prix de la boîte de poudre Louis Legras, 60 cents par la poste. Pharmacie Décary, 1680 rue Ste-Catherine, Montréal. 16-1

AVIS.—Demande a été faite à la Corporation de la Cité de Montréal, pour permission d'ériger 1 bouilloire à vapeur sur cette propriété, No 1329 rue Notre-Dame. — P. WRIGHT, Montréal, 12 mars 1904. 16-2

Pour 25c vous pouvez vous trouver une position par les petites annonces de "La Patrie."

CIGARETTES
SWEET CAPORAL
FUMÉES UNIVERSELLEMENT

POELES

A VENDRE. — D'ici au premier mai, poêles de toutes sortes, neufs et d'occasion, à grande réduction, cause de déménagement. Marchandises gardées en storage d'ici au 1er mai. Réparations de poêles en tous genres, en acier et en fonte, à très bas prix. Tel Bell Est, 2021. J. et P. Davignon, 1062 Ontario, manufacturiers de poêles en acier modèles. 6-15

CONTRACTEURS, ATTENTION!

Coin des rues Drolet et Saint-Ignace

En face de l'église St-Michel

Trente lots à bâtir de choix, d'environ 25 x 100 pieds chacun, seront vendus en bloc ou séparément. Nous vendrons à grande occasion à ceux qui désireront acheter promptement.

Pour tous renseignements,

W. ERNEST BOLTON,
16-1 1763 Notre-Dame.

COUNTRY HOMES

STE AGATHE

Maison détachée, près du lac, deux étages, planchers en bois franc, lumière électrique, etc., serait vendue ou louée.

COMPTON

Une belle maison détachée, avec toutes les commodités d'une maison de ville, fournaise, eau chaude et froide, bain, W. C., etc., 1 1-2 acre de terrain, verger serre, etc. Sera vendue pour environ la moitié du prix. Venez en voir la photographie.

ST JOHNS, P.Q.

Une maison en brique détaché, sur la rue principale ; en bon état, verandahs, etc. Prix modéré.

H. L. PUTNAM,
1er Etage, Edifice Temple

ALLEZ CHEZ
Lindsay
POUR VOS PIANOS

Tout le monde sait où sont situés les divers magasins de C. W. Lindsay, Limited.
Les meilleurs pianos. Les plus bas prix. Conditions les plus faciles. 8-10-12

LE FROID DE FEVRIER

Il a été le plus rigoureux depuis 74 ans

Ottawa, 11.—Le bureau météorologique rapporte que nous avons eu le mois de février le plus froid depuis 74 ans.

Difficile de s'en procurer

Vu l'augmentation de la demande pour le Tabac Quesnel, augmentation due à l'appréciation de ses qualités, le prix de ce tabac est à la hausse et il est difficile de s'en procurer. Cependant, nonobstant ces difficultés, les manufacturiers du tabac coupé à fumer "La Croix Rouge" se sont procuré une provision suffisante de tabac Quesnel en feuilles. Aussi continuent-ils à l'employer en grande quantité dans la fabrication du tabac coupé à fumer "La Croix Rouge", maintenant ainsi les bonnes qualités qui ont popularisé ce tabac, chez tous ceux qui fument la pipe.

Etalage de rugs de Turquie

Une énorme collection de rugs, tapis, lisières de palais et portières de Turquie est maintenant exposée à la salle d'encan de MM. Hicks et Cie., 1821-1823 rue Notre-Dame. Cette maison importe ces rares marchandises de Turquie, de Perse, des Indes et d'Arabie, et cette fois son choix a été des plush heureux.

Toutes les couleurs imaginables se rencontrent dans ces rugs et beaucoup de modèles sont très jolis, quelques-uns sont simples, d'autres sont somptueux. Les dessins sont variés et superbes. Tous sont de teinte exceptionnellement riche et donneraient une apparence superbe aux salons les plus riches. Parmi les spécimens les plus choisis sont le No 139, le rug "Boloradan", un chef-d'oeuvre de délicatesse ; les Nos 146 et 147, deux spécimens particulièrement beaux de rugs "Royal Mohair" ; l'un est bleu et l'autre rouge vif. Le No 145 le rug Saroukhan, est un autre spécimen magnifique. Le No 97 est un rug indien de modèle unique, et le No 94, l'Alayound, est un dispendieux rug persan qui attire l'attention de tous les visiteurs. Un grand nombre de rugs de la Mecque sont aussi dignes de mention par la beauté de leurs dessins et de leurs couleurs.

Il y a beaucoup de rugs qui n'ont pas été inscrits dans le catalogue, et les plus jolis sont en soie persane, ce qui leur donne une valeur inestimable.

Le stock sera vendu lundi, mardi et mercredi. Durant ce temps ces rugs pourront être vus par le public. 16-1

NOCES D'OR

Le 15 février dernier, l'église paroissiale de la Pointe St-Charles, revêtue de ses ornements les plus beaux, était témoin d'un spectacle bien touchant.

M. Narcisse Laprade et son épouse Sara Tessier, âgés respectivement de 71 et 70 ans, célébraient le cinquantième anniversaire de leur mariage. Ils se rendaient de nouveau aux pieds des autels renouveler leur serment et demander au ciel de leur continuer les bénédictions dont ils ont été comblés jusqu'à présent dans leur quatre générations.

M. et Mme NARCISSE LAPRADE.

Quatre garçons et une fille mariée à feu Isidore Fortin, manufacturier de cette ville, sont nés de leur mariage. Deux résident aux Etats-Unis et deux à Montréal, dont l'un est professeur à l'école St-Gabriel. Sept petits enfants et deux arrière-petits enfants ornent en plus leur couronne.

Une grande messe fut chantée par l'abbé Jos. Bonin, assisté des abbés Dupras et Perras comme diacre et sous-diacre. M. le curé Bonin fit un sermon qui toucha profondément l'assistance.

L'orgue était tenu par le Revd. Frère Supérieur de l'école St-Gabriel, et les élèves ont exécuté le chant avec beaucoup d'harmonie et de précision.

Après le service divin, un déjeuner fut servi à la résidence des vieux époux. Durant la journée, il y a eu réunion chez leurs fils Simon et Georges Laprade.

Le soir, Mme Fortin, 287 St-Denis, donnait en leur honneur, une grande soirée. Les héros dansèrent le quadrille d'honneur. Il y eut déclamation par Melle Audiot, si souvent acclamée par les habitués du Théâtre National, chant par Melle E. Fortin, petite fille des vieillards, et Melle Robillard. Musique par M. Stanly. Les décorations étaient splendides.

A minuit, un magnifique réveillon fut servi aux invités. Les héros de la fête ont reçu de nombreux cadeaux.

On s'est amusé gaiement jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Parlement Fédéral

Détails de le cérémonie d'ouverture — Présentation des nouveaux députés — Avis de motion, etc., etc.

(Correspondance spéciale)

Ottawa, 12. — Ottawa était en fête à l'occasion de l'ouverture officielle de la session par Son Excellence Lord Minto. La cérémonie a été comme toujours très brillante. Dans l'enceinte du Sénat l'on remarquait les haut dignitaires de l'Eglise et de l'Etat ainsi qu'un grand nombre de dames en toilettes de soirée. Le gouverneur s'est rendu au Sénat escorté des dragons de la Princesse Louise et sur le terrain se trouvait un détachement des gardes du gouverneur. La fanfare militaire a exécuté le traditionnel programme musical.

Après la lecture du discours du Trône les députés sont retournés à la Chambre des Communes. Les nouveaux députés, qui n'avaient pas encore prêté serment d'office, hier, ont été présentés dans l'ordre suivant :

M. Armand Lavergne, de Montmagny présenté par Sir Wilfrid Laurier.

M. A. Rivet, d'Hochelaga, par Sir Wilfrid Laurier et l'honorable Fisher.

M. Hazard, de Queens Ouest, par l'honorable Emmerson et M. McKinnon.

M. Armstrong, de Lambton Est, par MM. R. L. Borden et Clancy.

M. Donnelly de Bruce Est, par MM R. L. Borden et Clarke.

M. J. W. Daniel, de la ville de St-Jean, N. B., par MM. Borden et Lefurgey.

Sir Wilfrid Laurier présente une motion appuyé par Sir Wm. Mulock, pour que la Chambre prenne lundi le discours du trône en considération.

Le chef de l'opposition suggère qu'avant d'étudier le discours du trône il aimerait que le gouvernement dépose devant la Chambre une copie du contrat passé entre le gouvernement et le Grand-Tronc-Pacifique.

Sir Wilfrid déclare que le contrat sera déposé avant la fin de la présente séance.

Sur demande de Sir Wilfrid et de Sir Mulock un comité composé de Sir Wilfrid Laurier, M. Borden d'Halifax, Sir Richard Cartwright, l'hon. Haggart et M. Sutherland, d'Essex, s'occupera de former les comités permanents de la Chambre.

Un autr' comité a aussi été formé, celui des Débats. Il se compose des députés Champagne, Ball, Larivière, Monet, Charlton, Scott, Taylor, Roche de Marquette, Gervais et Sutherland, d'Essex.

L'orateur dépose le rapport annuel des bibliothécaires du Parlement. Sir Wilfrid dépose copie du contrat du G. T. P. et la chambre s'ajourne à lundi.

AU PIED DU TRONE

Au pied du trône de Lord Minto au Sénat, l'on remarquait les lieutenants-gouverneurs Snowball, du Nouveau-Brunswick; McMillan, du Manitoba; au centre Melles Snowball et McMillan. Le siège d'honneur à droite de l'Orateur, était occupé par Lady Laurier, ayant à ses côtés Mesdames S. N. Parent, Henri Laurier, Léry et Melle Millau, du collège Victoria, de Paris. A gauche de l'Orateur, étaient Madame R. L. Borden, Melle Ida Hughes, et en arrière, Madame et Melles Monk, Mesdames Powers et Belcourt.

Madame Préfontaine était accompagnée de Mesdames Faucher, Gourdeau, Melles Swan et Emmerson.

Le parti vice-royal se composait de Lady Minto, Lady Eileen Elliott, et Madame (major) Maude. En arrière se trouvaient M. et Madame H. C. Osborne, Madame McCullough, de Toronto, actuellement les hôtes du Gouverneur à Rideau Hall.

On remarquait aussi d'un côté M. Struve, consul de la Russie; M. Kleczkowski, consul de France, M. T. Nosse, consul du Japon; M. F. H. McGuire, consul de la république Argentine à Québec. M. C. C. Myers, consul du Danemark à Ottawa, M. Labine, consul de l'Autriche et Hongrie, M. Foster, consul des Etats-Unis à Ottawa.

De l'autre, étaient Son Excellence Mgr Sbaretti, délégué papal; Mgr l'archevêque Duhamel et Mgr Routhier, vicaire-général du diocèse d'Ottawa.

Le parti militaire se composait de Sir Charles Pearson, commandant des troupes anglaises à Halifax, et actuellement en visite chez Lord Minto, des colonels Buchan, Evans, Sherwood, Peters, Cotton, Drury et Sam. Hughes.

RECEPTION DE L'ORATEUR

Dans le but d'éviter l'encombrement, la réception de M. l'Orateur et de Madame Belcourt, après le Lever de Leurs Excellences, ce soir, aura lieu dans la Chambre des Communes et que tous ceux qui seront présentés à Leurs Excellences sont invités à cette réception.

AVIS DE MOTIONS

M. Wilson demandera lundi, un rapport donnant les noms et nombre d'agents d'immigration à salaire employés par le gouvernement depuis le 30 juin, 1902, au 1er janvier, 1904, en Angleterre, en Irlande, aux Etats-Unis, et en Europe; le salaire payé à chaque agent et ses dépenses de voyage; aussi le nombre d'immigrants que chaque agent a envoyé en Canada; aussi quelle commission par immigré est payée à chaque agent et quelles sont les dépenses totales de chaque agent depuis le 30 juin, 1902, au 1er janvier, 1904.

M. Wilson demandera aussi combien le gouvernement a d'employés qui s'occupent d'immigration, le salaire de chacun et le montant total des dépenses relatives à l'immigration pour l'année fiscale, se terminant le 30 juin 1903 ; les dépenses d'annonces et le montant dépensé sur les bâtisses pour les immigrés.

Sir Wilfrid Laurier—mardi prochain —Résolu : ...

Qu'il est expédient de ratifier le contrat entre Sa Majesté le Roi et la compagnie du Grand Tronc Pacifique, daté le 8e jour de mars 1904, transmis par son Excellence le gouverneur général à cette Chambre par son message du 11 mars et qui varie quelque peu avec le contrat entre Sa Majesté et sir Charles Rivers Wilson et autres, représentant la dite compagnie et pour autoriser le gouvernement à faire ce qui est nécessaire pour donner effet au premier contrat mentionné.

ARGENT A PRETER

Nous avons toujours de l'argent à prêter sur première hypothèque, sur immeuble de ville. Taux d'intéret bas sur gros montants. Dépenses minimes dans tous les cas. Prêts fournis promptement quand on en a besoin.

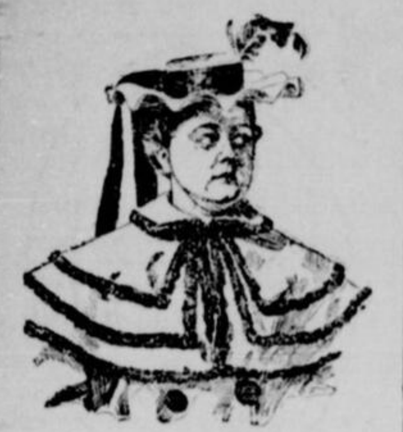
The CRADOCK SIMPSON COMPANY
205 RUE ST JACQUES. 12-14

NOS THEATRES

ACADEMIE DE MUSIQUE

"Peggy from Paris", la célèbre comédie musicale de George Ade, sera donnée la semaine prochaine à l'Académie de Musique, par la troupe de Henry A. Savage. C'est la troisième pièce que nous apporte M. Savage, cette année. Les deux premières étaient "The Yankee Consul" et "The Prince of Pilsen".

"Peggy from Paris" a déjà fait quatre mois à Chicago, cinq mois à Boston et trois mois à New-York. Partout ça été un des plus grands succès de la saison.



MLLE JOSIE SADLER

George Ade, l'auteur du livret, y a mis toute sa veine la plus comique. L'intrigue est originale et racontée d'une façon intéressante, les personnages sont drôles et amusants, les situations soulèvent le rire. Il y a là dedans de la satire, car M. Ade ne ménage pas ses compatriotes qui s'engouent si facilement pour tout ce qui porte un nom étranger.

Peggy Plummer, de Hickory-Creek, Ill., est allé étudier la musique en Europe et revient sous le nom de Fleurette Caramelle. A ses parents mêmes elle ne veut pas admettre sa propre identité et réussit à faire passer sa bonne allemande, Sophie Blatz pour elle-même.

La musique est de la plume de William Loraine et elle est très jolie.

Les artistes sont George Richards, Arthur Deagon, Jacques Kruger, Harold Crane, Melles Claude Albright, Quelma Baker, Helen Hale et Josie Sadler.

Il y aura matinée spéciale, jeudi, à l'occasion de la St-Patrice.

AU PROCTOR

" The Governor's Son " le fameux vaudeville de M. Cohan, tiendra l'affiche toute la semaine prochaine, au théâtre de la rue Guy. La troupe entière sera sous la direction de M. Fred. Niblo.

Cette farce musicale est tout-à-fait attrayante et elle cause cette franche hilarité qui fait qu'un auditoire garde toujours un bon souvenir de cette pièce. Les traits d'esprit sont fréquents, la musique est excellente et le tout est agrémenté par des choeurs composés de filles jeunes et charmantes. La presse des différentes villes où cette représentation a été donnée, en a fait les plus [illegible] succès colossal à Chicago, et Philadelphie. Il y aura salle comble, tous les soirs, la semaine prochaine, au théâtre Proctor.

THEATRE FRANCAIS

Henry Clay Blaney présentera la semaine prochaine, au Théâtre Français, au son de la musique militaire, des jeux de mousqueterie, des détonnations d'une mitrailleuse Gatling.

Tout n'est pas cependant du bruit dans cette pièce. Une très belle histoire d'amour et de patriotisme sert d'intrigue à la pièce, et l'élément comique ne manque pas, confié qu'il est aux mains de M. Blaney lui-même.

Tous les décors ont été renouvelés, et sont d'une très grande beauté. Ils représentent une café chinois et une fumerie d'opium à San Francisco, un camp de mineurs dans le Montana, le transport américain, "City of Pekin," les quartiers-généraux, le blochaus No 7.

La troupe est très forte et superbement costumée.

Les principaux acteurs sont: Melles Kitty Wolfe, Augusta Gill, Francis Desmond, MM. H. W. Fenwick, F. Ormonde, J. Williams, John E. Kelley, etc. Le reste de la troupe est composé d'acteurs anglais.

AU ROYAL

Les " Craker Jacks " de Bob Manchester feront leur apparition au théâtre Royal, la semaine prochaine, avec un programme entièrement nouveau.

Il jettera dans l'ombre tous les programmes du genre qui ont été représentés par le passé. Ce sera une édition renouvelée de " Dr Monyme Out done ".

Il y aura de jolies femmes, d'excellents comédiens, des danseurs et des chanteurs émérites, tous spécialistes en leur genre, sans oublier les deux Jackson, les quatre Wangdoodle, Howard, et North, qui sont des étoiles du théâtre.

Les décors et les costumes sont d'une très grande richesse.

THEATRE DES NOUVEAUTES.

Nous aurons la semaine prochaine un spectacle très varié à la salle de la rue Sainte-Catherine, une comédie du poète Jean Richepin et une pièce dramatique de Ch. Foley et de Lord.

"Le Flibustier" de Richepin est une pièce marine comme l'a appelée le critique Jules Lemaître. La mer joue en effet un grand rôle dans ce drame, elle l'enveloppe de sa caresse, de son odeur et de son infinité. Les personnages sont des gens simples, mais au coeur droit et qui ont la notion innée du devoir.

Un marin, Pierre, a quitté depuis longtemps sa famille et sa fiancée Janik qui l'attendent en vain. Soudain un loup de mer paraît, un rude gars, Jacquemin, que Janik prend pour son fiancé et qu'elle aime brusquement en coup de foudre. Quand le vrai Pierre revient, il ne tarde pas à s'apercevoir que son grand père le prend pour un terrien et que Janik aime Jacquemin. Il se révolte et veut frapper, mais il comprend que son retour a trop tardé et il retourne dans la grande vie des aventures laissant sa fiancée à son camarade moins riche mais plus heureux que lui.

Les vers de la pièce sont admirables, ils ont une sonorité et un éclat merveilleux. C'est de la belle poésie d'un auteur au souffle énergique et puissant.

Le petit drame "Au Téléphone" est ce qu'on a joué de plus angoissant au théâtre. En une minute de conversation à l'appareil téléphonique, un mari entend sa femme qui lui raconte que des assassins entrent chez elle et vont la tuer. Impuissant à la secourir, le mari est comme fou et il s'enfuit épouvanté.

Ces deux pièces d'un genre si différent vont permettre aux artistes des Nouveautés de faire apprécier leur talent, et de mettre en lumière leur brillantes qualités scéniques.

Nous rappelons à nos lecteurs que le chef-d'oeuvre de Racine "Athalie" sera donné pendant la semaine Sainte avec la véritable mise en scène de la comédie française.

CONCERT AUS DER OHE HOWARD

Le programme suivant sera donné à la salle Windsor, mardi soir, le 15 mars, au concert de Melles Aus der Ohe, pianiste, et Kathleen Howard, contralto.

MLLE KATHLEEN HOWARD

1—Bach ...... Fantaisie en Ut mineur.
2—Beethoven...sonate en Fa min. Op.5
    Allegro assai.
    Andante con moto
    Allegro ma non troppo—Presto
3—Mayerbeer...Récit et air "Nobil Signor
    (Les Huguenots)
4—Mendelssohn (a) Chanson sans paroles.
    (b) La Fileuse.
5—Schubert...Impromptu en fa min. (Op. 142
6—Schuman ... Trois morceaux de fantaisie Op. 12.
    (a) In der Nacht.
    (b) Fabel.
    (c) Ende von Lied.
7—(a) Secchi "Lungi dal caro bene"
    (b) Park "A Memory".
8—Chopin (a) Berceuse.
    (b) Valse en Mi mineur
9—Aus der Ohe (a) Eine Sage (Légende
    (b) Etude.
10—Liszt (a) Nocturne, No 3.
    (b) Tarentelle de bravoura.

MME NORDICA A LA SALLE WINDSOR

Mme Nordica, qui doit chanter mercredi prochain, à la salle Windsor, s'est fait entendre deux fois la semaine dernière, au Carnegie Hall de New York, devant deux immenses auditoires. D'après le rapport de la presse New Yorkaise, Mme Nordica n'a jamais si bien chanté. Elle était soutenue par l'orchestre symphonique de New York.

Jamais cette salle de concert n'a entendu d'applaudissements si nourris et si enthousiastes. Ils couvraient parfois les accords de l'orchestre et la fin de chaque scène se perdait dans un bruit d'acclamation. Pour satisfaire les désirs de l'assistance Mme Nordica dût revenir plusieurs fois sur la scène.

A la séance de l'après-midi, l'enthousiasme atteignit son comble lorsque la célèbre cantatrice donna la fameuse scène de l'immolation tirée de "Gotter dammerung". Sa voix était superbe et puissante à ce point, que les crescendo de l'orchestre ne pouvaient en atténuer les effets.

Le programme que Mme Nordica exécutera la semaine prochaine à la salle Windsor, consiste surtout en un choix de chants français, anglais, écossais et allemands.

Les billets sont maintenant en vente au magasin de musique de M. Shaw, 2774 rue Ste-Catherine.

Quand votre Enfant Est en Danger

A cause du Croup, de la Bronchite, de la Coqueluche ou du Rhume, vous pouvez compter sur le

Sirop de Graine de Lin et de Térébenthine du Dr Chase

...Quand la respiration est difficile et que la poitrine est oppressée, le Sirop de Graine de Lin et de Térébenthine du Dr Chase fait disparaître le flegme et nettoie les passages de l'air.

Quand les bronches et les poumons sont irrités, enflammés et qu'ils souffrent de toux pénible, le Sirop de Graine de Lin et de Térébenthine du Dr Chase, par son influence saine et adoucissante, agit comme un baume pour apporter soulagement et guérison aux parties malades.

Le temps a montré l'efficacité de ce remède favori des familles. L'expérience a prouvé aux mères que le Sirop de Graine de Lin et de Térébenthine du Dr Chase n'avait pas de substitution digne de ce nom.

Composé d'ingrédients simples, agréable au goût et facile à prendre, le Sirop de Graine de Lin et de Térébenthine du Dr Chase est, par excellence, le remède des enfants.

Eveillée la nuit par la toux terrifiante de son enfant atteint du croup, plus d'une mère s'est souvenue avec gratitude qu'elle avait sous la main ce remède, pour l'usage immédiat. La promptitude, c'est tout, dans le traitement de cette maladie de la gorge et des poumons.

Le Sirop de Graine de Lin et de Térébenthine du Dr Chase, 25 cents la bouteille, grandeur pour une famille, (trois fois autant) 60 cents, chez tous les détaillants, ou d'Edmanson, Bates and Co., Toronto.

Pour vous protéger contre les imitations le portrait et la signature du Dr A. W. Chase, l'auteur du fameux livre de recettes, sont sur chaque bouteille.

HOMMES, J'AI LE REMEDE

Et vous n'avez pas à payer un sou avant que la guerison ne soit operée.

Que tout homme qui est faible, épuisé, vieux et décrépi par la faiblesse physique, plein du douleurs et de maux, morose, découragé et triste—tout homme qui veut devenir plus fort et se sentir plus jeune—qu'il vienne à moi et me dise comment il se porte, et je dis que je puis le guérir et s'il me démontre qu'il est honnête et sincère, il n'aura pas un sou à payer avant que je le guérisse.

Je ne veux pas d'argent que je n'ai pas gagné. Je n'en ai pas besoin et je ne cours pas après. Mais je veux les dollars qui sont actuellement dépensés inutilement pour obtenir la santé—Voyez ces pauvres épaves de l'humanité qui dépensent tous leurs revenus en drogues malsaines—qui paralysent leurs organes vitaux—Elles ont dépensé tout ce qu'elles ont gagné depuis des années, sans acquérir une livre de force pour les centaines de dollars dépensés.

Voilà l'argent que je recherche, parce que, pour chaque dollar que j'accepte je puis allouer mille pour cent d'intérêt et je n'en veux pas du tout avant que je vous aie guéri, si vous vous adressez à moi. J'ai guéri tant de cas ici même, que je puis vous prouver ce que j'avance, mais si ces preuves ne suffisent pas, je vous guérirai d'abord, et, alors vous pourrez me payer. N'est-ce pas juste ?

La plupart des ceintures que je vends ont appartenu aux hommes qui m'ont été envoyés par leurs amis que j'ai guéris. Je crois que c'est la meilleure preuve que mon commerce est un succès, tant au point de vue des guérisons qu'au point de vue financier.

Cette Ceinture est complète avec suspensoir électrique gratuit pour hommes faibles.

Ce suspensoir électrique porte le courant directement et guérit toutes les faiblesses des hommes, la varicocèle, etc. Il développe et déploie tous les nerfs faibles, et enraye la perte de la vitalité. Aucun cas de manque de vigueur, varicocèle ou débilité ne peut résister à ce puissant suspensoir électrique. Il ne manque jamais de guérir. Il est gratuit avec la ceinture pour hommes faibles.

Aucun homme ne devrait être faible, aucun homme ne devrait souffrir cette perte de cette vitalité qui rend la vie digne d'être vécue. Aucun homme ne devrait se laisser devenir moindre que la nature ne le voulait ; aucun homme ne devrait souffrir lorsqu'il a sous sa main un remède certain contre sa faiblesse. Ma ceinture électrique, avec suspensoir électrique spécial (gratuit) vous rendra votre pouvoir. Il enraye toute perte du pouvoir vital, et affecte chaque organe du corps. La plupart des maladies dont souffrent les hommes peuvent être attribuées à cette perte.

J'ai guéri des milliers d'hommes qui ont dépensé les épargnes de plusieurs années en se soignant inutilement.

Ma ceintaure est facile à employer ; vous la mettez avant de vous coucher ; vous en sentez la douce chaleur (pas de piqûres ou de brûlures, comme avec les ceintures vieux-genre). Et vous sentez les nerfs vibrer sous l'empire de la vie nouvelle qui les anime. Vous vous réveillez le matin en vous portant comme un enfant de deux ans. Un vieillard de 70 ans dit qu'il se sent aussi fort et aussi jeune qu'à l'age de 35 ans. Ceci prouve qu'elle renouvelle la vigueur de la jeunesse. Elle guérit le rhumatisme, les douleurs de la sciatique, le lumbago, la maladie des reins. Elle bannit pour toujours la douleur en une seule nuit.

La plupart des douleurs, la plupart des faiblesses de l'estomac, du coeur, du cerveau et des nerfs, dont souffrent les hommes, sont dues à une perte prématurée du pouvoir de réserve de la nature. Vous n'avez pas besoin de souffrir pour cela. Vous pouvez être guéri. L'élément même que vous avez perdu peut vous être rendu et vous pouvetz être aussi heureux que tout homme qui vit. Des guérisons comme celles que je mentionne plus bas sont le sujet de plusieurs milliers de lettres identiques que je possède, elles disent comment les patients reconnaissants ont été ramenés à la santé et à la virilité en portant la

Ceinture Electrique du Dr. McLaughlin

Guérisons qui prouvent le bien que fait la Ceinture Electrique du Dr McLaughlin

127 State Ave., North Tiverton, R.I., 1er Déc. 1903.

Dr McLaughlin,

Cher monsieur : — Je suis heureux de vous dire que je suis parfaitement guéri d'une maladie de reins qui me faisait souffrir affreusement et m'empêchait de dormir ; je repose très bien maintenant, et lorsque je me lève je me sens on ne peut plus dispos et capable de travailler toute la journée sans douleur, grâce à votre traitement Electrique que j'ai suivi.

Je considère que c'est le plus grand moyen de guérison qu'on puisse trouver et le plus sûr remède ; soyez persuadé que je me ferai un devoir de le recommander à mes amis et connaissances. Recevez mes meilleurs souhaits pour votre succès et croyez-moi.

Votre très reconnaissant,

JOS. C. GIRARD.

Saint-Hyacinthe, Qué., 23 novembre 1903.

Dr McLaughlin,

Cher monsieur, — Je me suis servi de votre Ceinture Electrique pendant quelque temps avec des résultats tout à fait remarquaples. J'étais affligé de douleurs de reins et de rhumatisme depuis plusieurs années lorsque j'ai ordonné votre ceinture No 7, j'étais au lit, d'une faiblesse extrême au point de ne pouvoir prendre aucun breuvage qu'à l'aide d'un tube. Je me fis mettre la Ceinture pendant trois heures et à la troisième application, je sentis un si grand soulagement que je fus en état de me lever ; de puis ce temps je continue à porter mon appareil et maintenant je puis travailler sans difficulté et je me sens très fort.

Je suis heureux de pouvoir recommander hautement votre traitement à tous ceux qui souffrent de ces maux, car je demeure convainemu que votre Ceinture m'a sauvé la vie.

Votre très reconnaissant,

J. A. GRENIER.

Des déclarations comme celles ci devraient convaincre les plus sceptiques. Tous les hommes et les femmes qui viennent dans mon bureau obtiennent une illustration pratique de ma méthode de guérisons, et s'en retournent convaincus que ce que j'en ai dit est vrai. Après avoir vu les originaux des lettres des personnes guéries, (et je suis autorisé à montrer ces lettres) leurs doutes disparaissent et ils savent que ma Ceinture Electrique rend forts les hommes faibles, et qu'elle donne l'énergie et l'ambition à l'homme qui le matin se levait fatigué. Ils trouvent que les organes faibles et les parties atrophiées sont rendus aussi sains et aussi forts que le voulait la Nature. Ils lisent des lettres de reconnaissance d'hommes et de femmes qui ont été guéris par ma Ceinture, de rhumatisme, mal de dos, lumbago, sciatique, de maux d'estomac, du foie, des intestins, des reins et de la vessie. Ils voient aussi la preuve de merveilleuses guérisons d'Ataxie Locomotrice, et de formes de paralysie.

AVIS — Plusieurs personnes m'écrivent qu'elles ont fait usage de ceintures électriques et qu'elles n'en ont reçu aucun bien. Je vais vous expliquer pourquoi : — Elles les ont achetées de maisons qui vendent ce qu'elles appellent des ceintures électriques. De tels appareils sont faits pour vendre, et non pour guérir. Si elles possèdent quelquesques vertus, ceux qui les vendent ne peuvent vous conseiller sur la manière propre de les appliquer.

LIVRE GRATUIT—Si vous ne pouvez venir, écrivez pour avoir mon magnifique livre illustré donnant les vignettes et les prix de mes Ceintures. Ce petit livre est d'une grande valeur pour tous ; il contient une foule d'informations utiles pour les hommes qui ne sont pas ce qu'ils devraient être ; il dit comment la force est perdue et renouvelée. J'envoie ce livre bien cacheté, gratis à tous.

J'AI UN LIVRE POUR LES FEMMES COMME POUR LES HOMMES.

HEURES DE BUREAU—9 a.m. à 5.30 p.m. Les Mercredis et Samedis jusqu'à 9 p.m.

Dr M. H. McLAUGHLIN, 214 rue St-Jacques, MONTREAL, QUE.

AU PARC SOHMER

La célèbre troupe américaine Zazell et Vernon, actuellement en tournée dans les Etats de l'Est, jouera demain, au Parc Sohmer, par faveur spéciale.

Cette troupe composée de six artistes de premier ordre comprend des acrobates, des musiciens, des danseurs, des chanteurs et chanteuses et constituera une attractionhors ligne.

Nous aurons de plus les frères Bolardo, acrobates comiques et excentriques, venus spécialement de New York, pour les deux représentations de demain.

La fanfare du Parc exécutera un joli programme et la compagnie de Kinétographe, de New York, exhibera toute une scène de vues animées nouvelles et très intéressantes.

Deux représentations, après-midi et soir. Entrée, 10 cts.

LE CONCERT DE MADEMOISELLE ANTOINETTE COTE

Le concert que donnera Mademoiselle Antoinette Côté, à la salle Karn, jeudi, le 27 mars courant sera l'un des plus brillants évènements de notre saison artistique. Mademoiselle Côté a une splendide voix de soprano, très bien exercée ; elle a remporté à New-York, l'an dernier, de beaux succès dans les concerts qui se donnent dans les salons de la haute société américaine.

Nul doute que notre charmante compatriote remportera ici un joli triomphe, d'ailleurs tous ceux qui ont admiré la belle voix de Mademoiselle Côté, lors du concert donné au Monument National, pour le monument Crémazie, voudront encore applaudir l'aimable soprano.

Outre le délicat plaisir d'entendre Mademoiselle Côté, nous aurons aussi la bonne fortune d'écouter des artistes aimés tels que Melles Hardy et Taschereau, et M. J. Saucier.

M. Gaudet, avocat, dira des vers, et M. Ernest Tremblay interprètera avec Mademoiselle Côté la si fine et si belle pièce de Octave Feuillet, intitulée "La Chèvre blanc".

Les billets sont en vente chez M. Archambault, marchand de musique, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis.

Le plan de la salle est aussi déposé à ce magasin. La vente des billets est déjà fort active.

AUDITION D'ELEVES

La première soirée d'audition des élèves de Madame J. Bennati, aura lieu le vendredi, 25 mars prochain, à la salle Karn. Elle promet déjà d'être non seulement un grand succès musical, mais encore tout un évènement social.

Suivant l'habitude des professeurs d'Europe, l'admission à cette audition ne sera que sur des invitations dont quatre cents seront envoyées aux membres de la plus haute société française et anglaise, qui en ont déjà fait la demande.

Inutile de dire qu'il faut que Madame Bennati ne craigne pas pour ses élèves les feux de la rampe, et qu'elle soit bien certaine de leur succès pour les exposer ainsi à la critique d'un auditoire connaisseur.

Un programme choisi composé des oeuvres de nos meilleurs maîtres contemporains sera exécuté par les élèves dont les noms suivent: Mesdemoiselles Blanche Vaillancourt, Marie Mount, Blanche Rangor, Juliette St-Pierre, M. Jarie, Emilienne Bélanger et Charlotte Lalonde; MM. Georges Panneton, Romuald Laurier, le docteur G. Kent et Edouard. Plusieurs autres élèves que des maisons de santé ont empêchés de préparer des morceaux spéciaux seront probablement entendus dans les choeurs.

LOTTA LINTHICUM

Melle Lotta Linthicum, qui a pendant plusieurs années joué les premiers rôles à Montréal dans l'ancien théâtre Her Majesty's et qui tient maintenant les principaux rôles au théâtre Proctor de la 5e Avenue, à New York, a joué la semaine dernière son 150e rôle dans "Ship that pass in the night".

Il y a une dizaine d'années, Melle Linthicum commença sa carrière sous Augustin Daly et joua d'abord des rôles muets. Un soir qu'une actrice était malade, Melle Tintheum la remplaça à pied-levé.

à pied levé. Depuis elle a joué, depuis le rôle de Roxane dans "Cyrano de Bergerne", L... jusqu'à celui de Gilberte, dans "Froufrou", et à celui de Catherine, dans "Madame Sans-Gêne", les rôles de Shakespeare et ceux de Bronson Howard, du mélodrame et de la comédie.

Elle a joué avec Daly, avec Charles et Rose Coghlan, avec Mme Fiske, à Philadelphie, à Londres, à Minneapolis à la Nouvelle-Orléans, pour être enfin attache au théâtre Proctor de la 5e avenue.

CONCERT SYMPHONIQUE

L'orchestre symphonique donnera son huitième concert à l'Académie de Musique, vendredi prochain à l'heure habituelle.

Le programme suivant sera exécuté:

1. Berlioz: Marche Hongroise
2. Beethoven: Symphonie Pastorale.
    Allegro ma non troppo.
    Andante molto moto.
    Allegro.
    Allegro (La tempête).
    Allegretto.
3o. Bach: Sarabande et Gavette.
    (de la 3e suite anglaise).
    Arrangement de Gabriel Marie
4o. Wagner: Introduction du 3e acte
    (Lohengrin).

Melle Kathleen Howard, contralto distingué de New-York, sera la soliste.

L'empoisonnement du sang est souvent causé

Par le fait qu'on enlève les cors au moyen d'un rasoir.

Les personnes sages emploient le Putnam's Corn and Wart Extractor, le remède par excellence de l'Amérique et de la Grande-Bretagne, contre toutes sortes de cors, verrues, et durillons.

N'employez que le Putnam. (6)

Alliance entre l'Angleterre, le Japon et les Etats Unis

Berlin, 11.—William Grunon éditeur de la "Gren Foter" de Liepsz en analysant la guerre d'Extrême-Orient dit que l'ancien field maréchal von Waldersie après son retour de Chine n'a pas caché à ses amis que les Etats-Unis devaient jouer un rôle prépondérant dans l'Extrême Orient.

Les intérêts de l'Allemagne sont concernés par l'attitude des Etats-Unis.

Quant au gouvernement de Tokio il désire la prédominance dans le Pacifique et il a intérêt à garder de bonnes relations avec les Etats-Unis.

M. Grunon regarde comme très possible un alliance entre l'Angleterre, le Japon et les Etats-Unis.

Le vin St Louis est fabriqué par la Cie de Vin St-Georges, No 1395 et 1397 Notre Dame.

En vente chez tous les épiciers en gros et en détail. 9-11-12

ŒUFS GATES

Hier, M. Biron, surintendant des marchés a saisi, au marché Bonsecours un panier d'oeufs gâtés. M. Biron profite de cette occurence pour conseiller à tous ceux qui auront à se plaindre des denrées vendues par les cultivateurs sur les marchés, de s'adresser à lui. Il fera tout en son pouvoir pour faire droit à leur réclamations.

La plus Grande Fabrique de Locomotives du Monde

LES USINES BALDWIN, A PHILADELPHIE

Hier, encore, quelques tonnes de minerais de fer semblaient enfouies dans les Montagnes du Wisconsin, quelques livres de cuivre paraissaient délaissées dans les Montagnes du Montana, des puits de charbon n'étaient pas exploités dans la Pennsylvanie. Aujourd'hui toutes ces substances sont dirigées vers les ateliers de locomotives de Baldwin, où elles sont transformées, régénérées et crystalisées.

Puis, l'impulsion du mouvement sera donné à sept locomotives énormes qui seront dirigées aux extrémités de la terre. Une ira vers les prairies du Sud-Ouest et trainera derrière elle un mille de chars chargés de blé ; une autre grimpera les Andes pour pénétrer ensuite dans les retraites de l'Incas ; une autre conduira le peuple, aux yeux en amende, Japonais au temple, déjà vieux de siècles, de Buddha ; une autre tirera un convoi de luxe à travers les steppes glacées de la Siberie ; une autre transportera les Soudans à la tombe d'El Maddhi ; une autre dirigera le coton américain aux rivages de Victoria Nyanza ; une autre enfin transportera un convoi de pélerins aux murs mêmes de Jérusalem éveillant les échos du Jardin de Gethsemani.

Si c'était l'effet de la baguette d'un magicien qui changerait ainsi ces matériaux en de vrais chevaux de fer, nous pourrions crier au miracle. Mais non, c'est moins miraculeux que cette méthamorphose. Car sa confection demande quelques semaines, quelques mois, au lieu de quelques jours. La locomotive est plus qu'un objet fait de bouts de fer et de pièces rassemblées. C'est quelque chose de vivant, , c'est un organe qui se meut, c'est l'accroissement du transport qui est un facteur si grand dans la civilisation, c'est un conservateur des forces sociales, c'est un érecteur et un destructeur de fortunes, c'est un gladiateur en temps de guerre, c'est l'emblême de l'abondance en temps de paix.

Une transformation merveilleuse s'est faite par le travail de l'homme ; d'hommes qui martellent, percent, chauffent, pressent, montent, plient, polissent et paingnent sur ces substances sans forme et qui par leur travail en font une essence intellectuelle, lui donnent des qualités morales qui en font le soutien de la vie et du pouvoir.

Le procédé semble plus que physique, car il est fait pour répondse aux moindres volontés de l'homme, et il est à peine moins qu'un être sensitif.

Ce n'est pas le matériel avec lequel il est fait qui en fait sa valeur. Car la locomotive, n'est en effet, que le développement psychologique, qu'une abstraction tirée du métal.

Si " le cheval est le meilleur ami de l'homme " l'avenir appartient, sans aucun doute, aux différents matériaux provenant du fer. C'est le niveleur des rangs, l'annihileur de l'espace, l'ennemi des séparations et c'est le Dieu de l'abondance. Il y a un siècle, un homme qui devait faire un trajet de deux cents milles dictait avant son départ ses dernières volontés, faisaient ses adieux à sa famille et se laissait guider par la Providence. Aujourd'hui il tranchit 1000 milles avec aise et comfort, et semble prendre moins de soin pour ce voyage qu'il en prend pour se choisir un habit.

Il y a un siècle une tonne de fret ne pouvait être transportée à plus de 30 milles, par jour, et cela au prix de 30c. le mille. Aujourd'hui les gérants en sont à regretter le temps où l'on payait 1 cent par mille, par tonne de fret—ceci est du passé. L'an dernier la moyenne du prix de transport a été de moins de huit dixième de cent par tonne par mille. Si le prix eut été d'un dixième de plus par tonnes par mille, les gains auraient été de $150,000,000, de plus que toutes les recettes provenant de toutes sources.

* * *

La plus grande institution dans le monde pour la fabrication des locomotives est la manufacture Baldwin de Philadelphie. Là, est manufacturé près de la moitié de la production du pays. C'est une institution très particulière sous différentes formes : le nom de l'établissement est " The Baldwin Williams Co." et comprend sept actionnaires ayant des intérêts pour divers montants. Chacun de ces sept hommes a commencé au bas de l'échelle, et a fait son chemin et pas un n'a mis un centin dans l'établissement. Ils ont mis par contre un immense montant d'intelligence et d'énergie. Et de tout ceci ils ont retiré des millions de bénéfice. L'établissement s'est développé et a grandi comme une boule de neige et a fournit son prepre capital. Il emploie plus de 8,000 hommes, et paye plus d'un million de dollars par mois. L'établissement n'a jamais eu de difficulté avec ses ouvriers. Au contraire, chaque ouvrier est imbue de l'esprit du travail. Les surintendants, les surveillants sont des ouvriers de Baldwin et leurs successeurs travaillent en ce moment sous leurs yeux.

Le nombre d'hommes employés excède celui de toute autre organisation privée pour le monde travaillant dans une seule industrie. Les usines Krupp à Essen emploient plus d'ouvriers, mais [illegible] établissement est un petit mond[illegible]aisant toutes sortes d'objets et produi[illegible]ant toutes choses qui serviront à détruire le monde et la prospérité. Aux usines Baldwin, on ne fait qu'une chose, des locomotives, et celles-ci sont pour le développement des nations. La Co. de locomotives, américaine a combiné huit grandes usines, et toutes ces usines ensemble égalisent à peu près, le produit des usines de Baldwin. Il a des immenses corporations telles que le Trust de l'Acier, avec plus d'ouvriers, mais pas un seul établissement avec un roulant comparable à celui-ci.

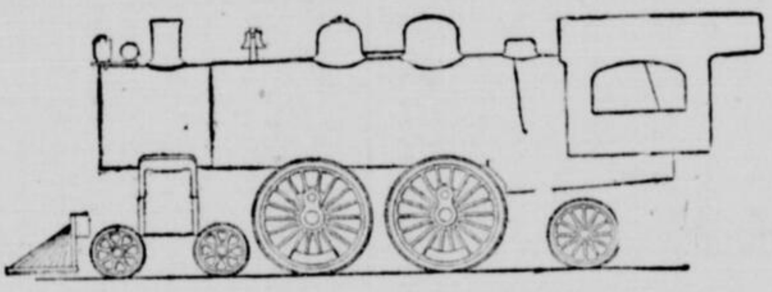
Ces usines furent fondées en 1832 par Mathias W. Baldwn, un bijoutier de Philadelphie qui, forcé par l'insuccès de son commerce, l'abandonna et se mit à faire des locomotives. En 1831, il fit un engin de la grosseur d'un jouet qu'il exposa, et l'année suivante, il construisit une locomotive pour la "Philadelphia, Germanstown & Norristown Railway Co. Au premier essai, il faillit de remplir les spécifications convenues avec la compagnie, et après de longs pourparlers, on en vint à une entente et il reçut $3,500, soit $500 de moins que le prix original.

Lorsque M. Baldwin entreprit de construire cette locomotive, il avait peu de notions pour le guider. Il n'avait vu que les plans d'une locomotive faite outre-mer et il avait examiné quelques parties d'une locomotive importée d'Angleterre, mais non encore assemblée. Cette locomotive était sous divers points de vues une conception originale. A tout événement cette locomotive devint la plus forte et la plus rapide du pays, car elle fit 60 milles à l'heure, bien qu'au début elle fut employée qu'à tirer des convois de passagers et cela par des temps beaux seulement : par des temps de pluie, les chevaux continuèrent à trainer les chars. Découragé par le problème qu'il avait à résoudre, par les défectuosités qui bientôt devinrent apparentes et par la difficulté de se procurer des fonds, M. Baldwin annonça un jour que cette locomotive était sa dernière. Il vécut jusqu'en 1862.

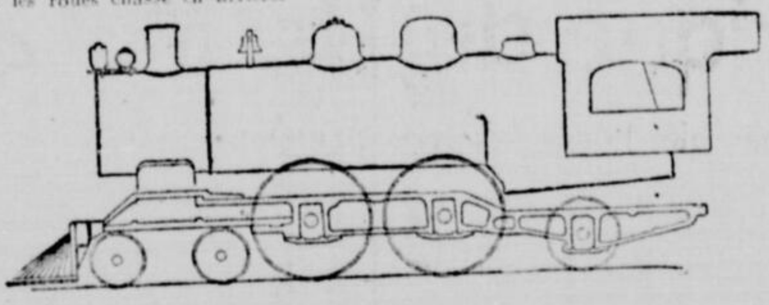
Après avoir construit sa millième locomotive, cette production de 32 ans a été doublée dans les 12 mois de 1903. Les usines se sont agrandies jusqu'à ce jour où elles couvrent 18 acres de terrain à Philadelphie et beaucoup à Burndham, près de Lewiston, Pa., où les grosses pièces sont forgées.

Des promoteurs qui furent associés avec M. Baldwin, un seul vit encore, M. Burndham, qui est le plus vieil associé. Depuis, de nouveaux associés sont entrés dans la compagnie. Ce sont des jeunes gens qui par leur habileté et leur travail ont été le véritable capital de l'établissement. Il n'y a aucun titre, et chaque associé dévoue son temps et son énergie à sa division spéciale de l'ouvrage pour lequel il est le mieux doué.

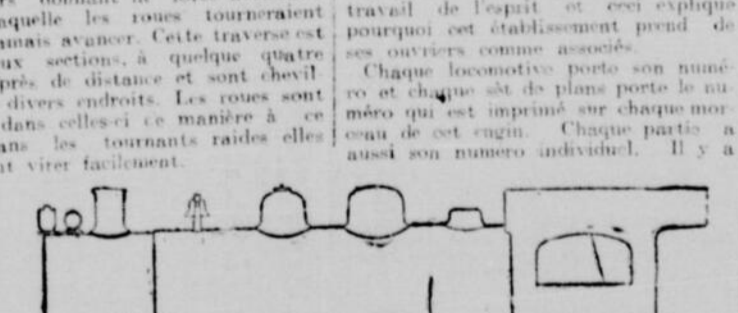
Tout le monde est familier avec l'apparence d'une locomotive, mais peu ont une idée juste de sa construction. Ce n'est pas le moment de faire des descriptions techniques, mais quelques mots suffiront pour démontrer comment elles sont faites. Comme le corps humain une locomotive possède ce que nous pouvons nommer des jambes, des poumons, un estomac et une épine dorsale. De l'intelligence point, exceptée celle que lui transmet l'ingénieur : mais elle est pourvue de tant de force d'intelligence pendant sa construction qu'elle répond au pouvoir qui la gouverne avec toute la souplesse et la justesse d'un corps humain.



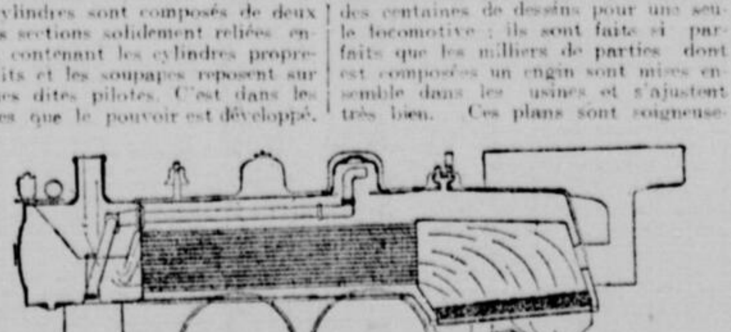
Les jambes sont les roues qui supportent toute la pesanteur : une locomotive de convoi rapide a ordinairement deux paires de roues : les locomotives à fret en ont cinq paires. En plus il y a les roues pilotes en avant et les roues chasse en arrière.



Sur ces roues est posée l'épine dorsale qui est une pièce d'acier ou de fer qui s'étend tout le long de la locomotive, et sur lequel est placé presque toute la pesanteur et qui en tournant distribue la force aux roues, les conducteurs donnant la force nécessaire sans laquelle les roues tourneraient sans jamais avancer. Cette traverse est en deux sections, à quelque quatre pieds près de distance et sont chevillées à divers endroits. Les roues sont mises dans celles-ci de manière à ce que dans les tournants raides elles puissent virer facilement.

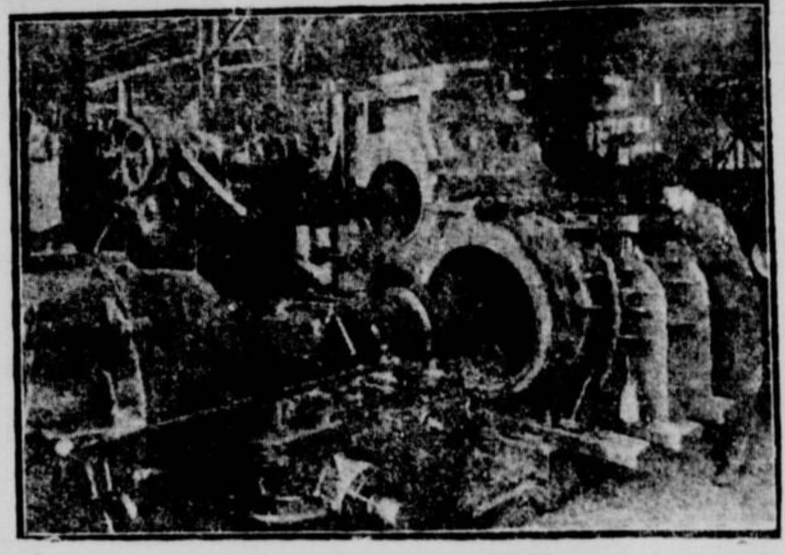


Les cylindres sont composés de deux énormes sections solidement reliées ensemble, contenant les cylindres proprement dits et les soupapes reposent sur les roues dites pilotes. C'est dans les cylindres que le pouvoir est développé.



L'estomac est la plus énorme partie d'une locomotive et que les usines construisent à la rapidité de sept par jour, soit deux mille par an. Ils varient en dimension à partir de la petite "dinkey" employée dans les cours jusqu'à l'énorme "leviathan" pesant 150,000 livres, comprenant le pourvoyeur. Les types de ces locomotives varient et changent journellement : ceux d'aujourd'hui montrent d'énormes changements au point de vue de la dimension. L'engin de fret du type Santa-Fé, comparé avec celui de 30 ans, est comme un St-Bernard est à un Terrier.

Le visiteur, à ces incomparables forges de Vulcan, s'il n'est pas un machiniste sort des usines avec des idées confuses et un mal de tête horrible. Il se rappelle avoir vu des hommes moulant, forgeant, planant, rivant et par divers procédés confectionnant des locomotives. Il se rappelle avoir vu des fourneaux ardents rejetant des rivières de métal en fusion dans d'immenses boites ; des bouilloires de la hauteur de trois étages mises ensem par des méthodes vraiment magiques ; des locomotives complètes passer rapidement à travers l'air, volant sur des ailes invisibles ; des sons d'Anak, des marteaux se balançant avec une grâce rythmique — tout ceci est plusieurs choses encore. Mais il connait peu comment cette armée d'hommes font leurs différentes tâches avec une telle précision qui à la fin d'une journée fournit sept locomotives entières.



CYLINDES DE LOCOMOTIVES.

Si le visiteur désire connaitre le développement d'un engin dès son début il commencera par visiter la chambre des plans réservée aux dessins. Ici plus de 150 hommes travaillent ardument. On peut sans crainte dire qu'ici est faite l'œuvre créatrice et que lorsque les plans sont envoyés aux usines le plus difficile de l'ouvrage est fait. On croit généralement qu'une locomotive est faite avec des machineries perfectionnées — ceci n'est qu'une simple fiction. Toute locomotive, même dans sa plus petite partie, est dessinée par des artistes avant que le premier coup de marteau soit donné. Si un machiniste a une idée par laquelle il pense perfectionner une partie, il travaille cette idée, la dessine dans toutes es plus petites parties. Lorsque ses plans sont finis l'ouvrage est pour ainsi dire fini. Ceci est pourquoi, comme nous l'avons déjà dit, une locomotive est simplement une idée couverte de métal. Tout l'ouvrage sérieux est fait dans la chambre du travail de l'esprit et ceci explique pourquoi cet établissement prend de ses ouvriers comme associés.

Chaque locomotive porte son numéro et chaque sèt de plans porte le numéro qui est imprimé sur chaque morceau de cet engin. Chaque partie a aussi son numero individuel. Il y a des centaines de dessins pour une seule locomotive ; ils sont faits si parfaits que les milliers de parties dont est composée un engin sont mises ensemble dans les usines et s'ajustent très bien. Ces plans sont soigneusement gardés et si une partie de la locomotive se brise elle peut être remplacée facilement. Chaque homme qui fait quelque partie d'un engin, possède une feuille de papier sur lequel il inscrit ses heures de travail et le temps qu'il a pris à faire ce morceau de travail. Lorsqu'une locomotive est terminée on sait au centin son coût de construction. Beaucoup de l'ouvrage est fait à la pièce et l'ouvrier gagne selon son habileté au travail et la vitesse avec lequel il le fait.

Le visiteur ensuite entrera dans les usines des fonderies où il verra un immense réservoir dont la terre sert de chaudière. D'un côté sont les hauts fourneaux et les planchers sont recouverts d'immenses boites dans lesquelles sont les formes faites de sable moulé. Ici les ouvriers ressemblent à des démons gardant un trésor dans les cavernes du Rhin. Au dehors est le matériel brut, où toutes sortes de vieux fer et de minerai sont employés pour remplir ces fourneaux. Il est très intéressant de voir des grues lever de lourdes charges et les transporter au dedans où le tout est vidé dans les fourneaux. Lorsque le mélange est bien fait, les différentes matières chimiques bien mêlées, les soupapes sont ouvertes et des centaines de moules sont rapidement remplis.

Les roues sont ensuite conduite dans un département où les essieux sont posés, un peu plus petit que l'essieu luimême. Ensuite un marteau automatique enfonce l'essieu dans la roue et bientôt le tout est fini et on jurerait qu'il a été fait d'un seul morceau. Puis le tout est transporté ailleurs où l'on prépare la roue à recevoir le bandage. Les bandages de fer sont faits dans un autre département, sont chauffés de nouveau, jusqu'à ce qu'ils rentrent sur la roue, puis un courant d'eau refroidit le tout et la roue est finie et elle parait faite d'une seule pièce. Ces roues sont ensuite conduites aux ateliers de construction, placées sur des voies et les jambes sont ensuite ajustées.

Il est aussi très intéressant de voir comment se fait le moulage des cylindres, lesquels passent par bien des phases avant d'être complétés.

Dans les plus grosses locomotives, les deux gros caissons rivés ensemble, qui font le devant, pesent 9 tonnes, soit autant qu'une locomotive d'il y a un siècle près. Les cylindres passent et repassent à travers bien des machineries dont l'une percent trois trous à la fois. Lorsque toutes ses opérations sont terminées, les cylindres sont transportés dans les ateliers d'ajustement, où ils sont placés sur des roues-pilotes puis ainsi, les poumons et les jambes sont faits.

Les montures sont faites et forgées à Burncham, où la plus grande partie des pièces lourdes sont perfectionnées. Les deux pièces parallèles en fer — après avoir été percées, arrangées, préparées — sont rivées aux cylindres, retenues par des liens en divers endroits et à l'arrière et ensuite placées sur les roues principales. Lorsque la bouilloire a été placée sur ces assises, et les roues insérées, une locomotive est à peu près finie.

LES CHAUDIERES

La confection d'une bouilloire montre la plus dramatique scène des usines, et excite les nerfs d'un homme peu habitué à ce genre de construction.

Les bouilloires sont faites en pièces de fer roulées et rivées ensembles par sections.

Dans un coin de l'atelier, on voit un homme ayant un plan devant lui, dessiné avec de la craie, sur une immense plaque d'acier sillonnée de lignes de craie.

En arrière de lui est placé un ouvrier armé d'un lourd marteau et d'un perceur. A chaque insertion de deux lignes, il fait une petite marque avec son instrument. En quelques instants, la plaque se couvre de petits points et ainsi il a marqué la place de chaque cheville. Tout à coup la plaque monte dans l'air et au moyen de roues électriques elle est transportée dans un autre coin où est la machine à perforer.

Cette machine fait son ouvrage avec autant de facilité que si les trous étaient dans du fromage. Tout ce que les hommes ont à faire ici c'est de bien placer la plaque et en un moment il y a un trou. Une pince de fer prend encore cette plaque et la transporte ailleurs. Sa destination dépend de quelle partie de la bouilloire elle fera partie.

Pour les sections ordinaires ces plaques sont poussées à travers trois rouleaux qui leur donnent la forme voulue aussi facilement qu'on plirait une feuille de papier. Mais c'est l'arrière de la bouilloire qui vraiment est extraordinairemegt confectionné. Ainsi les plaques sont amenées devant des fourneaux chauffés à blanc. Les plaques sont jetées dans ce feu ardent et lorsqu'elles sont devenues trop molles on les jettent sous des presses énormes qui leurs donnent la forme dont à besoin et cela avec autant de facilité qu'on met à écraser une rose. c'est une opération en somme très difficile, mais ici tout est fait sans aucun effort.

Lorsqu'une plaque ordinaire a été roulée, les bouts sont rivés, non par des ouvriers, mais au moyen d'une machine qui prend quelques secondes à faire cet ouvrage. Et ainsi toutes les sections d'une bouilloire sont rivées, —celle d'arrière est assez large pour contenir 12 hommes. C'est sûrement très intéressant de regarder faire tout ce travail. La bouilloire a ordinairement 40 pieds de long et ressemble à une énorme cheminée. Le rivage est fait au moyen d'une machine qui ressemble aux mâchoires d'aligator.

Entre ces mâchoires la bouilloire est poussée, et dans toutes les perforations une cheville chauffée à blanc est enfoncée. Alors cette mâchoire saisit le bout de la cheville et le mord avec une force de plusieurs tonnes. Malgré le bruit terrible qui est fait alentour de vous cela vous coûte de laisser cette partie de l'usine tellement c'est fascinant.

Lorsque la bouilloire est finie elle est placée sur ses bases, les tubes sont mis dedans, et une centaine d'hommes se jettent dessus pour faire divers ouvrages. Quelques-uns l'enlacent de fil de fer ; quelques-uns encore posent les tuyaux à la vapeur, des pompes à air, des indicateurs, etc. ; tandis que d'autres posent de l'amiante et finalement on la recouvre de sa dernière feuille d'acier, telle qu'elle nous apparait.

Enfin on fait l'épreuve de celle-ci, et on lui donne une pression que jamais elle n'aura lorsqu'elle sera en opération. S'il y a une petite imperfection c'est le temps de la découvrir. Ce qui arrive très rarement. Mais comme chaque pièce a subi une épreuve lors de sa confection et au premier signe douteux elle est mise de côté, bien que le coût en soit quelque fois très élevé, mais ceci est inévitable pour tous ceux qui travaillent du métal.

Dans les ateliers d'assemblage le visiteur voit plus de 50 locomotives et il lui est impossible de croire que dans quelques heures, 7 de ces locomotives seront finies, excepté pour le dernier finissage qui leur sera donné dans une autre bâtisse appelée le "round-house."

On travaille 23 heures par jour dans les usines. Il y a deux équipes d'hommes. L'équipe de nuit ne travaille que 12 heures pour cinq nuits, car les usines ferment à 6 heures p.m., le samedi et ouvrent à 7 heures a.m. le lundi.

* * *

Voici le système suivi pour les apprentis qui est basé sur les anciens systèmes qui sont généralement abandonnés. Les apprentis sont divisés en 3 classes. La première classe comprend les garçons âgés de 17 ans ayant une bonne éducation primaire, qui consentent à travailler 4 ans, à suivre les écoles du soir et à étudier la géométrie, l'algèbre et le dessin mécanique. Ils gagnent 5 cts par heure pour la 1re année, jusqu'à 11c par heure pour la 4ème année et reçoivent un bonus de $125 lorsqu'ils sont reçus mécaniciens.

Les apprentis de la deuxième classe sont choisis parmi ceux qui ont reçu une meilleure éducation. Ils travaillent pendant 3 ans, et reçoivent 7 cts la première année jusqu'à 11 cts la 3ème année, et obtiennent un bonus de $100.

Les apprentis de la 3e classe sont des gradués de collèges, d'écoles techniques, ou d'institutions scientifiques. Ces jeunes gens sont ceux qui comptent devenir les surintendants, les gérants ou même propriétaires de grandes entreprises. Ils ont reçu un entrainement technique parfait et veulent connaitre le côté pratique de faire les choses. L'établissement consent à enseigner à ces derniers ces choses. Ceci leurs prend 2 ans, quelquefois moins. Ils reçoivent des gages plus élevés que les autres classes. C'est surtout de cette classe que les surintendants les contremaitres et peut-être les propriétaires futurs viendront.

Des sept associés actuels des usines 4 ont eu leur entrainement dans les bureaux, deux sortent de l'atelier des dessinateurs et un des usines.

Voici un aperçu du développement rapide de ces usines. Le premier millier de locomotives sortit des usines en 1861 et en 1880 cinq mille étaient sortis des ateliers et 10 mille en 1889. Et 20 milles en 1902 et 1903 le nombre atteignit près de 24 mille. En 1897 cinq cents locomotives furent faites seulement. Le total pour 1903 sera de près de 2,000.

Absolument incapable de travailler durant quatre ou cinq mois.

Etait faible et misérable.

Pensait devoir mourir.

Le médecin ne pouvait lui faire aucun bien.

Les Pilules de Milburn pour le Coeur et les Nerfs

Opérèrent une guérison complète dans le cas de Mme CAROLINE HUTT, Morrisburg, Ont.

Elle dit : " C'est un grand plaisir pour moi de raconter ce que vos Pilules pour le cœur et les nerfs ont fait pour moi. Il y a environ un an, je fus prise de maladie de cœur et je fus si malade que je devins absolument incapable de travailler durant quatre ou cinq mois. Mon état était si faible et si misérable que mes amies croyaient que j'allais mourir. Le médecin me prodigua ses soins durant quelque temps, mais je continuai à empirer. Enfin je résolu d'essayer les Pilules de Milburn pour le cœur et les nerfs, et après en avoir pris deux boites, je revins de nouveau à la santé et à la force. Je ne puis trop les louanger auprès de ceux qui souffrent de faiblesse nerveuse et de maladies du cœur."

Les Pilules de Milburn pour le cœur et les nerfs se vendent à 50 cents la boite ou 3 pour $1.25, chez tous les marchands, ou

THE T. MILBURN CO., Limited, Toronto, Ont.

La Compagnie de Vitrines de Montréal
A. T. EARL, Propriétaire.

Manufacturier de vitrines en nickel, argent, noyer noir, cerisier, ébène, mahogany. Fournitures pour bijoutiers, pharmaciens, hotels, magasins et bureaux. 789 rue Craig, Montréal. Tél. Main 2074.
23-ma-j-s

SI QUELQU'UN

Vous demande quel métal ou quelle soudure Babbitt vous employez, vous répondrez certainement qu'ils proviennent des SYRACUSE SMELTING WORKS, parce qu'ils sont les meilleurs et que vous ne sauriez en employer d'autres. Demandez nos prix.

SYRACUSE SMELTING WORKS, Montréal, Canada.
ma-j-s-jno

THE DE CEYLAN
VERT OU NOIR

Sera bientot le " choix de tout le monde." Les progrès qu'il a faits prouvent que lee autres thés sont condamnés. La pureté. la qualité, l'économie sont les raisons de son succès.

A Vendre chez tous les Epiciers de Premiere Classe
3-10-12

RASOIRS

Une ligne bon marché à	75c chacun
Une assez bonne ligne à	$1.00 chacun
Une meilleure ligne à	$1.50
Notre Spécial " KLEEN KUT,"	$2.00

Ces deux dernières lignes sont entièrement GARANTIES et avec elles, nous pouvons donner satisfaction aux plus difficiles.

W. G. CHARLESON - 79, 81, 83 Rue Rideau
OTTAWA
QUINCAILLERIE DE TOUTE ESPECE. 257-jno ***TELEPHONE 1403***

GRATIS

BELLE MONTRE EN OR

Nous donnons gratuitement une **Montre Garantie** avec boitier en Or Roulé, d'un beau fini, joli cadran, balancier à expansion, mouvement rapide adapté à toute position, et **garantie bien tenir le temps**. C'est une Montre remarquable ; nous la garantissons et avec du soin elle durera et

DONNERA SATISFACTION PENDANT 20 ANS.

Les boitiers sont bien faits par les ouvriers les plus habiles, et les mouvements sont de manufacture Americaine et vous pouvez être certains qu'avec une de ces magnifiques Montres en votre possession vous aurez toujours le **temps exact**. C'est réellement l'article qu'il faut aux hommes de chemin de fer. Son apparence est celle d'une

MONTRE EN OR SOLIDE DE $40.00

Afin de faire connaitre notre **Bleu à laver "Marvel,"** aide indispensable des jours du blanchissage, nous donnerons, gratuitement, cette Belle Montre à quiconque vendra 25 paquets seulement, de Bleu à laver "Marvel" à 10c. le paquet. **C'est le meilleur Bleu sur la marche.** Toute famille en a de besoin, quelques heures suffisent pour le vendre. Tout acheteur a droit à un joli présent. Désirez-vous gagner cette jolie montre ? Envoyez-nous votre nom et votre adresse et nous vous expédierons le Bleu, franco, par la poste. Quand vous l'aurez vendu envoyez-nous l'argent $2.50 et nous vous expédierons une **Belle Montre en Or Roulé**. Nous donnons ces Montres pour annoncer notre commerce. Faites demander notre Bleu aujourd'hui et vous pouvez gagner cette Belle Montre dans l'espace de quelques heures.

Adresse, **MARVEL BLUING CO., DEPT. 10 TORONTO, Ont.**

TRADE MARK
ISLAND CITY

USINE
"Island City"
de Peintures et de Vernis.

La grande demande de nos peintures préparées et de nos blancs de plomb, nous montre une fois de plus que la qualité de nos marchandises est appréciée.

P. D. Dods & Cie.
188 et 190 McGill, Montréal.

THE
Polson Iron Works

Engins et Bouilloires pour tous services.	Dragues Hydrauliques et a Cuilleres.
Constructeurs de Vaisseaux en Acier.	De toutes Dimensions.

USINES ET BUREAUX:
RUE ESPLANADE-EST, - - TORONTO.
me-e-30-jno

MINARD'S
"KING OF PAIN."
LINIMENT

A OBTENU CETTE MEDAILLE

Cette médaille fut décernée au **Liniment Minard** à London en 1886. Il est le seul liniment qui ait obtenu une médaille. Elle lui fut décernée à cause de la force de la pureté des propriétés puratives et de la supériorité de ce liniment sur tous les autres **dans l'univers entier.**
m-j-s

PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment s'obtiennent les patentes. Informations fournies gratuitement. **MARION & MARION, Experts.**
Bureaux : Edifice New York Life, Montréal. et Atlantic Build. Washington, D.C.

SANTAL
CAPSULES
MIDY

Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en **48 HEURES** les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiats et les injections.

DRUMMOND, McCALL & CIE,
Canada Life Building, Montréal.

Fer, Acier et Métaux
DE TOUS GENRES.

Conduits en Fonte pour l'eau,
Soupapes, Bornes-Fontaines, etc.
Fournitures pour Chemins de fer et Entrepreneurs.
mjs 169

Tous les Couteaux, Fourchettes, Cuillers Etc. Pour Etre Veritables Doivent Porter le Préfixe 1847 Marqué au Verso en outre du nom de Rogers Bros
1847 ROGERS BROS
Et tous les Services à Thé, Beurriers, etc. Qui portent cette marque de commerce Sont Garantis par la
MERIDEN BRITANNIA CO.

LE ROYAUME DES FEMMES

Quel est votre auteur de chevet ?

LES REPONSES

NOTE.—En posant cette question : "Quel est votre auteur de chevet?" je n'avais pas prévu le cas où certains correspondants exprimeraient des opinions peu conformes à l'esprit qui doit régner dans cette page. Mes collaborateurs n'ont certes pas voulu me causer des ennuis, ils ont agi en toute loyauté, et je ne leur en veux pas autrement. Cependant, mon devoir est de dire à mes jeunes filles de ne pas choisir dans certaines opinions exprimées ici leurs auteurs favoris. Un avertissement tout spécial à l'égard de "Flaubert" dont l'œuvre est condamnée par l'Eglise.

On dira peut-être que ces réponses auraient pu se supprimer; en toute justice pour mes collaborateurs, je ne puis leur refuser l'entrée d'une colonne que j'ai eu l'imprudence de laisser libre.

MADELEINE.

Une pléiade d'auteurs font mon admiration ! Aussi, mon élégante petite bibliothèque a-t-elle tous ses rayons garnis de bons livres lesquels je considère comme mes meilleurs amis, parce que dans mes heures de loisir ou de solitude, chacun d'entre eux me charme tour à tour, soit en m'instruisant, en me distrayant, ou en me consolant.

Cependant, il existe un Auteur qui tient la place d'honneur dans ma bibliothèque ; je lui trouve toutes les qualités et toutes les vertus ; il est supérieur, excellent, humble, sincère, pieux et tendre. Sa devise est : être utile ! Aussi sème-t-il le bien partout : dans les écoles, les couvents, les collèges et les familles ; il parle par excellence, à l'esprit, au cœur, à l'âme !... Ses œuvres sont des mines inépuisables !... Puis-je vous le nommer ?... Trop modeste, il se cache sous le voile de l'anonyme, nous le connaissons ainsi : l'Auteur des "Paillettes d'Or" ... Connait-on quelque chose de plus beau que ces "Paillettes d'Or" qui ont transpercé tant de cœurs et fait couler tant de larmes !... la lecture en est suave et pénétrante comme le parfum des fleurs ... enfin, il y a dans ces pages tant de douceur, de délicatesse et d'amour, qu'on les a crues, un instant, l'œuvre d'une femme ! Mais non, on a soulevé un coin du voile de modestie dont se couvre l'auteur et l'on a vu un prêtre, prosterné au pied de la Croix, écrire ces pages sublimes ... C'était... l'abbé Sylvain.

MARIE-JENNA

Avec l'avancement toujours progressif des sciences, des arts, même des métiers, je ne vois aucun auteur particulier qui pouvait prendre place à mon foyer et y occuper une place plus prépondérante à tous les autres. Les journaux, quotidiens, les revues scientifiques, artistiques ou de travail, me semblent les auteurs que tout homme voulant se tenir au niveau de sa position doit admettre de préférence à son foyer. Ce sont les miens. Mais quand las d'étude, de travail manuel ou de tracas domestiques, je désire me reposer, je déguste tranquillement, afin de saisir autant que mon intelligence me le permet, quelques pages de Racine, si la tristesse m'étreint, ou de Molière, si j'ai le cœur soulevé de dégoût et que la vie me semble à charge. Le premier me berce de douces illusions, dissipe les nuages qui m'empêchent de voir au-delà des misères de la vie personnelle, le bien-être des êtres qui me sont chers ; le second, plus bruyant me dilate et alors je vois tout en rose. J'embrasse ma femme et mes enfants et me sens prêt à tout effort veau que la vie familiale ou extérieure pourrait exiger de moi. — JOB.

J'aime les auteurs que me fait apprécier Gaston Delorthe. La lecture de "Notes et Croquis" où de simples pensées font mon meilleur moment du dimanche. Ne plus le lire depuis deux semaines fait ma pénitence de carême. — HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE."

Mon auteur de chevêt est Lamartine parce qu'il apaise. Lamartine est l'incarnation même de la poésie. Il possède à un degré unique le don de remplir l'âme toute entière avec du "vague". Il ne secoue pas, il berce ! Sa rime est une griserie. Lisez le Lac à quelqu'un ne sachant pas le français ; il sera ravi par l'harmonie du rythme et la richesse incomparable de la rime. Son inspiration est plus élevée, plus puissante, à mon avis, que celle de Hugo ; à ce titre, et pour la grandeur de son style, il ne serait pas mal nommé le Bossuet de la poésie.— Bien à vous, PAUL.

Mon auteur de choix a pour lui le génie, la renommée, la force et l'héroïsme ! Le connaissez-vous ? Il se nomme : Amour. — MARIE.

Mon auteur favori est Veuillot ; je n'en connais pas de plus souple, dont le talent voyage aussi facilement de la satire au lyrisme. Je l'aime pour sa langue savoureuse ; pour sa franchise.

J'admire sa polémique, mais je trouve plus belle encore sa littérature d'imagination ou sa monumentale Vie de Jésus-Christ. Ses lettres m'apparaissent comme une merveille de spontanéité géniale. — JACQUOT.

Mon auteur favori ? — Bossuet, comme M. Brunetière, tout simplement. Je me promène en ses oeuvres comme en une cathédrale. — SINCERE.

Vous me trouverez vieux jeu, peut-être, mais j'ai le culte de Corneille. Je l'aime d'avoir chanté l'héroïsme, la fierté, le courage. Il a relevé l'âme française. — CORNELIUS.

Ernest Hello, dit-on, n'a guère d'admirateurs. Je l'aime pour la merveilleuse hardiesse de sa pensée, pour sa noblesse passionnée. Je crois avec Drumont et Lasserre que c'est un homme de génie dont la pensée rayonnera jusqu'à la postérité la plus reculée. — HUBERT.

La Fontaine, le vieux La Fontaine des fables qui ont enchanté notre enfance et auxquelles je découvre chaque jour des beautés nouvelles. — LE FABULISTE.

Hugo, dont je relis certaines oeuvres — j'en trouve quelques-unes exécrables — avec une joie toujours nouvelle. — NUMA.

J'ai lu et relu Drumont. D'autres sont plus grands écrivains et il faudrait modifier certains jugements, mais je lui suis infiniment reconnaissant de m'avoir appris à haïr le mensonge, à mépriser les faux héros, à voir clair dans la comédie sociale. C'est d'ailleurs, en plus d'un polémiste de premier ordre, un artiste de grande valeur. — H. BLONVILLE.

Mon auteur de chevêt est Alphonse Daudet, et de tous ses livres "Jack" est mon préféré. Je ne regrette pas les larmes que j'ai données à ce héros triste de mon auteur favori, car il fait bon de pleurer en regardant la "vraie vie" de certains êtres. Cela nous rend plus tendres pour les infortunes, plus indulgents aussi pour les faiblesses.

Daudet peint merveilleusement les âmes ; c'est un psychologue né, il sent, il devine et il pleure où il rit les sensations diverses. Tandis que Bourget scalpel en main vous dissèque l'âme humaine, vous met à nu les chairs brutalisées, Daudet lui avec sa vive intuition pénètre tous ces secrets et les dit avec une délicatesse qui nous attendrit.

Daudet est un charmeur. Ses livres renferment des trouvailles merveilleuses comme pensées et comme expressions. Il a essayé plusieurs genres et avec un succès éclatant. Aussi trouve-t-on dans son œuvre enchanteresse tout ce que notre esprit et notre cœur peuvent désirer de spirituel, de tendre, de merveilleux ; il y en a pour tous les goûts et pour tous les tempéraments. Cependant une jeune fille ne peut puiser dans l'œuvre de Daudet, au hasard, il faut un choix judicieux fait par des sages.

CONVAINCU.

Si par au lit de chevet on entend celui qui sert à vous endormir, je n'en connaîtrais pas ; d'ailleurs, j'ai perdu la mauvaise habitude de lire au lit, mais si c'est du livre préféré qu'il s'agit, j'en ai un très cher et très bon.

Un ami qui connait mes goûts me l'offrait pour ma fête, il y a quelques années et depuis, je me suis habituée à croire qu'il avait été écrit pour moi, tant il me cause toujours la même impression bienfaisante.

C'est mon confident de prédilection, il me donne un bon conseil, me gronde aux heures de dissipation, me relève quand la lassitude et le découragement m'engourdissent et m'énervent. Il me pousse en avant dans des sentiers où l'on va toujours lentement comme à regret ; ce sont les lettres du Père Didon à Mlle Thérèse Vianzone ; c'est drôle d'avoir à dire ceci, au moment où la distinguée visiteuse est à Montréal.

Vous la verrez et l'entendrez probablement amie Madeleine, écoutez pour vous et pour moi, et applaudissez doublement. Certes j'admire la conférencière, mais cette gloire s'efface un peu pour moi, devant l'autre ; celle d'avoir été l'amie du Père Didon. Il faut être une âme privilégiée pour mériter une amitié comme celle-là et surtout pour la garder jusqu'à la mort.

GINEVRA.

L'auteur que je préfère, c'est Madelaine dans "La Patrie", je l'aime parce qu'elle est bonne et me rend meilleur. Chacun de ses mots m'inspire de la charité, du courage et me fait trouver du plaisir dans l'abnégation que mon travail demande. Quand je lis Madelaine, je suis heureuse. A tous cœur qui souffrent, je recommande cette bonne auteur pour une consolatrice. — CORINNE DE STAEL.
Sherbrooke - Est, 5 mars 1904

Lacordaire est mon auteur de chevêt. Je l'aime, je l'admire, parce qu'il répond à tous les sentiments de mon âme. Aux heures de tristesse et de deuil, lorsque la douleur envahit mon cœur, je lis une de ses pages où il me montre dans les "embrassements" de Dieu, un frère chéri dont la disparition subite nous fait verser tant de larmes. Ses conseils, ses exhortations, ses paroles de feu fortifient ma foi et la console en lui faisant entrevoir la récompense promise à ceux qui acceptent généreusement le pain du sacrifice, quel qu'amer qu'il soit. Qu'elles sont belles, les hautes envolées de sa pensée, ses aspirations vers le grand, le noble, le beau, le bon, son dévouement pour les âmes, sa tendresse passionnée pour Dieu! Une lecture de Père Lacordaire est pour moi une prière. — CLAIRE VANASSE.

Mon auteur de Chevet, Madeleine,—mais j'en ai quatre, et tous également aimés, je les lis tour à tour, suivant que mes dispositions du soir m'inclinent à la gaîté, à l'émotion, à la poésie, ou aux pensées profondes. C'est alors que je lis la Bruyère et avec combien de joie intellectuelle. J'ai une faiblesse pour notre auteur Canadien Buies. J'ai toujours un de ses volumes sur ma table de travail, et le soir lorsque je veux rire, je m'abîme dans une de ces chroniques, et j'en reviens absolument épanouie par cet esprit alerte et pétillant. J'aime aussi les belles descriptions de Buies, et le cachet éminemment national de son œuvre. Puis j'ai un faible, oh! un faible absolu pour Alphonse Daudet et son "Tartarin" et son "Petit Chose" et son "Jack" et son "Nabab" et son "Numa Roumestan" et ses "Contes du Lundi". Ah! Daudet, Madeleine! Mais vous l'aimez bien aussi puisque vous nous le rappelez parfois. Et mon quatrième mon poète, c'est Victor Hugo, et je n'ai certes pas besoin de vous expliquer cette préférence.

NATURELLEMENT.

Mon auteur de prédilection s'appelle l'abbé Perreyve. Et si vous me demandez de vous expliquer mon choix, je ne saurais le faire convenablement. Cet auteur m'a tout de suite charmée et doucement remué l'âme ; tout ce qu'il met de charité dans ses écrits, trop rares, a le don de me rendre meilleure et je l'aime comme un ami trop grand pour le juger trop bon pour ne pas sans cesse y recourir.— A. D.

Mon livre de chevet, bonne amie, c'est ce livre divin écrit par un génie inconnu et que l'on appelle "l'Imitation de Jésus-Christ". Je l'aime parce qu'il est toujours sublime ; parce qu'il a toutes les beautés, toutes les grâces, toutes les bontés. Livre où tous les cœurs se retrouvent et se reconnaissent ! livre d'espérance, de splendeurs et d'amour ! J'ai lu les chefs-d'œuvres des maîtres, j'ai pleuré devant leurs fictions grandioses ; mais jamais je n'ai ressenti l'indicible bonheur que me procure une page de mon livre de chevet. Ce livre là, un mortel a pu l'écrire, mais Jésus l'a pensé.— JEAN.

J'ai donné depuis longtemps, mes préférences à Flaubert, c'est là un goût qui ne sera pas de tous les goûts, je le sais, et je le comprends. Par exemple son réalisme n'aura pas le don de plaire très souvent à quelques esthètes du dilettantisme. Puis ce génie a eu le grave tort d'étaler le vice " l'éternel vouin". Lui qui avait quitté le scalpel pour la plume devait être porté plus que tout autre à "chirurgier" dans ses livres, comme ce semble une mode contemporaine. Lui aussi a eu l'erreur de croire qu'il ferait œuvre de bien en mettant le vice à nu avec ses turpitudes pour exprimer l'horreur de ce monstre et détruire sa passion chez ceux qui le liraient ; remède fallacieux qui parait plutot se changer en poison pour les lecteurs et en aliment nutritif pour le "ver impur". Mais on peut dire de Flaubert ce que M. Gaston Delorthe écrivait l'an dernier au sujet de Byron : "Celui-ci est si grand et si beau que même le reproche d'immoralité la plus crue n'a su empêcher personne d'aller le lire et l'admirer". Je le définirai volontiers : "Un Victor Hugo, corrigé". Il était poète : tous ses livres sont imprégnés d'un souffle d'épopée. Il avait le génie du grand barde. Il eut plus ; il eut un courage de travailleur héroïque. C'est un martyr du purisme entendu dans son meilleur sens. Tous le savent, il s'est tué à relimer des phrases, qui sont des bijoux mélodieux. Il a mis sa vie et ses talents à faire cinq livres, cinq chefs-d'œuvre incontestables. Un surtout (Mme Bovary) est parfait et l'on n'a pas craint de le comparer à l'unique de notre littérature française : Les caractères, de la Bruyère, moi, j'ose le faire passer devant. Tenez, plus que cela, je le mets sur le même pied que "L'Illiade" le livre unique de tous les siècles. Son auteur fut le plus grand maître réaliste sans qu'on l'ait trop su jusqu'ici ; et toute sa vie Flaubert tâcha et parvint merveilleusement à l'égaler. Un choix des pages de Flaubert est un recueil indispensable à une forte formation littéraire car "c'est de la moëlle de lion" comme dirait notre Crémazie.— BRISOUSOI.

J'ai eu la curiosité bien légitime de regarder en face, le penchant de la montagne qui s'appelle : "La Science."

Savez-vous ce que j'y ai vu?

Des chemins rocailleux parsemés d'épines, des sentiers bordés de précipices.

Depuis longtemps, je regardais, quand je fus rejoint par un guide, qui dit se nommer "La Raison".

Qui cherches-tu me dit-il?

—Mon auteur favori!

—Viens, il n'habite pas ces hauteurs. Vois-tu là-bas cet oasis? eh bien! regarde.

Oh! coin enchanteur! Quel joli bosquet!

J'approchai, jusqu'à la grande porte gardée par un bataillon de vertus, de grâces, de qualités, de charmes, de sciences.

Deux Canadiennes, que je crus reconnaître pour mes auteurs favoris, escaladaient une échelle finement tissée de soie. Arrivé au sommet, elles se séparèrent. L'une disparaissant derrière un riant bosquet, qui porte pour devise "dire vrai et bien faire" ; la seconde dans un immense domaine qui s'appelle "La Patrie."

Je demeurai longtemps pensif. Mon mentor s'étonna, de me voir préférer une chroniqueuse à tout le sublime de la vraie science, et, il m'en demanda le pourquoi.

La cause, la raison, les voici : Une chronique, n'est-ce pas le mets délicieux, exquis, que l'on savoure dans tous nos loisirs? Les reparties aimables, finement piquées, ne chassent-elles pas tous nos papillons noirs? Puis le soir, quand le journal pénètre dans nos logis! Qu'ils sont heureux, jeunes et vieux, pauvres et riches de retrouver quelques moments de repos, en lisant les allusions au beau rêve qu'ils caressent. L'amant, l'amante applaudissent le brillant duo d'amour, le ciel sans nuage, les lunes de miel, que la chroniqueuse leur fait voir avec tant de coloris. Ici c'est une critique bien méritée, qui coule du plomb dans les têtes trop légères. Là c'est de la propagande en faveur d'une grande et belle œuvre... ; demain ce sera de la polémique entre une "plume d'autruche" et une simple "plume d'acier" qui a fait une grosse note à monsieur ; puis ceci, puis cela. C'est toujours du nouveau et il est avide de progrès celui qui s'appelle :

XX SIECLE

RONDEL

Maupassant, Bourget ou Loti,
Prévost (Marcel) France (Anatole)
Ou'il soit noble ou qu'il soit petit,
L'auteur que j'aime est un frivole!

Pourvu qu'il tienne sa parole
Comme un ciseleur son outil ;
Maupassant, Bourget ou Loti
Prévost (Marcel) France (Anatole)

Je sais pour qui prendre parti,
Douce Toi, dont la voix console
Mon mal en ton amour blotti,
Sans rancune, adieu, je m'envole

Maupassant, Bourget ou Loti!

COEUR-A-TOUT

J'ai beaucoup d'auteurs favoris, Daudet, Lamartine, Féval, Chateaubriand et Mme Craven ; j'aime nos poètes canadiens et mon âme vibre délicieusement en lisant les vers patriotiques de Crémazie. Cependant lorsque je me sens toute triste et que j'éprouve le besoin d'un délassement qui rende à mon pauvre cœur, battu par les mille et une tracasseries d'une vie de lutte et de travail incessant, un peu de calme et de courage, j'ouvre un volume d'Aigueperse. Ces livres au style rapide et enjoué dont la principale héroïne est presque toujours une pauvre enfant aux prises avec les difficultés de la vie, et dont le caractère gai, légèrement railleur même, affronte bravement tous les obstacles, sont bien propres à chasser les diables bleus, noirs ou gris, qui hantent parfois nos pauvres têtes fatiguées. — AZILIA.

Alphonse Daudet est l'auteur sympathique par excellence. Je n'ai jamais lu un de ses écrits sans être émue et me sentis meilleure. Je trouve qu'il éveille les bons sentiments du cœur, son style naturel, sincère et noble nous réconcilie avec l'humanité pour qui il est si indulgent. Ses lectures nous disposent à la générosité et au dévouement, puis à l'indulgence. Si l'on me demandait quel est dans ma vie et parmi toutes mes lectures, quel est, dis-je le livre qui m'a le plus impressionnée, je répondrais sans sans hésiter "Jack" par Alphonse Daudet.— CORINETTE.

QUESTION DE LA SEMAINE

Quel avenir rêvez-vous pour la race canadienne-française ?

Prière de rédiger ces " rêves " dans une note très mesurée, et sans allusion désagréable pour qui que ce soit.

Les réponses ne devront pas excéder la longueur de trente lignes de manuscrit ; elles seront écrites sur un seul côté d'une feuille de papier absolument détachée de toute lettre et adressées pour JEUDI.

A NOS CORRESPONDANTS

Il n'y aura pas de réponses aux correspondants, samedi prochain.

JULIETTE DE C.—Et que diriez-vous, si on ne vous avait pas montré "la vraie"? Continuez de m'aimer bien, ainsi que vous le dites si gentiment.

AIME DE [illegible].— Merci pour vos gracieuses paroles d'amitié. Pourquoi ces jeunes gens ne donneraient-ils pas à leur cercle le nom de "Crémazie"? Ils auraient peine à en trouver un plus claironnant, plus canadien. Je souhaite tous les succès à votre œuvre et bien cordialement.

AMOUREUSE D'UN SORELLOIS.—Je n'aime pas du tout votre pseudo et vous me feriez plaisir en le changeant. Vous avez un "gros bleu", guérissez-le en travaillant ferme. Le travail est un "bienfaisant". Ne soyez plus paresseuse donc, et ne m'oubliez pas. J'ai bien connu votre cher cousin, Denis Lanctôt, et j'ai vivement regretté son brusque trépas.

SOURIRE.—Votre pseudonyme me plait absolument, c'est tout un rayonnement qui égaie notre chère page. 1o. Je ne sais pas cette adresse. 2o. Le gris et le noir ont une grande vogue. Bonjour cher "Sourire", à bientôt.

MUGUET.— C'est la fleur que je préfère, ma chère amie, et je vous baptise de son très suave nom. Je vous reçois ici, parce que là-bas, il n'y a pas la plus petite place pour la correspondance, et il vous aurait fallu attendre encore. Ainsi vous aimez le tutoiement donné à mes mignons. J'ai cru que c'était la meilleure façon de parler "tout bas" à leur tendrelet de cœur, et je ne me suis donc pas trompée. Adressez-vous pour ces timbres oblitérés à : Françoise, 80 rue Saint-Gabriel, Montréal. Vous êtes une affectueuse amie, et je serai toujours absolument ravie de vous recevoir chez-nous.

PRIMAVERA.— Vous savez, ma petite, qu'il ne faut pas dissimuler ses impressions avec la grande amie, d'ailleurs je lis dans votre cœur, comme dans le mien. C'est que nous nous ressemblons plus que vous ne vous en doutez, nos âmes fraternisent et nos pensées se rencontrent souvent, je le sais. Oui il y a de pénibles heures à vivre, ma toute chérie, et le meilleur est peut-être de n'avoir pas le temps de songer à ses infortunes, quand les tristesses d'autrui nous réclament sans cesse. Voulez-vous me causer la bonne joie de répondre aux petites questions de la semaine ; faites-le avec concision et précision, n'abusez pas des mots, tracez-les avec soin ; cet exercice vous obligera à penser et bien aussi à choisir vos expressions de façon nette et claire. Je ne veux pas que vous désertiez la petite plume, les talents ne sont pas assez nombreux chez-nous, pour leur refuser l'encouragement. Chère, vous avez du talent, seulement vous le noyez parfois dans un océan de mots. C'est là, un défaut de jeunesse qu'il faut vous signaler, afin que vous n'oubliez pas de travailler plus. Seulement, il ne faut pas que ces remarques amicales atteignissent votre zèle, ce serait dommage, petite amie, car vous avez le feu sacré! Donc à l'œuvre petite Primavera, dites - vous qu'il y a des jouissances pures, fortes et élevées faites pour les âmes comme vous, et que vous ne les laisserez pas passer. Si je vous parle ainsi ma bonne, ce n'est pas parce que je crois avoir atteint la hauteur ; vous ne savez pas combien je me sens toute petite dans notre art, mais je suis votre aînée, et je crois de mon devoir de vous dire parfois, ne passez pas par là! Je veux, enfin, ma Primavera, qu'un jour vous veniez me dire, un plein succès ; vous m'avez vraiment rendu service. Allons à l'œuvre, plus de pensées sombres, arrivez-moi avec un petit article du bon vieux temps.

J. DE C. — Un merci pour vos chaleureuses félicitations, elles me font sincèrement plaisir, et je sais que cette franche assertion vous vaudra plus que tous les remerciements possibles. N'est-ce pas que je vous connais bien. Je n'aime pas beaucoup le ton un peu solennel de votre premier paragraphe, l'ensemble me plait et dénote de la profondeur dans la pensée. N'oubliez pas notre question hebdomadaire : il est charmant de lire votre opinion.

GINEVRA.— Bonjour, ma gracieuse convertie, je suis toute joyeuse de vos excellentes dispositions, et le royaume sera réjoui de votre présence aimée. Il est vrai que vous rencontrerez chez - nous, nombre de figures nouvelles, mais vous vous ferez vite à tous ces bons regards amicaux. Ne vous fatiguez pas et ne dépensez pas inutilement les forces recueillies. Ménagez-vous un brin pour me faire plaisir. Dame Rumeur est une vieille en enfance, je vous le répète. Bonjour affectueusement.

JEANNE.— La petite " Nouvelle " est la bienvenue au royaume où son doux nom lui est déjà un gage de sympathie. Devenez donc une " ancienne " vous êtes gentille, il sera agréable de vous avoir avec nous.

**VIOLETTE DU CANADA.— Vous avez des mots d'un exquis surprenant, ils montent tout simplement de votre amitié, comme le parfum vient de la fleur dont vous avez pris le nom et l'emblème. Laissez-moi vous dire quelle joie ce m'est de savoir votre sort à demi-fixé. Vous méritez bien d'être heureuse et vous le serez en confiant votre vie à un être loyal sincère et intelligent. Je suis donc ravie de votre joie, et vous savez, chère, que cette affirmation est trop vraie pour être banale. Je vous souhaite tous les bonheurs, toujours. Parlez-moi de votre bonne amie, ne la négligez pas, aimez - la bien, penchez votre cœur joyeux sur son cœur triste, insufflez-lui un peu de votre joie, de votre espérance. Au revoir, Violette, je forme des vœux pour le rétablissement de votre Maman chérie.

FIANCEE.— 1o. Le bout de la cuillère, 2o. Une, pour Madame, une, pour Mademoiselle ; 3o. Environ quinze jours avant la cérémonie ; 4o. On ne plie pas sa serviette, on la remet sur la table, évitant d'en faire un gros tampon dans l'intimité, on remet tout en ordre, très simplement. Maintenant je souhaite à la charmante fiancée un avenir tout rose.

NOTRE PETIT CHEZ NOUS.— 1o. Le "c" se prononce dans le premier mot la prononciation de "l" dans le second, est facultative ; 2o. Indifférent ; 3o. Bien. Votre carte était fort jolie, je vous remercie de votre toute gracieuse attention. Je ne sais pas la sténographie, dites à votre petit frère de m'écrire... tout au long. J'attends encore votre visite.

ROMANCE.— Je vous remercie de vos affectueuses paroles, elles me sont très douces et très encourageantes. 1o. Je ne sais pas ; 2o. "La guirlande de Julie" est un recueil de poésies composées par les poètes fréquentant l'hôtel de Rambouillet, pour la beauté et l'esprit de la belle, de la maison qui se nommait Julie. A bientôt aimable amie, et merci pour vos souhaits ; ils m'ont porté bonheur !

LOUIS HUYGHEA.— Votre lettre arrive au moment de la fermeture du courrier, nous recauserons un autre samedi. J'ai juste le temps de vous dire que j'ai été charmée de votre jolie missive.

FROUFROU.—J'espère que Saint-Pierre aura une aussi bonne opinion que celle que vous me formulez avec un joli sourire, cela me permettrait de compter sur une belle place en Paradis. Je ne prends pas votre soidisant philosophie bien au sérieux, et je suis certaine qu'à la prochaine alerte, votre petit cœur battra de l'aile plus vivement que jamais. A vingt ans, chère, c'est l'avenir que l'on regarde, jamais le passé.

ANNE-MARIE.— Il m'est impossible ma chère bonne de retrouver ces numéros de "Musica". Il va vous falloir écrire à : M. Pierre Laffitte, 9 avenue de l'Opéra, Paris. Mon meilleur souvenir à tous vos amies, et de bonnes amitiés à vous.

BOUTON DE ROSE.— Je réponds bien volontiers à vos questions. 1o S. A. G. inscrites au coin de l'enveloppe sont l'abréviation anglaise de cette phrase : "A la garde de St-Antoine". On dit que les lettres confiées au saint ne se perdent jamais. 2e Vous voudriez renouveler la mémoire à une personne qui oublie sa promesse ; faites des allusions avec délicatesse, mais abondance. Si elle ne comprend pas, eh bien! dites la chose tout simplement. Aux grands maux, les grands remèdes.

S. N. D. DE R.—Votre lettre, à tous égards est absolument bien écrite, j'ai rarement lu un exposé plus clair, mieux défini d'une situation, et j'ai peu fréquemment reçu une approbation plus délicate et mieux sentie. Je ne sais si vous appartenez à la "ruche" laborieuse de nos actives et bonnes ouvrières, j'en serais heureuse, car cela me serait une preuve de plus que l'on rencontre chez-vous beaucoup d'éducation vraie, de délicatesse naturelle, d'intelligence et d'envolée. Certes, je ne veux pas faire de la révolution féminine, mais depuis trois ans que j'observe, que j'écoute, et que je parle, je sens que la force est de votre côté, parce que vous êtes des actives. Vous êtes des ouvrières, j'en suis une aussi, et vous savez que dans ma fabrique, il se manufacture de la bonne amitié pour toutes celles qui en veulent. La force motrice qui met tout en mouvement, a son siège au cœur, et dame, il parait que le "pouvoir" est illimité! Donc, mes bonnes petites sœurs de travail, ne craignez pas de puiser dans notre trésor; on a de quoi combler les vides, et la faillite n'est pas à craindre. Je n'ai pas encore dit oui, à votre demande, mais vrai, je voudrais dire non, que je ne pourrais pas. A bientôt, comptez-y bien.

RUTHRA.—Ne soyez plus [illegible], puisqu'il vous faut pour guérir ça le sourire de Mad., vite, prenez-le, il est à vous. Merci de vos compliments, petite ; il n'y a pas à dire, cette spontanéité à me féliciter de mes petits travaux me fait un bien énorme au cœur, et je sens bien que, sans cette sympathie attentive, je ne saurais plus rien faire. Il me faut un peu de soleil pour m'épanouir... Puisse le cher souffrant, revivre, tout mon cœur le désire avec le vôtre ; l'union fait la force.

UNE EPINE AU MILIEU DES ROSES.—Dites donc, quel âge avez-vous pour ne plus croire à l'amour, au bonheur ? Rien tout de suite d'une douleur qui durera... "ce que durent les roses, l'espace d'un matin". Demain, vous me montrerez un frais sourire de jeune fille heureuse.

ALICIA.—La saison du patinage va finir, cela supprime une occasion de rencontrer ; cela met donc un terme à vos inquiétudes. Ne vous laissez pas abattre par ces petits ennuis, mais dites-vous que la vie n'est pas toute rose, et qu'il faut bien souffrir parfois.

POLISSONNERIE.—Oh ! le drôle de pseudo, il n'a pas bel air, vous savez et à votre place, je le changerais très vite. Puis, il convient si peu à la délicate petite personne que vous êtes. Un merci sincère pour tous vos jolis mots. Préparez le cadeau en question, et si rien ne vient à la date de votre anniversaire, faites mine d'oublier sa fête, à lui, afin de ne pas vous mettre, mutuellement, à la gêne. S'il vous offre quelque chose, vous n'aurez pas l'air, la semaine suivante, de lui rendre le change, puisque vous arriverez avec un travail qui exige nécessairement un peu de temps. Je vous verrai avec plaisir, lors de votre passage à Montréal, et nous causerons de ce qui vous intéresse, et ce, bien amicalement.

CITRONNELLE.—Je me charge de faire publier ces notes dans notre "Revue Mondaine", absolument sans autre frais.

J. S. MALTE.—Ces publications ont été faites les 9, 16, 23, et peut-être même 30 janvier. Vous pourrez vous procurer les numéros de la "Patrie", en vous adressant à l'administration de notre journal.

M. LAURE.—Votre opinion sur l'indiscrétion féminine nous est malheureusement arrivée trop tard pour être publiée dans notre dernière édition. Je le regrette, et j'espère que vous donnerez une assidue collaboration à notre question de la semaine.

YVONNE.—Certes oui, l'on peut se marier en costume de voyage, et il est même assez rare que l'on se marie dans une autre toilette.

SURSUM CORDA.—Bonjour, chère bienvenue à l'essaim où votre souvenir a été dorloté ! Ainsi, vous désireriez avoir une opérette intitulée : "Brouillées à mort", afin de l'exercer pour une soirée de charité. Et vous voudriez qu'une âme compatissante consente à vous prêter la dite opérette, en comptant sur moi, pour garantir la remise. Je le veux bien. Et celui ou celle de mes correspondants qui pourra vous rendre ce service, par mon entremise, me causera un réel plaisir. Et si mon appel reste sans réponse, chère, c'est que la fameuse opérette est introuvable au royaume, car chez nous, je le dis orgueilleusement, on ne manque aucune occasion de rendre un service.

JOB.—Merci, bon ami, et chaleureusement, de votre gracieuse appréciation au sujet des "Hommes Nerveux". Je suis aussi très fière des compliments que vous décernez à mes interprètes, car Madame Bertin, Audiot, Verteuil, Messieurs Harmant, Godeau, Saillier, Leurs et Tougas, m'ont été des collaborateurs intelligents et dévoués. Je suis fière de le leur dire publiquement. On ne parle pas de Monsieur Gauvreau, le "papa" des écrivains canadiens, c'est la crème des patriotes ! Je récidiverai, mon ami, et pas plus tard que bien vite. Mettez sur le métier votre pièce, le titre est rigolo, et ça fait tant de bien de rire. Je vous applaudirai des deux mains.

JEANNETON.—Vous avez une façon fort spirituelle de demander un service. Il va, sans le dire, que c'est oui ! Cette préparation coûte un dollar, plus six centins en timbres pour frais de port.

BLANCHE DES MONTS.—Avez-vous un agent de la "Patrie" dans votre place. Vous pourriez lui demander alors le numéro du samedi ; ou encore vous arranger avec un agent de la ville, cela vous coûtera 1 sou, plus un autre pour frais de port. L'administration ne sert pas ces sortes d'abonnements. Merci pour vos vœux de bonheur.

LA DOUCE.—Oui, chère, cela "serait trop mal", et je n'hésite pas à vous le dire, en dépit de la souffrance que j'éprouve à vous brutaliser ainsi. Dans la vie, ma douce, vous ne trouverez jamais un vrai bonheur, hors le devoir, et je connais de pauvres créatures de chair et d'os, comme vous, qui ont piétiné héroïquement leur cœur sans souci du sang et des chairs brisées. Et puis après, elles sont entrées dans la convalescence, et aujourd'hui, je vous affirme, elles sont heureuses, parce que leur énergie loyale a triomphé des tentations. Merci de votre joli souvenir du jeudi. Nos pensées se sont rencontrées, car je suis allée au devant de la vôtre. Je sais bien que votre tendresse est sans cesse occupée de ses pauvres succès, et je lui en suis infiniment reconnaissante. J'ai une faiblesse,—pas trop grande,— je l'espère, pour ce petit être de neveu, qui est intelligent et tendre. Je vous avoue que je trouve le nid vide, maintenant que ce rire pur et frais ne résonne plus dans mon "home". Mais me voilà trop dans l'intime, emportée par l'amitié que j'ai pour La Douce. Chut, maintenant.

MARGUERITE DES BOSQUETS.—Merci de m'envoyer cette exquise pièce de vers. Quel dommage qu'il n'y ait pas une signature au bas de ces jolis vers. Ma bonne amie, ma pensée est toute avec vous, et mon amitié ne vous laisse pas, croyez-le bien, et comptez à jamais sur elle.

MARGUERITE.—Savez-vous que j'ai une autre correspondante de votre "vrai nom", absolument. Je trouve cela charmant. Pauvre chère, vous avez donc bien souffert, combien je sympathise à vos ennuis ! Suggérez-moi le nom d'un correspondant — ou d'une correspondante, et je me ferai un plaisir de négocier pour vous, ces petits arrangements. Cela vous va-t-il ? N'oubliez pas de dire tout ce que vous désirez ; je vous souhaite une santé parfaite, et je vous donne une très grosse part de mon amitié.

CHRISTIANE T.—J'ai immédiatement fait vos envois, toute fière de vous rendre un réel service. Je vous souhaite amicalement un plein succès dans votre entreprise. Au plaisir de revoir votre joli sourire de "non blasée".

VIOLETTE CACHEE.—Il me fait plaisir de vous revoir, petite paresseuse que vous êtes, et que vous ne serez plus, je l'espère. 1o. Les jeunes gens doivent toujours s'abstenir de fumer au salon ; 2o. Vous pouvez parfaitement téléphoner.

RUHTRA.— Je sympathise et de tout mon cœur, à votre chagrin, et je désire ardemment que toute cette tristesse s'éloigne de vous. Je sais que cette lettre-là ne m'aurait pas causé d'ennui, mais d'autres correspondantes auraient pu me faire la même demande, et ayant acquiescé à la vôtre, j'aurais difficilement pu refuser les autres. Et vous voyez le "couronnement" ? Au revoir, courage et espoir toujours !

UNE VRAIE CANADIENNE.— Pourquoi je vous rappelle? Vous me le demandez? Ne savez-vous pas que votre absence m'est pénible et que j'ai besoin de sentir votre chaude sympathie. Je ne pourrais donner autant sans recevoir beaucoup. Mon trésor ne diminue pas, parce que sans cesse, il s'alimente à toutes les sources d'amitié. Mais le jour où la petite marchande ne sera plus payée, elle fera banqueroute ! Voyons, soldez vos dettes, en vraie Canadienne et vite là, payez, des sourires, payez encore et toujours avec cette intelligente monnaie du cœur. Pourquoi ne diriez-vous pas à qui vous aime bien, le secret dont vous souffrez ? Cela vous fera du bien peut-être. Je voudrais tout doucement, vous consoler !

TI JULES.— Au contraire vous serez toujours bien reçu et vous le savez bien !

LUCETTE.— Continuez votre amitié à cette compagne qui me semble absolument digne de votre sympathie. Non, je n'étais pas malade, et c'est un petit incident qui a retardé la publication de cet article. Je vous remercie de l'attention affectueuse que vous me donnez. J'y suis très sensible.

ABDILDERIC.— Quand j'irai à Québec vous le saurez certainement, merci. J'ai bien déploré mon absence du bureau, lors de votre visite. Je ne suis vraiment pas chanceuse !

RIETTE DE LA "PATRIE".— Vous voilà avec un nom de famille que l'on ne pourra pas vous voler ma chère, cela vous va-t-il ? Vous êtes plus à nous ainsi. Au plaisir de vous revoir.

LORETTE L.— Avez-vous reçu le petit paquet en question, je suis certaine qu'il vous a été adressé, un peu en retard, il est vrai, mais c'était un retard involontaire.

MONETTE.— Vous êtes accueillie avec joie, dans nos domaines. 1o. Tissus et Nouveautés, 25 rue St-Gabriel, revue mensuelle, pour une piastre par an ; 2o L'un ou l'autre est bien porté ; 3o. Adressez-vous à un marchand de fourrure, je ne puis donner ici aucune adresse "réclame". Soyez heureuse, vous aussi, comme vous me le souhaitez.

L'AMI D'O. R.— Merci du gentil partage que vous me promettez. 1o. On se lève pour saluer la personne qui nous est présentée, 2o Oui, un papier avec très légère bordure noire.

RALPH MALO.— Je ne saurais dire de quel côté est la légende, mais je crois après avoir examiné la question sur toutes ses faces qu'il y a eu culpabilité involontaire. Cette personne n'était pas faite pour les chiffres, et tandis qu'on rêvait les choses sublimes, les affaires allaient à la débandade. Il faut fermer les yeux sur ces fautes inconscientes. C'est une opinion personnelle que j'exprime là, au sujet de la légende, car pas plus que vous, je sais qui a péché. Mon père, a, il est vrai, bien connu cette personne, mais il est mort alors que fillette, j'ignorais toutes ces choses, sur lesquelles je pourrais le questionner aujourd'hui. Au revoir mon bon Ralph, quand nous apporterez-vous un article? Cela me prouvera que vous n'en voulez pas à ma sévérité d'hier.

PENSEE.— Une jeune fille ne doit jamais envoyer sa carte de visite à un jeune homme.

MAUD AFFECTUEUSE.— 1o Les chapeaux sont très en vogue, à Pâques on les verra très fleuris. 2o Les mousselines nouvelles ne sont pas encore à l'étalage. 3o Oui, une brune très bien de rouge 4o Les deux. Au revoir, affectueuse Maud.

RECONNAISSANCE DU PAUVRE.— Merci de tout mon cœur pour cette délicate attention qui m'a touché. Je ne vous oublie pas et je vous désire la tranquillité et le bonheur.

PETITE ABEILLE.— Je suis touchée que vous soyiez venue à moi, alors que la tristesse vous étreignait avec tant de cruauté. Je voudrais vous consoler, ma pauvre affligée, et vous et tous les nôtres qui tremblent de perdre le cher trésor qu'est la mère. Combien je comprends vos angoisses, et de toute mon âme, je sympathise à votre souffrance. Espérez toujours, Dieu vous laissera peut-être cette tendre mère, et s'il ne veut pas, ma petite, il faudra dire le "fiat" bien doucement. Mais ayez confiance, ma chère, l'espérance sauve tout ! Dites à votre sœurette aimée, que je pense à elle, à vous — à tous — courage!

LOO - LOO.— Il n'y a rien de plus facile que de s'exercer à la discrétion : essayer et vous verrez. Ce n'est pas difficile de taire le secret que l'on nous a confié, de ne pas chercher à découvrir celui que l'on nous cache, et de ne pas jaser à tort et à travers sur le compte du pauvre prochain. Vous dites que ce n'est pas facile et je gage que vous êtes l'une des grandes discrètes parmi nous. Adressez-vous au sujet de ces timbres oblitérés à Françoise, 80 rue St - Gabriel, Montréal. Au plaisir de vous retrouver au courrier hebdomadaire.

VERNUS.— Je n'ai pas bien compris votre pseudonyme, j'écris au petit bonheur. Un jeune homme de 16 ans n'a généralement pas une situation pour lui permettre de se marier, alors il vaut mieux attendre un peu plus tard pour "courtiser sérieusement" une jeune fille de son âge. Je sais que mon conseil va vous attrister, mais que voulez-vous, je dois vous parler raison. Je serais contente de vous garder au royaume, aussi ne vous gênez pas pour revenir.

GENTILLE PAQUERETTE.— 1o Une jeune fille qui se sert d'un nom d'une autre personne pour envoyer un valentin injurieux commet une bassesse inqualifiable. Vous pourriez, si vous aviez les preuves de ce fait, faire payer chèrement l'imprudente ; un avocat vous renseignerait mieux que moi là-dessus. 2o Achetez une bouteille de shampoo, et servez-vous-en suivant la prescription, cela coûte une bagatelle. 3o. Non, à moins qu'un très grande intimité autorise ce cadeau ou encore si le linge est tellement "fantaisie" qu'il n'ait pas l'air trop "utile". 4o. Oui, je suis fière d'être l'amie de Maman et de Pâquerette.

FLEUR DE MAI.— L'accueil sera plus bienveillant, plus tendre, puisque vous revenez "tirant de l'aile", comme le pauvre pigeon blessé de la chanson. Nous vous aimerons bien, ma douce Fleur de Mai, voilà pour votre mot de la semaine ; il y en aura toujours pour vous ici, de ces choses que vous aimez. A bientôt.

ESPOIR THERESIEN.— Quelle joie de vous savoir heureuse, chère bonne et que vous êtes charmante de venir moduler ainsi votre alleluia d'amour. Quant à la question trousseau, consultez les magasins, ils vous renseigneront mieux que votre amie. Je vous souhaite le plus de bonheur possible, toujours.

NATIONALISTE.— Bravo pour le pseudo ; je vous approuve d'avoir voté pour le principe, [illegible] en cela d'opinion avec votre ami qui ne partageait [illegible] avec vous, comme moi. [illegible] une alliance [illegible] ! Vous êtes un grand admirateur de cette personne, et moi, [illegible] que nous avons joint les mêmes opinions et les mêmes goûts. Nous nous entendrons donc à merveille. Ce journal sera fort bien fait, je le crois, ou plutôt j'en suis certaine. Quand vous vous sentirez en humeur de rester, et de fixer vos [illegible], [illegible] pas qu'au royaume, une place choisie vous attend toujours. [illegible] j'adore la neige et je [illegible], je ne sais comment [illegible]. Venez causer encore, et longuement de "[illegible] de rose", et tout ce que vous voudrez, enfin, vous serez toujours intéressant, et je serai toujours contente.

KIRAKI.— 1o On dit : Mesdemoiselles vos sœurs. 2o Je ne m'occupe pas de sténographie ; consultez donc un expert dans cette branche il vous renseignera clairement. 3o Certainement, [illegible] le fruit, on sépare les tranches.

BARCLAY.— Achetez chez un libraire de jolies cartes de fantaisie, nommées, à dessus illustré ; à l'intérieur, vous écrirez ou vous ferez imprimer le texte d'invitation.

THOM. N.— Vous devez faire erreur, mon bon ami, en m'attribuant une si jolie description, car ma prétention prête en vain son concours à ma mémoire, je ne trouve pas autre chose que l'article que j'ai eu déjà le plaisir de vous adresser. M'en voudrez-vous si je ne publie pas l'acrostiche, si vous saviez l'horreur que j'ai de ces rimes-là, vous me diriez "n'en faites rien" tout de suite et avec un beau sourire. Car après la vôtre, jolie, ce sera l'avalanche... laide. Et rien de pire que l'acrostiche!! Ça peut révolutionner le plus paisible des royaumes. Vous ne voudriez pas, dites, jeter une telle perturbation dans nos rangs très calmes, et vous n'en voulez pas autrement à l'ennuyeuse qui vous gâche vos plaisirs — voire même vos charités. Si vous ne me dites pas que je suis pardonnée, je resterai bien triste?

FIOR - ANGELA.— Dire que votre chère lettre du seize dernier a tant attendu!! Mon amitié en est confuse et vous demande pardon. Votre missive m'a plu, je ne saurais le dire autant, devinez, charmeuse? 1o M. Pamphile Lemay a traduit en vers, toujours, "l'Evangéline de Longfellow." 2o "Le Paradis Perdu" de Milton, a été traduit par Chateaubriand Racine et Delisle. 3e Soutenez maintenant que la langue française est la plus riche et la plus harmonieuse, et soyez certaine d'avoir raison. 4e Dans la seconde discussion, c'est vous qui êtes dans l'erreur, et votre adversaire a gagné une élection! Je ne vous oublie pas, là, franchement, croyez-vous bien que c'est facile de ne plus penser à vous?

M. MOI 100 C. C.— Je vous donne tout de suite, la place que vous ambitionnez et ce, avec infiniment de plaisir, car je serai heureuse de vous consoler un peu dans votre délaissement. Il est très bien d'aimer l'amie [illegible] dont le sourire nous est si doux, [illegible]. Au revoir, je le veux... beaucoup!

MARJOLAINE.— Merci des détails que vous me donnez, et que ma belle amie n'aurait su me transmettre, sa modestie n'aurait pas voulu. Vous apprécierez vous aussi la beauté et la grâce de notre "petite mariée" et cela me plait de vous l'entendre dire ; cela repose de toutes les turpitudes jalouses généralement énoncées sur le compte des gens trop supérieurement doués. Mais vous ne pouvez pas être de ceux-là, chère charmeuse, dont l'amitié m'est douce, infiniment. J'espère, moi aussi, en ce rapprochement auquel nos deux âmes sont prêtes, très prêtes. Puisse votre chère maman vous rester très longtemps encore.

LA BEQUILLE.— J'aime beaucoup mes correspondants, voyez-vous, et leur bonne sympathie m'est absolument chère, voilà pourquoi ils me la donnent si volontiers, ainsi que vous le dites avec tant de délicate amitié. 1o Les discours de Laurier, de Chapleau et de Mercier ont été publiés ; 2o Le dictionnaires Larivé et Fleury ; 3o. Vous n'avez pas fini votre phrase relative au Hansard ? Vous savez, mais je vous le répète quand'même, que la plus large hospitalité vous est réservée chez nous.

HENRIETTE.— Je ne laisse jamais sans réponse les bonnes lettres que je reçois. 1o Une jeune fille, ma bonne amie ne doit jamais envoyer sa carte de visite à un jeune homme. 2o Vous ne vous trompez que de six centins exigés pour les frais de port. Au plaisir donc, d'entendre votre joli babil heureux.

PUYGMEE.— Mon bon ami, vous vous êtes trompé d'adresse, ce n'est pas au royaume que l'on a traité l'intéressant sujet de la coquetterie, mais dans les domaines charmants de ma collègue et amie, Colette. Mon cher ami, n'est-ce pas, là, bien franchement que vous m'avez posé ces questions pour rire, et non pour vous renseigner. Je ne vous en veux pas le moins du monde, seulement je voulais vous débarasser de l'ennui d'élaborer un questionnaire. C'est très volontiers que je vous serre la main, amicalement.

BABA DE L'ILE.—Le gouverneur anglais Colborne fut surnommé, et à bon droit : "le vieux brûlot". Tous les livres que vous mentionnez, sont bons et de lecture agréable. Les [illegible] qui donnent des sobriquets aux jeunes filles, sont mal élevés, voilà !

LUCETTE.—Je demanderai à un pharmacien de vous expédier ce que vous désirez, mais veuillez tout d'abord me donner votre adresse, en répétant la prescription.

SERENADE.—Je vous accorde ce sourire-là, tout de suite, et fort volontiers, c'est vous assurer d'avance que le billet sera doux, très doux, tout comme mon affection, petite preneuse de tendresse que vous êtes. 1o. Offrez à cette bonne religieuse un objet conforme à ses goûts et à la situation qu'elle occupe dans sa communauté. 2o. Ce papier ne saurait être employé, lorsque l'on écrit à des [illegible] supérieures.

LA DOUCE.—Vous avez bien fait de donner votre cœur, et encore cette fois, vous auriez eu du regret de cette faiblesse plus tard, si ce n'est tout de suite, vous serez fière de votre courage. Vous me dites de bien jolies et bonnes choses, ma douce, des choses qui font du bien, je vous remercie en vous aimant davantage.

MARIE JEANNE.—Je me rappelle tout cela et avec plaisir, car vous avez eu toujours une façon exquise de vous faire aimer. Je ne comprends pas qu'ainsi douée, vous vous disiez "mal partagée". Allons, riez avec moi, et n'y pensez jamais plus. Votre place ici, est choisie, ne la laissez pas vacante, car j'en aurais un réel regret. Les idées émises dans votre article sont justes, mais vous auriez pu avec un peu de travail, les exposer avec plus de netteté et d'élégance. Ce pseudo est gentil.

AURORE.—Je vous souhaite la plus cordiale bienvenue, petite mariée. Je vous remercie de ce billet tendre que vous m'adressez. Votre bonheur rayonne à travers toutes les lignes de votre lettre, et cette exubérance heureuse réconcilierait avec la vie, les plus sceptiques. Votre cousine est bien bonne et bien affectueuse, elle m'est très chère. Je pourrais vous adresser : "Premier Péché" à l'adresse que vous indiquerez. Merci de vos compliments, et revenez bien vite au Royaume où déjà l'on vous aime.

CAMILLA.—Toute ma sympathie vous est acquise dans votre infortune, et vous trouverez toujours chez-nous, l'accueil le plus empressé. Essayez donc d'écrire en prose, lisez beaucoup, choisissez vos sujets avec soin, travaillez encore et encore. Il vaut mieux ne pas publier vos vers, et ne vous désolez pas de ce refus, ma petite amie, croyez que c'est mieux ainsi.

PETIT.—1o. Si vous êtes intime dans cette maison, c'est à vous surtout à rendre ces petits services à l'heure du réveillon. 2o. Oui. 3o. Oui. 4o. C'est le père qui généralement, dépèce les viandes à table, et sert les invités et les membres de la famille, s'il est âgé, on fera bien de lui enlever cette tâche souvent très fatigante. 5o. Des jeunes filles ne doivent pas accepter que le paiement de leurs billets de chemin de fer soit fait par vous, lorsque vous avez l'amabilité de les reconduire à la gare. Elles vous remettent leur argent, afin que vous alliez au guichet à leur place ; vous vous occuperez [illegible] de l'enregistrement des bagages.

FOR EVER.—La grippe ne vous a pas ménagée, à ce que je vois, elle vous a même brutalisée plus qu'elle n'a l'habitude de le faire, la [illegible] ! Dorlotez-vous tout le temps de la convalescence, afin que toutes ces câlineries vous rétablissent très vite. Je ferai, avec plaisir, ce que vous me demandez, ne me remerciez pas, cela me diminuerait la joie que j'éprouve à vous être agréable.

FLEURETTE.—Je supprime la seconde partie trop "confidentielle" de votre pseudo, appelez-vous tout simplement Fleurette, c'est mieux et plus joli. 1o. Précédez cette personne âgée pour monter l'escalier, suivez-la pour redescendre. 2o. La jeune fille. 3o. Le monsieur. 4o. Je ne comprends pas bien ce que vous voulez savoir. 5o On fait sonner le "s". 6o. Indifférent. 7o. Les premiers temps du deuil, il vaut mieux s'abstenir de toutes ces choses. 8o. Surintendante. Vous n'abusez pas de ma patience. Je reste, toujours, toute disposée à vous calmer, car j'ai beaucoup [illegible] pour vous.

CORIVO.— Voici les conditions du concours institué par M. Gauvreau, propriétaire du Théâtre National Français.

1o— Une pièce en un acte d'un auteur canadien sera jouée comme lever de rideau le jeudi soir, de chaque semaine d'ici à la fin de la saison. Le propriétaire du Théâtre National se réserve le droit de refuser les pièces qu'il ne jugera pas acceptables.

2o— L'auteur recevra le prix de son travail immédiatement après la représentation de sa pièce.

3o— Tout manuscrit d'une pièce devra être accompagné de la copie des rôles, de la liste des accessoires, des bruits de coulisses, (s'il y en a) ainsi que de la photographie de l'auteur.

4o— La pièce ne devra pas durer plus de vingt minutes.

5o— La Direction acceptera indistinctement du drame, de la comédie, de la tragédie, voir même de l'opérette, pourvu que la musique comme les paroles soient d'un compositeur canadien.

6o— A la fin de la saison 1903-1904, trois prix seront accordés, le premier de $100.00, le second de $75.00 et le troisième de $50.00 aux auteurs des pièces qui auront été jugées les meilleures.

Tous ont le droit de concourir, la direction se réserve le droit d'accepter ou de refuser une pièce. Adressez votre pièce à M. T. Gauvreau.

J. A. H.— Je publierai votre pièce prochainement, parce qu'elle est gentille de pensée, mais je ne vous cacherai pas que le souffle n'est pas ardemment poétique. A certes, vos interrogations, je ne sais quoi répondre, si ce n'est en me déclarant oublieuse. Nos Chéris seront charmés de votre gracieuse attention, n'en doutez pas, et leur grande amie vous saura gré de cette délicate pensée. Si ma bonne amitié vous est douce, comptez sur elle. Au plaisir de vous revoir.

DANIELLE.— Voici l'appréciation donnée sur votre pièce de vers.

LA MOUCHE.— "C'est gentil, mais de l'inexpérience. L'adverbe "follement" du 6e vers est vague de sens. Le vers "J'ai tant peur pour toi" est dur, de même "Lorsque dans décembre". Une mouche ne "chante" pas et surtout elle n'a pas une "voix sonore". "Mais le jour qui suit" deux fois répété, c'est pauvre. Du travail, lisez beaucoup, vous développerez un talent qui perce."

CARMEN.— Je vous engage fort à cultiver votre talent littéraire, lisez beaucoup, faites de temps à autre de petits essais, que je serai toujours contente de lire. Je ne sais encore ce que vaut votre dernier envoi, je le lirai ces jours prochains, et je vous donnerai ensuite, une toute franche appréciation, je crois qu'elle vous sera favorable et par conséquent agréable.

LOIN DU PAYS.— Il faut abuser des permissions, vous entendez-bien, et parler longuement avec nous, du beau pays que vous aimez et que vous regrettez. Quand vous causerez ainsi, vous aurez l'impression d'être tout près de nous, et je suis certaine que cela vous fera du bien. Vous avez cruellement souffert, je le vois, et toute ma sympathie va à vous ; prenez-la toute, ma bonne amie, afin qu'elle vous aide à supporter les douce exilée, le royaume vous offre l'hospitalité.

J. R. R.— Oui, c'est bien à cette date que cette publication a été commencée.

JOVIALE.— Voilà un pseudo qui s'annonce bien. 1o La gitane est la bohémienne espagnole ; 2o. Ses yeux là doivent être grands et noirs. 3o. Il n'y a que les veuves qui portent des "pleureuses" ; 4o. Un an et demi de grand deuil, puis le demi-deuil que l'on fait durer le temps que l'on veut. Le deuil de père et de mère, un an de noir, six mois de demi-deuil ; 5o. Je ne crois pas que l'on puisse garder rouge une langue de bœuf cuite ; dans tous les cas, ignorance complète en la matière ; 6o. Lavez ces flanelles dans une eau savonneuse tiède, ne frottez pas mais remuez doucement le linge. On dit qu'un peu de sel dans l'eau est excellent. Il y a certains savons très bons pour ces lavages-là. Quant aux soieries, je vous conseille la gazoline. A propos de gazoline, toutes mes lectrices ne savent peut-être pas qu'il faut être prudente en l'employant, se garer soigneusement de tout feu, car la gazoline est un explosif violent.

Prenez garde au poële, à la lampe, aux allumettes, etc. Je ne connais pas de recette pour trouver un bon mari, et si j'en connaissais une, je la ferais patenter, et je la vendrais très chère. Vous voyez que je suis loin de manquer d'ambition ! Vous serez toujours la bienvenue quand il vous plaira de revenir.

JEAN.— Merci pour mes chéris de tout cœur. Vous serez le bienvenu toujours au "Coin" au "Royaume", partout enfin. Maintenant, nous allons causer de choses pratiques. J'ai vu le directeur du "Temps", et je lui ai parlé de vous. Il est prêt à vous ouvrir les portes de ses bureaux, à condition, bien entendu, que vous vous pliiez à la besogne du reportage. Je comprends qu'après avoir fait ses délices des plus illustres auteurs, il est un peu dûr de descendre dans le vulgaire d'un compte rendu ou d'un fait divers, mais il faut se résigner à ces ennuis et en retirer un bénéfice. C'est la cuisine du métier mon ami, et si je ne suis pas un bas-bleu, moi-même, je suis un cordon-bleu journalistique. Il faut s'occuper de maints détails, observer tout, voir à tout, se mêler à tout, être enfin une [illegible] de machine qui évolue de toutes [illegible] et trouve le moyen de ramasser [illegible] substantielles dans sa course effrénée. C'est notre siècle qui exige cela, mon ami, il faut se soumettre à ces exigences, et rentrer absolument dans l'engrainage, si l'on veut arriver au but. Vous savez que je vous en voudrais bien fort, si vous n'alliez pas vous soumettre à la direction de M. Moffet, direction dont j'ai subi le bienheureux effet, et je serais heureuse de vous voir passer par mon école. Je vous promets, après première expérience de vous aider à avancer, car je crois sincèrement que vous méritez une large part d'attention. Allez donc, soumettez - vous docilement au régime, supportez bravement la période de formation et avancez plutôt que d'attendre, ce qui ne viendra pas. Venez me dire les bonnes nouvelles.

MME J. B. L.— J'ai reçu votre lettre et son contenu, et je vous adresserai l'objet désiré le plus tôt possible.

LORETTE DE L.— J'ignore absolument ces adresses.

(Suite à la page 23)

S. BLAUSTEIN & CO.
2460 RUE STE-CATHERINE
Fait une spécialité de costumes pour dames et de blouses
Notre assortiment du printemps est magnifique
Tel. Bell 1114 Up. 16-1 MONTREAL.

A NOS CORRESPONDANTS

(Suite de la 22e page)

SARTONIA.—Je vous ferai bien volontiers ce petit envoi.

ALICETTE.—Vous êtes toute pardonnée, soyez-en bien certaine, et n'ayez plus la moindre peine à ce sujet.

MURMURE DES EAUX.—Votre question est ridicule. Comment voulez-vous que je fasse le choix entre une blonde et une brune que vous aimez également. Tirez à la courte paille.

MARIE-JEANNE.—Votre réponse est bien faite, je vous fais mon compliment.

ORPHETTE.—Voici une recette pour enlever les taches de rousseur: On fouette en neige trois blancs d'œufs, on y verse une égale quantité d'huile d'amandes douces. On étend cette pommade sur le visage en se couchant. 2e. Employez de la glycérine additionnée de jus de citron. 3e. Le bleu, le gris, le brun. 4e. Un peu en bas de la bottine. 5e. La "Valse bleue."

M. INCOGNITO.—Ce sont les noces de bois que vos amis célébreront, offrez-leur quelque chose en bois, et mettez du goût dans votre choix. 2e. Il ne faut pas répondre à cette lettre; si ce monsieur veut vous connaître; il doit vous rendre visite. Au plaisir de vous revoir, votre billet m'a bien plu.

ARMIDE.—Bonjour, ma très douce Armide, votre gentille lettre m'a causé tout un plaisir. J'aime bien ma chère exilée, et lorsqu'elle tarde à nous donner de ses nouvelles, je crains pour elle quelque souffrance. Vous vous intéressez toujours aux lectures sérieuses, c'est bien la plus belle distraction que vous puissiez prendre. Revenez souvent au royaume où votre chère présence est aimée de tous. Ménagez vos forces, n'oubliez pas qu'elles sont limitées.

ERABLIETTE.—Ma petite fille, vous ne regretterez jamais d'avoir eu confiance en moi, soyez-en sûre; vous n'aurez jamais d'ennui au sujet de cette petite confidence et vous rendez à vos compagnes un service plus grand peut-être que vous ne l'imaginez. Je vous remercie, et je vous attends très souvent au royaume.

HEUREUSE DANS SON MALHEUR—J'ai reçu votre bonne lettre, et je déplore vivement votre maladie.

J'espère que vous êtes parfaitement rétablie maintenant, et que vous serez des nôtres, dimanche soir. Au plaisir donc de nous revoir bientôt.

UN POTARD—J'ai pleuré avec vous mon ami, en lisant cette lettre où vous décrivez une si triste et si complète douleur. Oh! combien je les plains les âmes esseulées, qui ont eu leurs heures de joies, et qui, un jour ne retrouvent plus le bonheur Parti, envolé, dans une brise mauvaise et parti à jamais. Oui, j'ai perdu des êtres tendrement aimés, mais je comprends bien que rien n'est aussi cruel que le départ de la créature avec laquelle on a passé la plus belle partie de sa vie. Quelle tristesse de vivre seul dans la petite maison autrefois animée par une présence chérie, et de retrouver dans toutes les choses, un souvenir d'elle, souvenir de deuil. Quelle douceur si les êtres qui s'aiment sincèrement, uniquement partaient ensemble. L'éternité les recevraient toujours unis. J'aime beaucoup votre façon de dire, et je serai toujours contente de votre visite au royaume. Croyez à la sincérité de ma complète sympathie.

LIZZIE—Je vous plains de toute mon âme, mais je ne puis changer un iota à ma dernière réponse. Je ne saurais traiter plus longuement cette délicate question, si je puis vous être utile, de la façon dont je l'entends, non pas de celle que vous entendez, vous, je vous assure que je n'ai jamais refusé de rendre un service compatible avec ma conscience.

UNE RICANEUSE.—A dire vrai, je n'aime pas votre pensée sur la guerre, mais elle ne manque pas d'originalité.

ROBERT.—Merci mon bon Robert de votre toute gracieuse attention à mon adresse. "Les hommes nerveux" ont été positivement charmés de votre charmante appréciation et leur auteur ne sait vraiment combien de fois vous en remercier. Vous êtes le plus aimable, le meilleur des amis, et toujours je trouve votre bon sourire pour m'encourager dans ma voie. Vous ne sauriez croire combien cette sympathie réconforte et stimule les énergies travailleuses de votre amie. Mad. Mon bon souvenir à votre chère femme et des caresses à vos mignons. Dites à votre garçonnet qu'il aura samedi prochain une réponse à sa petite lettre.

UNE LECTRICE ASSIDUE.—Les vers sont "mirlitonnants" et n'ont absolument aucune valeur poétique. Pas de souffle, et vous savez qu'en poésie, il faut avoir... le souffle très long! Et puis la fin de cette pièce que vous m'adressez, me semble pas trop tragique, ne croyez-vous pas? Inutile de vous dire que je ne conseille pas la collaboration. Savez-vous qu'il m'est venu l'idée que vous étiez peut-être "l'auteur", mais je vous prouve bien n'est-ce pas que vous n'aviez pas tort de compter sur ma franchise. Ne vous fâchez pas de cette supposition, sans doute, erronée; et conseillez à votre amie d'aligner de la prose, cela vaudra mieux, je crois.

GEORGIANNA.—Je vous donne un bonjour au passage, et je suis contente de vous voir fidèle à notre royaume.

LUCRECE.—Merci et pour les fleurs et pour le sourire qui les accompagnait. Revenez.

OISEAU DE MER.—J'ai bien pensé qu'il fallait une raison grave pour vous retenir ainsi loin de nous. Espérons que rien ne viendra plus entraver notre bonne correspondance.

AZILIA.—Les grandes mamans sont les bienvenues dans notre royaume, surtout les mamans aimables et bonnes comme vous l'êtes. Nous aimons les cheveux gris, encadrant les toujours jeunes sourires, et votre sagesse indulgente vous sera très précieuse. Devenez l'une des habituées de notre page, je vous promets que l'on vous y aimera bien. Samedi prochain, nous ouvrirons notre grand concours, et je vous invite à y prendre part. Parlez-moi encore longuement de vous, et si vous avez conservé quelques-uns des articles que vous avez publiés, voulez-vous me les faire lire? Au revoir, nouvelle amie, à la semaine prochaine.

Toute une compagnie

Toute une compagnie d'artistes étrangers au programme du Parc Sohmer de dimanche prochain. 15 2

ANCIENS ELEVES

St-Denis de Richelieu

Les anciens élèves du collège Saint-François-Xavier, St-Denis du Richelieu, résidant à Montréal, ou dans les environs, sont priés d'envoyer immédiatement leur adresse ou de se présenter eux-mêmes au bureau de J. W. Jalbert, avocat, No 1586 1 2 rue Notre-Dame, chambre 16, pour affaires importantes.

JOHN T. LYONS

Pharmacie à Prix Réduits

VENTE de DEMENAGEMENT

Il y a deux ans nous avons introduit un système de prix réduits pour nos drogues et médecines brevetées et depuis lors notre commerce a augmenté de 800 pour cent. Nos affaires croissent si rapidement qu'il nous est impossible d'en prendre soin convenablement dans notre local actuel et lundi passé nous avons déménagé une porte au nord sur la rue Bleury, No. 8, où nous avons la pharmacie la plus grande et la mieux aménagée de tout le Canada. Parce que nous abandonnons le coin, beaucoup de gens prédisent que notre commerce ne sera pas aussi bon. Nous prouverons qu'ils ont tort, car nous mettrons nos prix si bas que les gens seront obligés de venir chez nous. Pour commencer nous donnons quelques occasions pour aujourd'hui et la semaine prochaine.

Valeur de $500 d'Eponges, pour écouler à .... Moitié Prix

	Valant.	Pour.
Vestes en chamois	$2.00	$0.98
Brosses à ongles, depuis 5c à 50c, moitié prix.		
Brosses à dents	15	9
Brosses à dents	25	13
Lunettes et Verres	$3.00	1.50
Bandages Herniaires, en caoutchouc dur, en cuir ou chamois, tous à moitié prix.		
Béquilles valant	$2.00	98

STOCK RECENT D'ARTICLES EN CAOUTCHOUC

Gants de caoutchouc pour les Dames qui font leur ménage, pour protéger les mains. Vendus dans les magasins à rayons pour $1.75 la paire, notre prix, 98c. Grands bas élastiques en Soie, valant $2.75 chacun, notre prix réduit $1.49 chacun.

POUR LES BEBES

		Notre prix.
Nourritures d'Allenbury	$1 00	$0.79
Nourritures Lactées	50	39
Nestle's Food	50	36
Robinson's Barley	30	20
Sucre de Lait (une livre)	40	25

REMEDES BREVETES

Emulsion de Scott	$1.00	$0.69
Peruna	1.00	68
Vin Mariani	1.25	85
Shiloh's Cons. Cure	25	18
Sirop de Gomme d'Epinette (de Gray)	25	17
Céleri Composé de Paine	1.00	65
Burdock Blood Bitters	1.00	65
Catarrhozone (grande)	1.00	79
Warner's Safe Cure	1.00	75
Emulsion d'Angier	50	39
Pilules de Doan pour les reins	50	37
Carter	25	19
Tablettes de Dodd	50	39
Tablettes de Stuart	50	39
Abbey's Salt	65	38
Lydia Pinkham's	1.00	75
Poudres Seidlitz	25	15
Catarrhol	75	65
Granules Burot	50	35
Castoria Pitchers	35	17
Herbelette Dr. Pinet	1.00	85
Sirop Lambert	35	22
Velouté de Lys	50	28

Ce ne sont que quelques-unes des occasions que nous offrons, mais elles suffisent à vous donner une idée des bas prix auxquels nous vendons.

Un mot des ordonnances. Nous n'employons que les meilleures drogues. Nous n'offrons jamais de substitutions, mais nous donnons exactement ce que les médecins ordonnent, et nous vous faisons épargner un tiers. Si vous n'êtes pas satisfait de ce que vous achetez, nous vous remettrons votre argent.

N'oubliez pas notre nouvelle adresse.

No 8 RUE BLEURY

UNE PORTE DU COIN DE LA RUE CRAIG

Pharmacie de la partie Ouest—2453 rue Ste Catherine.
Pharmacie de la partie Est—1447 rue Ste Catherine.

Commandes envoyées C.O.D. dans toutes les parties de la ville. Commandes d'en dehors de la ville, promptement exécutées. Téléphone Main 4298 et 42 99.

3-5

A LA MEMOIRE CHERE A TOUT CANADIEN, DE M. L'ABBE REMI RAYMOND CASGRAIN.

Il naquit sur la rive de la réjouissante rivière Ouelle. Le manoir de ses vertueux parents était baigné de ses eaux, et souvent, l'abbé, enlevé à nos affections me demandait de fredonner les chants de la vieille France, en pagayant sur cette onde paisible. Je les chantais; mes cousins les redisaient.... Ah soirées de lune si belles! Les échos redisaient nos chants du coeur. Hélas! ils ont fui ces jours jeunes, si beaux! Quand l'excitation juvénile semblait présager quelque excès, le bon abbé Raymond dominait; tous, cousins, cousines à son ordre, reprenaient la charrette revenant du 'p'tit Dégras' au manoir, où table canadienne était dressée pour satisfaire les appétits les plus aiguisés.

Le programme était toujours le même: Bains d'eau salée chaque jour; même le soir, bain d'eau douce; et chaque soirée bain ! mitié, de musique canadienne, charmeuse d'autant plus, que souvent notre artiste Ernest Gagnon était là!

Vous ne connaissez peut-être pas cet harmoniste national, ce coeur qui pianote, ce génie de vraie musique qu'on peut comprendre.

Dans notre jeune temps, il était question de bonne musique.

Ne vous imaginez pas qu'on ne savait rien alors. Aujourd'hui notre temps est biffé; mais il vous faudra revenir; heureux, si vous pouvez vous y comprendre; cependant je redoute ce radotage musical, qui ne dit rien. Faites tout de même: un jour, qui n'est peut-être pas très éloigné, je vous souhaite de revenir à ce que vous appelez notre musique du passé.

Donc, c'était beau, et notre cher cousin Gagnon trouvait moyen de sortir de son génie des accords, des harmonisations de mérite réel sur tous nos airs canadiens.

Parfois notre cousin Raymond se sentait enthousiasmé; alors, de sa voix argentine, il nous disait des vers de Racine, Corneille, Musset. Un silence d'admiration s'établissait au salon du manoir, et pendant que les vers détalaient de cette bouche d'écrivain distingué, un sourire s'épanouissait sur la figure de sa mère, expression de sincère gratitude de lui avoir donné un tel fils.

Ne m'en voulez pas si je parle de musique.

L'abbé Casgrain, au sortir de ses études classiques, avait opté pour la médecine. Ma chère mère fit pour lui ce que son coeur lui disait. Elle le reçut chez elle, mais Raymond s'aperçut bien vite que son petit cousin Charles pouvait gratter le violon, et il réussit à lui monter un instrument dont le charme m'est resté à l'âme. Je raclai quelque temps, au désespoir de tous les hôtes du toit paternel. Mais, un jour, un des plus beaux de ma vie, j'apparus avec juste fierté à la salle à dîner.

Après un salut gauche, que m'avait intimé le bon frère Fertillon, des Ecoles Chrétiennes, j'attaquai: "Temples témoins".

Le silence se fit: mon père arrêta une fois ses pas, et Raymond me sauta au cou. Ce n'est pas tout, le petit Charlot se lança.... Il lui fallut un autre violon, et puis, il réussit à en jouer passablement... mais, en vieillissant il n'en joue plus; grâce au cher abbé défunt. Voici: un jour il me dit sur son ton jovial ordinaire: "Change d'archet, mon Charlot. Tiens donc, mais oui; ta mère écrit si bien une lettre, tu dois être capable d'écrire un brin."

Lecteurs, ne me taxez plus de vanité; je me consacrai du moment à l'étude de notre histoire.

Je lus avec admiration le Pèlerinage au pays d'Evangéline; et puis, sous la direction du très regretté M. Verrault, fis quelque chose. Mon premier travail parut; comme le premier de mon cher cousin...

Voici ce que M. Casgrain aimait à redire de ses légendes, comme du reste tout ce qui avait le vrai sel d'un aimable esprit.

Il était jeune ecclésiastique, et avait profité de la tendre hospitalité de sa mère pour refaire sa santé au manoir de la Rivière Ouelle.

Là, il parcourut les grèves; et quand la marée montait, chantait ses ondes sonores, ou que le sable fin des fonds scintillait au beau soleil, le jeune lévite écrivait.

"Légendes" fut le titre de son premier, joli volume, qu'on aimera toujours à relire. Notre aimable cousin le fit imprimer, et, en bon ecclésiastique, offrit à Mgr Baillargeon le produit de son intelligence. Mais, comme il redoutait que les sujets parussent un peu légers pour un ecclésiastique:

"Monseigneur, vous me pardonnerez; peut-être trouverez-vous que j'ai traité ces sujets un peu légers, mais j'étais malade, convalescent." "C'est bien, mon cher, répondit Monseigneur, mettez-là votre livre, quand je serai malade, je le lirai."

L'abbé Raymond avait été le premier à goûter ce bon mot, comme du reste tous ceux qu'il pouvait retenir.

Sa recette, contre sa douleur, car il souffrait beaucoup, c'était de narrer des faits, non pas tant pour égayer les autres que pour se distraire.

Le voyez-vous chez son digne frère René, chez Mgr Têtu, au salon de l'évêché? ailleurs, marcher, raconter des historiettes, mais, c'était le triomphe de la douleur — la conquête sur la souffrance.

Depuis nombre d'années, il a dicté, et je le vois s'arrêtant au coin d'une rue pour mettre une marque sur son carnet d'ivoire que lui seul comprenait.

Peu de personnes apprécieront la valeur littéraire, historique de notre défunt.

Ceux-là seuls qui sont du métier se formeront une idée juste. C'est bien facile d'affirmer qu'on n'eût pas dû apprécier tel ou tel fait historique d'une certaine façon.

Mais, songez que tous nos historiens ont battu leurs sentiers. Sagard, Théodat, Relations des Jésuites, Charlevoix, etc, Garneau, Ferland, Faillon.

Les idées de naissance, de foyers, de nations, que sais-je, ne peuvent s'effacer.

Il est une chose que je dois proclamer à l'honneur de notre illustre historien, M. l'abbé Casgrain, c'est qu'il a modifié, vérifié, varié même ses opinions; et, tout en restant amant passionné de ses plages natales, il a concédé tout ce qu'il a cru honnête et loyal.

J'ai dit ailleurs que la mort de cet homme était une perte nationale.

Je n'hésite pas à affirmer qu'il a rendu les services les plus précieux à notre pays. Sa plume restera un modèle à tous de beau, d'élégant et d'irréprochable français.

Il n'y a qu'un voeu à déposer sur l'autel de la patrie, que d'autres de nos nationaux surgissent pour raconter ses gloires et ses triomphes aussi noblement que l'abbé Casgrain l'a fait.

CHARLES P. BEAUBIEN,
26 février 1904.

Le Savon "Monkey Brand" enlève toutes les taches, la rouille, les saletés et les ternissures—mais il ne lavera pas le linge. 86

SERVITEURS ET SERVANTES DE DIEU EN CANADA

Il nous fait plaisir de reproduire l'article suivant que nous empruntons au "Messager Canadien du Coeur de Jésus":

"Nous avons le plaisir d'offrir ici à nos lecteurs la primeur de l'"Avertissement" que M. Dionne a mis en tête de son ouvrage.

"Les quarante biographies que renferme ce volume, sont loin de représenter le nombre de personnages vertueux, hommes et femmes, dont la renommée a pu franchir l'enceinte des cloîtres et des communautés religieuses. Il en existe aussi beaucoup d'autres parmi le peuple, dans le clergé, et au sein même des tribus sauvages, que nous aurions pu ajouter à la liste sans la déparer. Cependant nous avons dû restreindre notre cadre, parce qu'après tout, ce n'est pas la vie de tous nos saints que nous avons voulu présenter au public, mais plutôt la vie des plus connus, et parmi ceux-là, les héros de notre primitive Eglise, dont les procès de béatification sont aujourd'hui en instance à la cour de Rome. Il importait aussi de ne point reléguer dans une ombre complète, ces braves enfants de la forêt, entrés au bercail à la voix des missionnaires, régénérés et devenus fervents à l'égal des premiers chrétiens. Le catalogue de ces Indiens aux vertus héroïques serait assez chargé, même si l'on s'en rapportait au seul témoignage des premiers apôtres de la foi en la Nouvelle-France. Encore avons-nous fait une sélection parmi les plus recommandables par leur dévouement au catholicisme, tout en essayant de rendre justice aux différentes tribus.

Le tableau que nous avons dressé de ces personnages par ordre chronologique, fera comprendre jusqu'à quel point nous avons réussi à en faire un choix judicieux.

Jacques-Cartier, découvreur du Canada	1491
Samuel de Champlain, fondateur de Québec	1567
Hélène Boullé, femme de Champlain	1598
Le Père J. de Brébeuf, jésuite	1593
La Mère Marie de l'Incarnation, première supérieure des Ursulines	1599
Paul Chomedy de Maisonneuve, fondateur de Montréal	1600
Le Rév. Père A. Daniel, jésuite	1601
Madame de la Peltrie, fondatrice des Ursulines de Québec	1603
Le Père C. Garnier, jésuite	1606
Jeanne Mance, fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal	1606
Le Père J. Jogues, jésuite	1607
Le Père G. Lalemant, jésuite	1610
Le Père N. Chabanel, jésuite	1613
Barbe de Boulogne, femme du gouverneur d'Aillebout	1615
La Mère Joseph, ursuline	1616
La Mère M. Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal	1620
Mgr F. de Montmorency-Laval	1622
La Mère Saint-Augustin, hospitalière	1632
Le Père Marquette, jésuite	1637
La Soeur Morin, hospitalière	1649
Le Père S. Rasles, jésuite	1657
Le Frère Didace, récollet	1657
Jeanne Le Ber, recluse de Montréal	1662
Madame d'Youville, fondatrice de l'Hôpital général de Montréal	1701
Mgr de l'Auberivière	1711
M. l'abbé de Calonne	1743
La Mère sainte Madeleine, de la Congrégation de Notre-Dame	1791
Madame Gamelin, fondatrice de la Providence de Montréal	1800
La Soeur Coulombe, hospitalière	1835
La Soeur Frémont, carmélite	1851
Membertou, sagamo micmac	
Negascoumat, algonquin	
Gannendaris, huronne	1618
Ouendraka, huronne	1625
Negabamat, algonquin	
Teotonharason, iroquoise	
Gaudiakteua, ériée	
Garaconthié, iroquois	
Tekakouitha, iroquoise	1656

Comme on le voit, ces biographies couvrent presque les trois cents ans de notre existence nationale; elles sont, pour ainsi dire le résumé de l'histoire religieuse du pays, depuis la découverte du Canada jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle. A ce seul point de vue, notre ouvrage mériterait peut-être d'attirer l'attention de tout lecteur sérieux. Mais il y a plus et mieux, et ici nous éprouvons le besoin de faire comprendre à tous le but que nous avons essayé d'atteindre en publiant ces modestes notes biographiques. Nous ne cacherons pas qu'en entreprenant cette tâche assez difficile, quoiqu'il n'en paraisse guère, nous n'avons pas eu d'autre intention que de fournir à nos compatriotes de beaux modèles à imiter, afin qu'ils en tirent quelque profit pour leur âme. Sur le nombre de quarante, il en est sans doute qui trouvent moins facilement des imitateurs, comme ceux qui ont été martyrisés par les sauvages. Nous ne sommes guère prédestinés à la palme du martyre dans un pays comme le nôtre, où la religion catholique fleurit paisiblement à l'ombre de nos vieux clochers paroissiaux, sans que personne n'y mette d'obstacle bien sérieux. Mais il en est d'autres qui, pour n'avoir pas été martyrisés, n'en ont pas moins combattu ardemment les bons combats et atteint les sommets de la perfection. Voilà pourquoi à côté des Brébeuf, des Lalemant et les Jogues, martyrs de la foi, nous avons placé M. de Maisonneuve, la soeur Bourgeoys, qui ont enduré un autre genre de martyre, celui du sacrifice, de l'abnégation, et d'autres encore, comme M. l'abbé Calonne, madame d'Youville, madame Gamelin, aux figures austères, mais sublimes par l'humilité et le dévouement au prochain.

Résumer en quelques pages les traits saillants de l'histoire de ces personnages qui ont sanctifié le travail par la pratique les plus éminentes vertus, faire connaître et aimer de toutes les classes de la société des héros de l'Eglise qui ont connu les rudes labeurs et les travaux pénibles, montrer par ces exemples que la sainteté est de toutes les conditions, comme de tous les temps; telle a été encore l'idée que nous a inspiré cette publication. C'est dire que l'ouvrage s'adresse à tout le monde indistinctement: au clergé séculier et régulier, aux religieuses de tous ordres, aux élèves des collèges et des couvents, et voire même aux adolescents de nos écoles primaires. Notre ambition serait dépassée, et notre consolation bien grande, si nous arrivions à le faire pénétrer dans le sanctuaire de toutes les familles canadiennes, tant sommes-nous convaincu qu'il est de nature à opérer un peu de bien.

Que le Sacré-Coeur de Jésus, à qui nous faisons humblement l'hommage de ce livre, l'ait pour agréable! Qu'il le bénisse et qu'il fasse fructifier dans l'âme du lecteur, quel qu'il soit, les enseignements qu'il y devra puiser!

N. E. DIONNE.

St Théophile du Lac

(Correspondance régulière)

A St-Théophile du Lac, le 9 courant, partait pour un monde meilleur Willie Houle, époux de Agiae Cossette, de cette paroisse.

Marié il y a dix mois à une personne qui faisait son bonheur, doué d'une forte constitution, tout semblait lui sourire, lorsque la fièvre typhoïde est venue le coucher dans la tombe à l'âge de 24 ans, après quelques semaines de maladie seulement.

Il est allé rejoindre son frère, moissonné comme lui en pleine jeunesse par la même maladie, il y a à peine quatre mois.

Aux funérailles qui ont eu lieu ce matin, la foule qui s'y pressait prouvait hautement l'estime dont il jouissait de la part de ses coparoissiens.

Nous offrons à M. Johnny Houle, son père, nos plus vives sympathies.

—Dimanche dernier, le Dr J. E. Colin recevait la visite des demoiselles Amanda et Adèle Gagné, de Grand'Mère, et de son frère, le docteur A. O. A. Colin, de St-Elie de Carston.

—Il est rumeur que M. Donat Bellefeuille, de Trois-Rivières, doit venir prendre le poste d'agent de la station du C.P.R., en remplacement de M. La-

Le Vin St-Louis, se vend dans toutes les bonnes épiceries. Il est agréable au goût et à la portée de toutes les bourses. 9-11-12

LES FEMMES QUI TRAVAILLENT ONT SURTOUT BESOIN D'UN REGENERATEUR

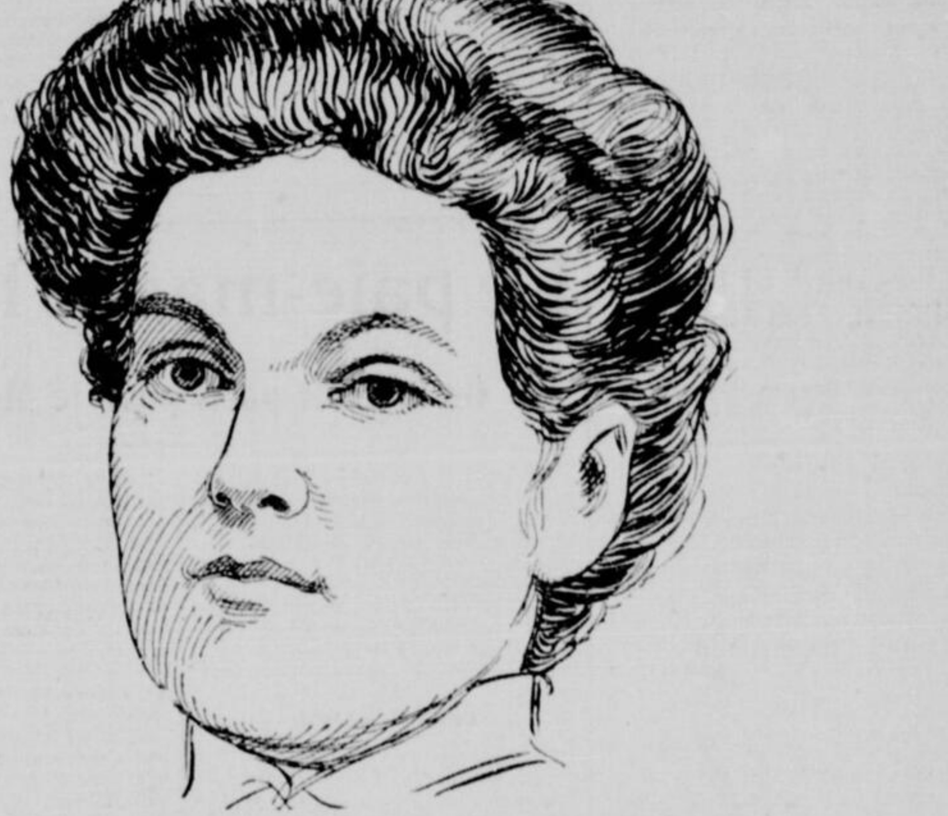
La Santé c'est la Fortune! C'est aussi la meilleure garantie d'un avenir heureux et brillant.

LES PILULES ROUGES

Sont incomparables pour maintenir la force et la vigueur chez les femmes. Elles font aussi disparaitre toutes les maladies.

PAUVRES FILLES QUI PEINEZ, C'EST A VOUS QUE S'ADRESSE PARTICULIEREMENT MELLE CELINA MERCIER, 172 PARC LAFONTAINE, MONTREAL.

Deux boites de Pilules Rouges l'ont remise en état de reprendre son ouvrage



Melle CELINA MERCIER, 172 Parc Lafontaine, Montréal.

Une maxime très sage en elle-même dit que "dans la vie il faut savoir se contenter de son sort". Au point de vue philosophique, rien n'est plus vrai. D'un autre côté il ne faut pas oublier le proverbe: "Aide-toi et le Ciel t'aidera". Ce dicton populaire est certainement plus... consolant, et concorde mieux d'ailleurs, avec les idées modernes. Dans ce siècle de progrès excessifs où l'intelligence, surtout la fortune et voire même la beauté se disputent avec tant d'acharnement les plaisirs, la gloire et le bonheur de l'existence, combien n'est-il pas important pour faire une lutte sérieuse à tant de rivalités, de posséder, ou plutôt d'être doué de ces grandes qualités qui en imposent tout d'abord, à cause de leur éclat extérieur.

Et chez la femme—nous parlons tout naturellement de la femme sage, sérieuse et posée,—quel est le point le plus important la condition essentielle à son bien-être et même à son avancement social, n'est-ce pas la santé? Prenez la plus humble d'entre celles-là, la plus pauvre, si vous le voulez, si sa constitution est bonne, si elle est pleine de vigueur, si elle est forte et robuste, en un mot, si elle a bonne santé ne craignez pas pour son sort, car c'est bien celle-là seule qui fera son chemin.

Mais, la santé, c'est le meilleur trésor que l'on puisse posséder; c'est aussi à coup sûr, la dot la plus recherchée! Un homme vraiment sérieux, et qui prend une compagne, n'arrêtera pas ses vues sur une de ces frêles créatures faibles, languissantes, pâles nerveuses, et qui s'affaissent au moindre mouvement. Autrement ce serait compromettre son avenir. Il épousera plutôt une brave jeune fille, qu'elle soit relativement pauvre et même, disons-le, peut-être moins belle qu'une autre dont la santé pourrait bientôt altérer son bonheur et empêcher son avancement dans le monde. Ceci est indiscutable.

Dans un autre ordre d'idées, puisque nous parlons des avantages de la santé, nous pouvons bien également amener la question sur le côté pratique, surtout si nous songeons à la classe de plus en plus nombreuse de jeunes filles et femmes qui doivent gagner leur vie par un travail quotidien, soit comme employées de bureau, servantes ou dans des fabriques, etc. Ah! voilà certes celles qui n'ont certainement pas le temps d'être malades. Hélas! les santés florissantes sont encore bien rares chez ces braves dont le courage, le dévouement et l'intrépidité leur font tant d'honneur. Notre race s'énorgueillit à juste titre de ses "travailleuses" généralement si nobles d'allures, qui maintiennent à un si haut point les vertus et l'apanage glorieux de la nation canadienne-française.

Pourtant ce sont ces fières héroïnes qui se décolorent les premières; ce sont elles qui fléchissent le plus tôt sous le poids accablant du sort qui les appelle à de si rudes combats.

Sans doute, elles ont pour la plupart, un rude travail, une bien dure besogne à accomplir, et ceci demande une dépense constante de force et d'énergie, mais aussi pourquoi oublient-elles qu'il peut y avoir compensation?

Nous vivons dans une époque par trop avancée, pour que cette classe si intéressante de la société, ait été oubliée des philanthropes qui travaillent sans relâche à améliorer la condition des individus. Certes, personne ne peut ignorer maintenant l'œuvre humanitaire qu'a fait et poursuit encore la Cie Chimique Franco-Américaine, cette institution qui a doté le monde—car aujourd'hui sa renommée est universelle—des précieuses Pilules Rouges!

Qu'est-ce donc que ces Pilules Rouges dont on parle partout? Ça ne peut pas être le fruit d'une invention magique qui guérisse à la seule invocation d'un nom enchanté; serait-ce par hasard une prescription de charlatan, ou un remède à tous les maux? Nulle part aujourd'hui l'on oserait proférer de tels soupçons. Les Pilules Rouges constituent tout simplement un véritable restaurateur pour la santé de la femme. Seules, les Pilules Rouges peuvent suppléer avantageusement à cette déperdition naturelle de ses forces, de son sang et de toute sa vitalité qui sont autant de soutiens indispensables pour maintenir la santé à son état normal.

Et qui a plus besoin de santé que ces pauvres femmes et filles dont nous parlions tout à l'heure? Que deviennent celles que la maladie prive ainsi de leur gagne-pain? Un seul moment de réflexion nous fait voir le sort impitoyable de ces misérables victimes,—victimes de leur négligence seulement.

Pauvres filles, n'attendez donc pas d'être victimes de ces tristes fatalités dont les effets sont si désastreux. Vous avez tout lieu d'espérer des jours meilleurs, mais de grâce, soyez prudentes et montrez-vous sages. Mieux vaut prévenir le mal que de le guérir. Alors, prenez vos précautions, éloignez de vous toute atteinte de maladie quelconque.

Les Pilules Rouges sont bonnes en tout temps et elles doivent être prises par toutes les femmes. C'est un excellent dépuratif qui chasse lentement tout ce qui peut être préjudiciable à la santé. Avec les Pilules Rouges, prises à certaines époques de l'année, comme par exemple, au retour de chaque saison, la femme se maintiendra en bon état de santé et constatera les effets généreux de ce tonique régénérateur qui fait parcourir abondamment dans tout le système, un sang riche qui sème partout la vitalité et le bien-être.

Vous sentez-vous déjà fatiguée, êtes-vous épuisée ou même affectée de certaines maladies de langueur, c'est encore aux Pilules Rouges qu'il faut avoir recours. En agissant ainsi vous ne faites que suivre l'exemple des milliers et milliers de femmes qui nous écrivent ou viennent nous dire qu'elles ont eu foi aux Pilules Rouges et que c'est par elles qu'elles ont recouvré la santé.

Qu'il nous soit permis de citer ici un autre cas de guérison évidente par les Pilules Rouges.

Mlle CELINA MERCIER

a brièvement raconté les faits suivants à un reporter qui désirait "contrôler cette nouvelle" afin d'en autoriser la publication dans notre journal. La parole est à Mademoiselle Mercier.

"Il y a quatre ans je fus prise subitement d'un fort rhumatisme et j'ai souffert le martyre durant plusieurs mois. J'eus bientôt perdu l'appétit et le sommeil. Il s'en suivit naturellement une grande faiblesse et, pour comble, je devins dyspeptique et atteinte de constipation. La cause de tous ces désordres qui me jetèrent dans une situation plus que précaire, est tout simplement l'excès de travail, car je suis en service depuis plusieurs années. Vu que la maladie prenait des proportions alarmantes, car j'étais de fait absolument empêchée de faire mon ouvrage, je n'eus rien autre chose à faire que d'aller à l'hôpital. Mais là malheureusement je fus traitée sans résultat. C'est alors que j'ai consulté les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine. Que n'y suis-je allée plus tôt? L'on me conseilla les Pilules Rouges et à la deuxième boite j'étais déjà en état de me remettre au travail. Songez donc quelle subite et étonnante transformation! Comme j'étais alors parfaitement bien, je discontinuai ce traitement si simple et si peu coûteux qui m'a cependant complètement guérie. Voilà près d'un an que je jouis d'une parfaite santé sans jamais éprouver même aucun vestige de la terrible maladie qui m'a fait tant souffrir et si longtemps.

Si jamais je me sentais quelque peu malade, j'aurais tout de suite recours aux Pilules Rouges que je ne puis assez recommander aux jeunes filles qui usent leurs forces et leur santé pour gagner leur vie."—Mlle Célina Mercier, 172 Parc Lafontaine, Montréal.

Voilà le témoignage spontané d'une brave servante qui a fait l'expérience des bienfaits réels des Pilules Rouges. Mademoiselle Mercier a actuellement de l'emploi au No 172 Parc Lafontaine. Elle est maintenant contente et heureuse de se voir si bien portante, et bénira à jamais l'institution toute de charité et de prévoyance humanitaire qui a fait les Pilules Rouges. La santé de cette brave fille fera sûrement sa fortune et le bonheur de sa vie.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la malle, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50c la boite ou six boites pour $2.50.

Nos Médecins Spécialistes donnent tous les jours, excepté les dimanches, à toutes les femmes cherchant la santé, des consultations gratuites à nos salons, 274 rue St-Denis.

Les femmes qui ne peuvent venir sont priées d'écrire une description complète de leurs maladies. Nos Médecins Spécialistes répondront le jour même, donnant des conseils qui guérissent.

Toutes les consultations, soit personnelles ou par lettres, sont absolument confidentielles, et aucun nom n'est connu d'autres que par nos Médecins, sans le consentement de la personne.

Nos Médecins qui, depuis des années, ne traitent que les femmes, ont atteint la perfection et les cas de guérisons extraordinaires obtenues par eux, ne devraient surprendre personne.

Toute correspondance doit être adressée comme suit: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

TEMPERATURE

Toronto, 12.—Vents du Nord-ouest au Nord-Est.

Dimanche, temps beau et un peu plus doux.

Aujourd'hui maximum...... 14
Même date l'an dernier 47
Aujourd'hui minimum......... 4
Même date l'an dernier 32

LES PETITES ANNONCES DE "LA PATRIE"

Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur nos colonnes de petites annonces qui sont considérées, et à bon droit, comme le dictionnaire de l'homme d'affaires.

S'il vous faut une servante, un employé, si vous cherchez un associé, ou un homme de confiance, servez vous de "La Patrie", cela coûte très peu, et tous ceux qui sont en quête d'un emploi quelconque ou d'une occasion d'affaires lisent "La Patrie".

LE DOCTEUR BRENNAN

Le Dr Thomas J. Brennan est mort la nuit dernière. Les soins les plus empressés n'ont pu triompher de la maladie qui le guettait.

Le Dr Brennan, qui disparait ainsi, à peine âgé de 42 ans, était l'un de nos plus distingués médecins.

Sa réputation était considérable à la fois comme théoricien et comme praticien. Il était professeur à l'Université et directeur de la "Revue Médicale".

Le Dr Brennan ne laisse que des amis.

Nous prions sa famille d'accepter l'hommage de nos sincères condoléances.

LA "PATRIE" ET LA CAMPAGNE ELECTORALE

"La Patrie" croit pouvoir, sans vantardise, réclamer quelque mérite des victoires remportées jeudi.

C'est notre journal qui a ouvert la campagne sur la question de la colonisation.

Cette campagne nous l'avons poursuivie systématiquement, jusqu'à ce que nous ayions obtenu l'enquête dont on connait les résultats.

Nous invitons tous les bons citoyens, sans distinction de parti, à nous aider à donner à notre province un gouvernement qui soit digne de ce nom.

Il s'abit d'une question de salut public, de l'avenir de notre race.

LA DEFALCATION HAMEL

CAUSE : L'ALCOOL

Il appert que l'employé infidèle qui vient de décamper emportant avec lui $10,000 du trésor municipal, était adonné à la boisson.

Il a été suspendu à diverses reprises pour ivrognerie.

Un employé de ce genre n'aurait jamais dû garder sa position.

Morale de cette affaire :

Vous n'êtes jamais sûr de ce que fera demain un homme qui boit aujourd'hui !

Il y a dans le cerveau d'un ivrogne une chambre vide."

Que les lecteurs de "La Patrie" qui sont des observateurs veuillent bien garder en mémoire ce que nous venons de dire, quand ils auront à porter jugement sur les actions de ceux qui sont les victimes de l'alcool.

LES BOYAUX D'INCENDIE

La commission des incendies a accepté la soumission d'une compagnie de Toronto de préférence à celle de la Compagnie Canadienne de Caoutchouc, pour la confection de cinq mille pieds de boyaux à incendie.

Il y avait entre les deux une différence de dix cents par pied, soit $50 pour tout le contrat.

Le principe de l'acceptation de la plus basse soumission vaut généralement,— mais ne s'impose pas toujours.

Ainsi, dans le cas présent, la marque refusée est recommandée par le chef Benoit, et un expert, M. Thomas, préposé à l'entretien des boyaux ; elle est en usage depuis quinze ans à la Corporation et très connue, tandis que l'autre est relativement peu connue.

Puis, la Compagnie Canadienne de Caoutchouc fait ses affaires à Montréal; ses ouvriers y dépensent leur argent ; elle-même y paie ses taxes. C'est un travail de $2,000 dont la décision de la commission priverait nos ouvriers, attendu que, pour les deux compagnies,une partie de l'ouvrage est forcément faite en dehors du pays.

Il y aurait donc, ce nous semble, lieu pour le cConseil, de revenir sur cette décision.

FEU M. RICHARDSON

M. Arthur H. Rochardson, depuis vingt ans agent d'annonces au Witness, est décédé hier à sa résidence, 91 rue St Hypolite.

Il a succombé à la pneumonie après quelques jours de maladie.

"Le Nationaliste"

Le premier numéro du "Nationaliste" s'est épuisé en quelques heures. On tirera dimanche à six mille exemplaires. 15-1

—Nous apprenons que le chef Benoit est retenu chez lui par une assez forte indisposition.

BRETELLES D
MARQUE DE COMMERCE
GARANTIES.

LES SOEURS DE LA CONGREGATION A WESTMOUNT

Elles construiront l'édifice principal de la Communauté dans un vaste terrain qu'elles viennent d'acheter en arrière de l'Arena et du parc du Club de Baseball de Montréal.

Les terrains ont une superficie de 500,000 pieds et s'étendent de la rue Atwater jusqu'à la rue Wood, aboutissant au nord à la rue Sherbrooke.

Les travaux de construction commenceront aussitot apres la fonte des neiges.

Les Sœurs de la Congrégation viennent de conclure avec messieurs de St Sulpice un marché important. Elles ont réussi à faire l'acquisition des vastes terrains situés en arrière de l'Arena et du club de baseball de Montréal, et sis entre les rues Atwater, Wood et Sherbrooke.

Cette propriété n'a pas moins de 500,000 pieds de superficie.

Les dames de la Congrégation se proposent d'ériger sur ce magnifique emplacement le principal édifice de leur communauté en Amérique.

Elles avaient toujours conservé l'espoir de relever de leurs cendres leurs chers bâtiments de la Côte des Neiges qu'elles ont vu périr dans les flammes, il y a quelques années. Mais elles durent se persuader qu'il serait préférable de s'établir dans un endroit où leurs communauté, si le malheur l'assaillait de nouveau, pourrait recevoir du service des incendies de la ville toute la protection voulue.

L'importante transaction entre les Sœurs de la Congrégation et les Sulpiciens, dont nous parlons, a eu lieu hier. Tous les détails n'en sont pas encore fixés et déterminés, mais nous pouvons en donner la nouvelle comme certaine.

Les plans des nouveaux édifices ne seront prêts que dans quelque temps. L'architecte qui sera chargé de l'exécution des travaux n'est pas encore choisi. Il est assez probable que les Dames de la Congrégation ont déjà en leur possession une ébauche des bâtisses et de la chapelle qu'elles érigeront à Westmount.

Inutile de dire que les nouveaux édifices feront honneur à la ville de Montréal.

Le paie-maitre Hamel

On le croit parti pour le Mexique.

Ainsi que "La Patrie" le laissait pressentir, hier, un mandat a été émis pour l'arrestation d'Alphonse Hamel, accusé de faux et de défalcation.

Le détective Carpenter a reçu l'ordre de l'exécuter.

Jusqu'à présent le policier n'a pu découvrir l'endroit où se trouve Hamel. Il est sous l'impression que le fugitif a quitté le pays pour le Mexique.

CHEZ M. HAMEL

Un reporter de "La Patrie" s'est présenté, ce matin chez M. Hamel, rue Lagauchetière pour s'informer si le maitre de la maison avait quitté la ville etc. On lui a répondu poliment qu'on ne le savait pas, qu'on ne connaissait rien, qu'on ne savait rien et qu'on n'avait rien à nous communiquer.

PLU COMMUNICATIF

Les anciens compagnons de bureau de Hamel sont plus communicatifs. Ils disent qu'il s'enivrait assez souvent. Deux fois, cet hiver, il fut suspendu, par les ordres de M. Robb, trésorier de la Cité.

Il était considéré comme un bon serviteur et sur promesse de s'amender, le comité des finances ne voulut pas le destituer.

M. Hamel avait un cautionnement de $5,000 déposé au trésor municipal.

CHEZ M. ROBB

Un de nos représentants, a ce matin, demandé à M. Robb, trésorier de la ville, pour quelle cause, le payeur D. A. Hamel, avait été suspendu de ses fonctions, vendredi de la semaine dernière et si cette mesure avait souvent été prise.

" Il ne serait pas généreux, nous a répondu M. Robb, de frapper un homme, quand il est à terre, mais je puis vous dire que très souvent j'ai dû demander qu'on le plaçât dans un autre département. Comme c'était un homme admirablement doué pour la position qu'il occupait, et qu'il savait très bien plaider sa cause, chaquefois que l'affaire est venu devant la commission des Finances, il s'en est tiré avec une suspension. Comme il promettait de s'amender, on lui redonnait bientôt sa place. La dernière fois, j'étais résolu à obtenir qu'on l'ôtât de mon département, mais il s'en tira encore avec une suspension."

CHEZ LE MAIRE

M. le maire Laporte, ancien président de la Commission des Finances, nous a dit qu'Hamel avait été suspendu trois fois à sa connaissance à la suite de plaintes qui avait été faites qu'il s'enivrait. La première fois c'est, il y a environ trois ans, et Hamel s'était alors amendé. Cependant, il y a environ quinze mois,unenouvelle plainte fut faite et Hamel fut encore suspendu.

" Je désirais, dit M. Laporte, le changer de département, car il aurait fait un bon employé de confiance, là où il n'y eût eu aucun danger pour les finances de la ville. Cependant à la requête instante de parents, d'amis et aussi d'hommes d'affaires, la commission décida de lui redonner sa place.

" Je n'ai jamais entendu dire qu'Hamel buvait au point de ne pas pouvoir faire son travail. Je me suis souvent informé de sa conduite auprès de M. Robb qui me répondait que ce n'était pas un ivrogne d'habitudes et qu'il faisait bien son ouvrage."

Encore une victime des chars

A Hochelaga, un homme est frappé par le train de St-Jerome, et expire avant d'être rendu à la gare Viger.

A neuf heures moins quart ce matin, un homme a été tué dans les cours du Pacifique à Hochelaga, par le train de St-Jérome. Le malheureux faisait partie d'une équipe d'une vingtaine d'hommes ; tous ces travailleurs s'étaient retirés à côté de la voie en voyant venir l'express d'Ottawa. Un d'eux ne vit pas le convoi de St-Jerome qui venait à toute vapeur, sur la voie voisine.

Il fut frappé par la locomotive et projeté à une grande distance ; relevé mourant, il fut placé à bord du train et transporté à la gare Viger à l'entrée du train en gare, le blessé avait rendu le dernier soupir.

La voiture de la morgue est venue le quérir.

Parmi les objets trouvés dans les poches d'habits de la victime de cet accident on a trouvé une lettre portant le nom de Chas. Smith, 51 rue St-Laurent. C'est là que le défunt pensionnait. Il était à l'emploi du Pacifique comme détective spécial, et son insigne portait le No 136. Le coroner McMahon tiendra une enquête.

Les funerailles du Dr Belleau

Cortège imposant -- Eclatante manifestation de sympathies

Québec, 12 — Les funérailles du Dr A G. Belleau, à 9.30 heures, ce matin, à la Basilique, ont été toute une éclatante manifestation d'estime du regretté défunt, toute une démonstration de profondes sympathies.

Le cortège était énorme et comprenait la plupart des Québecquois en vue ou de quelque importance.

Les personnes du deuil étaient les MM Neuville Belleau, Geo. Belleau, Ste-Foye Belleau, fils du regretté défunt, G. H. Boisvert, N. P., son gendre et Achille Carrier, magistrat de district, son beau-frère.

La Basilique avait revêtu ses plus riches ornements de deuil, et offrait un aspect imposant.

Mgr Mathieu a fait la levée du corps.

L'abb Faguy, curé de la Basilique, a chanté le service et fait l'absoute, assisté des abbés Frs. Pelletier et Ph. Fillion, comme diacre et sous-diacre.

Le choeur des élèves du Petit Séminaire de Québec a fait les frais de la partie musicale de la cérémonie avec le concours d'amateurs de réputation de Québec, comme solistes, entre autres les Drs Fiset et de Varennes.

On remarquait au choeur un grand nombre de membres du clergé, en particulier l'administrateur de l'archidiocèse, Mgr Marois.

L'église regorgeait de fidèles.

COURRIER DE QUEBEC

(Dépêche spéciale)

Québec, 12. — MM. J. O. Samson et Louis Marois ont été élus par acclamation, hier après-midi, le premier comme échevin pour le siège No 3 du quartier St-Pierre, et le deuxième pour le siège No 2 du quartier St-Valier, sièges devenus vacants par l'élection de l'hon. S. N. Parent à la mairie.

—M. George Demers, M.P., a été réélu préfet du comté de Lévis, à une assemblée générale des maires de toutes les municipalités du comté, mercredi.

—Le jeune homme qui a été arrêté hier à la demande d'un hôtelier de Québec pour avoir contrefait la signature de son frère sur un chèque au montant de $700.00 est étranger à Québec et on a constater que depuis qu'il est ici, il s'était payé la fantaisie d'une cuite en règle continue et prolongée.

Il n'était certainement pas "Corous mentis" lorsqu'il a bâti le chèque en question. Alors le juge Chauveau a pris le parti de le remettre en liberté sur sa promesse de quitter la ville de suite pour retourner dans ses pénates.

—La compagnie de Pulpe de Péribonka a eu son assemblée générale annuelle à Québec, mercredi.

Les actionnaires ont fait le choix des officiers suivants pour l'année courante:

L'honorable A. Robitaille et MM. N. Bernatchez, Ths. DuTremblay, Joseph Samson, A. C. Vallerand, F. X. Drolet et Eug. Leclerc.

A une séance subséquente du bureau de direction, l'honorable M. Robitaille a été élu président, M. Bernatchez, vice-président, A. E. Vallerand, secrétaire-trésorier, Ths. DuTremblay, gérant à Péribonka, et P. A. Potvin, assistant-gérant à Roberval.

Des citoyens de St-Sauveur viennent de faire cadeau à leur église paroissiale, à l'occasion des grandes fêtes que l'on prépare pour le 24 avil, pour commencer le cinquantième anniversaire de l'œuvre des Révérends Pères Oblats chez eux—d'une lampe de sanctuaire de grande dimension, d'un modèle réellement remarquable et d'un prix très élevé.

La bénédiction solennelle de cette magnifique lampe de sanctuaire aura lieu demain matin avant la Grand' Messe.

Cette lampe de sanctuaire est en cuivre argenté et doré. Elle a été importé directement de la maison L. Roux, de Paris, France.

—Nous avons appris avec regret la mort de Théodore Ouzilleau, de son vivant mécanicien, arrivée à St-Joseph de Lévis jeudi, d'un cancer à la gorge. Il est décédé pieusement après avoir reçu tous les secours de l'église.

M. Ouzilleau était né à Vendôme, département de Loire-Cher, France. Il est venu se fixer en Canada, avec sa famille, après la guerre de 1870, deux ans après la signature du traité de paix entre la France et l'Allemagne. M. Ouzilleau avait combattu dans les rangs de l'armée française pendant cette guerre. Il avait aussi fait partie des expéditions en Afrique et au Mexique. Il avait mérité, en ce dernier pays en 1862-1863 la médaille de Napoléon III pour bravoure.

M. Ouzilleau laisse 8 enfants dont 5 garçons et 3 filles. Un de ses garçons appartient à l'ordre des révds. Frères Maristes, le révd. Frère Maxime. Il est principal de leur maison à New-York, Etats-Unis.

LES RUSSES

Brulent Wi Ju en Corée

(Dépêche spéciale à "La Patrie")

New-York, 12. — Une dépêche de Séoul reçue ce matin annonce que les Russes ont mis le feu à la ville de Wi-Ju, sur la rive coréenne de la rivière Yalu, et ont retraité ensuite à travers la rivière en Mandchourie. Un rapport annonce que les Russes évacuent complètement cette partie du pays à mesure que les Japonais s'avancent vers le nord.

Engagement

Séoul, 12.—Un engagement a eu lieu le 8 entre la cavalerie russe et les japonais près de Kasan, à 37 milles au nord de Ping-Yang. Un saldat japonais a été tué.

Port-Arthur, 12.—La dernière nuit s'est passée sans incident. L'escadre japonaise n'a pas reparu.

Bien que pendant le bombardement un certain nombre de boulets soient tombés sur la ville, il n'y a pas eu de danger sérieux.

CETTE ABSTENTION

Des juges de la Cour Suprême

(Dépêche Spéciale)

Ottawa, 12 — Aucun juge de la Cour Suprême ni personne de leur famille n'assistait hier au sénat à l'ouverture du parlement. Cette absence a été fort remarquée et fait aujourd'hui le sujet de beaucoup de commentaires. La raison que les juges donnent, c'est qu'ils n'ont pas reçu l'invitation officielle habituelle envoyée depuis la Confédération, mais l'huissier de la Verge Noire leur a envoyé une simple carte comme à tous les autres invités. Ce dernier n'est pas à blâmer, car il y a deux ans un comité du sénat a décidé de régulariser la forme d'invitation pour l'ouverture et à la prorogation du parlement. Le comité a adopté une invitation uniforme, qui est celle que portait les cartes cette année. Dans la liste préparée par ce comité se trouvaient omis les noms des juges de la Cour Suprême et de leurs familles. M. Chambers a constaté l'omission et l'a réparée en leur envoyant des cartes d'invitation. Les juges ne les ont pas acceptées, leurs sièges sont restés vides au sénat.

MORT SUBITE

M. A. O. Mallard, épicier de la rue Ste-Elizabeth, est mort subitement, ce matin, à sa résidence au No [illegible] de cette rue. Vers neuf heures il fut pris d'une faiblesse soudaine. On appela le Dr Gagnier, mais tout secours fut inutile.

CONFERENCE McGIBBON

Systeme et organisation dans les manufactures

M. D. L. McGibbon, gérant général de la Canadian Rubber Company, a donné une très intéressate conférence hier soir devant une auditoire composé de 1,500 personnes.

Il a traité du sujet suivant : Système et organisation dans les manufactures,—au point de vue économique.

Cette conférence était donnée spécialement pour les employés de la manufacture de la Canadian Rubber Co. Mais plusieurs citoyens ont profité de l'opportunité pour aller l'entendre.

La conférence terminée il y eu chant et musique par Mlle Hollinshead, M. M. Carthy, M. Cartrelly et un orchestre.

Feu M. Geo Simpsen

M. W. Geo. Simpson, gérant général des compagnies d'assurances Royale et Queens au Canada est mort presque subitement hier après-midi. Il a succombé à une congestion cérébrale. Il était âgé de 42 ans seulement, et n'avait été que deux jours malade.

Le défunt laisse une veuve mais il n'a pas d'enfants.

Feu M. Geo. Simpson, qui était très bien connu dans les cercles financiers et commerciaux de Montréal, est né en Ecosse. En 1892, il partit de Dundee, Ecosse, où il occupait la position de gerant de la Caledonian Insurance Co., et vint en Canada. Il fut nommé assistant-gérant de la compagnie Royale à Montréal, sous M. Wm. Tatley, le gérant général. A la retraite de M. Tatley, en 1896, M. Simpson fut nommé gérant-général, position qu'il a occupée jusqu'à sa mort. Ses funérailles auront lieu lundi le 14 mars.

FUNERAILLES DE MADAME DAMASE NAUD

Elles ont lieu ce matin, à St-Marc des Carrieres

St-Marc, 12.—Ce matin, ont eu lieu les funérailles de l'épouse de notre estimé concitoyen, M. Damase Naud, le nouveau député du comté.

Le cortège était nombreux et imposant. Les principaux conservateurs de chaque paroisse du comté et un grand nombre de libéraux assistaient aux funérailles.

Tout St Marc y assistait aussi. Les bons, MM. Pelletier et Landry et un bon nombre de conservateurs de Québec faisaient partie du cortège.

Nous resteronsà M. Naud l'expression de nos plus vives sympathies.

NOTES POLITIQUES

BERTHIER

La majorité officielle dans le comté de Berthier est de 97 voix.

Nos félicitations à l'électorat de ce comté qui a su résister avec une telle intelligence à l'assaut qui lui a été livré.

✦ ✦ ✦

MASKINONGE

Avant de laisser le comté de Maskinongé, M. Leblanc est passé par Louiseville, où il est allé faire une visite au candidat heureux, M. Lafontaine.

Conservateurs et libéraux qui ont appuyé M. Lafontaine, sont allés conduire à la gare le député de Laval, qui les a remerciés de leur concours, et les a chaudement félicités d'avoir mis de côté l'esprit de parti pour se rallier à M. Lafontaine.

PORTNEUF

M. Naud a porté ce matin en terre son épouse, morte la veille de la votation.

"La Patrie" offre au nouveau député de Portneuf l'expression de ses sincères condoléances.

Elle félicite en même temps les citoyens du comté de Portneuf de l'exemple qu'ils ont donné.

M. Deguise était pourtant un bon candidat. C'est un jeune avocat de talent. Son seul malheur est quil était le porte-étendard d'un gouvernement perdu dans l'opinion.

Fumez le Tabac Coupé
"CROIX ROUGE"
5c. le paquet
Conservez les Coupons.

CHAPEAUX

Assortiment très varié dans les formes et les styles les plus nouveaux, pour le Printemps 1904.

E. A. STE. MARIE
Coin Ste. Catherine et Amherst

N.B.—Toutes nos fourrures vendues à grande réduction.

LA BOURSE

L'ouverture est très calme

Il n'y a rien parmi les nouvelles du matin qui puisse encourager un mouvement réactionnaire. On craint que le rapport des banques soit défavorable et une nouvelle baisse est plutôt probable, s'il faut en croire le ton des rumeurs qui circulent sur la place.

Les cotes à Montréal et à New-York se soutiennent à la cloture d'hier et tout annonce que la spéculation sera fort tranquille ce matin. Comme le disait un spéculateur, le marché manque d'effervescence.

VENTES D'HIER APRES-MIDI

Steel Préf.—25 à 24.
Ogilvie Préf.—6 à 118. 4 à 119 3-4. 25 à 120. 5 à 120.
Détroit—40 à 62 1-8. 25 à 62.
Bell Tel. Rts.—17 à 2 1-2.
Power.— 200 à 70. 5 à 70. 100 à 70. 100 à 70.
Twin.—5 à 88 1-4. 40 à 88.
C.P.R.—100 à 110. 25 à 110.
Toledo.—50 à 18.

DECES

MORIN.— En cette ville, le 11 courant à l'âge de 5 ans et 5 mois, Marie Corinne Irène, enfant de J. E. Morin, de la maison P. Poulin & Cie.

Les funérailles auront lieu dimanche le 13 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 168 rue Beaudry,à 1.45 heures,pour se rendre au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 15-2

DESLAURIERS.— En cette ville, le 10 courant, à l'âge de 69 ans, Julie Déry, épouse de feu Joseph Deslauriers, ci-devant de Fraserville. Elle était sœur de M. E. A. Déry, recorder de Québec,aussi de feu J. P. Déry, libraire de Québec, et de dame Narcisse Gauvin.

Le service funèbre aura lieu lundi le 14 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son beau-frère, No 17 rue Boyer, à 7 1-2 heures, pour se rendre à l'église St-Jean-Baptiste et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 15-2

LEFEBVRE. — En cette ville, le 10 courant, à l'âge de 59 ans, 2 mois et 16 jours, Joseph Lefebvre, marchand de chevaux.

Le service funèbre aura lieu lundi, le 14 courant.

Le convoi funèbre partira de sa demeure No. 185 rue Panet, à 8 3-4 heures, pour se rendre à l'église Ste-Brigide, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. 16-1

MALEPART.—A St-Vincent de Paul, Ile Jésus, le 11 du courant, à l'âge de 27 ans, Edmond Malepart, fils de G. S. Malepart, comptable du Pénitencier St-Vincent de Paul. Les funérailles auront lieu lundi, le 14 mars. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, à St-Vincent de Paul, à 10 a.m., après l'arrivée du train, pour se rendre à l'église paroissiale et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 16-1

FAUST.—A St-Bruno, le 11 courant, à l'âge de 65 ans et 5 mois, M. Adolphe Faust, médecin vétérinaire. Les funérailles auront lieu mardi prochain, le 15, à 9 heures, après l'arrivée du train de Montréal. La dépouille mortelle sera ensuite transportée par voiture au cimetière de la Côte-des-Neiges, à Montréal, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont invités d'y assister sans autre invitation. 16-2

BRENNAN.—En cette ville, le 12 courant, à l'âge de 42 ans, 2 mois, le Dr Michel Thomas Brennan.

Le service funèbre aura lieu mardi, le 15 courant.

Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 200 rue St-Hubert, à 8.45 heures, pour se rendre à l'église St-Jacques, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

Pas de fleurs. 16-2

LAMARCHE.—A St-Henri de Mascouche, le 12 courant, Léonie Provencher, épouse de Emile Lamarche, boulanger.

Le service funèbre aura lieu mardi, le 15 courant.

Le convoi funèbre partira de la demeure, à 9.30 heures, pour se rendre à l'église paroissiale, et de là au cimetière de la paroisse.

Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. 16-1

DUMONT. — En cette ville, le 11 courant, à l'âge de 78 ans, 6 mois et 5 jours, Jos. Dumont, ex-employé de la Corporation de Montréal.

Le service funèbre aura lieu lundi le 14 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure No 981b rue DeMontigny, à 7 1-4 heures, pour se rendre à l'église Ste Brigide, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

SIMPSON.— En cette ville, le 11 courant, à l'âge de 42 ans, Geo. Simpson, gérant général des compagnies d'assurances "Royale" et "Queen."

Les funérailles auront lieu lundi le 14 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure du défunt, No 292 rue Prince Arthur, à 2.30 p.m.

BRISSON.—A Laprairie, le 11 du courant, à l'âge de 77 ans, 7 mois,et 4 jours, Emérance M. Hurteau, veuve du Dr A. Brisson.

Les funérailles auront lieu à Laprairie lundi le 14 mars prochain. Le convoi partira de la résidence du Dr Brisson, à 8.30 heures précises, pour se rendre à l'église paroissiale. Un train partira de Montréal, par le Grand Tronc, à sept heures a.m.

Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

TROP TARD POUR ETRE CLASSIFIEES

MAISON A VENDRE.—Magnifique cottage en brique, double, avec maison adjacente pour domestiques, jardin, cour, parterre, 13,800 pieds terrain en tout, chauffage eau chaude, hangar immense, écurie, remise. Vendra à bonnes conditions. S'adresser à 543 rue Fullum. Bell Tel. Est 1187. Vendra aussi deux blocs rapportant 15 p.c. 16-1

STOCK DE MODISTE.—Stock à vendre, consistant en fleurs, plumes, rubans, dentelles, velours, soies, satins, chiffons, chapeaux, formes, etc. Visibles de 2 heures à 4 heures après-midi. Pour toutes informations, s'adresser No 158 rue Sherbrooke. 12-14-16-19-21-20

PROPRIETE A VENDRE.—Coin Dufferin et Gilford, une maison en brique, une maison en bois, un magasin, trois logements, Nos 311 et 315, $3,000. S'adresser à C. Turgeon, 300 Parc Lafontaine.

AVIS.—Les propriétaires qui veulent vendre leurs propriétés n'ont qu'à me donner avis, car j'ai beaucoup d'acheteurs en mains. S'adresser à C. Turgeon, 300 Parc Lafontaine. 16-1

SERVANTE.—On demande une servante générale chez le docteur Fortier, 96 Visitation, vis-à-vis l'église St-Pierre. Prix, $12.00, pas de lavage. 16-3

DEMANDE D'EMPLOI

Un homme demande emploi sur machiue Linotype.

S'adresser à

69b, Visitation.

ON DEMANDE

Un commis-voyageur d'expérience dans les épiceries, vins et liqueurs. Un ayant de bonnes relations dans la Beauce et le district parcouru par l'Intercolonial préféré. Maison de première classe. Conditions libérales à un homme compétent. S'adresser immédiatement à D. E. L. "La Patrie". 14-2

On demande un opérateur pour travailler sur la machine "Monoline." S'adresser à "La Patrie." 15-1

BONS ROMANS

Voulez-vous occuper agréablement vos heures de loisir ? Sur réception d'une piastre, j'enverrai franco douze volumes choisis parmi les ouvrages des romanciers les plus célèbres. En voici les titres : Les Fiançailles d'Yvonne.—Vengeance de Femme, en 2 vols.—Vaincu par l'amour. — Le Château de Villebon. — Miséricorde. — La Cosaque. — Les Chambrion. — Les Drames de l'Irlande. — Dragonne et Mignonne. — La Loi d'Amour. — L'Ami du Château. — La Belle Tiennette. — Un duel à Mort. —La Fiancée du Tueur de Lions. — Le Mendiant Noir. — La Lanterne Rouge. — L'Enveloppe Noire. — Fiancée d'Outre-Mer. — Le Sacrifice d'une Femme. — La Dame d'Auteuil. — La Voleuse d'Enfants. — Le Secret du blessé. — Le Compagnon Invisible. — Mariage aux Roses. — Les dix-sept ans de Marthe. — La Bruyère d'Yvonne. — La Langue de Mme Z. — Coeur de sceptique. — Un Mariage de Confiance. — Amour d'Enfant, Amour d'Homme. — La Fille des Vagues. — Chagrin d'Aimer. — La Vierge des Makis. — 2 volumes. — Un numéro spécimen sera expédié franco à toute personne qui m'enverra dix cents. Adressez Déom Frère, 1877 rue Ste-Catherine, Montréal. 15-2

PIANOS
PRATTE
NORDHEIMER
GLENDON

Achetez un Bon Piano

Rien, aujourd'hui, ne saurait excuser les gens qui achètent de mauvais pianos.

S'ils le font, ça dépend de leur manque de jugement.

N'achetez pas des placiers. Le déboursé de $300, ou plus, vaut assurément la dépense d'un billet de tramway et une visite de votre part.

Nous n'avons pas d'agents pour vous ennuyer chez vous. Des dépenses et commissions d'agents, nous n'en avons pas. Nous offrons les pianos les plus recommandables de Mon[illegible]

STEINWAY,
NORDHEIMER,
PRATTE,
HAINES BROS.
et autres. Prix $300 et au-dessus

PRATTE, NORDHEIMER & GLENDON
2461, rue Sainte Catherine
16-1

BUVEZ LES THES PURS D'
STROUD
25c à 60c la livre.
1519 Rue Ste-Catherine
2329 Rue Ste-Catherine
91 Rue St-Laurent. 868 rue St-Laurent
2188 rue Notre - Dame. 71 rue Bleury.